HAL
open science

Les "bébés signeurs" : regards de parents sur la démarche et analyse des pratiques communicatives enrichies de signes

Magaly Lamperier

To cite this version:

Magaly Lamperier. Les "bébés signeurs" : regards de parents sur la démarche et analyse des pratiques communicatives enrichies de signes. Sciences de l'Homme et Société. 2012. dumas-00767211

HAL Id: dumas-00767211

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00767211

Submitted on 19 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les « bébés signeurs » : regards de parents sur la démarche et analyse des pratiques communicatives enrichies de signes.

Lamperier
Magaly

UFR Sciences du Langage

Mémoire de master 2 recherche 30 crédits – Mention Sciences du Langage

Spécialité : Langage, parole, variations et surdité

Sous la direction d'Agnès Millet

Année universitaire 2011-2012

MOTS-CLÉS : Enfants, bébés signeurs, développement langagier, communication gestuelle, multimodalité.

RÉSUMÉ

Il est reconnu aujourd'hui, que la communication gestuelle occupe une place importante dans les échanges verbaux quotidiens des adultes, mais aussi dans le développement langagier de l'enfant. Bien avant de savoir parler, les enfants sont capables de s'exprimer par le biais des gestes. Nous nous sommes donc intéressées à la démarche des « bébés signeurs ». Cette démarche défend l'idée que les enfants, avant de pourvoir parler, sont capables de communiquer grâce aux gestes. Des signes, de la Langue des signes française, sont donc proposés aux enfants, afin d'enrichir leur communication pré-verbale et ainsi mieux se faire comprendre par leur entourage. Nous avons souhaité approfondir ce sujet en analysant, d'une part, les discours des parents sur leurs pratiques avec les signes et, d'autre part, leurs pratiques effectives.

KEYWORDS : Children, baby signs, language development, gestual communication, multimodality.

ABSTRACT

It was recognized, nowadays, that gestural communication plays an important role in the daily verbal adults, but also in the child's language development. Before being able to speak, children can express themselves with gestures. We're interested in the process of "baby signs." This approach argues that, before to they can talk, children are able to communicate through gestures. Signs, of the French sign language, are offered to children to enhance their preverbal communication and be better understood by those around them. We wanted to explore this topic by analyzing, in one hand, the discourse practices of parents with signs and, secondly, their actual practices.

REMERCIEMENTS

Je tiens, d'une part à remercier Agnès Millet, qui m'a permis de choisir un sujet qui me tient à cœur et qui m'a soutenue tout au long de mon travail.

D'autre part, je tenais à remercier plus particulièrement Isabelle Estève, qui a su se rendre disponible dans les moments difficiles et qui fût d'une grande aide face à un logiciel parfois réticent.

Je tiens aussi à remercier les parents qui m'ont ouvert leur porte et une partie de leur vie.

Enfin, je tenais à remercier, Mme Lachenal, avec qui je travaille depuis 2 ans sur ce sujet ainsi que Marjorie. Elles m'ont permis de rencontrer les familles, leur aide me fut très précieuse.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 4
SOMMAIRE 5
INTRODUCTION 6
Partie 1 : CADRE THEORIQUE 8
I. LE DEVELOPPEMENT LANGAGIER DE L'ENFANT 8
II. LES « BEBES SIGNEURS » 23
III. LES REPRESENTATIONS SOCIALES 42
Partie 2 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 45
I. CHOIX DU SUJET ET DU CORPUS 45
II. LE RECUEIL DE DONNEES 47
III. LE TRAITEMENT DES DONNEES 53
Partie 3 : ANALYSE 68
I. L'ANALYSE THEMATIQUE : PRESENTATION ET ANALYSE DES ENTRETIENS 68
II. ANALYSE ET TRAITEMENT QUANTITATIF DES VIDEOS 98
III. ANALYSE QUALI-QUANTITATIVE COMPAREE DES DONNEES : MISE EN PERSPECTIVE DES DONNEES 163
CONCLUSION 167
BIBLIOGRAPHIE 169
TABLE DES MATIERES 176
ANNEXES 181

INTRODUCTION

« La communication humaine est placée sous le signe du langage[1] *»*. Les confusions sont souvent nombreuses entre la communication et le langage. Deux conceptions s'affrontent : pour certains le langage est un instrument au service de la communication et pour d'autre un moyen d'expression au service de la pensée. Cependant, les chercheurs s'accordent aujourd'hui sur le caractère multimodal de la communication humaine : *« La communication humaine est multimodale car elle s'appuie sur l'échange de signaux linguistiques et non linguistiques de nature auditive, visuelle et kinésique*[2] *»*. Mais cette idée est encore récente surtout en ce qui concerne l'enfant. Communiquer ne se limite pas à l'utilisation d'outils verbaux, lorsque l'on communique, on utilise tous les outils qui sont à notre disposition qu'ils soient verbaux ou non. De nombreux auteurs ont souligné la relation entretenue entre les gestes et la parole. Certaines recherches ont même mis en avant l'importance de ceux-ci dans le développement langagier de l'enfant. Les gestes sont inhérents au développement langagier de l'enfant et facilite la communication avec son entourage. En grandissant, l'enfant va diversifier son répertoire gestuel et ceux-ci vont devenir un support au langage oral. Il est donc intéressant de porter son regard sur la gestualité enfantine, car celle-ci occupe une place essentielle dans sa communication et dans son développement langagier. Avant de maîtriser la modalité orale-vocale, les enfants maîtrisent la modalité gestuelle. L'enfant avant de savoir parler, va utiliser tous les outils langagiers qui sont à sa disposition. La démarche des *« bébés signeurs »* repose sur cette idée. Les enfants avant de pouvoir parler vont investir la modalité gestuelle pour s'exprimer, des signes de la LSF sont alors mis à leur disposition afin qu'ils puissent signifier leur besoin et se faire comprendre plus facilement. Mon sujet de mémoire s'inscrit dans le champ des sciences du langage pour s'intéresser au domaine de la sociolinguistique. Ce travail de recherche s'est penché sur la question du développement langagier de l'enfant. Plus précisément sur l'utilisation des signes de la Langue des signes française pour communiquer avec les enfants. La problématique de notre étude sera la suivante : comment les signes de la LSF sont intégrés dans les interactions familiales, principalement mère/père enfant, aux autres ressources interactionnelles disponibles ? Le but de ce travail de recherche est de voir comment les signes sont utilisés dans les interactions quotidiennes. Afin de répondre à cette problématique deux types de données ont été recueillies. Des entretiens ont d'abord été réalisés auprès de familles utilisant les signes pour

[1] Cosnier. J & Kerbat-Orecchioni. C. (1987). *Décrire la conversation*. p. 255.
[2] Colletta. J.M., Millet.A. & Pellenq. C. *Introduction.* Dans *Multimodalité de la communication chez l'enfant*. Lidil n°42. P. 5.

communiquer avec les enfants, ces entretiens ont ensuite été suivis d'un recueil de données vidéo, sur les interactions familiales enrichies de signes.

Dans une première partie théorique, nous aborderons la question du développement langagier. Il me semblait nécessaire, de repréciser les différentes étapes de l'acquisition du langage et les notions qui entourent ce thème. Cela nous permettra de mieux situer les résultats obtenus lors de l'analyse.

Ensuite, notre seconde partie sera consacrée à la méthodologie. Cette partie abordera principalement, la procédure suivie pour le recueil des données et l'analyse de celles-ci.

Enfin, la dernière partie de ce travail portera sur l'analyse des données recueillies.

Partie 1 : CADRE THEORIQUE [3]

I. LE DEVELOPPEMENT LANGAGIER DE L'ENFANT

Ce rappel situe les étapes principales de l'acquisition du langage. Il faut préciser que les âges mentionnés sont avant tout des indications, les différentes étapes du développement langagier sont propres à chaque enfant. L'accès au langage est quelque chose d'individuel et les facteurs, entrant en ligne de compte, sont différents pour chaque enfant.

A. Une sensibilité précoce au langage

1. La vie intra utérine

Quand débute l'acquisition du langage ? Cette question a donné lieu à de nombreuses hypothèses. On a longtemps considéré que le langage n'apparaissait qu'à partir de la deuxième année de vie de l'enfant, avec ses premiers mots. La première année a souvent été sous estimée du point de vue des productions et de la perception du langage. Aujourd'hui cette hypothèse apparaît comme erronée, en effet certains chercheurs ont émis l'idée que l'acquisition du langage débuterait plus tôt et même avant la naissance[4]. Celle-ci commencerait dès la vie intra-utérine. Sur le plan du développement anatomique, le système auditif se développe vers 8 semaines et il serait fonctionnel à environ 6 mois de grossesse[5]. C'est-à-dire que trois mois, environ, avant la naissance, l'enfant entend et est capable de recevoir des stimulations auditives et langagières. Les premières stimulations auditives que l'enfant perçoit sont les battements du cœur de la mère ainsi que les bruits à l'intérieur du ventre, mais aussi les sons du langage qui lui parviennent[6]. L'enfant réceptif à ces stimulations développe alors, une sensibilité au langage et plus particulièrement à la voix de sa mère, à sa prosodie et aux rythmes de sa langue maternelle[7]. Le fœtus sensible à la parole est aussi sensible aux stimuli musicaux, en effet, d'après Kyra Karmiloff et Annette Karmiloff-Smith (2003) il serait capable de réagir à la variation des styles musicaux. Par ailleurs, Lecanuet & *al*. (1987), repris par Jacques Vauclair (2004), ont montré grâce aux

---

[3] Certaines parties théoriques de ce mémoire ont été reprises du mémoire de l'an passé. Voir : Lamperier.M. (2011*). Apports et impacts de la communication gestuelle préverbale. Etude de discours de parents et de professionnels sur « les bébés signeurs ».* Mémoire. Grenoble.

[4] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.

[5] *Id ibid*.

[6] Karmiloff Kyra & Karmiloff-Smith Annette, *Comment les enfants entrent dans le langage*, 2003.

[7] *Id ibid.*

modifications du rythme cardiaque, que le fœtus à 27 semaines est capable de discriminer des séquences sonores. Ainsi le traitement des stimuli langagiers se fait d'abord par la peau, le système osseux puis auditivement.

Avant la naissance, l'enfant débute donc son apprentissage langagier, il commence à traiter ces éléments langagiers et se familiarise ainsi avec son environnement auditif futur. L'idée défendue est que le cerveau du fœtus serait réceptif à certaines particularités de la parole et il extrairait les informations linguistiques qui lui seront nécessaires.

2. *Les premiers mois*

Le nouveau né, comme nous l'avons vu, ne serait pas alors cette « ardoise vierge »[8] décrite par Aristote, dépourvu de contenus mentaux. En effet, *« le nouveau né ne découvre pas les sons de paroles arrivant au monde »*[9]. L'enfant aurait des capacités perceptives et cognitives précoces, mais il serait limité sur le plan du développement moteur[10]. Dès la naissance, et même avant, l'enfant a certaines prédispositions pour traiter les éléments linguistiques[11]. *« L'enfant naît donc avec la connaissance implicite des principes universels qui structurent le langage et avec un programme génétique d'acquisition. »*[12] A la naissance, l'enfant est capable de reconnaître la voix maternelle, même si celle-ci est différente de celle perçue in utero, ainsi que la prosodie de celle-ci. Ce qui tend à prouver l'hypothèse d'un traitement de la parole dès le ventre de la mère, *« une familiarisation avec la langue maternelle a donc lieu dans les derniers mois de la vie pré-natale »*[13]. Jean-Pierre Lecanuet (1985) parle, à ce sujet, de *« mémorisation prénatale »*. L'enfant a aussi la capacité d'identifier sa langue maternelle[14]. Decasper & Fifer (1980), repris par Vauclair (2004), montrent que 4 jours après la naissance, les nouveaux nés affichent une préférence pour leur langue maternelle. *« Les nouveaux nés manifestent une grande sensibilité à la prosodie »*[15], ce qui leur permettrait de reconnaître leur langue maternelle. Ils sont aussi capables, à cet âge, de discriminer des contrastes consonantiques et vocaliques, qu'ils apparaissent ou non dans leur langue maternelle[16]. Par ailleurs, il faut préciser qu'à 1 mois, les enfants sont capables de discriminer des *« phonèmes*

---

[8] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.23.
[9] Lecanuet J-P, *Acquisitions auditives prénatales,* 1985. p26.
[10] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.
[11] Karmiloff Kyra & Karmiloff-Smith Annette, *Comment les enfants entrent dans le langage*, 2003.
[12] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.18.
[13] *Id,* p.38.
[14] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.
[15] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition,* 2004, p.209.
[16] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996.

de différentes langues »[17]. Vers 2 mois, les enfants sont capables de reconnaître leur langue maternelle. Selon Kyra Karmiloff & Annette Karmiloff-Smith (2003), le nouveau né a découvert l'organisation rythmique des langues, il est alors capable de différencier des langues de classes rythmiques différentes. A 5 mois il affine ses informations et se centre sur les caractéristiques propres à sa langue.

La *« perception phonétique […] [et] la perception prosodique »*[18]sont les premières étapes fondamentales du traitement de la parole. Ainsi dès les premiers mois l'enfant fait preuve :

> d'une part d'*« une sensibilité innée aux rythmes des langues, indépendamment de toute connaissance des propriétés rythmiques de la langue maternelle ; [et d'autre part] la connaissance de plus en plus fine des propriétés rythmiques de la langue maternelle qui permet vers 5 mois, la discrimination entre la langue maternelle et une langue de la même classe rythmique »*[19].

Le cerveau dans l'acquisition du langage occupe une place centrale. En effet, de nombreux chercheurs se sont penchés sur la question de savoir quelles aires et quel hémisphère entraient en jeu pour cette acquisition. Il ressort des études que l'hémisphère gauche serait dévolu au langage[20]. Différentes aires cérébrales entrent en jeu dans le traitement du langage : l'aire de Broca et l'aire de Wernicke. *« Les zones dites de Broca [traitent avant tout] […] la production et de Wernicke, […] la compréhension »*[21]. Vers 2-3 mois l'hémisphère gauche discriminerait avant tout les sons de la parole et l'hémisphère droit les sons musicaux[22].

---

[17] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, 2004, p.211
[18] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.38.
[19] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.
[20] *Id ibid*.
[21] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition,* 2004, p.202.
[22] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996.

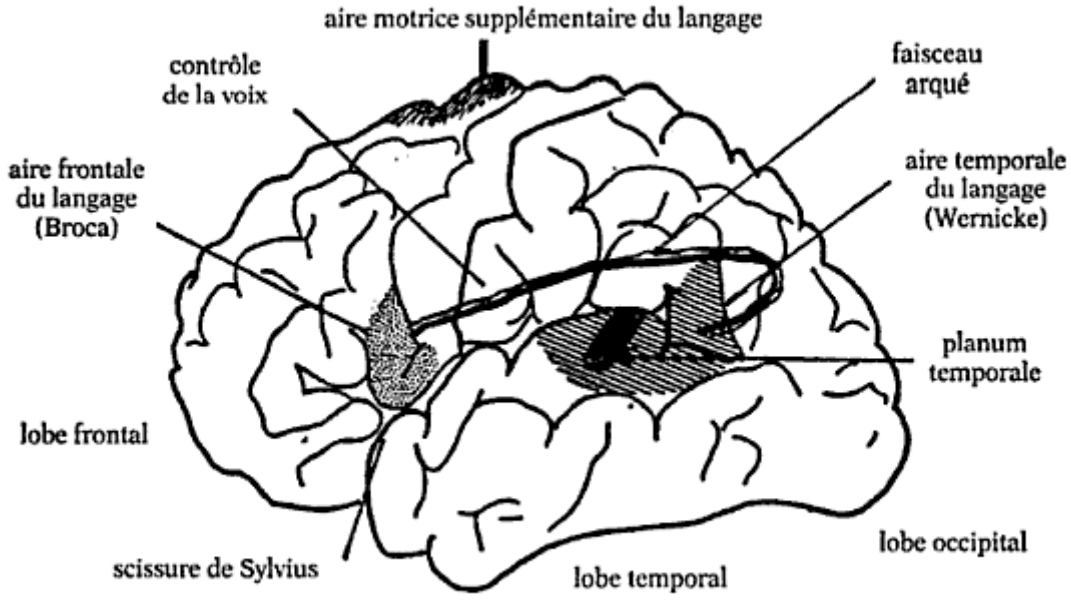


Figure 1 : *« Localisation des zones de Broca et de Wernicke dans le cerveau humain. Sont également indiquées des zones motrices impliquées dans l'articulation et la phonation (aire supplémentaire motrice et zone du contrôle de la voix). »*[23]

Ces expériences et stimulations précoces au langage jouent un rôle important dans le processus d'ensemble du développement langagier. Ainsi :

> *« Les mécanismes perceptifs, fonctionnels dès la naissance, apparaissent comme les précurseurs des processus de traitement de la parole, et permettent à l'enfant de s'engager très rapidement dans l'acquisition de sa langue maternelle. »*[24]

B. L'émergence de la parole

1. Des vocalisations au babillage

Les comportements communicatifs non-verbaux de la première année, les vocalisations des premiers mois et même les sons produits dès la naissance, puis le babil sont aujourd'hui pris en compte dans les études sur le développement langagier de l'enfant[25]. En effet, il est reconnu que les productions de la première année sont des étapes importantes pour l'acquisition du langage.

[23] De Boysson-Bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.43.
[24] Bertoncini Josiane, *La perception de la parole : une capacité précoce*, 1985, p.28.
[25] Karmiloff Kyra & Karmiloff-Smith Annette, *Comment les enfants entrent dans le langage*, 2003.

Du point de vue des productions. Les premières productions orales de l'enfant sont le fruit du hasard, rires, cris de joies, vocalisations, elles dépendent des maturations physiologiques, respiratoires et motrices[26], néanmoins elles traduisent le bien être ou le mal être de l'enfant et sont le moyen pour celui-ci de dialoguer avec son entourage. A partir de 5 mois l'enfant commence à contrôler ses productions car il peut contrôler, selon Koopmans-van-Beinum et J. Van-der-Selt (1979), repris par Bénédicte de Boysson Bardies (1996), *« leur activité respiratoire et leur larynx à peu près comme les adultes »*. Il peut moduler et contrôler la hauteur et la durée de sa phonation. Ses vocalisations sont liées à la « *maturation du conduit vocal »*[27]. Il se prépare au babillage en manipulant les sons qui sont principalement vocaliques[28]. Jusqu'à un certain temps, le babillage de l'enfant n'était pas inclut dans l'étude des productions langagières de l'enfant. D'ailleurs le linguiste Jakobson *« [a considéré] le babillage comme une activité pré linguistique sans rapport avec les premiers mots de l'enfant. »*[29]Le babillage selon Jacques Vauclair (2004) apparaît *« vers 4-5 mois »* et va prendre *« des formes de plus en plus structurées jusqu'à la fin de la première année qui marque généralement l'apparition du vocabulaire expressif »*[30]. Le babillage selon Bénédicte de Boysson-Bardies (1996) est la production de syllabes qui respectent les contraintes syllabiques de la langue maternelle de l'enfant. Un enfant français babille en français. C'est-à-dire que *« l'intonation et la phonétique des productions des enfants [tendent] vers celle de leur langue »*[31]et leur babillage respecte les structures syllabiques de la langue Française. *Ainsi :*

> *« la phase babillage est importante comme exercice de préparation au contrôle ultérieur de la parole et son statut linguistique est incontestable »*[32]et *« Le babillage évoluera vers la production de sonorités de plus en plus proches de celles de la langue parlée par l'entourage. »*[33]

Vauclair (2004) établit un tableau des différentes productions de l'enfant :

---

[26] Florin Agnès, *Le développement du langage*, 1999.
[27] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, 2004, p.213.
[28] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996.
[29] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, p.206-207, 2004.
[30] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996.
[31] De boysson-bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, p. 88, 1996.
[32] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, p.214, 2004.
[33] *Id Ibid.*

Age	Capacité
Naissance	Pleurs, grognements, soupirs, petits cris
Entre 1 et 2 mois	Apparition du gazouillis ; vocalisations surtout des voyelles, puis de consonnes
Entre 3 et 6 mois	Emergence du babillage : combinaisons simples consonnes-voyelles
Entre 9 et 10 mois	Babillage diversifié : combinaisons complexes consonnes-voyelles
Vers 12 mois	Production des premiers mots
Entre 12 et 20 mois	Production de mots uniques, le mot désigne une phrase : holophrase

Figure 2 : « *Calendrier de développement de la production des premières vocalisations aux premiers mots.* »[34]

Un tableau récapitulatif des différentes étapes de l'acquisition du langage se trouve en Annexe I[35].

Au niveau perceptif, les prédispositions initiales que nous avons vues précédemment vont maintenant se spécialiser. L'enfant va devenir de plus en plus sensible à la structure de sa langue[36]et affiner ses « *compétences à analyser les aspects phonologiques et phonotactiques* »[37] de sa langue, principalement entre 6 mois et 9 mois. Ainsi l'apprentissage de la langue maternelle débute avant les premiers mots et dès la première année. Le nourrisson avant de produire ses premiers mots aura acquis un certain nombre d'informations sur sa langue.

2. *Interactions et communication*

Jacques Vauclair (2004) souligne que *« la communication [est] une des fonctions principales du langage »*[38]. Bénédicte de Boysson-Bardies reprend aussi cette idée lorsqu'elle définit le langage : le langage a une *« double fonction : fonction d'expression de la pensée et fonction de communication »*[39]. La communication est donc un élément important dans le langage,

[34] *Id ibid.*
[35] Voir Annexe I, p. 183.
[36] Karmiloff Kyra & Karmiloff-Smith Annette, *Comment les enfants entrent dans le langage*, 2003.
[37] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, 2004.
[38] *Id*, p.203.
[39] De boysson-Bardies Bénédicte, Comment la parole vient aux enfants, 1996.

voire central. La communication est, par ailleurs, une activité sociale[40].Le développement des compétences communicatives se fait dans le contexte des interactions.

Malgré cette impossibilité éphémère à parler, les enfants expriment le désir de communiquer et d'entrer en interaction avec leur environnement. La communication se fait alors au moyen d'éléments non verbaux : gestes, mimiques, vocalisations. Ces dialogues non-linguistiques précoces échangés avec l'entourage sont essentiels[41]. En effet ces *« expériences interactionnelles et plus spécifiquement conversationnelles, facilitent l'acquisition de certains aspects de la compétence langagière »*[42]. Dès le ventre de sa mère, l'enfant est capable d'interagir avec son environnement[43]. A la naissance, un contact s'établit grâce au corps et au regard. Vers deux mois, le nouveau né produit des sons principalement en présence de l'adulte[44], ce qui tend à montrer qu'il reconnaît en l'adulte un interlocuteur, ainsi que sa volonté communicative. Il suit les mouvements des lèvres et est attentif aux personnes qui le regardent et interagissent avec lui[45]. De plus, l'enfant remarque, que grâce à ses bruits, ses gestes, il peut agir sur le comportement de ceux qui l'entourent[46]. Avec le nourrisson les échanges de regard sont très importants, ils permettent de nouer des liens d'une part et d'autre part de créer des *« conduites de réciprocité »*[47], en effet une fois l'attention de l'enfant captée celui-ci imite l'adulte. Ces comportements font partie des interactions auxquelles le nouveau né participe. Vers 3 mois, celui-ci est capable de suivre les mouvements de sa mère quand elle se déplace, les échanges mère-enfant se structurent et ressemblent à une conversation[48]. Au 5ème mois il peut suivre du regard la ligne du regard maternel[49]. Il peut alors interagir avec elle. Les enfants qui vocalisent le plus sont généralement ceux qui sont le plus souvent en interaction avec l'adulte[50]. Ainsi *« la forme du dialogue apparaît très tôt »*[51].

Il semble aussi important d'évoquer le mamanais, aussi appelé *motherese*, définit par Jacques Vauclair (2004) comme le :

---

[40] Marcos, H. (1998). *De la communication pré-linguistique au langage formes et fonctions.*
[41] Karmiloff Kyra & Karmiloff-Smith Annette, *Comment les enfants entrent dans le langage*, 2003.
[42]Veneziano Edy, *Interactions, conversation et acquisition du langage dans les trois premières années,* 2000, p. 231.
[43] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, 2004.
[44] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.
[45] Florin Agnès, *Le développement du langage,* 1999.
[46] De Boysson-Bardies, *Les communications précoces*, 1985, p25.
[47] De Boysson-Bardies Bénédicte*, Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.93.
[48] Florin Agnès, *Le développement du langage*, 1999.
[49] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.
[50] Florin Agnès, *Le développement du langage*, 1999.
[51] De Boysson-Bardies, *Les communications précoces,* 1985, p27.

> *« Langage employé par les adultes s'adressant aux nourrissons, qui se caractérise par un registre de voix élevé, des fluctuations dans l'intonation, un vocabulaire simple, des enchaînements de questions et de réponses. »*[52]

Selon, Kyra Karmiloff & Annette Karmiloff-Smith (2003), ces exagérations de certains traits de la langue maternelle permettent à l'enfant d'organiser et de mémoriser ceux-ci. De plus la dynamique de cette interaction entre l'enfant et sa mère stimule l'attention que l'enfant va porter au langage. Il est considéré comme un interlocuteur dans ce type d'échange, une situation dialogique s'instaure entre la mère et l'enfant où chacun attend son tour de parole. Dès 7 semaines, *« les bébés préfèrent écouter une femme parlant à un bébé »*[53], c'est-à-dire utilisant le mamanais. Cela permet de *« capter l'attention de l'enfant » et de « favoriser les échanges »*[54].

L'attention conjointe, joue un rôle important dans l'émergence du langage. Le but de l'attention conjointe et d'attirer l'attention du partenaire sur un objet de partager cet intérêt avec lui. Edy Veneziano (2000) définit cette notion comme *« le fait que la mère et l'enfant peuvent prêter attention en même temps à un même objet/aspect du milieu »*[55]. Ainsi l'enfant se focalise sur un objet, la mère peut ainsi lui nommer précisément cet objet, une relation s'établit via le pointage, le regard conduisant à une attention conjointe. L'attention conjointe, donne donc lieu à des situations interactionnelles.

L'environnement de l'enfant, les attitudes bienveillantes et interprétatives (interprétation des sons que produit l'enfant) sont primordiales pour le développement de l'enfant et de la communication[56]. Dès les premiers mois, il est important de créer une communication, un lien avec l'enfant. *« La construction de la communication pré-linguistique et le passage de celle-ci à la communication linguistique »*[57] sont des étapes qui sont essentielles à l'émergence du langage. L'input donné à l'enfant et les interactions avec l'entourage sont les éléments essentiels pour les acquisitions langagières.

---

[52] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, 2004, p.212.
[53] De Boysson-Bardies Bénédicte, Comment la parole vient aux enfants, 1996 ; p.103.
[54] *Id*, p.104.
[55] Veneziano Edy, *Interactions, conversation et acquisition du langage dans les trois premières années*, 2000, p.234.
[56] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.
[57] Vinter Shirley, *Construction de la communication vocale*, 1996, p.31.

a. Les reprises

On appelle une reprise et répétition toute partie de discours reprise à soi ou à l'interlocuteur[58]. Les reprises et les répétitions jouent un rôle essentiel dans les interactions mère/enfant[59]. Ces processus interactifs et les stimulations maternelles sont d'une grande importance pour l'apprentissage du langage : *« La répétition est importante puisque ce qui est plus fréquent est appris plus rapidement[60] »*. En plus du motherese, les mères utilisent fréquemment les répétitions dans les interactions avec l'enfant. L'enfant, grâce à l'imitation et la répétition acquiert le langage. Filipi (2009) souligne l'importance des routines dans les interactions avec l'enfant pour que celui-ci puisse acquérir le système linguistique et la structure : *« à travers les répétitions, l'adulte présente à l'enfant un modèle de la forme et de l'usage du langage. Par le va et vient des interactions, l'enfant va s'approprier ce modèle et ainsi apprendre sa langue maternelle[61] »*. *« Le développement de la communication repose en effet à la fois sur la constitution d'un répertoire par imitation et sur la capacité à les utiliser de façon adéquate en fonction du contexte social[62]. »* Guidetti (1998) abordent la question des gestes conventionnels : *« Les gestes conventionnels sont acquis par l'enfant dans un contexte d'habituation à des situations familières, quotidiennes, situations où l'imitation de l'adulte joue un rôle prépondérant[63] »*. Bernicot et al. (2006) se sont penchés sur la question des reprises et des répétitions dans le cadre du dialogue entre l'adulte et l'enfant : *« Les reprises assurent des fonctions structurantes pour le dialogue et le déroulement de l'échange qui vont bien au-delà de l'imitation[64] »*. Bernicot et al. constatent que les reprises sont présentes très tôt dans les interactions avec l'enfant et dans les productions de celui-ci : *« C'est grâce à la reprise que se construit probablement la première relation de type dialogique[65] »*. Selon eux, les reprises sont un élément important du fonctionnement du langage et de son acquisition. Les reprises et les répétitions sont des phénomènes dialogiques, il faut être deux pour qu'elles aient lieux. Les résultats de leur recherche montrent que les mères reprennent plus souvent que les enfants et les enfants et les mères font plus souvent des auto-reprises. C'est-à-dire que chacun reprend plus fréquemment un énoncé qu'il a lui même produit. Dans leur étude de

[58] Bernicot. J & Clark. E. V. (2010). *La fonction des répétitions dans les interactions entre parent et jeune enfant une étude sur un grand corpus*
[59] Gertrud. L. W. (1973). *La relation mère-enfant et l'acquisition du langage.*
[60] Bernicot. J & Clark. E. V. (2010). *La fonction des répétitions dans les interactions entre parent et jeune enfant une étude sur un grand corpus*. p. 3.
[61] Ibid. p 4.
[62] Penin. C. (2004). *L'adaptation communicative de parents entendants envers leur enfant sourd*. Mémoire.
[63] Guidetti. M. (1998). *Les usages des gestes conventionnels chez l'enfant*. p.36.
[64] Bernicot. J & Al. (2006). *Les reprises : dialogue, formes, fonctions et ontogénèse.* p. 42.
[65] Ibid. p. 31.

2010, Bernicot et Clark notent que les enfants répètent deux fois plus souvent les mots quand ils apportent une nouvelle information et les mères répètent généralement pour vérifier l'intention de l'enfant et corriger la forme de l'énoncé de l'enfant. Nous verrons dans notre analyse, que les répétitions jouent aussi un rôle essentiel.

C. Les premiers mots

1. Les premiers pas

Les premiers mots apparaissent vers la fin de la première année, cependant la production des premiers mots ne signifie pas la fin de l'apprentissage du langage.

Comment se déroule la production des premiers mots ? Bénédicte de Boysson-Bardies (1996) explique dans son ouvrage comment l'enfant produit ses premiers mots. L'enfant doit tout d'abord:

> *« Sélectionner le mot approprié dans le répertoire, puis retrouver le programme phonétique, qui permettra de le réaliser […] donner une séquence d'ordres aux divers articulateurs pour aboutir à la prononciation du mot »*[66].

Les premières productions sont la continuité des premières vocalisations et du babillage, en effet c'est dans *« le « stock », la « réserve » de son babillage que l'enfant puise les sons »*[67] apparaissant dans ses premiers mots.

a. L'acquisition du lexique

Jacques Vauclair (2004) définit le lexique comme *« le stock de mots de la langue »*[68]se développant généralement entre 12 mois et 18 mois. Il faudra plusieurs mois à l'enfant pour acquérir environ 50 mots. Durant cette période celui-ci produit des mots isolés, exprimant une idée. Les mots sont pour la plupart des noms d'objets, de personne et des bruits émis par les animaux. On trouve le plus souvent selon J. Bertoncini & B. De Boysson-Bardies (2000) : *« les termes sociaux désignant des situations, des jeux ou des personnes, les sons ou les noms des animaux ainsi que les mots usuels pour la nourriture ou les vêtements »*[69]. Au niveau de la compréhension des mots, celle-ci débute aux alentours de 7 à 10 mois, l'enfant comprend certains mots en contexte. Par exemple, il agite sa main quand on lui dit au revoir[70].Vers 10

[66] De Boysson-Bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.171.
[67] Vinter Shirley, *Construction de la communication vocale*, 1996, p.34.
[68] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, 2004, p.214.
[69] Betoncini, J & De Boysson-Bardies, B, *La perception et la production de la parole avant deux ans*, 2000, p.123.
[70] Florin Agnès*, Le développement du langage*, 1999.

mois, il est capable de reconnaître des mots dans des phrases et aux environs de 12 mois, il comprend environ 30 mots[71]. Bénédicte de Boysson Bardies (1996) distingue trois étapes qui montrent comment l'enfant fait le lien entre ses connaissances acquises et la prise de conscience que *« les formes sonores ont un sens »*[72]. Tout d'abord *« l'enfant traite […] le langage de façon acoustique plus que linguistique »* puis *« la reconnaissance et la production des premiers mots indiquent* [que l'enfant a] *conscience que les formes sonores ont un sens »*. Enfin la dernière étape que nous allons voir est *« l'accroissement rapide du vocabulaire [ce qui] correspond à la découverte du fait que les mots dénotent des concepts »*[73].

D'autre part, nous l'avons vu précédemment, l'attention conjointe permet d'instaurer des échanges conversationnels avec l'enfant. Cette relation serait pour certains auteurs un événement important pour l'acquisition des premiers éléments lexicaux. En effet, l'étude de M. Tomasello & J. Todd (1983) ont montré que les enfants qui s'engagent dans des échanges d'attention conjointe *« acquièrent leur vocabulaire plus rapidement »*[74].

2. *L'explosion lexicale*

Au cours de la première année, l'enfant communique avec son entourage, développe sa compréhension du monde et du langage oral et durant la seconde année son répertoire s'accroît. Aux environs de 18-20 mois se produit ce que les psycholinguistes appellent *l'explosion lexicale.* Durant cette période l'apprentissage de mots nouveaux est rapide *« de 4 à 10 mots nouveaux sont acquis chaque jour. Près de 300 mots seraient ainsi produits par les enfants au cours de cette période »*[75]. Ainsi durant cette période, survient une brusque augmentation du vocabulaire productif de l'enfant. Voici (figure 3 et 4) deux courbes, d'E. Bates & *Al*. (1995) repris par Bénédicte de Boysson-Bardies (1996), montrant l'évolution du répertoire de mots produits par les enfants entre 8 et 16 mois, puis entre 16 mois et 30 mois, nous permettant ainsi de constater la progression fulgurante après la première année.

---

[71] *Id ibid.*
[72] De Boysson-Bardies Bénédicte, *Comment la parole vient aux enfants*, p.158, 1996.
[73] *Id ibid.*
[74] Veneziano Edy, *Interactions, conversation et acquisition du langage…*, 2000, p.237.
[75] Vauclair Jacques, *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*, 2004, p.215.

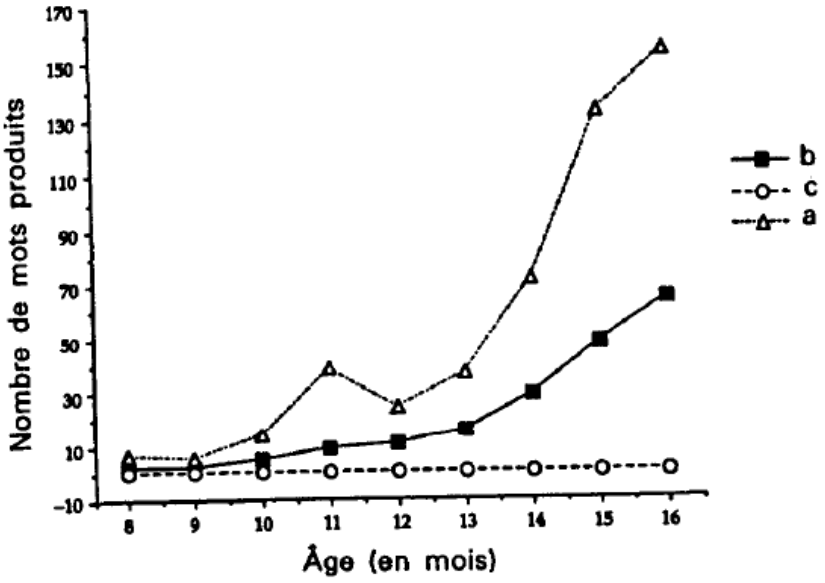


Figure 3 : *« Production : évolution du répertoire de mots produits par les enfants entre huit et seize mois a) par les enfants les plus avancés b) pour la moyenne des enfants c) par les enfant les moins avancés. »*[76]

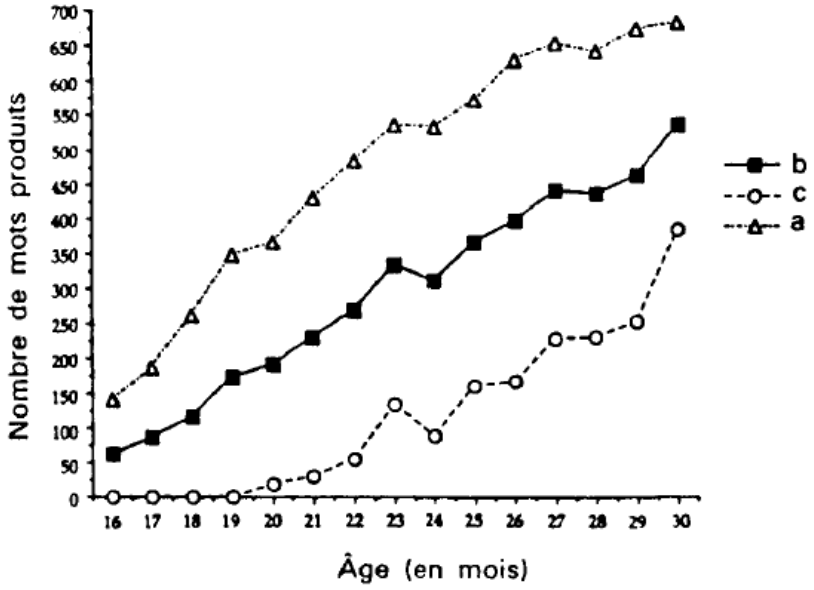


Figure 4 *: « Production : évolution du répertoire de mots produits par les enfants entre seize et 30 mois a) par les enfants les plus avancés b) pour la moyenne des enfants c) par les enfants les moins avancés. »*[77]

[76] De Boysson Bardies, *Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.168.
[77] *Id,* p.169.

D. La communication gestuelle

Une langue peut exister selon trois modalités : orale, écrite et gestuelle. Ce sont les différents moyens utilisés pour exécuter les signes de la langue.[78]Jean-Adolphe Rondal (1999) explique que les mêmes zones cérébrales entrent en jeu dans les mécanismes du langage quelle que soit la modalité. De nombreux auteurs ont montré, comme Jean-Adolphe Rondal (1999), que l'enfant avant de pouvoir s'exprimer oralement, est capable de comprendre un certain nombre de mots. Son vocabulaire de compréhension est supérieur à celui de production. Jacques Vauclair (2004) parle d'une avance d'environ 4 à 5 mois sur la production, les enfants comprendraient donc certains mots vers 8-10 mois. Ainsi assez tôt les enfants comprennent que les mots qu'ils entendent se réfèrent à des objets ou à des personnes.[79]Avant de pouvoir parler, les enfants vont user de différents moyens de communication afin de communiquer. Quels sont donc les moyens de communication dont dispose l'enfant ? L'un des plus importants est l'utilisation de gestes.

1. La communication multimodale de l'enfant

Durant le 20ème siècle, de nombreuses études se sont penchéessur la communication multimodale. Ces études ont révélé l'importance des gestes dans les interactions quotidiennes. Par ailleurs, les études sur les Langues signées se multipliant dans les années 70, un nouveau souffle va être donné à la recherche sur la question de la gestualité non-verbale[80].

a. Les gestes conventionnels

Durant la période pré-linguistique, l'enfant produit ce que l'on appelle des *gestes conventionnels*. Les gestes conventionnels sont des gestes partagés par une même communauté : *« Their form and meaning are established by the convention of specific communities*[81] *»*. Pour Michèle Giudetti (2003), *« leur utilisation nécessite, comme dans le cas du langage, un émetteur et un récepteur qui ont un message à transmettre »*[82], et ces *« gestes conventionnels ont une signification précise socialement partagée et sont produits avec une intention communicative »*[83]. Ils sont alors le moyen pour l'enfant de communiquer

[78] Rondal Jean-Adolphe, *Comment le langage vient aux enfants*, 1999.
[79] Karmiloff Kyra & Karmiloff-Smith Annette, *Comment les enfants entrent dans le langage*, 2003.
[80] Poggi. I. (2007). *Mind, hands, face and Body.*
[81] Mc Neill. D. (1998). *Speech and gesture integration*. p. 12
[82] Giudetti Michèle, *Pragmatique et psychologie du développement*, 2003, p.16.
[83] *Id*, p.19.

avec son entourage et par ces gestes l'enfant montre son intention communicative, *« les gestes conventionnels sont prêts avant que l'enfant ne dispose des premiers mots »*[84]. En effet

> *« un enfant de 9 à 10 mois montre du doigt, agite la main pour dire au revoir, tourne la tête pour refuser, enfin dispose d'une série de gestes « socialisés » […] qui lui permettent d'exprimer désirs, intérêts, refus »*[85].

Cette intention communicative s'établit en premier par le regard, Michèle Giudetti (2003) parle de *« contact visuel »*, l'enfant par ce biais s'assure que son interlocuteur va *« être sensible au geste produit »*[86]. *« Entre 16 et 36 mois »* il est possible de *« repérer onze gestes conventionnels différents »*,[87] tel que l'acquiescement, le refus, au revoir, applaudir, demander le silence.

Ainsi les gestes sont présents bien avant que l'enfant ne prononce ses premiers mots et qu'il puisse faire des phrases. Certains gestes disparaîtront avec le langage oral et d'autres seront des compléments de celui-ci. Ainsi comme le dit J. Bernicot (1998) repris par Michèle Giudetti : *« le langage [verbal] n'est pas une révolution communicative »*,[88]les gestes de l'enfant, ainsi que les vocalisations, babillage, regards, sont les premiers moyens de communication de l'enfant.

b. Le cas particulier du pointage.

Le pointage est un geste placé au cœur des débats, il est l'un des gestes les plus étudiés. Le rôle particulier du pointage dans la communication a donné lieu à de nombreux questionnements quant à son rôle et sa catégorisation. Nous avons choisi de lui consacrer une partie car ce geste pose problèmes dans sa catégorisation et son analyse. Comme nous le verrons plus tard dans la partie analyse, lors de la transcription, ce geste nous a obligés à nous questionner sur son rôle et son importance. *« Le geste de pointage est fondamentalement un geste de communication*[89] *»*. Les études semblent s'accorder pour dire qu'il s'agit d'un geste de communication intentionnelle, souvent présent dans les situations interactionnelles d'attention conjointe. Kita (2003) définit le pointage :

---

[84] *Id,* p.69.
[85] De Boysson-Bardies Bénédicte*, Comment la parole vient aux enfants*, 1996, p.147.
[86] Giudetti Michèle, *Pragmatique et psychologie du développement*, 2003, p.21.
[87] *Id,* p.56.
[88] *Id*, p.70.
[89] De Boysson-Bardies, B. (1996). Comment la parole vient aux enfants. p.100.

> *« The prototypical pointing gesture is a communicative body movement that projects a vector from a body part […] this vector indicates a certain direction, location or object […] it is a foundational building block of human communication*[90] *».*

Dans le développement langagier de l'enfant, il apparaît très tôt, vers 12 mois. C'est une étape importante dans le développement langagier de l'enfant. Selon Volterra, Caselli, Capirci et Pirchio (2005) : *« le geste de pointage semble posséder un statut particulier : bon nombres d'études ont démontré que la fréquence de ce geste d'indication augmente entre la fin de la première année et la moitié de la seconde*[91] *».* Pour Haydée Marcos (1998), le pointage est avant tout un geste référentiel et social. Il s'effectue toujours en présence de quelqu'un. Le pointage a souvent été étudié comme référentielle dans les recherches. Les auteurs le classent le plus souvent dans la catégorie des gestes conventionnels.

Les études portant sur le pointage, attribuent deux fonctions majeures à ce geste. Il peut, d'une part, avoir une fonction impérative, c'est-à-dire que l'enfant par ce geste fait une requête, il demande un objet. D'autre part, il peut être déclaratif, l'enfant souhaite partager l'attention et son intérêt pour un objet de l'environnement avec une autre personne par le biais du pointage. Ce dernier donne lieu à des situations d'attention conjointe. Récemment plusieurs études se sont penchées sur la question du pointage déclaratif. En effet, le pointage déclaratif implique des capacités cognitives et une intention de l'enfant d'orienter l'état d'esprit mental de son partenaire d'interaction. C'est-à-dire que l'enfant, lors du pointage déclaratif, serait motivé par une volonté de partager son intérêt et son attention pour un objet avec son partenaire. L'article de Liszkowski. U., Carpenter. M., Henning, A., Striano. T. & Tomasello, M. (2004) : *Twelve-month-olds point to share attention and interest*, s'est intéressé à cette problématique. Les auteurs ont démontré que les enfants font des pointages déclaratifs dans certaines situations et que ceux-ci sont motivés par la volonté de partager l'intérêt et l'attention sur un objet. Le pointage déclaratif, pour être considéré comme tel, implique deux composantes : d'une part le partage du référent, le partenaire doit participer à la même chose que l'enfant et d'autre part la réaction, l'attitude face à ce référent, il doit y avoir un retour fait à l'enfant. Par ailleurs, le pointage déclaratif impliquerait chez l'enfant, des capacités cognitives sociales spécifiques et la capacité de l'enfant à créer des situations d'attention conjointe. Les enfants d'un an comprendraient que les autres ont des buts, des intentions vers les objets et qu'ils peuvent être partagés lors d'attention conjointe. La question du pointage déclaratif chez les enfants de 12 mois est sujette à controverse. En effet, certains

[90] Kita. S. (2003). *Pointing where language, culture and cognition meet.* p. 1.
[91] Voletrra. V., Caselli. M.C., Capirci. O. & Pirchio. S. *Le rôle des gestes dans l'acquisition du langage chez les enfants entendants…*p. 91.

auteurs s'opposent au fait de prêter à l'enfant de telles capacités cognitives sociales. Southgate, Van Maanen, & Csibra (2007) remettent en cause la classification du pointage en deux catégories et la motivation du pointage déclaratif chez l'enfant. Ils s'opposent aux résultats obtenus dans l'article étudié. Selon les auteurs, le pointage n'aurait pas une valeur impérative ni déclarative mais interrogative. Le mécanisme de pointage reposerait sur un mécanisme d'apprentissage culturel. L'adulte ne serait pas là pour partager l'intérêt, ni permettre à l'enfant d'obtenir un objet mais pour répondre et donner des informations. Les auteurs souhaitent démontrer que les études sur le pointage déclaratif ont été trop rapides à conclure sur la motivation sociale du pointage chez l'enfant de un an : *« However, claiming that this act is driven by deeply social cooperative motives seems to go too far*[92]*. »*

2. *L'origine gestuelle du langage*

La communication gestuelle occupe une part importante, d'un point de vue ontogénétique, dans le développement du langage, tel point que certains auteurs ont émis l'hypothèse que le langage, d'un point de vue phylogénétique, aurait pu évoluer à partir de gestes. Cette idée énoncée par M.C Corballis (1999b) reprise par Michèle Giudetti (2003), prend sa source avec le philosophe Condillac et réapparaît dans les années 70, soutenue aussi par les spécialistes de l'American Sign Language.[93] L'idée défendue par ces chercheurs serait que le langage gestuel précèderait le langage oral. M-C Corballis (1999a), repris par Michèle Giudetti (2003), établit un lien entre l'ontogénèse et la phylogénèse. Selon lui, l'enfant pour communiquer utilise les gestes avant le langage oral, le geste de pointage est premier, il en serait de même pour les premiers hominidés.

II. LES « BEBES SIGNEURS »[94]

A. Qu'est ce que c'est ?

Comme nous venons de le voir, vers 8-10 mois, l'enfant est en mesure de comprendre plus de mots qu'il ne peut en produire, comment fait-il alors pour communiquer avec son entourage ? L'utilisation des signes avec les bébés répond à cette demande de communication des enfants

[92] Southgate, V., Van Maanen, C. & Csibra, G. (2007). Infant Pointing: Communication to Cooperate or Communication to Learn? *Child Development*, p. 739.

[93] Giudetti Michèle, *Pragmatique et psychologie du développement*, 2003.

[94] Bouhier-Charles Nathanaëlle, *Les bébés signeurs*, 2010.

et lui offre la possibilité, grâce à ses mains, de pouvoir s'exprimer. En effet, ce n'est pas parce que les enfants ne peuvent pas communiquer oralement qu'ils n'ont rien à dire.

1. *L'origine du concept : Les Etats-Unis*

Depuis les années 80, un intérêt particulier s'est développé aux Etats-Unis autour de la question de l'utilisation des signes avec les enfants. Certains chercheurs se sont penchés sur la question des bénéfices liés à l'utilisation des signes avec les bébés.

a. *Baby Sign* et *Sign2me*

Aux Etats-Unis deux courants sur ce concept se sont créés puis diffusés. Ces deux courants, même si l'utilisation de la communication gestuelle est au cœur de leur démarche, ont eu deux approches différentes. Le premier courant est celui initié par Joseph Garcia dans les années 70. Celui-ci observe que *« les enfants de ses amis sourds communiquent en signes bien plus tôt que les enfants de ses amis entendants ne le font avec les mots »*[95]. Suite à cela, il va s'intéresser à la communication gestuelle pour les enfants durant la période préverbale. En 1999, il publie l'ouvrage *Sign with your baby*. La démarche de Joseph Garcia s'appuie sur l'utilisation des signes conventionnels c'est-à-dire ceux de la Langue des signes du pays (ASL, LSF…) Pourquoi utiliser des signes de Langue des signes ? Selon Joseph Garcia cela permet d'une part de pouvoir utiliser les mêmes codes. Les signes seront partagés par tous permettant ainsi d'avoir les mêmes signes chez la nourrice, à la crèche et à la maison. De plus la langue des Signes étant une langue visuo gestuelle les signes sont des représentations visuelles et corporelles du monde, ils sont alors plus facilement identifiables. Par ailleurs les enfants retiendraient mieux les signes conventionnels. Son projet vit le jour sous le nom *Sign2me*.

Le second courant est celui de Linda Acredolo et Susan Goodwyn. En 1982 elles *« constatent que les bébés utilisent spontanément des gestes simples pour des mots qu'ils ne peuvent pas encore dire »*[96]. Les signes utilisés prennent leur source dans l'ASL, certains sont empruntés d'autres simplifiés et certains signes sont aussi inventés. Elles ont effectué des recherches montrant que les signes permettent de réduire la frustration et d'être mieux compris, qu'ils ont un impact positif sur la relation entre l'enfant et ses parents et que l'enfant parlerait plus tôt avec un vocabulaire plus large, précis et les phrases seraient plus longues. *Baby signs* est le nom de leur programme. En 2002, elles publient leur ouvrage phare: *Baby Signs: How to talk*

[95] Bouhier-Charles Nathanaëlle et Monica Companys, *Signe avec moi*, 2006, p. 14.
[96] *Id,* p.13.

with your baby before your baby can talk. Ce concept s'est diffusé dans le monde entier c'est-à-dire qu'en Australie au Canada, et au Japon par exemple le concept *Baby signs* est utilisé. *Baby Signs* est un organisme formateur puisqu'il forme des instructeurs certifiés pour diffuser le concept et le faire découvrir. Ils proposent aux parents qui veulent mettre en place les signes des ateliers. Pour quel public ? Dans la présentation, sur leur site internet, il est noté qu'il s'agit de *« the ORIGINAL sign language program for hearing babies »*[97], il s'agit avant tout donc d'une démarche de communication préverbale avec les enfants entendants. A l'inverse *Sign 2 me* se veut plus large et ne vise pas principalement un public d'enfants entendants, mais aussi des enfants sourds ou ayant un handicap empêchant la communication orale : *« Signing provides a means of communication for children with various types of language delays or impairments »*[98]

Les deux concepts ont des sites internet très fournis à tout point. C'est-à-dire que la démarche, les méthodes et les bénéfices sont très détaillés, ainsi que les différents produits dérivés. Ces produits souvent constitués de pack complet avec ouvrage, set où sont récapitulés les signes qui sont vendus pour permettre aux parents de mettre en place les signes. Même si des instructeurs sont formés pour dispenser des cours, les packs permettent de toucher un public plus large. La démarche semble plus commerciale qu'elle ne l'est en France. Quels sont les bénéfices mis en avant par ces deux concepts ? Le premier avant tout est la possibilité de pouvoir communiquer avec les enfants avant qu'ils ne sachent parler mais nous pouvons voir que le développement de capacité cognitive et langagière est aussi mis en avant. Ces apports sont listés sur le site *Baby Signs:* « *Using the Baby Signs Program: Reduces tears, tantrums and frustration, Makes learning to talk easier, Boosts self-esteem and self-confidence, stimulates intellectual development, Strengthens the parent-child bond* »[99]

La possibilité de développer le langage oral plus tôt ainsi que la stimulation intellectuelle sont mises en avant. Nous verrons qu'en France ces aspects ne sont pas autant défendus et la démarche ne vise pas à stimuler l'enfant. Suite à la création de ces deux courants de nombreux sites internet sur cette question ont vu le jour.

---

[97]Baby Signs, For parents, Baby Signs programs, **The World's Leading Sign Language Program for Hearing Babies, 2008.Voir bibliographie, sites internet.**

[98] Signe 2 me, The benefits of ASL signing and signing in childcare center, Signing with special needs children, 2010. Voir bibliographie, sites internet.

[99] Baby Signs, Benefits, 2008. Voir bilbiographie, sites internet.

b. Diffusion du concept et engouement

On trouve sur Internet de nombreux sites anglo-saxons qui décrivent le concept, les bienfaits et qui proposent de nombreux produits dérivés tels que des livres, des packs complets pour commencer à mettre en place les signes avec les enfants, des sets où se trouvent récapitulés les signes. De plus il existe une littérature très abondante sur le sujet. En effet, de nombreux ouvrages ont été publiés sur la question. Pour n'en citer que quelques uns : *Baby Sign language for hearing babies* de K. Warburton (2006), *Teach your baby to sign* de Monica Beyer (2007), *Baby signing for dummies* de Jennfier Watson (2007). L'ouvrage de Linda Acredolo et de Susan Goodwyn s'est vendu à 500 000 exemplaires, ce qui tend à montrer l'engouement pour cette démarche aux Etats-Unis. Elles ont aussi publié d'autres ouvrages sur ce thème. Quelles sont les raisons de cet engouement expliquant la diffusion de ce concept et les différents sites, ouvrages, supports ? Il est évident que le fait que l'ASL, soit connu et reconnu apporte un contexte favorable au développement de l'utilisation des signes avec les enfants. En effet aux Etats-Unis, l'ASL est plus médiatisé que la LSF en France et elle est aussi *« la quatrième langue la plus utilisée aux Etats-Unis »*[100]. On peut voir qu'il existe aussi une littérature très abondante sur l'ASL, ce qui peut expliquer l'engouement pour l'utilisation des signes avec les enfants. Le regard porté sur la communication gestuelle est très différent de celui porté en France.

2. L'arrivée en France

Après plusieurs années à se développer et à se diffuser dans les pays anglo-saxons, le concept des signes avec les bébés arrivent en France par l'intermédiaire de Nathanaëlle Bouhier-Charles, fondatrice de *Signe avec moi* avec Monica Companys, et auteur de l'ouvrage *Les bébés signeurs* (2010). C'est en vivant aux Etats-Unis qu'elle découvre ce projet et décide de le faire connaître outre-Atlantique. L'idée d'utiliser les signes avec les enfants arrivent alors en France environ 25 ans après que cela ait débuté aux Etats-Unis. L'aventure débute en 2005 lorsque Nathanaëlle Bouhier-Charles anime un atelier de découverte des signes avec les bébés à un congrès national de *La Leche League*, puis publie des articles dans *La maison de l'enfant* et ouvre enfin des listes de discussion sur internet sur ce thème. De sa rencontre avec Monica Companys va naître *Signe avec moi*, une association et l'ouvrage commun, *Signe avec moi*, publié en 2006 afin de faire connaître et diffuser ce concept.

[100] Bouhier-Charles Nathanaëlle et Monica Companys, *Signe avec moi,* 2006, p. 12.

a. Présentation du concept

Je vais principalement évoquer la démarche du point de vue de *Signe avec moi,* puisque mon travail de recherche a été réalisé en collaboration avec une animatrice du réseau *Signe avec moi.* En quoi consiste cette démarche ? L'utilisation des signes avec les enfants en France s'est inspirée du concept de Joseph Garcia, car les signes utilisés sont ceux de la LSF. Il ne s'agit pas d'apprendre la LSF aux bébés, mais d'utiliser certains signes afin de pouvoir communiquer avec lui. Un vrai travail a été réalisé pour faire le pont entre cette démarche et les signes de la LSF. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement d'emprunter quelques signes à cette langue mais d'établir un pont avec cette langue. C'est pour cette raison que Nathanaëlle Bouhier-Charles, entendante, et Monica Companys, sourde, ont souhaité s'associer pour créer l'association afin d'être crédibles dans chacune des deux sphères celle des entendants et celle des sourds. De plus la démarche touche aussi un public large. En effet, tous les enfants qu'ils soient sourds, entendants ou handicapés ainsi que leur famille peuvent se lancer dans cette découverte des signes.

Comment se déroule la mise en place ? Les parents peuvent choisir d'apprendre seuls et à leur rythme les signes grâce aux ouvrages cités précédemment mais ils peuvent aussi assister à des ateliers de découverte des signes. A ces ateliers on apprend les signes, bien sûr mais aussi des chansons pour utiliser les signes, mais c'est aussi un lieu d'échanges et d'écoute, de rencontres entre parents et enfants. Les parents peuvent commencer vers 6 mois la mise en place des signes ou quand ils le souhaitent, la démarche est libre. Cela permet, si on utilise les signes assez tôt, d'ancrer les signes dans la routine quotidienne. Les premiers signes de l'enfant arrivent généralement vers 8-10 mois. L'idée est de signer le quotidien de l'enfant, de commencer par quelques signes puis lorsque l'enfant commence à produire des signes il suffit de rajouter quelques signes sur des choses où l'intérêt de l'enfant se porte. Les signes sont là pour appuyer certains mots et sont toujours accompagnés du langage oral. Au-delà des particuliers, les crèches aussi se forment aux signes et utilisent cet outil avec les enfants. Les parents sont aussi associés à cette démarche, car il s'agit avant tout d'un choix collectif.

Quels sont les apports, pour l'enfant et l'entourage, défendus par ce concept[101] ? L'un des apports qui est mis en avant est d'éviter toute frustration liée à la non compréhension de l'enfant. L'enfant pouvant se faire comprendre grâce aux signes il peut alors signifier ses besoins, ses émotions par ce biais. De plus l'enfant se sentant compris prend confiance en lui. C'est aussi un outil relationnel les parents doivent être à l'écoute de l'enfant le regarder, se

[101] Voir Annexe 2, p. 186.

mettre face à lui. Les signes permettent de créer des liens, une complicité avec l'enfant. Les signes auraient aussi un impact sur le langage. En effet, certaines études ont révélé que les signes permettraient à l'enfant d'avoir un vocabulaire plus large, des phrases plus longues et ils se mettraient à parler plus tôt. Cependant ce n'est pas le but de la démarche en France. Cette démarche n'a pas été créée dans le but d'intellectualiser les enfants. Au contraire elle s'adapte à leur rythme, puisque les enfants sont très tôt, et avant même le langage oral, dans une communication gestuelle. Ils pointent du doigt et sont capables de dire au revoir de la main. La communication gestuelle s'inscrit donc dans cette logique. Ce n'est donc pas une méthode ou un programme. L'utilisation des signes avec les enfants est indissociable des valeurs de respect et d'écoute. Ce concept s'intègre dans une démarche d'éducation respectueuse de l'enfant. En effet, lors de la formation des animatrices du réseau *Signe avec moi* la formation tourne autour de l'apprentissage des signes, de la façon de gérer les ateliers mais aussi de la communication non violente. L'utilisation des signes avec les enfants s'inscrit pleinement dans cette démarche de communication centrée sur l'écoute, l'échange et le respect des uns et des autres.

b. Les associations

En France il existe plusieurs associations proposant des ateliers de signes avec les enfants, nous pouvons citer par exemple l'association *Massado*, *Les ateliers de Cocci*, *Mes mains ont la parole*, *Gazouillis de main*. Dans les différentes régions de France des ateliers de signes voient le jour, certains proposent aussi des ateliers de massage, de portage comme l'association *Massado*. Ces ateliers sont animés par des animatrices qui ont suivi une formation. C'est-à-dire qu'elles ont été formées par un organisme[102] pour animer ces ateliers, elles connaissent donc cette démarche et y ont été formées. La grande majorité des animatrices, proposant ces ateliers, ont été formées par l'association *Signe avec moi*. L'association propose des formations pour devenir animatrice. Les animatrices *Signe avec moi* sont présentes dans toute la France. La formation proposée est sur le point d'être reconnue, *Signe avec moi* travaille sur une démarche de labellisation[103] de ces animatrices, afin qu'elles soient reconnues en tant que telles. De plus les animatrices qui ont acquis une certaine expérience dans l'animation de ces ateliers peuvent ensuite intervenir dans les crèches et former le personnel de la crèche aux signes. En France, deux associations offrent la

[102] Voir Lamperier.M. (2011). Apports et impacts de la communication gestuelle préverbale. Etude de discours de parents et de professionnels sur « les bébés signeurs ». Volume 2 entretiens, entretien téléphonique avec Anaïs président *Signe avec moi.Mémoire.*
[103] Id Ibid.

possibilité de se former, *Signe avec moi,* comme nous venons de le voir mai aussi *Signes 2 mains.* Cette association est le premier centre formateur à professionnaliser cette démarche auprès des professionnels de la petite enfance. En effet, l'association propose des formations aux professionnels afin de faire entrer cette pratique dans le projet pédagogique de leur structure. Il existe un label *Signes 2 mains.* Les formations proposées par *Signes 2 mains* sont aussi la formation d'animateurs. *Signes 2 mains* a été créée par Sandrine Higel en 2005. Même si les démarches de ces deux associations sont quelque peu différentes, leur but reste identique : faire connaître et diffuser l'utilisation des signes avec les enfants. Pour les deux associations les signes s'inscrivent dans une démarche respect de l'enfant. Cette démarche n'est pas une méthode pour permettre aux enfants de parler plus tôt ou d'augmenter leur capacité, c'est un outil de communication accessible a tous les enfants en respectant leur rythme.

c. Une idée qui fait son chemin

L'utilisation des signes avec les enfants est ouverte à tous les bébés, qu'ils soient entendants, sourds ou handicapés cependant cette communication gestuelle auprès des enfants restent en France peu connue. Cela peut s'expliquer par le fait que la LSF est encore connotée handicap et liée à la surdité. Elle est de plus, le plus souvent, méconnue, peu d'entendants connaissent son existence et ne voient pas l'intérêt de s'y initier, comme ils n'en ont nul besoin. Cependant malgré ces obstacles de plus en plus d'articles sur cette démarche communicative voit le jour. Tout d'abord des ouvrages ont été publiés sur la question de l'utilisation des signes avec les enfants en France. Celui de Monica Companys et Nathanaëlle Bouhier-Charles, un autre encore de cette dernière, la traduction de l'ouvrage de Susan Goodwynn et Linda Acredolo paru en 2008 *La méthode Baby Signs comment communiquer avec votre bébé avant qu'il ne sache parler,* un ouvrage de Marcel Beyer (2007) *Bébé parle, comment utiliser la langue des signes pour communiquer.* Il existe aussi de nombreux livres pour enfants autour des signes, certains sont des imagiers d'autres sont de petits dictionnaires et enfin certains sont des livres de comptines gestuelles. Des DVD, mais aussi d'autres produits sont aussi vendus afin de diffuser ce concept et le faire découvrir. Puis on peut voir que sur internet de nombreux sites sur le handicap d'une part et sur l'éducation, les enfants d'autre part diffusent cette idée. Mais aussi des mamans sur leur page internet relayent cette idée et leur expérience. Des articles sont aussi parus dans des magazines, tels que *L'enfant et la vie, Grandir autrement,* où un article dans le premier magazine et un dossier spécial dans le

numéro 18[104]sont parus, *Alfalfal, Picoti.* Des journaux ont aussi fait circuler l'information en parlant des ateliers qui ont lieu dans leur région (Annexe III) Certaines émissions de télévision ont aussi diffusé cette démarche, tel que *L'œil et la main, Les maternelles.*

B. L'état de la recherche

Différents chercheurs se sont penchés sur la question de l'apport des signes sur divers plans, que cela soit au niveau langagier ou cognitif. L'étude de ces recherches permet d'éclaircir certains points défendus par les ouvrages et les sites internet sur l'utilisation des signes avec les enfants. Néanmoins en France peu de recherches se sont lancés dans l'étude de l'impact de l'utilisation des signes avec les enfants. Ce sujet a été l'objet d'un congrès international en juillet 2009 qui a eu lieu à l'université de Toulouse sur la *« mutlimodalité de la communication chez l'enfant – gestes, émotions, langage et cognition »*[105]. Des chercheurs internationaux ont présenté leurs travaux dans ce domaine. La plupart des recherches viennent principalement du monde anglo-saxon qui a une plus longue expérience sur ce thème que la France. Néanmoins de plus en plus de recherches se penchent sur la relation entre geste et parole et geste et langage chez l'enfant.

1. Les signes et les gestes

Dans le cadre de notre travail de recherche, il me semblait important de consacrer une partie sur la distinction entre les signes et les gestes chez les enfants. Notre travail se centrant sur l'utilisation des signes avec les enfants, il peut arriver que certaines productions posent problèmes quant à leur analyse. La distinction entre signes et gestes est encore floue. Lorsqu'il s'agit de la Langue des signes, et dans notre cas de signes isolés de la LSF, la frontière entre le linguistique et le non-linguistique est encore difficile à poser. Le critère souvent utilisé pour distinguer les signes et les gestes est souvent la configuration. Capirci, Montanari et Volterra (1998) dans leur étude d'un groupe d'enfants entendants exposé à une Langue des signes par leurs parents sourds ont du poser des critères afin de distinguer les signes, des gestes. Les signes sont analysés en tant que tels si la configuration s'apparente à la forme utilisée dans la langue signée et est analysé comme geste, ce qui se rapproche des formes utilisées par les enfants monolingues. Il en est de même pour Volterra, Caselli, Capirci, et Pirchio (2005) qui ont posé les mêmes critères stricts pour distinguer signes et gestes pour leur recherche : *« Les signaux communicatifs gestuels ont été définis comme des*

[104] Boudaille-Lorin, S., Nelson, S., Dumontel-Kremer, C. & Phung, *Dossier : Signer avec les enfants.* C. 2009.
[105] Nous évoquerons ces études grâce au *Résumé des communications* du congrès.

signes uniquement lorsqu'ils ressemblent aux formes adultes de la LIS et leurs formes différent de celles produits par les enfants monolingues. Les signaux manuels ne répondant pas à ces critères ont été analysés comme des gestes[106] *».* N. Clerebaut et C. Le pot-Froment (1996) évoque une recherche longitudinale de Bonvillian et Coll. Ces chercheurs ont mené une étude longitudinale sur 3 enfants exposés à une Langue signée et ont conclu que les signes produits avant 12 mois ne peuvent être considérés comme des signes mais plutôt comme des gestes. La distinction entre les signes et les gestes étant floue, ceux-ci partent du principe qu'entre 12 et 18 mois ce sont des items *« pré-lexicaux*[107] *»* : *« L'attribution d'un statut véritablement linguistique ne devrait être envisagé que lorsque la production des premiers signes se décontextualise et que l'enfant se montre de surcroît capable de combiner ces signes entre eux*[108] *».*I. Estève (2011) dans sa thèse sur l'analyse des pratiques multimodales chez l'enfant sourd s'est interrogé sur la distinction entre signes et gestes dans les productions de ces enfants. Dans le cas d'enfants signants, comment savoir s'il s'agit de production verbale ou non ? Le critère adopté par celle-ci est le même que ceux que nous venons de voir :

> *« Le critère, souvent adopté dans les pratiques enfantines et qui est aussi le nôtre, est celui de la similarité des productions avec les pratiques adultes en LS […]* La *description des outils d'annotation réalisés pour la LSF, nous a donné conjointement à repenser l'annotation des gestes non-verbaux produits par les enfants sourds afin d'intégrer la proximité gestes/signes dans des outils d'annotations*[109] *»*

Aujourd'hui encore, la frontière n'est pas encore posée et elle fait débat dans le monde de la recherche. Comment, lorsqu'il s'agit d'enfants exposés à la LS, pouvons-nous faire la distinction entre ce qui relève d'éléments verbaux et ce que certains chercheurs caractérisent comme étant de la communication pré-linguistique ? Emmoray (1999) cité par Estève (2011) propose en ce qui concerne les pratiques sourdes de considérer la co-existence de pratiques verbales et non-verbales.

2. Les signes et le langage

L'une des questions qui revient le plus souvent dans les études est celle de l'impact de la communication gestuelle sur le langage. Les signes améliorent-ils la communication et permettent-ils de favoriser le développement langagier plus tôt ? Ces questions sont aussi le

---

[106] Volterra. V., Caselli. M.C., Capirci. O. & Pirchio. S. (2005). *Le rôle des gestes dans l'acquisition du langage…p. 102.*
[107] Lepot-Froment. C & Clerebaut. N. (1996). *L'enfant sourd communication et langage.*
[108] Ibid. p. 177.
[109] Estève. I. (2011). *Approche bilingue et multimodale de l'oralité chez l'enfant sourd.* P.195.

point de départ des critiques autour de la démarche de l'utilisation des signes avec les enfants. Certains chercheurs se sont alors penchés sur ces questions, principalement Linda Acredolo et Susan Goodwyn.

a. La communication

Le premier à s'être penché sur l'utilisation des signes dans la communication préverbale chez l'enfant est Joseph Garcia. En effet, en 1987 lors de ses recherches pour sa maîtrise, il établit que les bébés sont capables de communiquer par signes. Il s'intéresse à l'idée d'utiliser les signes comme outil de communication avec les enfants préverbaux et les résultats de sa recherche montrent que les enfants qui ont été régulièrement exposés aux signes vers 6-7 mois peuvent commencer à communiquer avec leur entourage vers 8-9 mois. Lors du congrès de Toulouse, Liz Kirk et Karen Pine ont présenté leur étude : *Babysign : assessing the linguistic benefits for infants and exploring the wider implications for mother and baby*[110]. Elles ont mis en évidence que les signes auraient un impact, au-delà du développement langagier, sur l'interaction entre la mère et l'enfant. Trois mois avant que le langage oral n'apparaisse les mères pouvaient communiquer avec leur enfant.

b. L'attention conjointe

Précédemment nous avons vu que l'attention conjointe pouvait être à l'origine de nombreuses interactions entre la mère et l'enfant, participant ainsi au développement langagier de celui-ci. Linda Acredolo, Susan Goodwyn et Brie Moore, en 2001, dans leur étude : *Symoblic gesturing and joint attention : partners in facilitating verbal development*[111], défendent l'idée que les enfants encouragés à utiliser les signes dans la communication préverbale auraient un développement langagier plus rapide durant la deuxième de vie. Leur hypothèse, pour expliquer cet impact positif des signes sur le développement langagier, est que l'utilisation des signes permet de mettre en place des épisodes d'attention conjointe sur un sujet spécifique et qui aurait un intérêt immédiat pour l'enfant. Ainsi les moments d'attention conjointe auraient un lien avec le développement précoce du langage. La problématique de cette recherche est de vérifier l'hypothèse que les enfants ayant utilisant les signes seront plus susceptibles d'engager avec leur entourage l'attention conjointe. L'étude a été réalisée auprès de 103 enfants ayant entre 19 et 24 mois, trois groupes ont été constitués. Le premier groupe

[110] Résumé des communications congrès de Toulouse 2009.

[111] Moore, B., Acredolo, L.P., & Goodwyn, S.W. *Symbolic gesturing and joint attention: Partners In facilitating verbal development.* (2001).Voir bilbiographie, Site internet.

.

est celui où les signes ont été utilisés, pour le second l'accent a été mis sur la parole et pour le troisième il n'y a eu aucune intervention particulière. Les résultats montrent que les enfants du groupe ayant utilisé les signes initient plus fréquemment l'interaction avec l'adulte. Ces résultats tendent à prouver en partie que les signes permettraient des interactions mère-enfant plus fréquentes ce qui aurait un impact sur le développement du langagier.

c. Les signes un frein au langage oral ?

Les signes entreraient-ils en concurrence avec le langage oral et empêcheraient-ils ainsi le développement de ce dernier ? Linda Acredolo et Susan Goodwyn ont consacré la plupart de leurs études à cette question. La première étude a été réalisée en 1985 : *Symbolic gesturing in language developement : a case of study* elle marque le point de départ d'une part de leur travail de recherche et d'autre part le début de l'aventure *Baby Signs.* Cette étude a pour origine l'observation de Kate, la fille de Linda Acredolo, qui a 12 mois utilisait des gestes symboliques, par exemple les bras en l'air pour dire grand. Linda Acredolo a donc proposé à Kate de nouveaux signes celle-ci s'en est emparée et a utilisé environ 29 gestes. Cette première étude d'un cas particulier a pour but de montrer que les signes ne sont pas un frein au langage. En effet, Kate a utilisé une trentaine de signes ce qui ne l'a pas empêchée d'avoir un vocabulaire oral de 752 mots à 24 mois. Suite à cette première étude d'autres ont suivi. En 1988 l'article *Symbolic gesturing in Normal infants* tend à prouver que l'emploi des signes pour communiquer avec les enfants est naturel et fait partie du développement langagier de celui-ci. Deux études ont été menées, la première sur des enfants de 17 mois, 38 au total et la seconde sur 16 bébés de 11 mois, ces deux études, par le recueil de données auprès des mères, montrent que les bébés d'eux-mêmes vont créer des signes allant pour certains de un, deux à beaucoup plus pour d'autres. En 1989 elles vont effectuer une étude longitudinale sur deux ans avec Catherine Brown afin d'observer de quelle manière la méthode *Baby Signs* influe sur le développement langagier. Leur étude : *Impact of symbolic gesturing in early language development* (2000) va être menée sur 140 enfants de 11 mois divisés en trois groupes. Le premier utilisant la méthode, le second n'ayant reçu aucune instruction sur la façon d'interagir avec son enfant et le troisième devant utiliser beaucoup de mots verbaux pour stimuler le développement du langage. Plusieurs tests sur le développement du langage vont être effectués à des âges différents. Les résultats montrent un avantage constant des bébés s'étant servis des signes pour communiquer. Pour le deuxième et troisième groupe il n'y a aucune différence. De plus la moyenne des signes utilisés par les enfants du premier groupe est de 20, certains ont utilisé 10 signes et d'autres 60. Cette étude tend à montrer que les signes ne

retarderaient pas le langage au contraire. Lors du congrès de Toulouse certains chercheurs ont aussi évoqué cette question. Mechtild Kiegelmann : *Language performance in the context of baby signing in German Children*[112], s'est aussi intéressée à la question de l'impact sur le développement langagier. Cette intervention regroupe trois études, la première étude a été menée auprès de familles qui via un logiciel ont appris avec leurs enfants les signes de l'ASL. Les résultats ne montrent aucun changement significatif dans les performances des enfants avant et après le test. Cependant les données permettent de révéler que les enfants sont attirés par les signes ayant pour thèmes les animaux. Gwyneth Doherty Sneddon évoque dans *Enriched gesture input/ Baby Sign* : *controversy and future*[113], l'utilisation des signes sous un autre aspect. Ils seraient pour elle une mesure préventive pour les enfants qui ont des retards au niveau langagier ou peur ceux qui auront des problèmes communicatifs. Cela montre aussi que les signes ne sont pas là pour freiner le développement du langage oral mais au contraire ont pour but de favoriser la communication et le développement du langage.

Claire Valloton se pose la question de l'impact de l'utilisation des signes chez un enfant bilingue, *Is three modes too many ? The effect of an infant sign intervention on the communication behaviors of children in monolingual and bilingual families*[114] Les signes permettent-ils de dresser un pont entre les langues ou au contraire ajoutent-ils à l'enfant une troisième langue ? Comme nous l'avons vu précédemment les mêmes aires du cerveau sont impliquées quelle que soit la modalité utilisée, pour elle les signes entreraient alors en concurrence avec pour l'attention cognitive. Elle a mené son étude sur 29 bébés âgés de 24 mois, 10 étaient issus de familles monolinguales et 18 de familles bilingues. Les résultats mettent au jour trois points importants. Tout d'abord que l'utilisation des signes augmente dans tous les cas chez la mère et l'enfant, qu'il soit monologue ou bilingue. Néanmoins la production de signes conventionnels diminue chez les enfants bilingues qui avant en produisaient plus que les enfants monolingues. Le second point est l'augmentation du comportement verbal des enfants monolingues et par ailleurs le retard sur ce point des enfants bilingues. Enfin le dernier constat porte sur l'augmentation chez les enfants bilingues des comportements non verbaux. Même si l'auteur précise que tous les facteurs n'ont pas été pris en compte pour cette étude ils semblent donc qu'il faille se pencher sur le cas des enfants ayant déjà deux langues en présence, pour voir si les signes ne seraient pas encore un élément supplémentaire.

---

[112] *Résumé des communications* congrès de Toulouse 2009.
[113] Id Ibid.
[114] Id Ibid.

3. Le rôle des gestes dans le développement langagier

a. Les gestes symboliques

Certains auteurs ont constaté, dans leurs recherches, que les enfants étaient capables de créer des gestes et ce phénomène ne serait pas un cas isolé. Ces gestes sont appelés des gestes symboliques car ils ont une signification particulière. Linda Acredolo et Susan Goodwynn ont noté dans deux de leurs études, que certains enfants créaient spontanément des gestes symboliques pour communiquer. Dans leur étude : *Sign language among hearing infants : the spontaneous development of symbolic gestures*[115], les deux auteures se sont penchées sur l'étude de ces gestes symboliques. Elles ont tout d'abord voulu les distinguer des autres types de gestes habituels chez les enfants :

> *« What differentiates the gestures upon which we are focusing from these other types of gesures is the contention that ours are operating as symbolic vehicles whose purpose is to represent in a communicative context a particular referent or class of referent*[116]. »

Elles ont souhaité les distinguer des autres types de gestes car, selon elles, ces gestes occupent une place particulière dans le développement langagier de l'enfant. Elles ont constaté, dans leur corpus, que les gestes symboliques surviennent en parallèle des premiers stades du développement langagier et vocal puis disparaissent avec l'arrivée du langage. Ils ne sont présents que sur une courte période. Par ailleurs, elles ont pu noter que chacun des enfants de leurs études produisaient au moins un geste symbolique. Dans leur première étude, sur les 34 enfants, elles dénombrent 94 gestes symboliques. Il faut souligner que ces gestes se développeraient plus aisément dans un contexte de routine interactionnel. Les habitudes interactionnelles prises entre les parents et les enfants seraient un terrain propice à l'émergence de ces gestes. Les chercheuses ont aussi tenté de savoir comment les enfants acquièrent ces gestes. Elles émettent deux hypothèses, la première serait que ces gestes naîtraient des interactions parents-enfants. La répétition de certaines situations interactionnelles, par exemple lors de jeu, pourrait être à l'origine de ces gestes. La seconde hypothèse, est celle de l'expérience de l'enfant avec l'objet. Ces gestes seraient acquis dans un contexte spontané. L'enfant, par ces gestes, exprimeraient la façon dont il se représente l'objet, que ce soit l'action réalisée avec celui-ci ou sa forme.

---

[115] Acredolo, L.P & Goodwyn, S.W. (1998). *Sign language among hearing infants*. In Volterra. V. & Erting. C. J. Eds). *From gesture to language in hearing and deaf children*.
[116] Ibid, .71.

b. Place des gestes dans le développement langagier

La modalité gestuelle est la première modalité maîtrisée par les enfants, elle est donc privilégiée par les enfants avant qu'il ne sache parler. Les enfants entrent dans le langage par les mains : *« In fact gesture seemed to be a relatively easy way for the children to express themselves*[117]*.* » Ils sont, ensuite une transition vers le langage oral et deviennent des supports au langage oral.

Dans les études sur la gestualité enfantine, certains gestes sont caractérisés comme des précurseurs au langage oral. Ils sont une étape essentielle vers le langage oral : *« Gesture plays a facilitating role in early language development*[118]*. »* Comme nous venons de le voir, les gestes symboliques, par exemple, arriveraient simultanément avec les premiers stades des acquisitions langagières. Les gestes dits de communication seraient le signe d'une communication intentionnelle chez l'enfant. Ils surviennent généralement entre 9 et 13 mois. Ces gestes seraient des précurseurs au langage oral[119]. Le pointage, comme nous l'avons vu, annonceraient les premiers mots et plus largement la communication intentionnelle.

Goldin-Meadow[120] s'est penchée sur la question de la relation « geste/parole » chez les enfants. Lors d'une étude sur des enfants âgés d'un à deux ans, Goldin-meadow constate que dans 60% des cas les gestes sont le plus souvent produits sans la parole. Par ailleurs, elle note que lorsque durant cette période, les enfants prononcent un mot, gestes et parole sont souvent asynchrones. Les gestes et la parole deviennent un système unifié lors de l'apparition des premiers mots. Lorsque les premiers apparaissent, les enfants produisent spontanément des gestes avec la parole. Par ailleurs, les combinaisons « geste + mot » seraient le moyen pour l'enfant de dépasser ses ressources linguistiques[121]. On prête à ces combinaisons 3 fonctions : la première celle d' *« équivalence »,* la seconde celle de *« complément »* et enfin celle de *« supplément ».*

4. Les signes et le développement de l'enfant

Les apports liés à l'utilisation des signes avec les enfants ne semblent pas s'arrêter au domaine langagier. L'impact de cette communication gestuelle préverbale s'étend au-delà et

[117] Goldin-Meadow. S. & Morford. M. (1998). *Gesture in early child language*. p. 259.
[118] Goldin-Meadow. S & Iverson. J.M (2005). *Gestures paves the way for for language development*. p. 370.
[119] Marcos. H. (1998). *De la communication pré-linguistique au langage, formes et fonction.*
[120] Goldin-Meadow. S. (1998). *The development of gesture and speech as an integrated system*. In Iverson & Goldin Meadow *The nature and function of gesture in children's communication*.
[121] Volterra. V., Caselli. M.C., Capirci. O. & Pirchio. S. (2005). *Le rôle des gestes dans l'acquisition du langage…*

c'est ce qu'ont voulu montrer certains chercheurs en explorant l'impact sur le développement cognitif de l'enfant.

a. Intelligence et développement cognitif

Les signes auraient-ils un impact sur le plus long terme et sur le développement cognitif de l'enfant ? Linda Acredolo et Susan Goodwyn (2000) dans leur étude : *The long term impact of symbolic gesturing during infancy on IQ at age 8,* ont souhaité voir si les enfants, qui avaient utilisé les signes plus jeunes, gardaient les bénéfices de cela et sur quels plans. Elles partent de l'idée que les enfants qui utilisaient les signes montraient déjà une avance sur ceux qui n'utilisaient pas les signes au niveau langagier. Gardent-ils toujours cette avance plus tard ? Leur étude s'est déroulée lors de l'été suivant la deuxième année de scolarisation des enfants qui avaient précédemment utilisé les signes. Le corpus se compose de 19 enfants s'étant servis des signes et de 24 où les parents ne sont pas intervenus sur ce point. Un test de QI a été effectué pour évaluer leur développement. Les résultats montrent un avantage de 12 points pour les enfants ayant utilisé les signes (QI 114 pour les enfants avant utilisé les signes et 102 pour ceux sans intervention).

Certaines études se sont aussi intéressées à la question de l'auto régulation. L'auto régulation est la capacité des individus à réguler leur comportement, les adultes le font en parlant à voix haute ou intérieurement, les enfants de 3 ans le font à voix haute, mais comment les enfants qui ne verbalisent pas encore régulent-ils leur comportement ? L'article de Claire Valloton, *Infants take self régulation in their own hands*[122], montre que l'utilisation des signes du programme *Baby Signs* sont utiles pour réguler l'interaction entre des enfants, mais aussi pour mettre des mots sur les sentiments éprouvés par l'enfant afin de réguler ceux-ci. Au travers d'anecdote Claire Valotton montre aussi que les enfants utilisent les signes pour réguler eux-mêmes leur comportement. Elle donne l'exemple d'une petite fille qui avait l'habitude d'être agressive avec un autre enfant, ils lui ont alors appris le signe « gentille ». Un jour la petite fille s'est levée pour aller vers le petit garçon qu'elle brusquait et en cours de chemin elle s'est arrêtée et a fait le signe « gentille » et a détourné son chemin. Cette petite fille grâce à ce signe à réguler d'elle-même son comportement. Les enfants qui utilisent les signes sont capables avant de pouvoir verbaliser d'une part de pouvoir communiquer leurs émotions et d'autre part de pouvoir gérer leurs sentiments et leurs comportements. Les signes sont les prémices du dialogue intérieur verbal futur. Pour Claire Valotton l'utilisation des signes permettraient de mettre des images sur des concepts difficiles à saisir pour un enfant. (Gentil,

[122] Voir bibliographie, sites internet.

plus tard, le temps…). Ces études montrent que l'impact de l'utilisation des signes s'étend plus loin que sur le plan langagier.

b. Les signes et la lecture

Dans certaines études les signes auraient aussi un impact sur la lecture. Certains chercheurs se sont penchés sur la question de savoir si l'utilisation des signes faciliteraient la lecture. J.C Hafer et R.M Wilson se sont penchés sur cette question dans leur ouvrage *Signing for reading success* (1998). Selon eux les expériences ont montré que les signes aidaient les élèves à lire. Leur ouvrage explique ce concept et comment le mettre en place dans une classe. D'autres auteurs se sont intéressés à l'utilisation des signes avec des enfants ayant des difficultés en lecture. MacNight (1979) a utilisé l'alphabet manuel et des signes de l'ASL afin d'aider des élèves de primaires en difficulté avec la lecture. L'utilisation de l'alphabet manuel et des signes permet aux enfants de passer de la lettre visuelle, à la lettre manuelle puis au son. Les enfants se familiarisent ainsi avec les mots.

5. Surdité et communication gestuelle :

La question de la gestualité chez les enfants sourds me semblait être un point essentiel à aborder. Comme nous allons le voir dans la partie méthodologique, un des enfants de notre corpus n'a pu entendre durant un certain laps de temps suite à une otite séreuse. Il serait donc intéressant de voir si son développement langagier se rapproche des enfants entendants ou des enfants sourds. Par ailleurs, il me paraissait intéressant de voir, plus en détails la communication gestuelle chez les enfants sourds. Notre sujet s'intéressant à l'utilisation des signes de la LSF pour communiquer avec les enfants, il peut s'avérer intéressant de voir s'il existe des similitudes dans la communication gestuelle des enfants sourds et des enfants entendants dans les recherches sur ce sujet.

a. Les gestes et le développement de l'enfant sourd

Plusieurs études se sont penchées plus précisément sur le cas des enfants sourds de parents entendants n'ayant ni input oral ni input gestuel. Ils ont constaté que ces enfants étaient capables de créer spontanément un système gestuel sans n'avoir eu aucune entrée au niveau gestuel[123]. Les auteures se sont alors interrogés sur le rôle des gestes dans les interactions mère-enfant et leur origine. Les chercheurs ont alors suivis 3 familles et étudiés les

[123] Da Cunha Pereira. M.C. & De Lemos. C. (1998). *Gesture in hearing mother deaf child interaction.* In Volterra. V. & Erting. C. J.(Eds). *From gesture to language in hearing and deaf children*.

interactions des mères avec leur enfant sourd. Le premier constat qu'il tire est que les mères utilisent les gestes/les signes en complément du langage oral. Par ailleurs, ils soulignent que ce processus interactionnel est aussi constaté dans les interactions mère entendante et enfant entendant : *« The processes which govern such interaction are […] the same as those described for the hearing mother and her child*[124]*.»* Les mères ne semblent donc pas privilégier l'une ou l'autre des modalités. Par ailleurs, ils constatent que les enfants sans input signé développent un système linguistique gestuel construit et complexe. D'autres chercheurs se sont penchés sur cette question, plus particulièrement Susan Goldin-Meadow. Elle a consacré plusieurs études sur ce sujet. Dans son étude *: The development of gesture with and without speech in hearing and deaf children (2004)*, elle s'est demandé quelles formes et quelles fonctions ont les gestes lorsque ceux-ci sont là pour assumer le rôle de la parole. Les gestes sont alors la seule voie pour communiquer : *« Gesture takes on a language-like form at many levels*[125] *»*. Elle constate, elle aussi, la création d'un système linguistique unique et propre à chaque enfant[126]. Ce système serait plus complexe que celui des parents : *« the child's language-like forms are not found in the mother's gesture*[127] *»*. L'enfant serait alors le seul instigateur de ce système : *« the children's gesture systems thus appear to be generated in large part by the children themselves »*. Les résultats montrent :

> *« qu'en dépit de conditions appauvries d'apprentissage [ces enfants] expriment de manière non-verbale la même gamme de fonctions sémantiques et d'intention pragmatique que celles exprimées verbalement par de plus jeunes enfants entendant*[128]*s ».*

Mohay dans son article: *The interaction of gesture and speech in the language development of 2 profoundly deaf children*[129], s'est aussi penché sur ce sujet. Il conclut, comme ces prédécesseurs, que les enfants sourds en l'absence d'un modèle langagier oral-vocal ou signé sont capables d'inventer un système de gestes pour communiquer. Le manque de modèle n'empêche pas les enfants de communiquer. Par ailleurs, il constate que ce système de gestes, créés par les enfants sourds, est très différent des gestes utilisés chez les enfants entendants du même âge :

---

[124] Ibid. p185.

[125] Goldin-Meadow. S. (2004). *The development of gesture with ans without speech in hearing and deaf children.*

[126] Goldin-Meadow. S. & Morford. M. (1998) *Spontaneous sign systems created by deaf children in two cultures.* Nature.

[127] Goldin-Meadow. S. (2004). *The development of gesture with ans without speech in hearing and deaf children. P. 125.*

[128] Volterra. V., Caselli. M.C., Caprici. O., & Pirchio. S. (2005). Le rôle des gestes dans l'acquisition du langage…p. 106.

[129] Mohay. C. (1998). *The interaction of of gesture and speech in the language development of 2 profoundly deaf children*. In Volterra. V. & Erting. C. J. (Eds). *From gesture to language in hearing and deaf children*.

« The communication produced by these children both in terms of mode of communication and complexity of utterances was very different from that produced by hearing children of comparable age[130]*. »*

Néanmoins, il constate certaines similarités entre les gestes utilisés chez les enfants sourds et ceux utilisés par les enfants entendants. Même si ce système linguistique gestuel reste propre à la situation de l'enfant sourd sans input oral et gestuel, Mohay souligne des points communs dans les gestes utilisés chez les enfants sourds et les enfants entendants. Il constate, par exemple, que les combinaisons gestes + mots sont redondantes chez l'un et l'autre des enfants : *« The gestures/word combinations produced by both hearing and hearing-impaired children often have a high degree of redundancy*[131]*. »*

Les chercheurs ont tenté de savoir comment ces enfants sourds arrivaient à construire un système gestuel construit. Il semblerait que cette question reste sans réponse. Volterra, Beronesi et Massoni (1998) dans leur article se demande si ce système s'est construit sur l'input gestuel de leur parent ou si au contraire les enfants ont créé eux-mêmes un véritable système linguistique gestuel : *« Do they create a gestural language or more simply do they transform and develop the limited gestural input they are exposed to*[132]*? ».*

b. Enfant sourd et entendant : une même communication gestuelle ?

Comme nous venons de l'aborder rapidement, il semblerait qu'il y ait certaines similitudes entre les gestes utilisés par les enfants sourds et ceux utilisés par les enfants entendants. Mohay (1998) a constaté des similitudes dans l'utilisation du pointage et pour les gestes performatifs. Néanmoins, la communication gestuelle chez les enfants sourds semblent plus développées et complexes. Goldin-Meadow (2004) constate que les enfants sourds utilisent plus fréquemment les gestes iconiques que les enfants entendants. Morgenstern (2010), dans son étude, a comparé 3 enfants : une enfant sourde, une enfant entendante et une enfant entendante bilingue. Elle constate que les pointages sont plus présents chez l'enfant sourde et sont aussi plus précoces. Elle fait l'hypothèse que ce résultat est lié à l'utilisation de la Langue des signes. Les pointages ayant un rôle linguistique en Langue des signes, il n'est pas étonnant que celui-ci soit plus présent chez l'enfant sourde. Par ailleurs, Goldin-Meadow (2005) et (1998a) constate que la modalité gestuelle est plus largement investie chez les enfants sourds et que ceux-ci font plus fréquemment des combinaisons gestuelles que les enfants entendants.

[130] Ibid. p. 202.
[131] Ibid. P. 202.
[132] Volterra.V. Beronesi. S. & Massoni. P. (1998) *How does gestural communication become language ?* p. 205.

C. Les différents types de communication gestuelle

1. Gestes et handicap

Les signes avec les enfants n'est pas le seul concept à utiliser la communication gestuelle. En effet, il existe d'autres types de communication gestuelle pour différents publics. Un certain nombre de personnes se sont penchées sur la question de la communication gestuelle dans le champ du handicap. Il est apparu que les gestes permettaient aux personnes qui ne pouvaient communiquer via le langage oral, de pouvoir s'exprimer, se faire comprendre et établir une relation avec leur entourage. La question du bénéfice est de la communication gestuelle est centrale pour toutes les associations défendant cette idée et la communication est au cœur de leurs projets.

La communication alternative et améliorée, CAA, permet à des enfants qui ne sont pas entrés dans la communication d'avoir en plus du langage oral des « des moyens supplétifs »[133] pour s'exprimer et comprendre tel que les images, les pictogrammes et les signes. Le champ du CAA est vaste, elle s'adresse à toutes les personnes ayant des difficultés pour communiquer et se retrouvent dans différents programmes. En 1973, Margaret Walker orthophoniste fonde le MAKATON pour un public ayant des troubles de l'apprentissage et de la communication. Le makaton *« est un programme d'aide à la communication et au langage, constitué d'un vocabulaire fonctionnel utilisé avec la parole, les signes et/ou les pictos »*[134]. Le MAKATON se fonde sur une représentation visuelle du langage grâce aux signes et aux pictogrammes[135], cela permet une meilleure compréhension mais aussi expression. L'objectif du MAKATON est aussi de favoriser la structuration du langage oral et écrit, permettre de meilleurs échanges avec l'entourage et faciliter l'intégration. Le Coghamo est une communication gestuelle adaptée pour les personnes ayant un handicap moteur. Elle s'inspire du français signé et des gestes de la vie courante. Cette communication gestuelle simplifiée permet aux personnes handicapées de communiquer leurs besoins essentiels[136]. Nous pouvons citer aussi la méthode SESAME. Elle se base sur une communication gestuelle inspirée de la LSF mais aussi d'autres Langues des signes. Elle est destinée aux personnes atteintes de déficience

---

[133] Cataix-Nègre Elisabeth, *Bébés et jeunes enfants en difficulté de communication*, 2010, p.71. Voir bibliographie, sites internet.
[134] Le makaton, *Qu'est ce que le MAKATON ,* voir bibliographie, sites internet.
[135] Voir Annexe IV, p. 188.
[136] Coghamo, *communication gestuelle pour personnes avec un handicap moteur*, voir bibliographie, sites internet.

mentale[137]. Toutes communications gestuelles poursuivent le même but, permettre de s'exprimer et comprendre ceux qui nous entourent.

2. La langue des Signes Française

Les signes avec les enfants utilisent les signes de la Langue des signes Française, il semblait donc nécessaire d'évoquer cette langue. La LSF est une langue visuo-gestuelle utilisée par les personnes Sourdes, leur permettant ainsi de communiquer. Cette langue n'est pas universelle, en effet chaque pays aura sa langue des signes propres, même si la structure grammaticale est sensiblement similaire, le vocabulaire lui sera différent. Ainsi en France la langue des signes est la LSF. Cette langue est née d'un besoin de communication et est une langue à part entière c'est-à-dire qu'elle a sa propre grammaire et aussi Histoire. La LSF est le pilier de la communauté Sourde. En effet, l'Histoire de la communauté Sourde et celle de sa langue son étroitement liée et ont subi de nombreux rebondissements. Aujourd'hui encore la question de la légitimité de la Langue des signes est au cœur des débats. En France, depuis 2005, la LSF est reconnue comme une langue à part entière. Cette reconnaissance récente montre qu'en France la LSF n'est pas encore bien connue et n'a pas encore le même statut que la langue

En France, même s'il est difficile de connaître le nombre exact de personnes Sourdes, l'UNAPEDA[138], via les statistiques officielles du Ministère de la Santé en 2005, estime à 6,6% de la population française le pourcentage de personnes Sourdes, soit 4 092 000 de personnes Sourdes. Il est important de préciser que 60% de ces personnes ont plus de 65 ans et ne sont pas nées sourdes, mais sont devenues sourdes. En France, il naît environ 200 enfants sourds par an dont 95% dans des familles entendantes. Il y aurait en France 302 900 sourds profonds. Selon, l'UNAPEDA, il y aurait environ 119 000 personnes en France qui utiliseraient la LSF[139].

III. LES REPRESENTATIONS SOCIALES [140]

A. Les représentations sociales

[137] SESAME, *Une communication rapide, directe*, juillet 2007, voir bibliographie, sites internet.
[138] **Union Nationale des Associations de Parents d'Enfants Déficients Auditifs,** *La population sourde et malentendante en France, Chiffrage*, **2005. Voir bibliographie, sites internet.**
[139] **Union Nationale des Associations de Parents d'Enfants Déficients Auditifs,** *Dernières données statistiques sur la surdité en France métropolitaine, 2008.* Voir bibliographie, sites internet.
[140] Partie reprise du mémoire de l'an passé voir Lamperier.M. (2011).

Durant les entretiens il est apparu que mes questions donnaient lieu à deux types de réponses. En effet, les données recueillies se divisaient pour une part en récit de vie : le second thème de mon guide[141] étant axé sur l'expérience professionnelle ou personnelle avec les signes, les personnes interrogées étaient donc amenées à me confier leur vie, leur expérience en rapport avec l'objet d'étude. Par ailleurs, j'ai pu noter que mon premier thème ainsi que mon troisième thème donnaient lieu à des discours sur les représentations sociales des signes. Les représentations sociales apparaissant dans le discours il semblait évident, vu l'objet d'étude, que les entretiens allait révéler des représentations sociales sur la surdité mais principalement sur la communication gestuelle.

Il fallait donc traiter d'une part ce qui relevait du vécu, de l'expérience et ce qui relevait d'autre part de l'expression d'un discours orienté sur l'objet de la représentation.

Afin de pouvoir étudier les représentations sociales présentes dans les entretiens, il faut avant tout définir cette notion importante. Cependant il n'existe pas une définition, chaque auteur donne sa définition. En effet, devant la diversité du sens du mot représentation, il semble difficile de s'accorder sur une définition. Cependant ce qui est commun est que le langage permet de mettre au jour les représentations sociales car celles-ci naissent et *« circulent dans les discours et sont portées par les mots »*[142]. Denise Jodelet définit les représentations sociales *« en tant que système d'interprétation […] [qui] régissent notre relation au monde et aux autres orientent et organisent les conduites et les communications sociales »*[143]. Ainsi les représentations sociales sont le moyen de comprendre et d'interpréter le monde qui nous entoure. Les discours que nous faisons sur un objet sont conditionnés par les représentations sociales. Elles influent sur nos comportements et génèrent des attitudes en fonction de l'idée que l'on se fait de l'objet de la représentation. Pour Gustave-Nicolas Fischer *« La représentation sociale est un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales »*[144]. (Fischer Gustave-Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale,* 1987, p.118.) Chaque individu en tant que sujet social construira sa représentation sociale de l'objet. Cependant les représentations sociales ne sont pas un objet figé mais au contraire, elles évoluent en fonction du réel.

---

[141] Voir Annexe V, p. 190.
[142] Jodelet Denise , *Les représentations sociales*, 1993, p.32.
[143]Jodelet Denise, *Les représentations sociales,* 1993, p.36.
[144] Fischer Gustave-Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale,* 1987, p.118.

B. Représentation sociale sur la surdité et les LS

Les signes utilisés dans la communication avec les enfants sont des signes empruntés à la Langue des Signes Française (LSF). Pour cela il m'a paru important de demander aux personnes que j'allais rencontrer si cela leur importait. Cette question amenait ceux-ci à donner leur avis sur la communication gestuelle en générale mais aussi sur la LSF et parfois même sur la surdité. Les réponses à cette question sont assez variées en fonction des situations de chaque personne mais aussi de leur connaissance dans ce domaine. La méconnaissance de la langue et de la surdité conduisent les personnes interrogées à se forger une opinion en fonction de leur expérience avec les signes et ce qu'elles ont entendu sur ce sujet. Malgré la reconnaissance de la LSF en 2005, les stéréotypes sont encore nombreux. L'une des idées qui revient le plus souvent est la sensation que la LSF appartient aux Sourds. La complexité de la langue est aussi évoquée dans la difficulté à réaliser certains signes. Le critère esthétique, la fascination pour cette langue est aussi présente. Certaines personnes se sont aussi demandé si elle était une langue, si elle permettait de communiquer. Une autre question dans les guides d'entretien donnait aussi lieu à des représentations sociales. Il s'agit de la question sur le fait que les signes puissent être un frein au langage oral. En effet, il s'agit d'une idée assez répandu dans le monde des professionnels de la surdité. Cette idée est très présente dans l'entourage des personnes interrogées qui ont choisi la communication gestuelle mais peu chez les interviewés. Pour les représentations sur la surdité, l'idée qui persiste est que la surdité serait liée à la mutité, le terme sourd-muet apparaît dans certains discours, plus par habitude de l'utilisation de ces deux mots liés plutôt que par méconnaissance.

Partie 2 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

I. CHOIX DU SUJET ET DU CORPUS

A. Le sujet

Le sujet de recherche choisi pour cette année s'inscrit dans la continuité de mon travail de l'an passé. En effet pour mon travail de recherche précédent, je me suis intéressée aux regards des parents et professionnels de la petite enfance (crèche, animatrice d'ateliers de portage, de signes…) sur la communication gestuelle, plus précisément sur la démarche des « bébés signeurs ». Pour cela j'ai recueilli des témoignages de parents aux profils différents ainsi que des témoignages de professionnels[145]. Pour cette année, j'ai donc souhaité poursuivre et approfondir mes recherches sur ce sujet en observant les pratiques communicatives réelles des familles ayant choisi, pour diverses raisons, les signes pour communiquer en plus du langage oral. Il me semblait intéressant de mettre en parallèle les discours des familles sur leur pratique communicative et sur les signes qu'ils utilisaient et leurs pratiques effectives.

B. Présentation du corpus

Les personnes participant à ce travail de recherche ont été choisies en fonction de leur rapport à l'objet d'étude. Cela signifie que ces personnes devaient avoir connaissance de cette communication gestuelle et l'avoir mise en place avec leur(s) enfant(s) dans leur pratique communicative quotidienne. L'étude étant ciblée sur un public précis, nous n'avons pu construire un échantillon de personnes en tenant compte des variables macro-sociales. Le nombre de personnes en France connaissant la communication gestuelle avec les bébés étant assez faible, il était difficile de poser de nouvelles contraintes. De plus s'ajoute à cela la difficulté de trouver des familles volontaires pour participer à une étude nécessitant plusieurs rendez-vous ainsi que des séances filmées. Pour ce travail je souhaitais néanmoins avoir la possibilité de filmer plusieurs familles aux profils différents afin de pouvoir mettre en perspective les données recueillies.

Afin de trouver des familles intéressées pour participer à cette étude je me suis tournée vers Mme Lachenal avec qui je travaille depuis l'an passé, qui fait partie du Réseau *Signe avec*

[145] Lamperier, M.(2011). *Apports et impacts de la communication gestuelle pré-verbale- étude de discours de parents et de professionnels sur les : « bébés signeurs ».* Mémoire

moi. Mme Lachenal est animatrice *SAM*[146] mais aussi formatrice au programme MAKATON. Intéressée par cette nouvelle recherche sur le thème des « bébés signeurs » elle m'a permis, par le biais de Sandra-Laure, animatrice du réseau SAM aussi et faisant partie de l'association Massado[147] et ayant aussi participé à mon mémoire de recherche de l'an passé, de rencontrer des parents intéressés par ce travail et qui souhaitaient participer à l'étude. Mme Lachenal par ses contacts m'a aussi mise en relation avec Marjorie qui s'occupe de l'association : *Mes mains ont la parole*. Marjorie m'a mise en contact avec plusieurs parents intéressés pour participer à ma recherche. Enfin j'étais restée depuis, l'an passé, en contact avec une maman, je lui ai donc proposé de participer, sachant qu'elle utilisait toujours les signes avec son enfant et qu'elle était intéressée par mon travail et le sujet d'étude. Il est évident que sans l'aide et les contacts de ces personnes je n'aurais pu réaliser mon travail de recherche.

Suite à cela, j'ai rencontré les parents intéressés par mon travail et je leur ai présenté le but de mon étude. Au final, 4 familles ont participé à mon travail de recherche. Les familles et les enfants ont des profils différents et n'ont pas suivi les mêmes formations à propos des signes. Comme nous l'avions vu l'an passé chaque animatrice a sa démarche et aborde l'utilisation des signes avec les enfants selon son regard. Ainsi deux familles ont participé au cours de Mme Lachenal, Sandra-Laure et les deux autres au cours de Marjorie. Chaque famille a investi pleinement la communication gestuelle et a tenté de la mettre en place dans la communication quotidienne avec des résultats différents. Je souhaitais avoir des situations différentes afin de voir s'il y avait une utilisation différentes des signes.

Ainsi mon corpus est composé de la façon suivante :

- Céline, parents de Léo.
- Elodie, maman de Mathis
- Nicolas et Virginie, parents d'Enzo.
- Audrey, maman de Zoé.

Les données se composant de vidéos et suite à la demande de certains parents les prénoms ont été anonymés.

Voici un tableau de présentation du corpus avec les différentes informations récapitulées se trouvant dans FICHE DE PRESENTATION PARENTS avant chaque entretien :

[146] SAM : Signe Avec Moi.
[147] L'association Massado propose des ateliers autour de la parentalité : portage, massage…

Parents	Age	Emploi	Enfant	Age
Céline	37 ans	Analyste programmeur	Léo	2 et demi ans lors des vidéos et 21 mois lors de l'entretien.
Elodie	28 ans	Chercheur	Mathis	13 mois
Nicolas / Virginie	37 ans / 33 ans	Chef de projet / Danseuse	Enzo	2 ans
Audrey	30 ans	Enseignante	Zoé	15 mois

Tableau 5. Présentation des familles du corpus.

Dans la plupart des cas ce sont les mamans qui ont participé à la recherche : entretiens et réalisation des vidéos. Mais pour Enzo le papa a souhaité s'impliquer dans la recherche et participer à l'entretien ainsi qu'aux vidéos. Les personnes interrogées sont toutes des personnes actives. La moyenne d'âge se situe dans la trentaine et tous les couples sont ou mariés ou pacsés. Les enfants ont leurs deux parents vivant ensemble. Ainsi mon corpus se compose 4 familles. Sur les 4 enfants qui composent notre corpus 3 sont des garçons et 1 des enfants est une fille, Zoé. Enzo et Léo ont le même âge : 2 ans et Zoé et Mathis ont seulement deux mois d'écart. Cela va se révéler intéressant pour les analyses, en effet nous allons pouvoir mettre en perspective les données des enfants ayant le même âge et ensuite croiser les données entre les enfants ayant un an d'écart.

Il semblait nécessaire de préciser aussi que Céline et Paul, parents de Léo, ont participé l'an passé à mon travail de recherche. D'autre part, les parents de Zoé lui parlent en français mais aussi en portugais. Zoé grandit donc dans un univers bilingue lui-même enrichi de signes. Comme nous le verrons dans les vidéos Audrey utilise à la fois les signes de la LSF avec le français mais aussi avec le portugais. Dans l'entretien avec cette maman, celle-ci me confiait qu'il arrivait que Zoé ne comprenne pas certains mots en français mais seulement en portugais, elle accompagne donc souvent ses dires des signes.

II. LE RECUEIL DE DONNEES

A. Quels types de données ?

Les données recueillies se composent, d'une part, d'entretiens semi-directifs et d'autre part de vidéos. Pour chaque famille participant à la recherche un entretien a été réalisé auprès des parents : mère, père ou les deux comme ça été le cas pour les parents d'Enzo. Le but de ces entretiens étant une discussion autour du thème des « bébés signeurs », leurs discours sur cette démarche et leur pratique. Ensuite, les familles participaient à des séances filmées. Les données vidéo se composent d'interactions familiales. Le but de ces vidéos étant de voir et d'analyser les pratiques communicatives des enfants et des parents. Plus précisément de voir comment s'intègrent les signes de la LSF dans les pratiques communicatives familiales quotidiennes. Ainsi 4 entretiens semi-directifs et un minimum de 3 vidéos ont été réalisés auprès de chaque famille. J'ai fait le choix de recueillir deux types de données différentes afin de pouvoir mettre en parallèle d'une part les dires des familles, leurs regards sur le sujet, grâce aux entretiens, et d'autre part les pratiques réelles des familles avec les signes, grâce aux vidéos. Je souhaitais confronter ces données afin de voir la cohérence entre le regard des parents sur leurs démarches et la pratique réelle.

Mère-père / Enfant	Vidéos	Entretiens
Céline / Léo	3 vidéos réalisées Durée des vidéos : - 30 minutes - 40 minutes - 40 minutes	Entretien repris de l'an passé. Durée : 50 minutes
Audrey /Zoé	4 Vidéos réalisées : - 5 minutes - 10 minutes - 2 minutes - 4 minutes	Durée : 30 minutes
Elodie / Mathis	3 vidéos réalisées : Durée des vidéos : - 20 minutes - 30 minutes - 15 minutes	Durée : 30 minutes

Nicolas-Virginie / Enzo	<u>4 vidéos réalisées :</u> Durée des vidéos : - 6 minutes - 10 minutes - 5 minutes - 2 minutes	Durée : 50 minutes

Tableau 6. Tableau récapitulatif sur les données recueillies.

B. Les entretiens

1. L'entretien semi-directif

a. Définition et choix de cette démarche

L'entretien semi-directif, [148] aussi appelé entretien compréhensif, est le moyen de recueillir des dires, des opinions, des représentations sociales et des pratiques. Ce type d'entretien *« est tout indiqué pour qui veut explorer les motivations profondes des individus et découvrir à travers la singularité de chaque rencontre, des causes communes aux comportements des gens »*[149]. Au moyen d'une phase introductive générale et non directive, la personne interrogée est amenée à parler et à s'exprimer librement. Au préalable, l'enquêteur doit avoir établi une série de thèmes et de sous-thèmes à aborder lors de l'entretien, qu'il doit de plus connaître parfaitement. Le but de ce type d'entretiens étant d'obtenir des réponses longues et nuancées, l'enquêteur ne se manifeste qu'au travers de relances et d'annonce de thèmes non abordés afin de connaître l'avis de l'enquêté. Le recueil de données s'opère alors grâce au dialogue entre l'enquêté et l'enquêteur. L'établissement d'un guide d'entretien, la maîtrise de celui-ci ainsi que la conduite de l'entretien sont les garants de la qualité langagière des données recueillies.

Pour la méthode d'enquête, j'ai donc choisi de recueillir les témoignages des familles grâce à l'entretien semi-directif. Je souhaitais laisser aux personnes interrogées la possibilité de témoigner librement. Et comme nous venons de le définir, l'entretien semi-directif laisse à la personne interrogée une certaine liberté dans ses réponses, il semblait donc évident que ce type d'entretien convenait parfaitement pour mener mon enquête. Les questions n'étant pas

[148] Partie reprise du mémoire précédent.
[149] Angers Maurice, *Initiation à la méthodologie des sciences humaines,* 2000, p.67.

fermées lors de la conversation, l'interlocuteur se sent libre d'exposer ses idées, son expérience, sur le thème abordé. Les personnes interrogées peuvent exposer leur ressenti. Mon travail de recherche ayant pour perspective une recherche de type quantitatif d'une part avec les données vidéos et qualitatif d'autre part, ce type d'entretien semblait le plus adapté pour réaliser cette étude.

2. *Guide d'entretien et déroulement des entretiens*

Avant de commencer les entretiens, il y a une phase de travail préparatoire essentielle. Il s'agit de préparer les entretiens à l'aide d'une série de questions que l'on regroupe et classe dans un guide d'entretien. J'ai donc établi une série de questions centrales sous lesquelles j'ai ordonné des sous-thèmes. Cela permet durant l'entretien de suivre une ligne directrice et de pouvoir avoir les thèmes à aborder s'ils ne sont pas évoqués. [150]

Mon thème de recherche étant le même que celui de l'an passé j'ai donc repris le même guide d'entretien que j'avais réalisé l'an passé pour interroger les parents qui avaient mis en place les signes dans la communication avec leur enfant. Comme je l'ai précisé précédemment, pour la maman de Léo qui avait participé l'an passé, j'ai repris l'entretien que nous avions fait ensemble pour mon mémoire précédent. Les questions étant les mêmes, les réponses de la maman allait être similaires, je n'ai donc pas refait d'entretien avec cette maman. Mon guide d'entretien[151] se compose de trois parties. La première partie porte sur le regard que les personnes interrogées ont sur les signes, la seconde partie s'attarde sur l'expérience personnelle des familles avec les signes et la dernière partie aborde la question des apports pour l'enfant de cette communication gestuelle. Les thèmes abordés dans mon guide d'entretien portent avant tout sur les raisons qui ont poussé les familles à choisir ce mode de communication, sa mise en place au quotidien et le regard que les familles portent sur ce mode de communication. L'expérience personnelle des familles est centrale car c'est grâce à elle que les familles se sont forgé un avis sur les signes.

En ce qui concerne le déroulement des entretiens, ceux-ci ont tous eu lieu au domicile des parents. Dans chacun des cas, les parents étaient très réceptifs et ravis de pouvoir discuter de leur expérience. A chaque fois les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone posé dans un endroit permettant de ne pas perturber les personnes interrogées afin qu'elles puissent exposer leurs dires librement. La durée des entretiens comme nous l'avons précisé dans le

[150] Partie reprise du mémoire de l'an passé : Partie 2 : méthodologie de la recherche, II. C. les entretiens
[151] Voir Annexe V, p. 188.

tableau précédent varie entre 30 minutes et 50 minutes. Pour Elodie j'ai dû couper le dictaphone et le relancer après, car Mathis jouait avec. Sinon je n'ai pas rencontré de problèmes majeurs.

C. Enregistrements vidéo

1. Procédure

Comme nous l'avons précisé précédemment plusieurs vidéos ont été réalisées auprès des familles. La procédure retenue pour le recueil des données vidéo a été la suivante. Les vidéos ont été réalisées au domicile des familles participant à la recherche durant des instants de la vie quotidienne où l'enfant serait le plus propice à produire des signes : goûters repas jeux... L'enfant interagit avec sa/son mère/père ou un autre interlocuteur lors de situations sociales connues et habituelles de l'enfant. Ces situations sont donc propices à la production de signes. Ainsi les habitudes de la vie quotidienne de l'enfant n'ont pas été bouleversées. Chaque enfant a donc participé à 3 séances filmées minimum d'une durée de 20-30 minutes pour la plupart (certaines familles ont réalisé plusieurs films d'une durée plus courte entre 5 et 10 minutes) afin d'obtenir des observations suffisamment riches et la possibilité ainsi de pouvoir filmer des signes lors de ces interactions. Les films ont ensuite été transcrits sous un logiciel adapté. Le corpus observé est composé en tout de 14 interactions ayant des durées variables. Le but de ces vidéos est de rendre compte de la complexité multimodale, enrichie de signes, des interactions entre mère/père et enfant.

2. Déroulement des enregistrements vidéo

Le protocole suivi et le déroulement ont été les suivants. Pour chaque famille un rendez-vous a été pris pour expliquer le déroulement des enregistrements, ce qui devait être filmé et la procédure à suivre (situation quotidienne, garder ses habitudes…). Toutes les vidéos ont été réalisées au domicile des familles. Pour trois des familles : Elodie et Mathis, Nicolas, Virginie et Enzo et Audrey et Zoé je suis passée à leur domicile, je leur ai expliqué le fonctionnement de la caméra, ce qu'il devait filmer et je leur ai laissé la caméra pendant environ une semaine afin de réaliser eux-mêmes les films plus librement et quand ils le souhaitaient. Cela permettait aussi qu'ils puissent choisir des moments où l'enfant serait plus à même de produire des signes. Prendre rendez-vous, me déplacer aurait pris plus de temps et les parents auraient été moins à l'aise en ma présence, ainsi que les enfants. Pour Céline et Léo

nous avons procédé autrement. Nous avons pris 3 rendez-vous entre décembre et janvier afin que je puisse venir à leur domicile et filmer les interactions. Je me suis donc déplacée à plusieurs reprises au domicile de Céline et durant 30 minutes environ j'ai posé la caméra et laissé la famille jouer comme d'habitude. Je me suis assise sur le tapis de jeu afin de ne pas perturber l'enfant, celui-ci m'a quelque fois sollicité mais n'a pas été dérangé par ma présence. Comme je l'ai précisé dans le tableau récapitulatif des données recueillies un minimum de 3 vidéos a été réalisé pour chaque famille. Comme la majorité des familles a géré elle-même le recueil de données filmées certains films sont d'une durée assez courte mais comme plusieurs films ont été réalisés cela n'a pas posé de problèmes. Les familles n'ont rencontré aucune difficulté lors de la réalisation des films. La maman d'Enzo a eu quelques problèmes pour filmer Enzo car il était intrigué par la caméra ayant observé qu'il pouvait se voir dedans. Mais elle a réussi à lui faire oublier celle-ci.

Il me semblait important aussi de souligner qu'il peut y avoir un biais à filmer les interactions familiales enrichies de signes. En effet, les parents sachant le thème de mon mémoire et le but de mes vidéos ont tenté un maximum de filmer des situations où l'enfant produirait le plus de signes. Pour certaines familles, l'enfant a aisément produit plusieurs signes mais pour d'autres les signes se sont révélés plus rares. Les parents ont donc sollicité l'enfant (« Comment on dit ça ? ») afin d'être sûrs que sur les vidéos, qu'ils allaient me transmettre, il y aurait au moins un signe. Les parents ont donc signé beaucoup plus et ont sollicité plus fréquemment l'enfant qu'à l'accoutumée. Il est évident que devant la caméra les interactions seront moins naturelles et spontanées même si nous avons tenté de recréer un maximum l'environnement habituel de l'enfant. Cependant il faut souligner que le stress de la première vidéo disparaît souvent dans les vidéos suivantes, les acteurs arrivant, semble t-il, à oublier la présence de la caméra. De plus le fait que les familles réalisent elles-mêmes les films, leur a permis de ne pas être dérangées par ma présence.

III. LE TRAITEMENT DES DONNEES

A. La transcription des données recueillies

1. Les entretiens

a. Conventions de transcription

J'ai choisi de produire une transcription proche de la réalité et intégrale. Peu de modifications ont été apportées car je souhaitais rester fidèle dans la transcription aux propos des personnes interrogées. Les seules modifications apportées, afin de permettre une lecture plus facile, ont été l'ajout de négation et, l'oralité donnant lieu à des hésitations, répétitions, la suppression de certaines répétitions ou hésitations tel que « euh ». De plus en ce qui concerne les parents, les enfants étant souvent présents, certaines parties de l'entretien ont été coupées car les mamans devaient s'occuper d'eux ou bien leur répondre et ces échanges n'entraient pas dans le cadre de l'entretien

Les tours de parole ont été numérotés et codées de la façon suivante :

- « Obs » signifie observateur
- « Par M Céline » : signifie parent mère et le prénom de la personne.

Exemple : 26- Par M Céline : Tout de parole n°26, parent mère Céline.

<u>Légende des symboles utilisés pour la transcription du corpus :</u>

(?) : Symbole signifiant que le mot n'est pas compris.

(__) : Action réalisée par la personne interrogée qui nécessite d'être transcrite afin de mieux comprendre le discours ou commentaire de l'observateur.

… : Hésitation, pause longue.

/ : Interruption de la phrase puis enchaînement sur une autre idée.

Italique : Chevauchement des discours.

[…] : Partie du discours supprimé (intervention de l'enfant).

MAJ : mots accentués.

2. *Les vidéos*

a. Elan

La transcription et l'annotation des vidéos de notre corpus ont été réalisées sous le logiciel ELAN. Elan est un logiciel développé par le MAX Plank institute for Psycholinguistics de Nijmegen permettant l'annotation complexe de fichier audio et/ou vidéo. ELAN gère l'annotation multiple de ces fichiers. Le processus d'annotation se fait en plusieurs étapes. La première étape consiste en la définition des différents types linguistiques et des lignes d'annotation. La seconde étape permet la sélection des segments temporels et enfin la dernière étape est la saisie des annotations. ELAN est un logiciel multilinéaire d'annotation multimodale.

b. Elaboration de la grille

Avant de présenter la grille à laquelle nous avons abouti pour l'étude des vidéos de notre corpus, il semblait important de faire un point sur le cheminement effectué pour parvenir à l'élaboration de notre grille d'analyse finale. En effet, différentes étapes ont été nécessaires afin d'aboutir à la grille finale. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique la communication chez le jeune enfant peut être définie comme étant multimodale. L'enfant utilise différentes ressources langagières à sa disposition pour interagir. Dans le cas de notre recherche nous souhaitions savoir comment les signes, une nouvelle ressource langagière, s'intègre dans la communication de l'enfant. Notre grille devait donc prendre en compte ces différents paramètres de départ. Afin de rendre compte de ces situations spécifiques où les signes font partie de la communication de l'enfant, il a fallu prendre en compte les différentes ressources interactionnelles utilisées par l'enfant : gestuelles, vocales, verbales et non-verbales. D'autre part notre grille de transcription devait aussi répondre aux questions que nous nous sommes posées (Comment s'intègrent les signes ? Dans quelles situations sont-ils utilisés ? Quels signes ? Quels sont les gestes produits autour ?) Tout d'abord une première grille a été réalisée suite aux premières vidéos réalisées avec Léo[152] Après les premières transcriptions de ces vidéos, certains éléments de la grille initiale ne permettaient pas l'analyse de certains gestes réalisés par l'enfant. D'autre part il semblait difficile de tirer les analyses répondant aux questions posées avec cette première grille. La longueur de celle-ci nous a amenés à repenser la disposition de certaines lignes en menu déroulant. Et par ailleurs

[152] Voir Annexe VI, p. 192.

l'ajout de lignes permettant l'analyse des échanges interactionnels entre l'adulte et l'enfant nous a permis d'étudier comment l'enfant utilise les signes dans les interactions. C'est donc cette grille finale que nous présentons maintenant plus en détails.

c. Grille de transcription utilisée

Suite aux problèmes rencontrés lors de la transcription avec la première grille réalisée, le choix a été fait de retravailler cette première grille. Cette seconde grille de transcription se divise aussi en deux parties : une première partie consacrée à l'analyse des faits et gestes de l'enfant et une seconde partie centrée sur l'adulte.

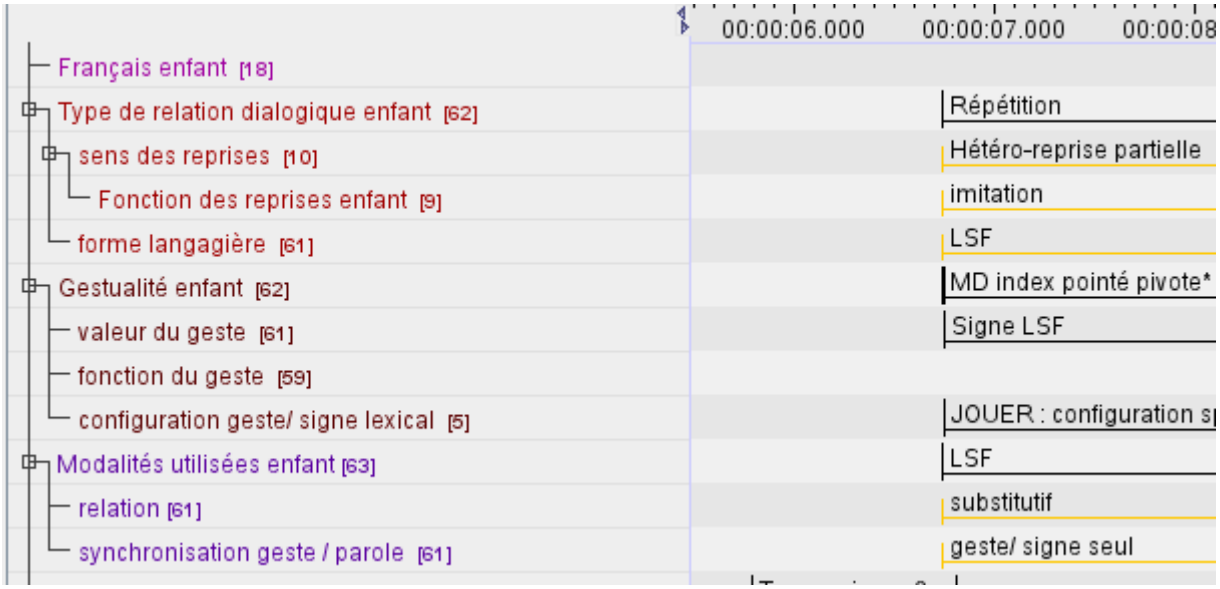


Figure 7. Grille de transcription ELAN. Lignes consacrées à l'enfant.

Le tableau suivant permet d'expliciter la grille de la figure n°7 :

Nom acteur	**Ligne transcription, Libre/ contrôlée**	**Dépendante ou indépendante**	**Vocabulaire contrôlé**[153]	**Précisions sur la fonction de la ligne**
« Français enfant »	Ligne de transcription libre	Indépendante		Cette ligne permet la transcription orthographique des dires oraux.
« Type de relation dialogique enfant »	Ligne de transcription	*Ligne principale dont va dépendre*	- Initiative - Sollicitation - Répétition	Cette ligne permet d'annoter le type

[153] Définition du vocabulaire contrôlé en Annexe VII, p. 193.

	contrôlée	*3 autres lignes.*	- réponse	d'interaction entre l'interlocuteur et l'enfant afin de savoir dans quelles situations l'enfant va produire un signe ou un geste.
- « sens des reprises »	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante (symbolic association)	- Auto reprise partielle - Auto reprise complète - Hétéro reprise partielle - Hétéro reprise complète	Cette ligne sera complétée que lorsque dans la ligne précédente « répétition » sera transcrit. Elle permet de savoir si l'enfant ou l'interlocuteur reprend partiellement ou à l'identique ce que lui-même dit ou ce que l'autre acteur dit.
- « fonction des reprises enfant »	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante de la précédante (symbolic association)	- Confirmation - Imitation - Demande - Choix - Désaccord - Choix - Correction	Cette ligne sera remplie si la précédente est complétée. Elle permet d'annoter le type de reprise.
- « forme langagière »	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante (symbolic association)	- Français - LSF - Geste - Pointage - Onomatopées - LSF+ Français - Gestes + Français - Pointage + Français…	Cette ligne dépendante de la ligne principale permet d'annoter dans quelles modalités se fait l'échange.
« gestualité enfant »	Ligne de transcription libre	*Ligne principale dont va dépendre 3 autres lignes.*		Cette ligne permet de décrire de manière objective la gestualité de l'enfant. Elle permet de détailler ce qui se passe gestuellement

				afin de pouvoir décider de la valeur du geste pour la ligne suivante (description formelle du geste). Elle permet de segmenter par groupe de souffle et de délimiter temporellement les gestes ou signes.
- « valeur du geste »	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante (Included in)	- Pointage - Signe LSF - Geste	Cette ligne permet de catégoriser le type de geste produit par l'enfant.
- « fonction du geste »*	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante (Included in)	- Déictique - Représentationnel - Conventionnel - Expressif - Performatif - Interactif - Enonciative	Cette ligne ne sera annotée que si pour la ligne précédente on annote « pointage » ou « geste ». On attribue une fonction au geste utilisée par l'enfant.
- « configuration geste/ signe lexical »	Ligne de transcription libre	Ligne dépendante (Included in)		Cette ligne permet d'annoter des éléments supplémentaires pour l'analyse de la gestualité qui ne peuvent être transcrits dans la ligne principale qui est une transcription formelle. Cette ligne permet aussi de nommer les signes lexicaux de la LSF utilisés.
«Modalités utilisées enfant »	Ligne de transcription contrôlée	*Ligne principale dont va dépendre 2 autres lignes.*	- Français - LSF - Geste - Pointage - Onomatopées	Cette ligne permet de reprendre la modalité utilisée par l'enfant afin de pouvoir annoter plus clairement les deux

			- LSF+ Français - Gestes + Français - Pointage + Français…	lignes suivantes.
- « relation »*[154]	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante (symbolic association)	- Contradictoire - Substitutif - Redondant - Complémentaire - renforçant	Cette ligne permet de voir quelle relation entretiennent la parole et les gestes dans la communication de l'enfant.
- « Synchronisation geste/parole »*	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante (symbolic association)	- Suit - Synchrone - Précède - Signe/geste seul	Cette ligne permet de définir l'emplacement temporel du geste produit par rapport aux dires oraux de l'enfant.

Tableau 8. Tableau explicitant les lignes de transcription consacrées à l'enfant.

Figure 9. Grille de transcription ELAN. Lignes consacrées au parent-interlocuteur.

Il s'agit des mêmes lignes de transcriptions et d'annotations pour l'enfant et pour les parents, seul un élément change.

[154] Voir annexe VII, p. 193.

Nom acteur	Ligne transcription, Libre/ contrôlée	Dépendante ou indépendante	Vocabulaire contrôlé	Précisions sur la fonction de la ligne
« Type de relation dialogique interlocuteur »	Ligne de transcription contrôlée	*Ligne principale dont va dépendre 3 autres lignes.*	- Initiative - Sollicitation - Répétition - réponse	Cette ligne permet d'annoter le type d'interaction entre l'interlocuteur et l'enfant afin de savoir dans quelles situations l'interlocuteur va produire un signe ou un geste.
- « sens des reprises »	Ligne de transcription contrôlée	Ligne dépendante (symbolic association)	- Auto reprise partielle - Auto reprise complète - Hétéro reprise partielle - Hétéro reprise complète	Cette ligne sera complétée que lorsque dans la ligne précédente « répétition » sera transcrit. Elle permet de savoir si l'interlocuteur ou l'interlocuteur reprend partiellement ou à l'identique ce que lui-même dit ou ce que l'autre acteur dit.
- « fonction des reprises interlocuteur»	**Ligne de transcription contrôlée**	**Ligne dépendante de la précédante (symbolic association)**	**- Ratifier - Vérifier intention de l'enfant - Corriger la forme de l'énoncé de l'enfant - Corriger + vérifier intention - Ajout nouvelle information**	**Cette ligne sera remplie si la précédente est complétée. Elle permet d'annoter le type de reprise.**

Tableau 10. Tableau explicitant les lignes de transcription consacrées aux parents.

Les éléments dans le tableau suivis de « * » ont été repris du manuel de codage de J.M Colletta[155]. Afin de réaliser notre grille de transcription, plusieurs lectures sur l'analyse et l'annotation de la multimodalité sous Elan ont été nécessaires. Notre grille, ainsi réalisée s'est inspirée des travaux précédents de J.M Colletta (2005-2009) et des travaux de Millet et Estève (2010). J.M Colletta a travaillé sur l'annotation des pratiques multimodales de lors de narration. Le travail d'Estève (2011) et Estève et Millet (2010) porte sur l'annotation, sous Elan, de productions langagières de jeunes enfants sourds lors d'une tâche de narration.

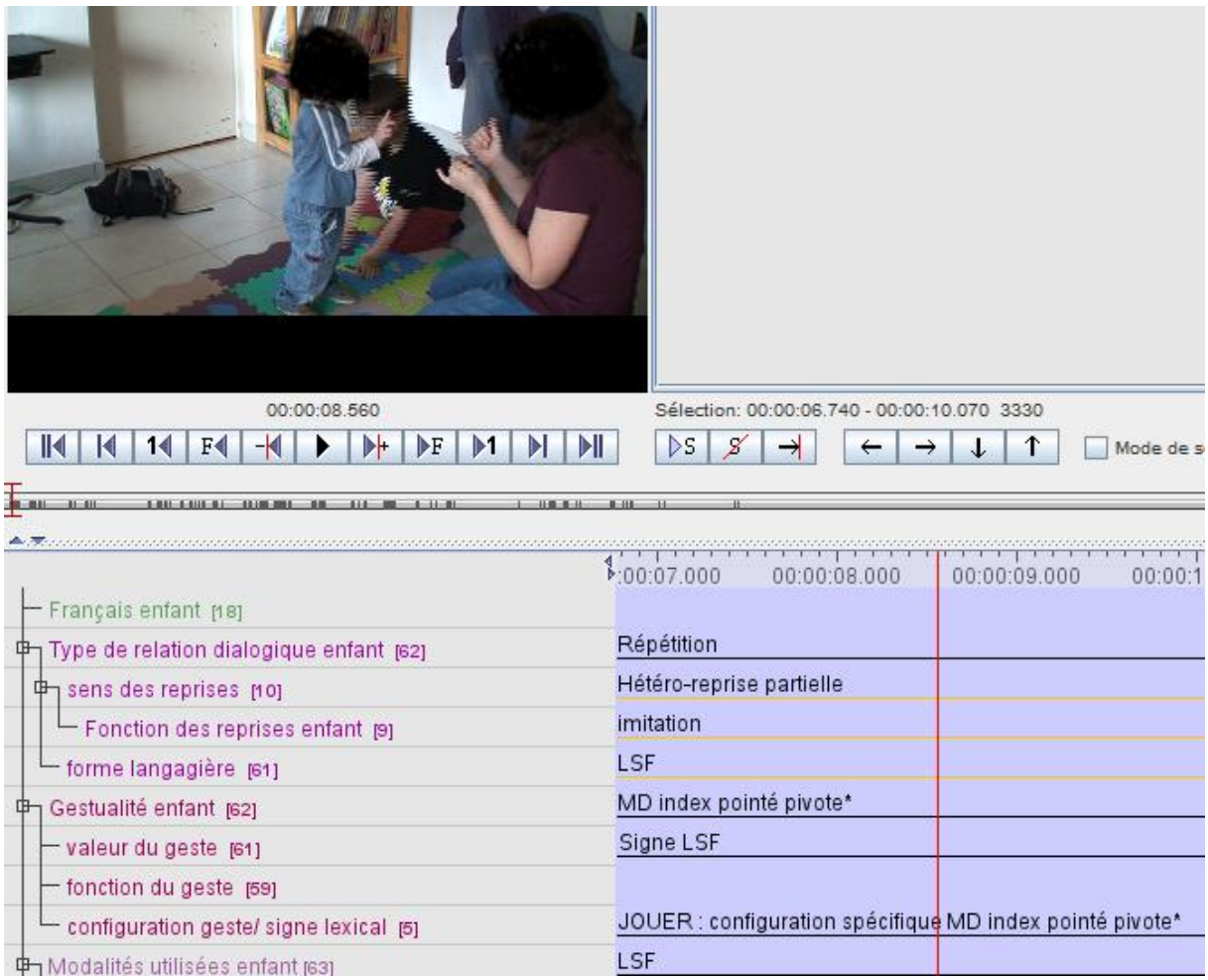
d. Problèmes soulevés par la grille de transcription et limites de celle-ci

La grille de transcription que nous avons réalisée va nous permettre d'analyser les outils linguistiques ou non utilisés par les locuteurs enfants et adultes et ainsi voir comment s'intègrent les signes dans cette communication multimodale. Les lignes de transcription réalisées vont nous permettre d'analyser d'une part, les outils utilisés : signes, gestes, oral-vocal et d'autre part, d'analyser dans quels contextes interactionnels ils sont mis en place. Nous allons maintenant préciser certains choix effectués pour notre grille de transcription. En effet, une grille de transcription reste un outil subjectif, des choix ont été réalisés pour la transcription de certains éléments, en excluant d'autres. Tout d'abord il est important de préciser que cette grille de transcription se centre principalement sur l'analyse de la gestualité. Même si notre problématique s'intéresse à la question de la multimodalité chez l'enfant, le choix a été fait de s'intéresser avant tout à la gestualité. L'oralité reste néanmoins prise en compte lors de la transcription dans les lignes : *« français »* interlocuteur et enfant et dans le choix des modalités utilisées par l'enfant et le parent même si nous n'avons pas choisi d'aller plus loin dans l'analyse. Pour cela, nous avons donc consacré tout un bloc de lignes sur l'analyse de la gestualité afin d'analyser plus en détails les productions gestuelles. Par ailleurs dans l'analyse de la gestualité et plus particulièrement du pointage, le choix a été fait de créer un item particulier pour ce geste. Même s'il est considéré comme un geste, il me semblait nécessaire de le distinguer de cette catégorie vue l'utilisation importante qu'en font les enfants pour communiquer. De plus, les utilisations et les fonctions variées de ce geste, selon les enfants, nécessitaient un traitement spécifique. Comme nous le verrons dans la partie analyse du traitement quantitatif des vidéos, Léo communique essentiellement par ce biais et le substitut au langage, il me semblait donc nécessaire de le distinguer des autres gestes. D'autre

[155] Transcription et annotation de données multimodales sous ELAN, Projet ANR Multimodalité 2005-2009, J.M Colletta.

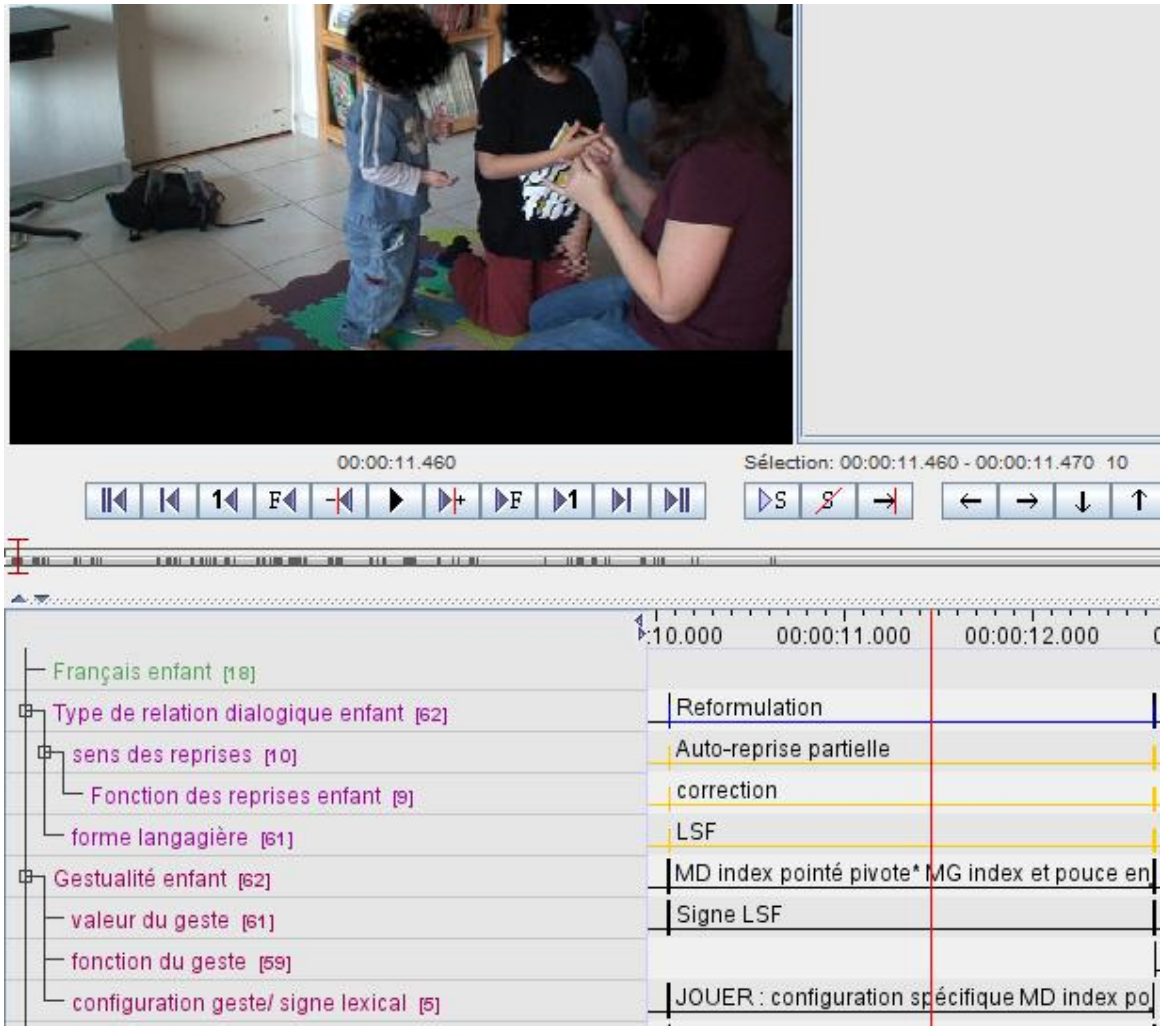
part, le pointage n'a pas été considéré ici comme linguistique, comme c'est le cas en LSF, les enfants n'étant pas exposés à la LSF, mais seulement à quelques signes de la LSF, ils ne peuvent avoir accès à ce type de pointage. Dans la ligne *« gestualité enfant »* permettant de décrire de manière formelle les signes ou gestes j'ai ajouté s'il s'agissait d'un pointage : objet, personne ou locatif. Il est important aussi de préciser que la grille ainsi conçue a vite posé le problème de la distinction entre gestes et signes. En effet, les enfants détournent souvent la forme et la configuration des signes de la LSF, peut-on les considérer alors comme des signes ? Le choix a été fait de les considérer comme des réalisations « bébé » des signes et non comme des gestes. Sur cette question de la distinction signes/gestes un autre problème s'est posé. En effet, certaines familles ont donné à certains gestes une valeur lexicale : Enzo a par exemple créé un geste pour Dauphin. Il s'est vite posé la question de savoir comment analyser ces gestes lexicalisés ? Il en est de même pour les gestes réalisés par les familles qui ne sont pas des signes de la LSF mais qui sont perçus comme tels. Leurs configurations ont été déformées. Comment les analyser ? Ici nous avons analysé comme signe tout élément lexicalisé en LSF et comme geste tout ce qui n'est pas lexicalisé en LSF. Les gestes inventés par les familles sont des gestes qui ont acquis une valeur conventionnelle au sein de la famille seulement, en dehors de ce cercle ils n'ont aucune signification.. Suite à ces différents problèmes rencontrés la question de la barrière entre le linguistique et le non-linguistique s'est vite posée. Sur quels éléments se baser pour distinguer ce qui fait partie de la langue et ce qui n'en fait pas partie ? Comme nous l'avons vu en partie théorique sur la distinction gestes/signes, nous avons donc pris le même partie que les recherches sur ce sujet. Nous avons choisi d'analyser comme signes tous éléments ayant la même configuration et valeur qu'en LS et comme gestes tout ce qui se rapproche des productions des enfants monolingues

En ce qui concerne la segmentation des différentes unités, le choix a été fait pour l'oralité de transcrire selon les groupes de souffle de chacun des acteurs pour la gestualité et pour l'oralité. C'est-à-dire que la réalisation d'un même geste ou signe peut donner lieu à plusieurs découpages. Voici un exemple avec Léo qui produit le signe « JOUER ». Le signe a été découpé en deux unités distinctes, voici la première unité :



Exemple 11. Exemple de découpage d'un signe chez Léo.

Voici la seconde :



Exemple 12. Suite exemple 11, analyse du signe « jouer » chez Léo.

Néanmoins lors de l'analyse, le découpage des unités par groupe de souffle a vite posé problèmes. En effet, sur différents points il aurait été plus aisé de découper selon les tours de parole. Notre découpage ne nous permettait pas de voir s'il y avait des combinaisons de gestes ou de signes. Un découpage temporel selon les tours de parole aurait permis de faire ressortir ces combinaisons. Le découpage par groupe de souffle coupait ces combinaisons. Par ailleurs, certaines lignes au fur et à mesure de l'analyse on vite suscité des questions quant à leur utilisation. La ligne *« gestualité enfant »* et la ligne *« configuration geste/signe/lexical »* ont posé problèmes quant à leur exploitation. N'étant pas des lignes de traitement quantitatif des données, il a été difficile de voir comment elle pouvait être réutilisée dans l'analyse. Elles ont principalement servi à distinguer les gestes, des signes et à décrire objectivement le geste produit.

Il est évident qu'une grille de transcription ne peut rester un outil figé et qu'il doit évoluer au fur et à mesure des analyses et des corpus étudiés. De nouvelles choses sont mises à avant lors des analyses et la grille doit s'adapter.

e. Conventions de transcription

Enfin, nous allons voir la procédure suivie afin de réaliser la transcription des films. Tout d'abord pour chaque enfant une vidéo a été sélectionnée dans le corpus filmé. La vidéo sélectionnée répond aux critères posés (voir partie enregistrements vidéo procédure), c'est-à-dire que l'enfant doit se trouver dans une situation d'interaction spontanée (jeux, repas…) avec sa famille (mère-père ou fratrie). D'autre part la présence de signes produits par l'enfant sur cette/ces vidéo(s) était aussi une des motivations de sélection. Ensuite le choix a été fait de transcrire les dix premières minutes de cette vidéo pour chaque enfant, ou comme c'est le cas pour plusieurs enfants de sélectionner plusieurs vidéos car la plupart des films étaient très courts. La transcription du début de la vidéo a été retenue car pour trois des enfants la production de signes était plus importantes en début de film.

Famille	Vidéo transcrite	Durée de la (ou des) vidéo	Acteurs sur la vidéo	Situation interactionnelle	Durée de la transcription
Audrey et Zoé	Vidéo réalisée en mai	1) 5 minutes 2) 10 minutes	<u>Vidéo 1 :</u> Mère et enfant <u>Vidéo 2 :</u> Mère et enfant	<u>Vidéo 1 :</u> Situation : repas <u>Vidéo 2 :</u> Situation : Jeu/ lecture d'une histoire.	1) 5 minutes 2) 5 minutes Total : 10 minutes
Céline et Léo	Vidéo réalisée en Novembre	30 minutes	- Mère - Enfant - Frère - Observateur	Situation : jeu. Les acteurs sont assis sur un tapis et joue à se lancer le ballon.	10 minutes
Elodie et Mathis	Vidéo réalisée en Avril	20 minutes	- Mère - Enfant - Observateur	Situation : repas.	10 minutes
Nicolas - Virginie et Enzo	Vidéos réalisées en Avril	1) 6 minutes 2) 2 minutes 3) 5 minutes	<u>Vidéo 1</u> : Père et enfant <u>Vidéo 2</u> : Mère et enfant	<u>Vidéo 1</u> : Situation : Histoire/ jeu autour du livre. <u>Vidéo 2</u> :	1) 6 minutes 2) 2 minutes 3) 2 minutes Total : 10 minutes

			Vidéo 3 : Mère et enfant	Situation : jeu. Enzo joue avec sa maman. Elle s'amuse à faire semblant de tomber sur lui. Vidéo 3 : Situation : vie quotidienne / jeu.	

Tableau 12. Tableau récapitulatif sur les vidéos choisies pour la transcription.

Il est important de préciser que pour le cas d'Enzo trois vidéos ont été sélectionnées pour notre transcription car les films réalisés par la famille sont d'une durée assez brève (Voir tableau récapitulatif des données recueillies). De même pour Zoé deux vidéos ont été retenues. Comme nous avons fait le choix de transcrire 10 minutes d'interaction pour chaque famille, il était nécessaire d'avoir le même temps d'interaction afin de pouvoir comparer les données. Dans le corpus d'Enzo et plus précisément dans la vidéo 2 et 3 il faut préciser que la maman dans la vidéo 2 et Enzo dans la vidéo 3, apparaîssent souvent hors champ caméra il est donc impossible de savoir si la maman produit des signes dans ce cas. Dans le doute seulement l'oralité a été annotée quand on ne voit pas les acteurs.

Enfin, comme nous venons de le présenter précédemment, la gestualité et l'oralité ont été transcrites sous ELAN. Pour cela une convention de transcription a été utilisée pour l'oral, c'est-à-dire la ligne de transcription : *« Français interlocuteur »* et *« français enfant »* et une autre pour la gestualité, « configuration geste/ signe lexical » enfant et interlocuteur et *« gestualité enfant » et « gestualité interlocuteur »* qui sont des lignes de transcription libre. Les lignes concernant l'oralité ont fait l'objet d'une transcription orthographique reprenant la totalité des propos des participants. Les symboles utilisés sont les mêmes que pour la transcription des entretiens.

Légende des symboles utilisés pour la transcription oral du corpus :

(?) : Symbole signifiant que le mot n'est pas compris.

(___) : Action réalisée par la personne interrogée qui nécessite d'être transcrite afin de mieux comprendre le discours ou commentaire de l'observateur.

… : Hésitation, pause longue.

/ : Interruption de la phrase puis enchaînement sur une autre idée.

Italique : Chevauchement des discours.

[…] : Partie du discours supprimé (intervention de l'enfant).

MAJ : mots accentués.

* : précède le phonème ou le mot qui ne correspond pas à la forme standard

Concernant la gestualité des interlocuteurs voici les conventions utilisées :

Conventions relatives à la gestualité dans le corpus :

MAJ : Signe LSF - Signe lexical

* : Mouvement répété

MD/MG : main droite/main gauche

B. Analyse qualitative et quantitative

1. Analyse thématique des entretiens

Les données recueillies étant de deux natures différentes, j'ai tout d'abord choisi de réaliser une analyse thématique des entretiens avec les parents. Je souhaitais traiter en premier le regard des parents indépendamment des vidéos. Le but de cette analyse thématique est de faire ressortir une cohérence thématique mais aussi les variations dans les discours des familles. Pour les 4 entretiens, j'ai décidé de procédé à une analyse groupée. Certaines idées sont communes aux familles mais il y aussi des divergences qu'il est important de souligner. Il s'agit avant tout de faire une brève analyse des discours des parents afin de souligner le regard qu'ils portent sur les signes et sur leurs pratiques communicatives, pour ensuite pouvoir faire le lien avec les données vidéos. Cette partie permettra de présenter les pratiques des familles, leurs regards sur les signes et de résumer leur parcours avec les signes.

2. Traitement quantitatif des vidéos

Avant de mettre en parallèle les vidéos et les entretiens il me semblait aussi important de traiter les données vidéo de manière indépendante et quantitative. Afin d'avoir d'une part, des données qualitatives grâce aux entretiens et par ailleurs des données quantitatives tirées des vidéos. Le but de cette analyse étant de répondre des questions du type : l'enfant dans sa production multimodale intègre-t-il des signes ? Quels sont ces signes ? Combien de signes l'enfant produit-il ? Dans quelles situations les produit-il ? Suite à une sollicitation, en initiative ? Les vidéos permettront de voir comment cela se passe dans la pratique avec les

signes : comment les familles les mettent en place et les intègrent dans leur communication quotidienne.

3. Un traitement quali-quantitatif comparé

Cette dernière partie s'apparente plus à une synthèse des données précédentes obtenues. Le but étant de mettre en perspective les résultats tirés des entretiens et des vidéos. Il s'agira donc d'une analyse quali-quantitative comparée. Les données seront comparées et nous ferons le lien entre le regard des parents et les pratiques réelles avec les signes.

Partie 3 : ANALYSE

. Dans cette troisième partie, nous allons analyser les données recueillies. Tout d'abord, nous allons analyser les données indépendamment. En premier nous allons nous pencher sur l'analyse des entretiens en effectuant une analyse thématique des entretiens. Puis nous analyserons les vidéos et les transcriptions réalisées de celles-ci afin d'obtenir des données quantitatives. Dans un dernier temps, nous mettrons en perspective les deux types de données que nous avons collectées afin de voir si le regard des familles sur leurs pratiques est en accord avec ce qui se passe réellement dans les interactions familiales.

I. L'ANALYSE THEMATIQUE : PRESENTATION ET ANALYSE DES ENTRETIENS[156]

A. Les parents : de la découverte à l'utilisation des signes

Dans un premier temps, nous allons analyser les entretiens réalisés grâce à plusieurs tableaux. Ces tableaux permettent de mettre en avant des éléments communs aux familles mais aussi des différences sur des thèmes précis tels que la découverte des signes, l'âge des premiers signes… L'utilisation de tableaux facilite l'analyse de ces thèmes qui revenaient fréquemment dans nos entretiens. Cela permet d'autre part de croiser et d'analyser plus facilement les données.

1. La découverte du concept

Comme nous l'avons vu précédemment l'utilisation des signes avec les enfants reste encore méconnue en France, il semblait donc intéressant de connaître la façon dont les familles avaient eu vent de cette démarche.

[156] Tableau d'analyse repris du Mémoire de l'an passé : Lamperier, M.(2011). *Apports et impacts de la communication gestuelle pré-verbale- étude de discours de parents et de professionnels sur les : « bébés signeurs ».*

Parents / thèmes	La découverte du concept
Céline et Léo	Découverte des signes lorsqu'elle a gardé un autre enfant qui utilisait les signes.
Audrey et Zoé	Découverte grâce au Café des enfants. Ils récupéraient leurs paniers de légumes là bas. Découverte avec L'association Massado.
Virginie, Nicolas et Enzo	Découverte des signes par hasard. Lors d'une formation Shiatsu de Virginie et de portes ouvertes. (Il y avait un atelier de découverte)
Elodie et Mathis	Découverte dans les magazines.

Tableau 13.- Découverte du concept

On peut voir que les familles ont toutes découvert les signes de façon différente et variée. Céline a découvert les signes par le biais d'une autre famille. Nicolas et Virgnie ont quant à eux découvert les signes par hasard et se sont mêmes rendus aux ateliers sans connaître la démarche, curieux de découvrir le concept. Pour Audrey, la découverte s'est faite un peu par hasard aussi. Dans le lieu où ils récupéraient leurs légumes, l'association Massado propose différents ateliers en lien avec la parentalité dont les signes avec les enfants. Enfin, Elodie a découvert les signes grâce à ses lectures. Les chemins de diffusions du concept semblent variés puisque sur les 4 familles interrogées on constate 4 possibilités de découverte différentes. Cela met du temps mais il semble que la démarche des « bébés signeurs » fasse son chemin. Les supports de diffusion semblent de plus en plus nombreux et variés : articles, livres, internet, ateliers, portes ouvertes…

2. *L'apprentissage des signes*

Ensuite il nous semblait important de porter notre attention sur la façon dont les familles avaient appris les signes. En effet, cela permet de voir quelle est la démarche d'apprentissage privilégiée et cela permet ensuite de comparer la façon dont les signes sont appréhendés.

Parents / thèmes	L'apprentissage des signes
Céline et Léo	Ateliers en famille (parents et 3 enfants)
Audrey et Zoé	Audrey a participé à 4 ateliers et son mari est venu à un atelier. Le soir elle lui apprenait les signes appris aux ateliers.
Virginie, Nicolas et Enzo	Ateliers dès la naissance d'Enzo
Elodie et Mathis	Ateliers au 6 mois de Mathis (le papa n'y est pas allé)

Tableau 14.- Apprentissage des signes

Comme nous pouvons le voir, toutes les familles ont participé aux ateliers. La démarche d'apprentissage privilégiée s'avère donc être les ateliers donnés par les associations. Comme nous l'avons vu précédemment, deux de nos familles ont suivi les ateliers avec l'assocation *Signe avec moi* avec Sandra-Laure et Mme Lachenal et les 2 autres ont suivi les ateliers de Marjorie avec *Mes mains ont la parole.* Est-ce que cela peut avoir un impact sur l'utilisation des signes ? Comme nous le verrons avec l'analyse vidéo des interactions, il semblerait que non, la démarche étant souvent très proche dans les ateliers et les signes appris identiques. Les familles semblent privilégier les ateliers afin d'apprendre d'une part les signes correctement, les voir réalisés, les retenir par le biais de chansons signées. D'autre part les ateliers permettent de partager des moments avec d'autres familles, de discuter autour de la parentalité. Les familles interrogées ont reconnu l'intérêt des ateliers pour la découverte de la démarche et l'apprentissage des signes. Cela a facilité leur mise en place dans la communication quotidienne. Comme nous le verrons avec les vidéos toutes nos familles ont réussi à mettre en place les signes avec une fréquence d'utilisation plus ou moins élevée.

3. Les premiers signes dans la communication

Nous allons maintenant aborder la question de la mise en place des signes dans la communication. Suite aux ateliers comment les familles mettent-elles en place les signes ? L'utilisation de supports, l'entourage signant avec l'enfant etc. sont des éléments importants pour réussir à mettre en place les signes dans la communication quotidienne.

Parents / thèmes	Utilisation de supports	Ages enfants introduction premiers signes	Ages enfants production premiers signes	Entourage de l'enfant signant
Céline et Léo	Le livre *Signe avec moi*	7 mois	12 mois	La famille de Tom : ses parents et son frère et sa sœur, ses grands-parents, les infirmières de L'hôpital quand Tom était hospitalisé certaines signaient
Audrey et Zoé	Le livre *Signe avec moi* et le livre de N. Bouhier Charles *Les bébés signeurs* . Utilisation d'internet plus pratique que le livre pour les explications.	7 mois	9 mois et demi	Les parents de Zoé
Virginie, Nicolas et Enzo	Le livre *Signe avec moi*	Naissance	16 mois	La famille d'Enzo : ses parents. Parfois une amie.
Elodie et Mathis	Pas de livre mais utilisation d'internet. (Sematos) Support vidéo plus facile que le livre.	6 mois	9 mois	Les parents de Mathis et parfois les grands parents et oncles de Mathis.

Tableau 15.- Tableau récapitulatif sur la mise en place des signes.

En ce qui concerne l'âge d'introduction des premiers signes nous constatons une certaine stabilité autour de 6-7 mois pour 3 de nos familles. C'est en effet l'âge préconisé par les animatrices d'ateliers car l'enfant sera plus réceptif et capable de comprendre les signes produits car il peut à cet âge suivre les mains de l'adulte. Enzo a quant à lui pu bénéficier des signes très tôt puisque peu de temps après sa naissance ses parents ont souhaité participer aux ateliers. Ayant découvert les signes peu de temps avant d'accoucher Virginie était vivement intéressée par la démarche et souhaitait la mettre en place rapidement. Cela ne semble pas

avoir favorisé une production plus précoce chez Enzo qui n'a produit son premier signe qu'à 16 mois. Il semblerait donc que l'âge d'introduction ne soit pas un facteur de production des signes plus précoce ou tardive. Le délai entre l'introduction des premiers signes dans les interactions quotidiennes et l'âge de production des premiers signes chez l'enfant est assez variable. Il s'écoule souvent plusieurs mois avant que les premiers signes surviennent. Il est d'ailleurs souvent difficile pour les parents, ne voyant aucun retour chez l'enfant, de maintenir une production soutenue et quotidienne. Comme nous pouvons, le voir les âges de production de signes sont assez variables : 9 mois pour Mathis, 9 mois et demi pour Zoé et enfin 12 mois pour Léo. Suite à l'arrivée des premiers signes de l'enfant, les parents se mettent généralement à utiliser plus de signes voyant leur enfant réceptif à la démarche. Ils vont alors proposer plus de signes afin de permettre à l'enfant de signifier ses besoins et de s'exprimer par ce biais. De plus, l'arrivée des premiers signes permet de lever les doutes sur l'intérêt de la démarche ou sur la possible réceptivité ou non de l'enfant aux signes. Par ailleurs l'âge d'introduction n'étant pas un facteur déclenchant, il semblerait toutefois que l'entourage signant et la fréquence à laquelle l'enfant est exposé aux signes soit au contraire des facteurs facilitant la production. Comme nous le verrons avec les vidéos, les enfants soumis à une utilisation quotidienne, régulière et baignant dans un entourage capable de lui proposer des signes pour communiquer semblent avoir une production plus importante. Il est quand même nécessaire de préciser que chaque enfant s'appropriera les signes à son rythme et selon ses besoins en fonction de son développement et que l'entourage signant n'est pas le seul facteur de réussite. La dernière colonne de notre tableau aborde ce thème. En effet, elle recense pour chaque famille le nombre de personnes utilisant les signes avec l'enfant. Il est en effet plus aisé de mettre en place les signes avec les enfants si plusieurs personnes sont impliquées et participent. Une dynamique va se mettre en place et les signes seront utilisés plus facilement et rentreront dans les pratiques communicatives familiales. Comme nous pouvons le voir dans le tableau, la famille de Léo s'est énormément impliquée dans la communication gestuelle. Son frère et sa sœur ont été ravis de pouvoir apprendre quelques signes et de pouvoir communiquer avec Léo de cette façon. Ce sont eux-mêmes qui ont permis aux parents de se lancer dans la démarche pleinement et d'installer une dynamique. La présence de frères ou sœurs est un facteur important pour la mise en place des signes et la pérennité de ceux-ci dans les pratiques communicatives. Il faut ajouter que les signes pour Léo sont un moyen important de communication. En effet, Léo ayant eu une otite séreuse n'a pas entendu durant plusieurs mois, vers ses un an, ce qui a retardé les acquisitions langagières vocales. Les signes lui ont donc permis de s'exprimer et de communiquer avec son entourage. Nous pouvons voir que

pour les 4 familles observées les signes se limitent essentiellement à une utilisation familiale c'est-à-dire les parents et les enfants. Pour quelques-unes de nos familles, certains membres de la famille, les grands-parents, les oncles, ont tenté d'apprendre quelques signes pour pouvoir comprendre l'enfant et communiquer avec lui. Certaines des familles m'ont confié dans les entretiens avoir essayé de proposer d'apprendre à la nounou quelques signes mais celles-ci ont semblé peu réceptives à la démarche. La méconnaissance de la démarche effraie souvent et les personnes ne souhaitent pas s'impliquer. Les signes semblent donc être cantonnés à une utilisation familiale. Enfin un autre élément qui peut permettre aux familles de mettre en place les signes est l'utilisation de supports. Sur nos 4 familles 3 possèdent le livre *Signe avec moi.* Audrey s'est quant à elle très bien renseignée sur la démarche et possède plusieurs ouvrages sur le sujet. Enfin il est important de noter que 2 des familles ont précisé utiliser internet plus précisément les sites de dictionnaire de LSF trouvant leur utilisation plus aisée et les signes plus compréhensibles que dans le livre. Les familles ont pour la plupart souligné qu'elles utilisaient souvent le livre ou internet pour vérifier la configuration de certains signes ou pour en apprendre de nouveaux. Nous pouvons donc souligner que l'utilisation de supports est un élément important pour la mise en place des signes dans la communication.

4. Les signes utilisés

Enfin, ce dernier tableau me semblait important car il permet de connaître les signes fréquemment utilisés par les parents d'une part, et les signes utilisés par les enfants d'autre part. Les signes utilisés sont-ils les mêmes pour tous les enfants et les parents ? Quels sont les signes les plus fréquemment utilisés par les enfants ? C'est ce que nous allons voir grâce à ce tableau.

Parents / thèmes	**Signes utilisés parents**	**Signes utilisés enfants**	**Expérience renouvelée ?**
Céline et Léo	Au début : téter et changer la couche et quand Tom a signé : manger, eau, encore, fini, le pain, chaud, froid, avoir mal, maison, copain, pipi, dormir, caca, le champ des émotions, des	Le bain, téter, manger, le champ des émotions (colère, peur), câlin, je t'aime, le champ de la nourriture (gâteau, yaourt), musique, chaud, froid, avoir mal, voiture, caca,	Oui, les signes ont été utilisés avec tous les enfants.

	animaux. Récemment : la viande, le poisson	dormir	
Audrey et Zoé	Téter, encore, manger, doucement, signes du quotidien (boire, le bain, livre) , la nourriture (pain, chocolat, fraises), vélo, train, avion, les animaux	Premiers signes : Encore, manger. téter, livre, les animaux (la grenouillle, éléphant, chien) pain, formage, biberon, dodo, tétine	Oui, Audrey aimerait que Zoé continue à signer.
Virginie, Nicolas et Enzo	Les habits, manger, encore, les animaux, les couleurs, les émotions, les transports : train, vélo… Très peu la nourriture, je t'aime	Premier signe : Encore. gâteau, voiture, train, vélo, casque, chapeau, animaux, couleurs, émotions, compote, yaourt, eau, je t'aime	Oui si futur enfant.
Elodie et Mathis	Gâteau, pain, animaux, signes du repas (boire, manger, bon appétit, purée, eau…) et du coucher, les vêtements, les émotions : peur, triste, pleurer, avoir mal	Premier signe : Gâteau	Oui, Elodie aimerait que Mathis continue qu'il les garde.

Tableau 16.- Signes utilisés

Avant tout, il me semblait nécessaire de préciser que lors des entretiens, la plupart des familles interrogées ont eu des difficultés à évaluer leur production signée. En effet, les parents ne semblent pas savoir le nombre de signes produits et s'ils les utilisent fréquemment. C'est au fur et à mesure de la discussion que certains signes leur revenaient ou qu'ils se rappelaient les avoir appris. Cela s'explique par le fait que les parents devaient lors des entretiens faire un retour sur leurs utilisations et les signes étant utilisés plus ou moins naturellement dans la communication, il n'est pas toujours évident de savoir ce qu'ils produisent. Il se peut donc que les parents aient oublié certains signes produits par eux-mêmes ou par l'enfant. Il s'agit de leur production en général et des signes les plus fréquents.

En ce qui concerne la production des parents nous pouvons distinguer plusieurs catégories. Tout d'abord, celle du quotidien avec des signes tels que téter, manger, boire, changer la

couche, encore, le bain. Les signes du quotidien sont des signes utilisés fréquemment par les parents car ils peuvent être utilisés à plusieurs moments dans la journée : au cours des trois repas, du bain, du coucher, du lever… Ils sont donc plus facilement retenus et utilisés car ils sont très présents dans la communication. C'est aussi eux que l'on retrouve le plus fréquemment dans le vocabulaire signé des enfants. On retrouve le plus souvent : encore, manger, boire, téter. Ensuite le champ lexical de la nourriture ainsi que celui des animaux sont souvent investis par les parents et nettement moins par les enfants. Le champ lexical des animaux est souvent utilisé dans un cadre ludique : pour les histoires signées ou les chansons. Les enfants appréciant les comptines signées et l'aspect ludique et visuel avec les signes. Pour le champ lexical de la nourriture, les parents apprécient de signer lors des repas car ils sont souvent face à l'enfant, l'interaction est donc facilitée. Cependant nous pouvons constater que les enfants utilisent plus fréquemment des signes pour signifier leurs besoins (manger, boire, encore, dodo…) à l'inverse des parents qui essaient de signer des mots variés et dans des situations communicatives diverses : repas, jeu ; coucher…. Nous pouvons cependant souligner que les productions signées d'Enzo et de Zoé sont très diversifiées. Cela peut s'expliquer par la production variée et riche de leurs familles. La production lexicale des enfants semble donc proportionnelle à celle des parents. Il semblerait donc que plus les signes proposés aux enfants soient variés et riches plus les enfants eux-mêmes auraient un panel de signes variés. Enfin, le champ des émotions est aussi un champ lexical investi par les parents qui souhaiteraient que leurs enfants puissent leur dire quand ils sont tristes ou qu'ils ont mal. Néanmoins ce sont des signes beaucoup moins utilisés par les enfants. Le signe le plus fréquemment utilisé est le signe : « peur ». Il est important de souligner que la production des enfants est souvent moindre que celle des parents ; cependant cela ne signifie pas qu'il faille réduire le nombre de signes proposés aux enfants. En effet, ceux-ci ont besoin d'être baignés dans un univers langagier gestuel important pour pouvoir s'en imprégner et les reproduire à leur tour. Nous pouvons voir que Mathis produit encore peu de signes. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'il est encore jeune et que ses parents mettent en place les signes progressivement. Ils sont encore au début de la démarche. De plus, Mathis a commencé à produire des signes seulement depuis 4 mois.

Enfin la dernière colonne du tableau permet de faire un retour sur les expériences : renouvèleraient-ils l'expérience ? Souhaiteraient-ils continuer à communiquer ainsi ? Nous pouvons constater que toutes les familles portent un regard positif sur la démarche et souhaiteraient soit que leur enfant continue à communiquer dans certaines situations avec les

signes ou les garde si jamais ils rencontrent un enfant sourd soit aimerait renouveler l'expérience avec un autre enfant.

B. Retour sur les expériences

Dans cette seconde partie centrée sur les entretiens, nous allons revenir sur les expériences avec les signes pour les familles de notre corpus.

1. Un choix de communication

a. Raisons de ce choix

Dans un premier temps nous allons nous intéresser au choix des familles d'utiliser les signes avec les enfants pour communiquer. Quelles sont les raisons qui ont poussé les familles de notre corpus à choisir ce mode de communication, un choix de communication alternatif ? La communication gestuelle avec les signes reste un choix personnel de communication pour les familles de notre corpus. Rien ne semble les y avoir contraintes.

La raison principale mise en avant dans les 4 entretiens avec les familles est la possibilité de communiquer plus tôt avec leur enfant. Les enfants, avant de pouvoir parler pourraient ainsi signifier leurs besoins à leurs parents. L'enfant pourrait alors se faire comprendre plus tôt et la communication serait ainsi facilitée :

> 4- Par M Céline : **un support à la communication orale** de vraiment dire on communique avec nos enfants (…) ça permet de **se comprendre plus vite**, **d'éviter des frustrations**, des malentendus (…)
>
> 2- Parent Mère Audrey : **c'est une façon de communiquer avant qu'il parle c'est génial**.
>
> 4- Par M Elodie : (…) je trouvais ça sympa aussi le fait **qu'il puisse s'exprimer** en fait **qu'on le comprenne très tôt** en fait […] **qu'on comprenne ce qu'il veut** […]
>
> 22- Par M Virginie : (…) j'ai tout de suite accroché avec l'idée (…) c'était évident **qu'il pourrait avec ses petites mains** (…) **faire des signes avant de parler** (…)

Nous voyons bien à travers ces extraits que la communication est au cœur du choix des familles. La volonté de comprendre plus tôt leur enfant, de pouvoir communiquer avec lui et comprendre ce qu'il veut pour ainsi éviter pleurs et cris sont les raisons majeures qui ont poussé nos familles à choisir ce mode de communication. Les signes faciliteraient donc la

communication entre les parents et les enfants avant qu'ils ne sachent parler. Il me semblait nécessaire de préciser que pour Céline c'est après avoir mis en place les signes avec Léo qu'ils ont découvert sa surdité passagère.

> 52- Parent M Céline : (…) je ne saurai pas dire s'il entendait entre 8 et 12 mois (…)

Les raisons premières qui ont fait qu'ils se sont dirigés vers cette communication signée sont indépendantes des problèmes auditifs de Léo. Néanmoins, même si ce n'est pas la raison première de ce choix, cela a été d'une grande importance pour Léo et sa famille. Les signes sont un entre-deux avant l'arrivée du langage oral, ils ont permis à Léo de pouvoir se faire comprendre.

Par ailleurs nous pouvons voir aussi dans les entretiens que les mamans sont dans une dynamique positive. C'est-à-dire qu'elles souhaitent découvrir de nouvelles activités avec leur bébé, et lui apporter tout ce dont il aura besoin voire plus :

> 35- Par M Virginie : (…) moi **j'étais dans la dynamique on va faire pleins de trucs** (…)
>
> 4- Par M Elodie : (…) c'était le moyen de faire un truc à deux de **partager quelque chose tous les deux** (…)
>
> 4- Par M Elodie : (…) Oui donc c'était du coup pour faire ça c'était **pour faire un truc à deux une activité** un peu comme on aurait fait avec les bébés nageurs en fait
>
> 2- Par M Audrey : (…) **j'étais super contente d'avoir un bébé** donc je voulais faire pleins de choses avec (…) j'ai une bébé thèque à la maison avec pleins de bouquins sur les bébés et tout et **j'ai acheté tous les bouquins sur les signes on a déjà tout lu** (…)

Nous pouvons remarquer que les mamans sont ouvertes à la découverte de nouvelles activités et démarche autour de la parentalité. Les signes avec les enfants entrent pleinement dans ce qu'elles recherchent : une activité centrée sur l'enfant, qui facilite la communication, qui développe une complicité.

b. Regard sur le concept

Nous allons maintenant nous pencher sur le regard que portent les parents sur la démarche des bébés signeurs. Principalement sur la première impression qu'ils ont eue en entendant parler des signes avec les enfants. Il est intéressant de relever dans les discours les termes utilisés par les parents pour en parler :

2- Par M Audrey : (…) on a vu Signe avec moi **on s'est dit ah ouais les signes avec les enfants c'est super** on va essayer de faire les signes (…) communiquer avant qu'il parle **c'est génial**

4- Par M Elodie : (…) je trouvais ça **sympa**

22- Par M Virginie : (…) **j'ai tout de suite accroché avec l'idée** (…) j'étais convaincue que ça ne pouvait être **qu'un plus pour Enzo** (…) je me suis dit en gros **c'est génial** on va pouvoir se parler avant la parole

4- Par M Céline : je trouvais ça **super chouette** (…) **c'était sympa** (…)

Nous pouvons noter que pour toutes les mamans les termes utilisés sont mélioratifs : « super » « sympa » « génial ». La première impression laissée est donc positive. Mais qu'en est-il des papas ? Les mamans dans les entretiens ont aussi évoqué le regard du papa sur cette démarche et grâce à Nicolas, qui a souhaité participer à cette recherche, nous avons donc l'avis d'un papa.

4- Par M Audrey : Oui lui **il était à fond dans le truc** et **encore plus maintenant quand elle a commencé à signer**

6- Par M Audrey : (..) on a fait 4 ateliers et il n'a pu venir qu'à un ou deux mais**(…) sinon il serait venu à tous on répétait à la maison le soir**

Nous pouvons voir que l'enthousiasme d'Audrey pour les signes était aussi partagé par son compagnon. Ils se sont tous les deux investis dans la démarche et dès le début ils étaient très motivés et ont pu ainsi prodiguer un bain de signes régulier à Zoé. Pour le compagnon d'Elodie et pour Nicolas il semblerait que le premier regard porté sur la démarche soit un peu plus réticent :

2- Par M Elodie : (…) le papa au départ **ça l'intéressait pas forcément il ne souhaitait pas participer**

4- Par M Elodie : (…) Non il n'a pas fait les ateliers **il ne trouvait pas forcément l'intérêt de ça** (…)

13- Parent P Nicolas : (…) c'est vrai que pour **moi aussi au début je n'étais pas réticent je dirai mais j'y suis un peu allé à reculons** (…)

17- Parent P Nicolas : (…) au tout début **y avait une gêne** ou **je ne sais pas trop quoi qui m'embêtait** mais j'ai du mal à me souvenir **c'est peut être que j'associais la Langue des signes à un handicap**

Nous voyons bien que du côté des papas il y a une certaine réticence face à la démarche. Ils ne voient pas forcément l'intérêt pour leur enfant qui ne semble pas avoir besoin des signes pour communiquer. Les enfants n'ayant pas de handicap pouvant gêner leur développement langagier les papas ne voient pas l'intérêt alors d'utiliser les signes pour communiquer avec

eux. C'est d'ailleurs, comme nous le verrons ensuite, une des critiques de la part de l'entourage qui revient le plus souvent : l'intérêt de la démarche pour les enfants n'ayant pas de difficultés ou de handicap. Nicolas dans son témoignage souligne cette appréhension. Pour lui les signes sont associés à la Langue des signes, la langue pour les personnes sourdes donc la langue du handicap. Les signes seraient réservés aux personnes malentendantes. Alors que comme nous l'avons vu précédemment le but de cette démarche est d'être accessible à toutes les familles afin de pouvoir donner à tous les enfants les moyens de pouvoir communiquer qu'ils soient entendants, sourds, handicapés. Néanmoins les réticences sont de courte durée une fois que l'enfant commence à utiliser les signes pour s'exprimer. Les doutes sont levés et les parents sont ravis de voir que leur enfant se met à utiliser les signes pour se faire comprendre et qu'ils peuvent alors communiquer ensemble par ce biais :

> 22- Parent M Elodie : (…) il était **un peu surpris** je pense **qu'il se disait si ça se trouve ça va pas marcher** ouais il ne s'attendait pas vraiment à ce qu'il se mette à signer oui donc **depuis qu'il signe il le fait un peu** (…)
>
> 13- Parent P Nicolas : (…) **assez vite j'ai vu plutôt le truc sous l'angle du jeu**, de la gestuelle, de **l'expression corporelle au sens large et ça ça m'a bien plu**
>
> 21- Parent P Nicolas : (…) sous l'angle **j'ai envie de dire ludique** (…) de faire des chansons de lire des histoires, **je me suis dit bah oui c'est génial** et c'est ce qu'on fait un peu naturellement des gestes (…) **ça allait un peu plus loin**

On voit bien dans les témoignages que les premières réticences se dissipent au fur et à mesure de l'utilisation des signes et que chacun peut les utiliser comme ils le souhaitent. Nicolas a quant à lui abordé les signes sous l'angle du jeu et dès qu'Enzo a utilisé les signes, il a compris l'intérêt de la démarche et a découvert toutes les possibilités que ça ouvrait :

> 19- Parent P Nicolas : (…) je n'ai pas vu **tout le potentiel que ça ouvrait de communication supplémentaire**

Une fois que les signes sont utilisés par les enfants, il est plus facile de voir l'intérêt de la démarche et comment l'enfant s'approprie les signes.

c. Regard de l'entourage

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique les signes avec les enfants restent un choix de communication encore méconnu en France. Les familles choisissant ce mode de communication font le choix de communiquer différemment avec leur enfant. Cette démarche étant encore nouvelle en France, il semblait donc intéressant de savoir comment l'entourage

des familles interrogées avait réagit face à ce choix de communication. Il ressort des entretiens que le plus souvent l'entourage proche est surpris et émet des critiques face à ce choix. Quelles sont ces critiques ? Le regard de l'entourage est-il toujours négatif ?

Certaines critiques sur la démarche reviennent assez souvent. Comme nous venons de le voir avec les papas, la plupart des personnes se demandent quel est l'intérêt de cette démarche pour des enfants entendants. Même les personnes ayant mis en place la démarche ont eu des doutes sur l'intérêt de celle-ci, il a donc fallu expliquer la démarche, voir l'enfant utiliser les signes pour que les doutes se lèvent.

> 103- Parent M Virginie : (…) c'est vrai que **tout le temps la question qui revient à quoi ça sert ?** (…) moi ce n'est pas aussi euh rationnel que ça (…) **c'est de la communication** (…) il n'y a pas forcément une fonction (…)

> 44- Parent M Audrey : (…) si au début son grand-père **il était hyper citrique** mais qu'est ce que c'est **que ce truc de signes** et tout (…) en fait tout le monde autour de nous **ils sont bien obligés de constater qu'il se passe quelque chose il y a une vraie communication qui se fait avec Zoé** et que ce n'est pas juste du flan (…)

Cette critique met en avant le fait que les personnes considèrent les signes comme étant réservés aux personnes sourdes. Les signes sont alors associés au handicap et les personnes ne comprennent pas l'intérêt de les utiliser avec des enfants qui n'en ont pas forcément besoin. Nous pouvons voir, grâce au témoignage d'Audrey, que les critiques s'estompent une fois que l'entourage voit l'enfant utiliser les signes, comme cela a été le cas pour les papas. Une autre critique qui revient assez souvent est celle selon laquelle les signes seraient un frein au langage.

> 58- Parent M Céline : (…) **ça a beaucoup inquiété les grands-parents** parce qu'ils avaient l'impression, avant qu'on soit sûr qu'il n'entende pas, (…) de le voir rajouter des signes à son vocabulaire et ne pas parler (…) **ils nous ont franchement accusé de l'empêcher de parler en signant** (…) ils ont pensé que **le signe ça l'empêchait de parler enfin ils avaient peur en fait que le fait d'avoir les signes à disposition ça lui enlève l'envie de s'exprimer, de parler**

Comme nous le verrons dans une autre partie, la question du développement langagier des enfants utilisant les signes est centrale et c'est cette critique qui revient le plus souvent chez les personnes ne connaissant pas la démarche. Le manque d'informations sur la démarche peut expliquer certaines critiques. D'autre part, le fait qu'il s'agisse de signes de la LSF pose souvent problèmes. Tout de suite les gens associent surdité et signes. Lorsque le regard sur les signes évoluera, les réticences à l'égard de la démarche changeront probablement.

Il est intéressant aussi de voir que dans deux de nos témoignages les mamans abordent la question de la nounou. Elodie et Virginie et Nicolas ont essayé de proposer la démarche à la nounou s'occupant de leur enfant mais nous pouvons voir que pour les deux familles la nounou n'a pas été intéressée par les signes :

> 12- Parent M Virginie : (…) c'est vrai **qu'on avait un peu espoir que la nounou un peu elle apprenne** et puis bah je ne sais pas ça s'est pas fait parce que (…) je crois qu'il en fait pas tant que ça avec ou alors elle ne le voit pas on ne sait pas en fait (…)

> 18- Parent M Elodie: (…) bah **j'ai expliqué à la nounou (..) elle n' a pas eu de réaction négative elle trouvait ça un peu bizarre** (…) **elle s'est pas plus intéressée que ça** à la communication gestuelle non ça l'a pas trop intéressée

Cependant certaines personnes n'émettent pas de jugement négatif sur la démarche mais sont surprises, curieuses de découvrir en quoi cela consiste :

> 6- Parent P Nicolas : (…) tiens ça **c'est original**, tiens ça **c'est marrant** on n'a pas senti de rejet (….) il y avait **un peu de surprise**

> 18- Parent M Elodie : (…) alors **mes parents par contre ils étaient supers ouverts** et intéressés ses oncles donc les frères aussi donc quand on va les voir **ils me demandent ah comment tu fais ce signe là donc ils sont à fond dedans** [...]

Même si le regard n'est pas toujours négatif, il est quand même rare que l'entourage de la famille se lance dans la démarche pleinement :

> 8- Parent P Nicolas : (…) **personne n'est enfin en tout cas dans les grands parents n'est allé jusqu'à vouloir essayer de faire l'essai** enfin nous on essaie par petites touches de les encourager à communiquer aussi comme ça

Ce qui nous montre que les signes sont souvent cantonnés à l'univers familial de l'enfant : ses parents et frère ou sœur. Cela n'est pas toujours évident pour l'enfant qui utilise peut être les signes chez la nounou ou les grands parents mais qui n'a alors pas de retour. Il serait intéressant de voir comment l'enfant met en place les signes lorsque les personnes qu'il côtoie fréquemment utilisent les signes.

2. *La mise en place*

a. Difficulté de mise en place

Suite aux ateliers, les parents rentrent alors chez eux pour mettre en place les signes : comment cela se passe-t-il ? Il ressort de nos entretiens qu'il n'est pas toujours évident pour les familles de mettre en place les signes quotidiennement. Quelles sont donc les difficultés rencontrées par les familles ?

Les difficultés rencontrées par les parents sont souvent similaires. En effet, les parents au début ont des difficultés à faire rentrer les signes dans leurs habitudes de communication. Il faut penser à mettre le signe sur le mot et ce n'est pas pour les parents quelque chose de « naturel », c'est un effort pour eux, ils doivent penser à rajouter le signe sur la parole. Il faut donc un certain temps avant que les automatismes soient pris :

> 26- Parent M Audrey : (…) si au début parce que **ça paraît un peu artificiel** quand même enfin **il faut vraiment y penser** quoi il faut se dire bon tiens est ce que tu veux du pain ? **En insistant bien au début** (...)
>
> 32- Parent M Elodie : (…) **il fallait entretenir pour ne pas oublier** donc on l'a fait assez rapidement bon **ce n'est pas encore très automatique** je ne le fais pas à chaque fois dès que je pense à un mot **j'essaie de faire l'effort pour que ce soit automatique c'est quand même assez naturel** d'une fois sur l'autre (…)
>
> 93- Parent M Virginie : (…) pendant la période où ni il parlait ni il signait **on avait tendance à oublier** (…) **pour nous ce n'est quand même pas naturel** enfin dans le sens où **c'est quand même quelque chose auquel il faut penser** voilà donc il y a eu cette difficulté là (…)
>
> 4- Parent M Céline : (…) d'abord je n'étais pas sûre de pouvoir refaire les signes et puis **ça ne me venait pas à l'esprit** (…)
>
> 40- Parent M Céline : Bah **d'y penser, de rajouter le signe** sur ce qu'on faisait parce **qu'on avait l'habitude de lui parler mais pas l'habitude rajouter un signe** sur ce qu'on disait
>
> 34- Parent M Céline : (…) **c'est un effort pour moi de signer**…enfin plus tout la nourriture et tout maintenant **c'est presque devenu automatique** je signe avec Léo quand je lui parle, **de plus en plus naturellement**

Nous remarquons bien que les termes utilisés : « artificiel », « automatique », « naturel » soulignent l'idée que la mise en place des signes demande un effort et demande de modifier aux parents leurs habitudes de communication.

Puis, il n'est pas toujours aisé pour les parents, au début, d'utiliser les signes avec un bébé, les parents prennent encore leur marque quand il s'agit du premier enfant et avant de penser aux signes il faut penser à d'autres choses :

> 92- Parent P Nicolas : (…) **les premières difficultés ça été je dirai c'est d'avoir les mains disponibles** parce que quand ils sont tout petits faut constamment les tenir (…) **on se disait y a pas de places**, le seul moment où on y arrivait à peu près c'était quand on le posait (…)

> 40- Parent M Céline : (…) puis moi je trouve ça dur y a beaucoup de signes en faites que finalement j'ai fait soi à une main, des signes qu'on fait à deux mains que **moi finalement j'ai fait qu'à une main parce que moi souvent je le porte**

Il est quand même important de rappeler que Nicolas et Virginie ont mis en place les signes très tôt, dès les premiers mois d'Enzo, ce qui n'a pas forcément facilité leur mise en place et une utilisation pérenne, car Enzo a produit son premier signe vers 16 mois. Il s'est donc écoulé plus d'un an avant que les parents aient un retour de l'enfant. Pour tous les enfants, comme nous l'avons vu dans les tableaux précédemment, il s'écoule souvent plusieurs mois entre le moment où les parents mettent en place les premiers signes et le moment où l'enfant va commencer à produire ses premiers signes. Il n'est alors pas évident pour les parents de maintenir cette dynamique et ce bain langagier signé. Il n'est pas facile pour les parents de savoir si leur enfant un jour produira des signes ou s'ils signent en vain. Souvent certains doutes s'installent : l'enfant est-il réceptif aux signes, va-t-il signer ?

> 21- Parent M Audrey : (…) **on la sollicitait beaucoup** : tu en veux encore ? (…) **on a su qu'elle comprenait les signes quand elle a eu 8 mois à peu près** (…) depuis qu'on avait fait l'atelier je lui faisais les signes est ce que tu veux téter ? Puis un jour je lui ai dit est ce que tu veux ? Je lui fais le signe sans dire téter (…) elle a réagi comme si j'avais dit le mot (…) **on avait un doute au début** on ne savait pas trop qu'elle comprenne ou pas puis là **on s'est dit ah bah oui elle comprend elle voir que le signe c'est un mot**

> 45- Parent P Nicolas : (…) moi j'ai l'impression que toute la première année enfin **au début on essayait de signer mais on utilisait quand même très peu de mots** et c'était surtout dans des cas très particuliers (…) je pense aussi que **quelque part je pas que je doutais mais j'avais du mal à croire qu'un jour il signerait**

> 46- Parent M Virginie : c'est vrai qu'à un moment donné quand ça a pas pris tout de suite **je me suis dit bon peut être qu'Enzo ce n'est pas un enfant qui a envie de signer**

> 47- Parent P Nicolas : **C'est vrai qu'on a un peu lâché** (…)

> 20- Parent M Céline : (…) alors au début ils signaient tout ce qu'ils disaient puis ils se sont rendus compte que Léo ça lui passait trop au-dessus de la tête donc ils sont revenus sur euh…ce qu'on signait nous (…) **avant je me demandais si ça servait vraiment à quelque chose je n'étais pas certaine** (…)

> 38- Parent M Céline : (…) **on a eu beaucoup de mal** (…) c'est… les grands enfants en faites qui ont vraiment poussé à ce qu'on le fasse de signer parce que eux ils ont trouvé ça fantastique (…) **ils étaient très très motivés pour signer et moi et mon mari on a eu du mal on a eu du mal au départ à sign**er

Nous pouvons voir dans les témoignages qu'au retour des ateliers s'installe une dynamique avec les signes, les parents sollicitent l'enfant, les frères et sœurs sont motivés et permettent de mettre en place une dynamique mais que par la suite, les mois s'écoulant la production baisse et les doutes s'installent.

Mettre en place les signes avec les enfants demande un certain nombre d'efforts : mémoriser les signes, penser à les utiliser fréquemment… L'utilisation des signes avec les enfants demande un investissement de la part des familles qui s'ils ne croient pas aux apports de la démarche peuvent vite abandonner.

b. Les premiers signes

Cependant, même si la mise en place demande un certain nombre d'efforts, l'arrivée des premiers signes vient récompenser ces efforts. Les parents sont ravis de voir que leur enfant est réceptif à la démarche et qu'ils n'ont pas signé durant plusieurs mois en vain. Se met alors en place une nouvelle dynamique suite à l'utilisation des premiers signes chez l'enfant. Les parents vont produire plus de signes et proposer à l'enfant plus de vocabulaire.

> 26- Parent M Audrey : (…) **il faut vraiment y penser quoi** (…) tiens est ce que tu veux du pain **? En insistant bien au début** mais **maintenant c'est plus facile comme elle les intègre très vite** les nouveaux signes (…)

> 20- Parent M Céline : (…) **quand il avait que 7 mois moi je signais seulement téter et changer la couche**. **C'est quand lui il a commencé à signer téter que j'ai commencé à introduire d'autres signes** parce qu'avant je me demandais si ça servait vraiment à quelque chose (…) donc après on a signé beaucoup (…)

> 51- Parent M Virginie : (…) après **quand on a vu qu'il signait évidemment on s'est un peu enflammé on a repris**

Lorsque l'enfant produit son premier signe les parents sont souvent fiers et impressionnés.

16- Parent M Elodie : Alors **ça été gâteau mais ça été vraiment spontané** (…) **il l'a fait tout seul** en voyant le gâteau arriver (…) et puis pas longtemps après il a arrêté de le faire parce qu'il pouvait le dire et après il a mis les deux

52- Parent M Céline : **quand il a fait ses premiers signes on s'est dit ah ça y est il avait un an** (…) il nous disait quelque chose **c'était chouette** (…)

47- Parent P Nicolas : C'est vrai qu'on a lâché puis **on a continué** un peu **puis c'est venu d'un coup**

49- Parent M Virginie : **je m'étais dit ouah ce signe** qu'on a lui fait tout le temps depuis qu'il est tout petit et puis c'est vrai qu'on a un peu arrêté (…) lui il emmagasinait il enregistrait (…)

76- Parent M Virginie : (…) nous **ça nous a déjà impressionné** (…)

Nous avons vu dans le tableau 15 que les enfants ont produit leur premier signe à des âges variables. Pour Enzo, les premiers signes sont arrivés vers 16 mois en même temps que les premiers mots. Souvent, une fois le premier signe arrivé, les suivants s'enchaînent. Pour Mathis cela a été plus rapide. A 9 mois, il a commencé à produire ses premiers signes mais en même temps que ses premiers mots. Zoé a aussi produit ses premiers signes vers 9 mois et enfin Léo vers un an. Chaque enfant s'approprie les signes selon ses besoins.

3. Quelle place pour les signes ?

Quelle place occupent les signes dans la communication orale ? Nous pouvons voir dans les entretiens que chaque famille utilise les signes dans des situations et à des fréquences aussi différentes. Les familles de notre corpus se sont approprié les signes selon leurs besoins et les ont instaurés dans la communication quotidienne de façon variable. Les enfants ont aussi fait de même, ils n'utilisent pas les signes dans les mêmes situations et à la même fréquence. Comme nous le verrons avec les vidéos, Zoé et Enzo sont très prolixes en signes alors que Mathis et Léo produisent moins de signes. Il est intéressant de savoir dans quelles situations les parents et les enfants utilisent les signes et à quelle fréquence : tous les jours, de temps en temps, dans certaines situations…

a. Les signes dans la communication quotidienne

Quelles sont donc les utilisations quotidiennes des signes dans les interactions familiales ?

42- Parent M Virginie : (…) on a toujours un peu signé **là on signe beaucoup plus** (…) **de temps en temps on se fait des petites sessions** par exemple les couleurs

89- Parent M Virginie : (…) moi je sais que maintenant **ça me vient plus dans un souci de bien communiquer** (…) ça va être plus dans un souci **qu'il me comprenne bien soit qu'il puisse attraper le signe car c'est un mot que j'ai jamais utilisé**

90- Parent P Nicolas : (…) maintenant **c'est peut être plus en réaction si lui commence** (…) là on enchaine un peu (…) j'ai l'impression que là si on est plus dans le confort parce qu'il plus c'est vrai qu'on oublie un petit peu à part les chansons

18- Parent M Elodie : (…) **je pense que c'est moins qu'avant** je pense qu'on en a oublié aussi

28- Parent M Elodie : (…) c'est **plus pendant le repas** parce que je trouve que c'est le moment où on est le plus face à face c'est pour avoir aussi les deux mains disponibles (…) **le plus souvent c'est aux repas et le soir pour le coucher avec les livres** (…)

30- Par M Elodie : Euh **je ne dirai pas qu'ils occupent une grande place** mais euh…**assez régulièrement** on les utilise quasi tous les jours

14- Parent M Audrey : (…) **je suis capable d'en produire beaucoup** et j'en utilise pas tant que ça je dois en utiliser 15 à peu près 15 ou 20 après je ne sais pas si c'est énorme (…)

16- Parent M Audrey : Oui **on essaie d'en rajouter quand on ne connaît pas quelque chose** et qu'on le rencontre quelque part (…) moi je pense que j'en fais un peu plus que 15

20- Parent M Audrey : (…) oui **c'est assez naturel on signe pour tout** (…) c'est normal je pense même que **des fois je dois signer sans que Zoé soit là** je pense que **c'est rentré dans ma façon de communiquer**

Nous constatons bien à travers les témoignages que chaque famille utilise les signes de façon différente. Les habitudes communicatives avec les signes sont différentes d'une famille à l'autre. Pour Léo, nous pouvons voir dans l'entretien avec Céline que les signes occupent une place importante dans la communication quotidienne. Ils sont mêmes le seul moyen de communication car Léo ne parle toujours pas ou très peu depuis l'entretien. Depuis qu'ils ont appris la surdité passagère de Léo, Céline et sa famille ont pleinement investi la communication gestuelle afin de donner à Léo les moyens de pouvoir s'exprimer.

64- Parent M Céline : (…) **on s'est rendu compte qu'il n'entendait pas on a signé beaucoup plus** de choses parce que nous on s'est rendu compte que quand on lui parlait c'était très incomplet donc **on a vraiment fait un effort sur l'ajout de signes et il s'est mis à réclamer pleins de signes**, il s'est mis à nous montrer des choses à nous demander qu'est ce que c'est ?

66- Parent M Céline : (…) **les grands se sont remis à beaucoup signer** (…) **Léo s'est mis à réclamer que l'on signe** (…) **c'est devenu un mode de communication**, ça n'aurait pas pris cette importance là s'il entendait (…)

Il est important de souligner aussi la situation de Zoé. En effet, Zoé est en présence de deux langues orales : Français et Portugais auxquelles se rajoute les signes. Il y a certains mots que Zoé connaît en portugais mais pas en français, les signes permettent alors à Audrey de traduire le mot à Zoé.

> 28- Parent M Audrey : Oui **on a deux langues à la maison** donc **du coup les signes ça peut être pratique pour passer d'une langue à l'autre** (…) non y a des mots qu'elle connaît en portugais qui sont associés à un signe en portugais et qu'on peut réutiliser **pour faire la traduction en français**

> 30- Parent M Audrey : (…) **y a pleins de mots qu'elle sait tous les mots qu'elle sait signer elle les connaît dans les deux langues**

Dans les entretiens, et comme nous l'avons vu dans les tableaux, il ressort que les enfants utilisent les signes dont ils ont besoin pour communiquer. Les enfants de notre corpus ont investi la communication gestuelle à leur rythme et selon leurs besoins.

> 57- Parent M Virginie : (…) il signe quand il a peur (…) les couleurs, les animaux et puis **il en a beaucoup les signes** (…) il signe (…) tous les trucs qui roulent (…) il y a quelques verbes tomber, j'adore, aussi aider

> 59- Parent M Virginie : ça faisait quelques temps qu'il en produisait plus et là depuis deux trois jours il en fait pas mal, **il s'y met d'un coup**

> 108- Parent M Virginie : (…) **pour lui c'est devenu normal** de faire le signe avec le mot je pense que pour lui quand il dit le mot ça va avec (…) **c'est devenu normal que tel mot se fasse avec le geste** (…) il en a inventé aussi je crois

> 16- Parent M Audrey : (…) les animaux dans les histoires euh **elle fait pas mal de signes d'animaux** (…) elle en fait quelques uns quand même

> 46- Parent M Audrey : (…) oui **tous les jours elle en fait plusieurs** mais y en a enfin nous déjà on en fait plusieurs tous les jours mais déjà (…) chaque matin après la tétée elle fait le signes biberon (…) le soir quand elle est fatiguée (…) elle fait tétine (…)

> 64- Parent M Audrey : (…) avant les repas dans les moments de jeux (…) **c'est plus elle qui va demander et pendant c'est si on la sollicite on a certains livres avec lesquels bah on va faire les signes** (…) **pour moi c'est une sollicitation** parce que pour moi le livre c'est le stimulus (…) alors qu'il y a pleins d'autres moments où c'est elle qui va dire

> 30- Parent M Céline : Alors Léo **il signe euh pas mal de mots** en sentiments, émotions (…) il signe bah quand il réclame quelque chose donc il signe beaucoup manger, téter (…) il signe l'eau, encore, fini (…) il ne signe pas les animaux pourtant nous on le fait (…)

b. Les signes sous l'angle ludique

Même si chaque famille a investi les signes personnellement et de façon variable nous pouvons voir dans les entretiens une utilisation commune des signes. En effet, toutes les familles utilisent les signes sous un angle ludique, que ce soit pour les chansons signées ou les histoires. Les signes ne se limitent donc pas à la communication quotidienne avec l'enfant mais sont aussi des jeux pour les parents et les enfants et cet aspect occupe une place importante dans les interactions familiales.

> 51- Parent M Virginie : Mais par contre ce **qu'on a toujours fait c'est des chansons**, on a toujours fait des chansons signées les chansons depuis tout petit **c'était quelque chose qui le calmait** (…) on a eu tendance à beaucoup faire les chansons et du coup **je pense que ça aussi ça a maintenu une base pratique**
>
> 73- Parent P Nicolas : Des fois **c'est vrai qu'on joue on dit toutes les couleurs** on lui fait le signe et il nous dit toutes les couleurs c'est vrai que **c'est devenu un petit jeu**
>
> 28- Parent M Elodie : (…) **tous les soirs on lui lit une histoire** on lui lit un petit livre et quand il y a les animaux je lui fais (…) **on fait les chansons avec les signes et ça l'amuse bien**
>
> 38- Parent M Elodie : (…) oui quand il est un peu grognon **il râle un peu et hop on chante une chanson**
>
> 34- Parent M Céline : (…) **quand on lit des livres je signe** (…) je ne signe pas tout (…)
>
> 64- Parent M Audrey : (…) **on a certains livres avec lesquels bah on va faire les signes** le livre avec tous les bisous (…) celui là c'est conditionné **quand on ouvre ce livre là elle va utiliser les signes** (…)

Comme nous pouvons le voir les signes sont aussi le moyen de jouer. Au-delà d'être un outil de communication préverbale les signes sont des jeux que ce soient avec les chansons signées ou dans des moments de complicité instaurés entre les parents et les enfants comme l'ont fait Nicolas et Virginie. Ils sont aussi utilisés comme moyen de communication entre les parents quand ils sont éloignés pour communiquer à distance. Les parents s'en servent aussi comme un code secret :

> 94- Parent M Virginie : (…) nous parfois les signes on s'en sert plus **comme code secret**, ça c'est super pratique
>
> 54- Parent M Audrey : (…) et le fait que **ça permette la communication à distance** je trouve que ça c'est super **vraiment sans crier** sans rien faire, doucement.

4. Les apports

Les parents qui choisissent la communication gestuelle avec les enfants se dirigent souvent vers ce mode de communication car il est dit dans les ateliers, les ouvrages sur le sujet que cela évite les frustrations, permet à l'enfant de s'exprimer plus tôt, apporte à l'enfant sur le plan communicatif et langagier… Il me semblait donc intéressant de connaître l'avis des parents sur ce point, qu'apportent les signes réellement dans la pratique ? Qu'ont-ils constaté ?

a. Quels apports ?

Tout d'abord, dans les entretiens il ressort que les signes auraient un apport positif sur le plan langagier et communicatif. D'une part pour permettre à l'enfant de s'exprimer, de se faire comprendre et de pouvoir ainsi réclamer ce dont il a besoin ou alors sur le plan de la communication. Les enfants utilisant les signes seraient plus communicatifs, expressifs. Ils seraient à l'aise pour s'exprimer et bien dans leurs corps.

> 78- Parent M Virginie : (…) **il s'exprime enfin vraiment bien** (…) il se fait vraiment bien comprendre
>
> 81- Parent P Nicolas : (…) **on pourra jamais savoir si ça vient de ça mais effectivement moi j'ai l'impression que ça a accéléré le processus**
>
> 114- Parent M Virginie : (…) je n'avais pas d'appréhension je trouve **que ça n'a fait qu'apporter des bonnes choses** et **c'est vrai que quand on le voit comme ça tout communicatif bah on se dit c'est cool** peut être que **nous ça nous a aussi amplifié un peu notre communication**
>
> 44- Parent M Audrey : (…) **elle nous dit qu'elle est capable de se faire très très bien comprendre Zoé** par rapport à l'autre enfant qui n'est pas du tout dans la communication (…)
>
> 38- Parent M Audrey : (…) **une modalité qui aide** je pense c'est **pas du tout parasite** enfin ce n'est pas une difficulté supplémentaire (…) **les signes ça a l'air aussi normal pour elle** que pour nous et par exemple c'est vraiment hyper pratique (…) enfin y a un moment quand (…) elle voulait communiquer elle criait beaucoup pour avoir des trucs (…) on lui disait « qu'est ce que tu veux ? Est ce que tu sais faire le signe pour ce que tu veux ? »
>
> 40- Parent M Audrey : (…) moi je trouve que ça a servi (…) **à éviter des frustrations** pour elle **ça lui permet d'éviter de réclamer un truc en hurlant parce qu'elle va pouvoir le réclamer par le signe** (…) **c'est hyper bien de savoir qu'elle avait encore faim** (…)
>
> 12- Parent M Céline : Pour lui c'était très important qu'on signe avec lui parce **qu'il était en demande de communication lui il avait envie de communiquer avec nous**

56- Parent M Céline : (…) Léo **ça lui a permis de s'exprimer** même s'il entendait pas et qu'il avait pas les mots (…) ça lui a permis de dire des choses de… dire quand il avait mal (…) **de pouvoir réclamer des choses**, de pouvoir dire je veux aller jouer, je veux aller dormir **(…) c'est pour s'exprimer quoi pour lui c'était l'accès au langage**

68- Parent M Céline : (…) des fois ça avait l'air juste **qu'on lui dise qu'on avait compris ça avait l'air de l'apaiser** de lui suffire il s'était exprimé

52- Parent M Audrey : (…) alors **elle est beaucoup dans la communication** avec les autres que ce soit orale ou gestuelle (…) enfin le fait que ce soit si facile par les signes (…) enfin moi **je la trouve hyper épanouie** (…) **ça empêche la frustration ou ce genre de choses elle est plus tranquille dans sa vie** (…)

Les signes, selon les parents, permettraient à l'enfant de pouvoir s'exprimer et ainsi signifier ses besoins plus facilement lui permettant donc de ne pas ressentir un sentiment de frustration. Le sentiment de frustration étant lié à l'incompréhension des parents lorsque l'enfant réclame, demande, quelque chose et qu'il n'est pas compris.

Par ailleurs les signes faciliteraient la compréhension orale. Pour l'enfant certains mots peuvent paraître difficile à saisir ou à comprendre, les signes permettraient alors de faciliter cette compréhension. Comme nous l'avons vu pour Zoé, les signes facilitent le passage d'une langue à l'autre ils sont un pont vers les deux langues.

28- Parent M Audrey : (…) on a deux langues à la maison donc du coup **les signes ça peut être pratique pour passer d'une langue à l'autre** (…)

89- Parent M Virginie : (…) Moi je sais que maintenant ça me vient plus dans un souci de bien communiquer (…) dans **un souci qu'il me comprenne bien** (…)

Il est question dans nos entretiens aussi d'un apport relationnel, plus précisément d'une complicité entre les parents et les enfants.

116- Parent M Virginie : (…) **c'est sympa de pouvoir communiquer comme ça** (…) **il y a un truc particulier** avec les signe

117- Parent P Nicolas : (…) **j'apprécie moi juste un rapport visuel** (…) le fait qu'il y ait **ce lien privilégié** après je ne sais pas si c'est lié c'est déjà quelque chose

52- Parent M Audrey : Ouais **c'est vraiment un petit truc ouais enfin pour moi c'est vraiment le petit truc en plus où on va pouvoir se faire un signe discrètement** (…) moi ça rappelle aussi le fait d'avoir deux langues (…) quand j'étais petite ou des fois avec ma sœur quand on voulait se dire un truc les autres pouvaient pas comprendre on passait en portugais (…) avec Zoé j'ai doublement ça (…)

> 12- Parent M Audrey : (…) en plus **c'est vraiment un petit truc entre nous** finalement que d'autres mamans n'ont pas avec leurs enfants et téter par exemple on le fait souvent sans le mot **c'est notre petit moment à nous entre nous deux**

Enfin nous remarquons aussi que les parents mentionnent la concentration comme apport possible. En effet, l'enfant avec les signes serait plus dans le contact visuel, dans l'écoute.

> 82- Parent M Virginie : (…) tout ce qui est histoire je pense à ça depuis qu'il est tout **petit ça l'a amené à être très concentré** (…) **quand on signe on lit un peu plus doucement les mots** et je sais que des fois j'ai le ton de la voix qui baisse comme si je signais et **je vois qu'il regarde alors que je ne fais pas forcément le signe donc il a pris l'habitue de me regarder**

> 24- Parent M Elodie : (…) peut être **on prend plus le temps d'expliquer** les choses parce que du coup on met les signes donc **on est obligé de se poser** plus pour dire ou faire quelque chose […]

D'autre part, nous pouvons voir dans les témoignages que du côté des parents il y a certains bénéfices. En effet, ceux-ci prendraient plus le temps de s'exprimer, de poser la parole. Ils s'exprimeraient et liraient plus doucement ce qui faciliterait la communication avec l'enfant. On peut voir aussi dans les témoignages que l'idée du regard, du contact visuel est très présent. Par ailleurs, un autre apport pour les parents serait la possibilité d'apprendre quelques signes. Ils sont ravis d'apprendre et d'utiliser quelques signes de la LSF :

> 52- Parent M Elodie : (…) après c'est vrai que **j'aime bien moi aussi faire les signes** des fois je regarde des mots mais **c'est plus pour moi que pour lui**

> 50- Parent M Audrey : (…) **puis pour moi quoi ça m'a toujours fasciné** les gens qui signent une conversation (…) là de pouvoir enfin des fois j'arrive à trouver **à reconnaître un mot ou deux mots qu'est ce que je suis contente** (…)

> 28- Parent M Céline : (…) **ça m'intéresserait d'apprendre vraiment la Langue des signes** car je pense que c'est beaucoup plus riches que ce que je fais

> 29- Parent M Virginie : (…) depuis longtemps c'est quelque chose que j'avais dans un coin de ma tête (…) **j'avais le projet d'apprendre la Langue des signes** (…) **j'étais ravie au passage d'avoir appris quelques signes**

Les apports de la communication gestuelle ne se limiteraient pas à l'aspect communicatif, les signes apporteraient aussi sur un plan relationnel, cognitif, langagier… Néanmoins, cela reste le regard des parents sur leur enfant il est donc difficile de savoir si l'on peut attribuer aux signes tous ces éléments. Il est difficile d'évaluer les apports effectifs des signes sur le plan langagier, communicationnel, cognitif, en se basant sur les dires des parents. Cependant nous pouvons constater déjà que les dires se rejoignent sur certains apports et que ces apports sont

toujours positifs. Même si nous ne savons pas ce que les signes apportent réellement à l'enfant, Ils ne semblent pas, dans tous les cas, nuire à celui-ci, bien au contraire.

b. Pérennité des signes

Il me semblait important en plus de la colonne de notre tableau « expérience renouvelée » de savoir si les parents souhaitaient que leur enfant garde ce moyen de communication et sous quelles formes.

Dans les entretiens, il est souvent question de pouvoir garder les signes pour un jour, si besoin, pouvoir communiquer avec une personne sourde.

> 28- Parent P Nicolas : (…) on a pas développé mais **le fait que l'on peut essayer de comprendre un minimum la LSF avec de vrais sourds**… c'est vrai que **c'est le côté intéressant**
>
> 97- Parent M Virginie : (…) **j'aimerai qu'il continue** (…) il ne faudrait pas qu'on perde nous parce que depuis qu'il parle on a moins ce problème de communication (…) **ça peut lui servir à lui de continuer** (…) **peut être pas dans la vie de tous les jours** mais (…) **sous forme de jeu peut être aussi** moi j'aimerai qu'on garde ça
>
> 64- Parent M Audrey : (…) puis je me dis plus tard même si elle parle bien **elle voudra peut être garder certains signes pour des moments particuliers** (…)
>
> 46- Parent M Elodie : Oui oui **pour l'école** pour communiquer avec d'autres enfants **si jamais il se trouve avec un qui est malentendant**
>
> 46- Parent M Céline : (…) Ca j'avoue que j'aimerai vraiment qu'il apprenne vraiment à parler, **qu'il garde ça en plus oui et puis qu'il apprenne plus à parler par signes oui mais c'est vrai que là tout de suite j'aimerai bien qu'il parle**

Les parents aimeraient bien que leur enfant garde quelques signes pour les utiliser dans certaines situations, pour continuer cette complicité qu'ils ont instaurée mais qu'ils puissent s'en servir au cas où ils seraient amenés à rencontrer des enfants sourds.

C. Regard sur les signes

Enfin, nous allons maintenant nous pencher sur le thème des signes. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, la démarche des « bébés signeurs » utilise les signes de la LSF. *Signe avec moi* et les associations proposant les ateliers de « bébés signeurs » ont fait le choix de ne pas créer des signes mais d'utiliser des signes ayant déjà une signification, un code qui

est donc déjà partagé par d'autres personnes que ce soit les personnes sourdes signantes ou pour le MAKATON. Les signes sont le cœur de la démarche, il me semblait donc intéressant de me pencher dans les témoignages des parents sur ce point. Quels regards portent-ils sur les signes ? Les signes en France ne sont pas encore très répandus, il est donc intéressant d'analyser le discours de personne ayant choisi d'utiliser les signes pour communiquer avec son enfant.

1. Des signes de la LSF

Comme nous l'avons vu, les signes utilisés dans cette démarche sont des signes de la LSF. Que pensent les familles, de notre corpus de ce choix ? Comme nous allons le voir dans les discours, les réponses sont assez similaires et il ressort qu'au contraire le choix de ne pas avoir créé de nouveaux signes est profitable pour les parents et les enfants.

> 44- Parent M Elodie : Ah bah je ne sais pas **je pense que c'est plus pratique** (…) **je pense que c'est suffisamment imagé pour ne pas avoir à inventer des signes** (…)
>
> 50- Parent M Audrey : Alors **moi j'ai trouvé ça super** (…) quelqu'un nous avait parlé du Baby signs (…) et on se disait c'est quand même bizarre d'avoir inventé des signes pour les enfants et quand on a su que Signe avec moi c'était des signes de la LSF **on trouvait ça vraiment génial** (…) je trouvais ça déjà super que Zoé elle connaisse déjà quelques signes parce qu'à un moment **il y aura peut être un enfant sourd dans son école** (…) **ça lui permettra de rentrer en communication plus facilement** (…) **je suis vraiment contente que ce soit des signes de la LSF** (…)
>
> 28- Parent P Nicolas : Alors **moi j'ai envie de dire peu importe enfin non pas peu importe mais pour l'aspect communication ludique peu importe le signe à partir du moment où ça devient un code commun** (…) le fait que l'on peut essayer de comprendre un minimum la LSF avec des vrais sourds c'est vrai que c'est le côté intéressant

Les signes étant partagés par plusieurs communautés, même si la démarche des « bébés signeurs » ne propose que quelques signes de la LSF et non pas l'apprentissage de la LSF, cela permet aux familles de découvrir une culture, un mode de communication et de s'ouvrir ainsi à quelque chose qu'ils ne connaissaient pas forcément. Le choix d'utiliser des signes de la LSF semble évident pour les familles. Les parents portent un regard positif sur ce choix et voient tout de suite l'intérêt de celui-ci. Comme nous l'avons vu dans « les apports », les parents font tout de suite le rapprochement avec la surdité et la possibilité qu'un jour les enfants aient besoin d'utiliser les signes avec une personne sourde.

Même si les familles sont pour l'utilisation des signes de la LSF, certains signes qu'ils utilisent ont été inventés soit par les enfants soit par eux-mêmes car ils ne connaissaient pas le signe ou ils ont modifié la configuration du signe. Comme nous le verrons avec les vidéos, les enfants étant jeunes il est donc difficile pour eux d'exécuter certains signes, la configuration est donc modifiée. Néanmoins la valeur du signe n'a pas pour étant modifiée.

> 8- Parent M Céline : (…) oui parce que je pense que même ce serait mieux que ce soit plus parce que c'est vrai je pense que moi **j'en ai inventé des signes du coup**

> 50- Parent M Audrey : (…) c'est pour ça que **quand Zoé elle ne fait pas des signes conventionnels ouhhh** le signe c'est comme ça parce que si tu as besoin de le faire vraiment **faut faire comme ça sinon on ne va pas te comprendre**

> 110- Parent M Virginie : Ah oui voilà dauphin **le dauphin il l'a inventé tout seul** (…)

Les familles ne portent donc pas de jugement négatif sur l'utilisation de signes de la LSF, même si au début certains papas, comme nous l'avons vu ont associé les signes à LSF et donc au handicap, ils sont ravis que leur enfant soit capable de signer quelques mots et de peut être un jour pouvoir échanger quelques mots avec un enfant ou une personne sourde.

2. LSF et Surdité

Les signes utilisés étant ceux de la LSF il me semblait intéressant de me pencher aussi sur les représentations sociales de nos familles sur la LSF et par glissement sur la surdité. Certaines questions dans les entretiens donnaient lieu à des réponses sur le thème de la surdité et de la LSF. Il est intéressant de relever les termes utilisés dans les discours pour évoquer ces thèmes.

> 44- Parent M Elodie : (…) **je pense que c'est suffisamment imagé** pour ne pas avoir à inventer des signes (…)

> 46- Parent M Elodie : (…) si jamais il se trouve avec un qui est **malentendant**

> 22- Parent M Audrey : (…) je suis prof d'anglais **je signais déjà des choses** avec mes **élèves je n'utilisais pas de vrais signes** car je ne les connaissais pas (…)

> 50- Parent M Audrey : (…) Et puis pour moi **ça m'a toujours fasciné** les gens qui signent une conversation entre sourds **je trouve ça vraiment incroyable de communiquer comme ça** (…) je me dis **ouais c'est vraiment fascinant** (…)

> 4- Parent M Céline : (…) je pense **qu'il y a quand même une communauté sourde assez importante sur Grenoble** et régulièrement on croise des gens dans le tram ou dans la queue du cinéma en centre

ville on croise **des groupes de gens qui parlent par signes** (…) enfin moi personnellement **je me suis toujours dit que ce serait sympa de pouvoir discuter avec eux aussi comme eux** (…)

26- Parent M Céline : (…) je pense que en faites **je ne signe pas comme quelqu'un qui est sourd** du coup (…)

13- Parent P Nicolas : Je pense que **c'est quand même trop perçu comme étant la Langue des signes pour les sourds-muets** (…)

17- Parent P Nicolas : (…) au tout début y avait une gêne (…) c'est peut être parce **que j'associais la Langue des signes à un handicap**

24- Parent P Nicolas : Alors moi j'ai découvert avec les ateliers **enfin naïvement je pensais qu'il y avait une Langue des signes internationale** et je pense que c'est ce que se dise beaucoup de gens parce qu'on se dit c'est **un langage universel**

Nous pouvons voir dans les discours que les termes utilisés ne sont pas négatifs, et sont variés : « malentendants », « sourds », sourds-muets », ils reflètent au contraire la diversité des termes employés dans notre société pour parler de la surdité. Nicolas lors de l'entretien a fait preuve de franchise et son témoignage reflète ce que beaucoup de personnes pensent. En effet, il s'agit des représentations sociales les plus fréquentes sur la LSF et la surdité. De nombreuses personnes pensent encore aujourd'hui qu'il s'agit d'une langue universelle, que la langue des signes est réservée aux personnes sourdes et se limite donc à une utilisation liée à la surdité et au handicap. Il y a une méconnaissance de la surdité et de la LSF qui donne lieu à des représentations sociales sur celles-ci. Nicolas le reconnaît lui-même « naïvement » il a cru que la LSF était universelle. Avant d'avoir assisté aux ateliers il ne savait pas que le signe était associé à la parole et croyait qu'il s'agissait de la LSF qui allait être proposée aux enfants. Mais choisir ce mode de communication c'est aussi faire un pas pour découvrir les signes. Nous pouvons noter aussi le lien qui est souvent fait avec la LSF et la surdité. La communication gestuelle est tout de suite associée à la surdité et par glissement au handicap. Par ailleurs, nous pouvons voir dans les discours une utilisation importante de termes mélioratifs sur la communication gestuelle: « fasciné », « incroyable », « sympa ». Les personnes sont fascinées par ce mode de communication.

Nous pouvons noter aussi dans les discours l'association entre le corps et la LSF. La LSF est une langue gestuelle donc elle serait une langue plus expressive, théâtrale.

28- Parent M Céline : Bah quand je vois justement l'émission là l'œil et la main où on voit les gens signer on comprend vraiment (…) **c'est tout leur corps qui signe alors que moi je pense que je signe juste avec les mains** (…)

32- Parent P Nicolas : (…) je pense que la gêne que je pouvais sentir moi au début avant de commencer **c'était de me dire que je me lançais dans quelque chose qui allait être très expressif** (…) ça demande de passer un cap mais très vite je me suis dit bah ça va me faire du bien

40- Parent M Virginie : Ouais puis **y a le corps le visage qui est bien investi c'est un peu théâtral** je pense que c'est ça aussi qui est difficile

3. Les signes et le langage

Dans les entretiens un thème revient fréquemment, il s'agit des signes et du développement langagier : font-ils bon ménage ? En effet, la critique la plus fréquente dans l'entourage ou la peur qui revient le plus souvent est : l'impact des signes sur le développement langagier. Nombreux sont ceux qui pensent que les signes peuvent être un frein au langage oral. Qu'en est-il dans la pratique ? Les parents dans les entretiens ont donné leur avis sur la question : ont-ils eu peur avant de mettre en place les signes ? Ont-ils constaté qu'il y avait un impact sur le langage ?

16- Parent M Elodie : (…) il l'a fait tout seul en voyant le gâteau arriver **il l'a pas dit parce qu'il ne savait pas le dire** mais il a fait le signe et **puis pas longtemps après il a arrêté de le faire parce qu'il pouvait le dire** et après il a mis les deux.

48- Parent M Elodie : (…) mais on a bien vu qu'il a fait ses premiers signes en même temps que ses premiers mots mais **il est vraiment en retard sur le langage parce qu'il a 13 mois et il a bien 6 ou 7 mots**

38- Parent M Audrey : Oui mais **une modalité qui aide** je pense c'est pas du tout parasite enfin **ce n'est pas une difficulté supplémentaire** (…)

56- Parent M Audrey : Je trouve que **c'est complètement l'inverse** (…) **Zoé à 15 mois elle a un grand vocabulaire oral à son actif** et vraiment à chaque fois elle a été capable d'associer le signe à un mot très rapidement elle a été capable de dire le mot **je pense que c'est déjà grâce au fait d'avoir associé concept et signe que l'association avec la parole se fait rapidement** mais on a pas d'appréhension on avait déjà lu des trucs (…) nous on a vraiment l'impression que c'est le contraire complètement c'est plutôt **un élément facilitateur**

14- Parent M Virginie : (…) nous au contraire **ça n'a fait que de décupler son euh sa communication**

61- Parent M Virginie : (…) des progressions avec la parole comme là par exemple **il se met à faire des grandes phrases et parallèlement il se remet à beaucoup signer** (…)

81- Parent P Nicolas : Oh bah après on ne pourra jamais savoir si ça vient de ça mais effectivement **moi j'ai l'impression que ça a accéléré le processus**

Nous pouvons voir dans les discours que les signes, en pratique, ne sont pas là pour freiner le développement langagier, mais au contraire semblent être des supports au langage oral comme le souligne le témoignage d'Elodie. Mathis a d'abord été capable de signer le mot gâteau puis une fois qu'il a su dire gâteau il a laissé le signe de côté préférant l'oral. Les enfants n'ayant pas de difficulté langagière ou de problème auditif vont se diriger naturellement vers le langage oral. Il ressort des entretiens aussi que les parents utilisent les signes accompagnés de la parole. Nicolas lors des ateliers a d'ailleurs été rassuré quand il a appris que l'on ne proposait pas seulement les signes mais qu'ils étaient accompagnés de la parole.

> 34- Parent M Elodie : (…) **oui je fais attention de mettre le mot avec le signe**

> 12- Parent M Audrey : (…) **des fois on fait sans** bah des fois par exemple pour doucement bah on n'utilise pas la parole comme **il faut faire doucement on n'utilise pas la voix on fait tout doucement ne sais pas ça me paraissait logique** (…)

> 26- Parent M Céline : **Toujours en fait je parle et je rajoute les signes dessus** (…)

Audrey utilise quant à elle certains signes sans la parole mais seulement certains. Néanmoins cela n'impacte pas le développement langagier de Zoé qui le reste du temps baigne dans un univers où l'oral est très présent et les autres signes lui sont proposés avec la parole.

Les personnes qui mettent en place les signes pour communiquer se demandent aussi si les signes auront un impact négatif sur le développement langagier de l'enfant. Mais c'est souvent l'entourage des familles qui soulève cette question et émet des critiques. Car lors des premiers ateliers, les animatrices rassurent les parents sur ce point. Elles expliquent que les signes ne sont pas là pour retarder la venue du langage oral mais au contraire donner aux enfants la possibilité de s'exprimer plus tôt.

> 48- Parent M Elodie : C'est vrai que **je me suis quand même posée la question avant de faire les ateliers** et puis j'attendais de voir mais **Marjorie nous a tout de suite rassurée en nous disant qu'on parlait en même temps que le signe pour pas que ça retard**e mais on a bien vu qu'il a fait ses premiers signes en même temps (...)

> 14- Parent M Virginie : (…) **les gens ils ont un peu peur que ça retarde l'arrivée de la parole** ouais parce que c'est vrai que les enfants qui ont deux langues ils parlent plus tard et c'est vrai qu'**il y a des parents qui ont un peu peur que ça handicape** pour le coup l'enfant **qu'il ne sache pas bien parler et qu'en gros il se mette à faire des signes** (…)

58- Parent M Céline : (…) ça a beaucoup inquiété ses grands-parents (…) **ils ont pensé que le fait qu'on signe ça l'empêchait de parler** enfin ils avaient peur que le fait **d'avoir des signes à disposition ça lui enlève l'envie de s'exprimer de parler**

Les parents étant bien informés, ils ne posent alors plus de questions lorsqu'ils mettent en place les signes avec leur enfant. Une fois de plus le manque d'informations est à l'origine des critiques et doutes sur cette démarche.

II. ANALYSE ET TRAITEMENT QUANTITATIF DES VIDEOS

Le but de ce traitement quantitatif, des données vidéo, est de savoir comment les signes s'intègrent dans la communication multimodale de l'enfant, ainsi que dans les interactions familiales quotidiennes. Quelles utilisations l'enfant en fait-il : A quels moments, dans quelles situations ? Les signes sont-ils utilisés en combinaison avec d'autres moyens de communication ? Voici certaines des questions auxquelles je souhaitais répondre grâce à l'observation vidéo des interactions familiales.

Pour l'analyse, il me semblait pertinent de traiter à la fois, l'utilisation des signes par l'enfant mais aussi l'utilisation qu'en font les parents (les interlocuteurs dans les vidéos). En effet, cela permet de mettre en parallèle les productions des parents et celles des enfants. Les parents utilisent-ils les signes en association avec le français oral et les enfants font –ils de même ? Les enfants produisent-ils plus fréquemment des signes en réponse à une sollicitation des parents ?

Il me semble nécessaire de repréciser, que la durée de certains enregistrements, étant très courte pour certaines familles, j'ai dû traiter plusieurs vidéos. Ainsi, pour Enzo et Zoé, il s'agit de données discontinues et pour Léo et Mathis, il s'agit d'une interaction continue. N'étant pas présente pour filmer les vidéos, pour 3 des familles, je ne pouvais intervenir sur la réalisation de celles-ci. Par ailleurs, comme nous l'avons précisé dans la partie méthodologique, deux des enfants sont d'âges sensiblement identiques : Mathis 13 mois et Zoé 15 mois. Les deux autres enfants du corpus sont âgés, pour Enzo de 2 ans et pour Léo de 2 ans demi. Cela permet de mieux situer les enfants, par rapport aux étapes du développement langagier que nous avons vu dans la partie théorique. [157]

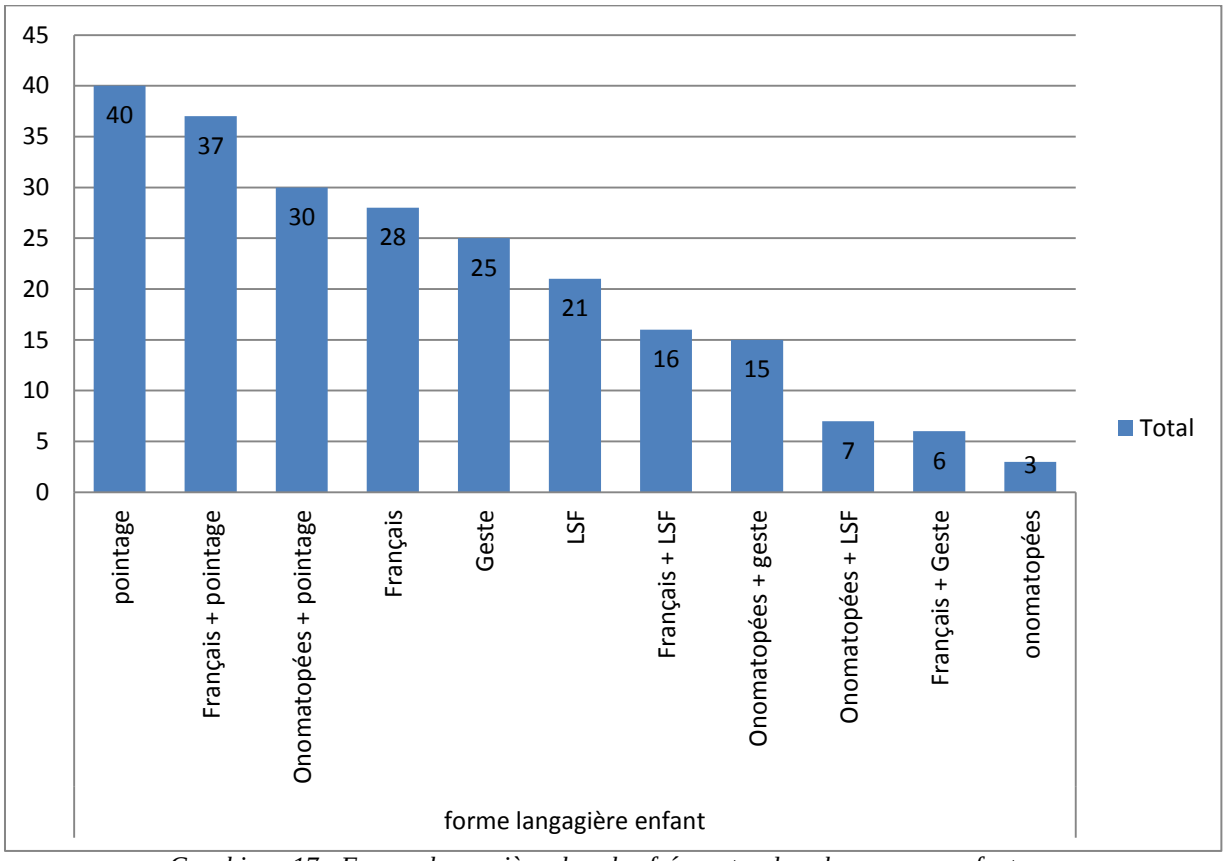
[157] Annexe I, p. 183.

A. Données générales : analyse quantitative du corpus enfants et parents.

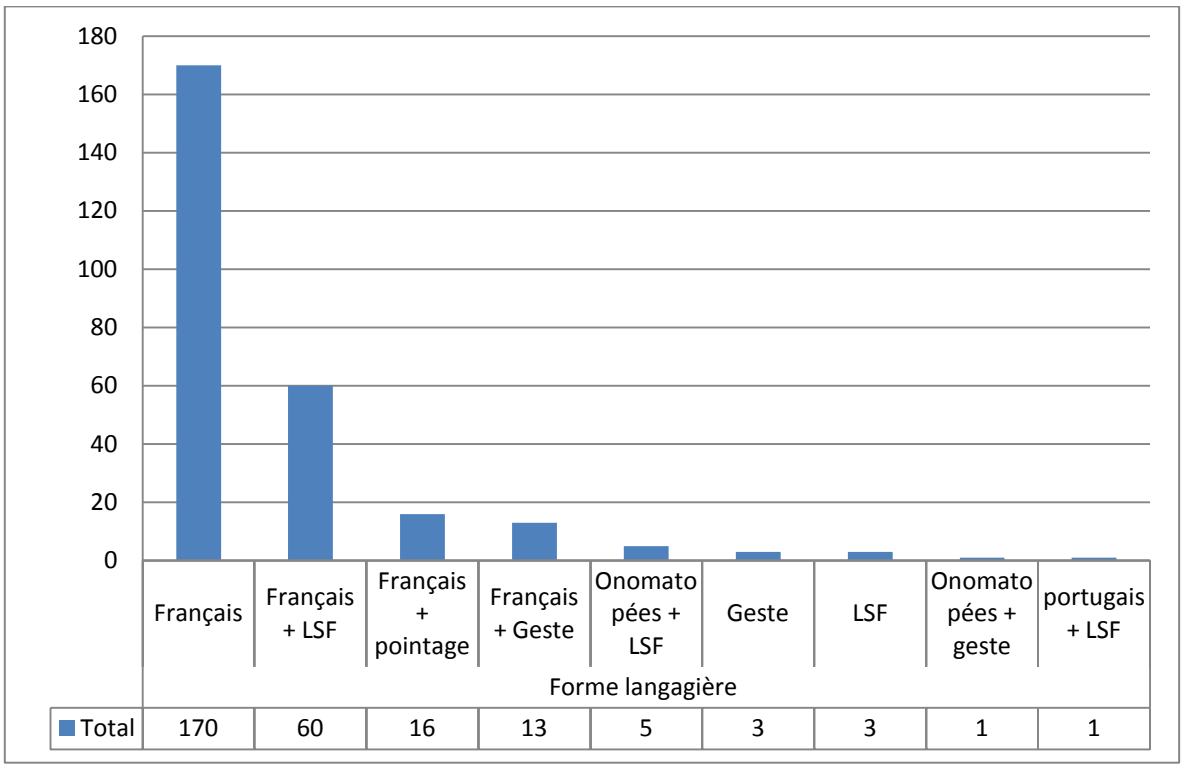
Dans un premier temps, il me semblait intéressant de me pencher sur les données vidéo d'un point de vue général. Les données de nos 4 familles, composant notre corpus, ont été regroupées et nous allons les analyser à travers quatre thèmes principaux. Avant de nous pencher sur l'analyse des signes, il me paraissait nécessaire d'étudier d'autres questions qui nous permettraient d'éclairer et de poser le contexte dans lequel les signes sont utilisés.

1. Analyse de la multimodalité :

Tout d'abord, nous allons nous attarder sur la question de la multimodalité. Plus précisément, nous allons voir les modalités les plus utilisées chez les enfants et les parents, de notre corpus, lors des interactions familiales qui ont été filmées. Ces interactions familiales courent sur 10 minutes pour chaque famille, soit un total de 40 minutes pour tout notre corpus. Le graphique 17 et le graphique 18 recensent les modalités les plus utilisées chez les enfants d'une part et chez les parents, d'autre part sur ces 40 minutes d'interaction.



Graphique 17.- Formes langagières les plus fréquentes dans le corpus « enfant ».



Graphique 18.- Formes langagières les plus fréquentes dans le corpus « interlocuteur ».

Nous pouvons constater, une grande différence dans le type de modalités utilisées chez l'un et l'autre des acteurs. En effet, nous pouvons voir que les parents utilisent en grand majorité la modalité orale-vocale, avec le français, et ce de manière très nette, puisque sur un total de 272 occurrences, le français représente 63% des occurrences. Pour les enfants, Il semblerait qu'il n'y ait pas d'écart aussi flagrant pour une modalité en particulier. Néanmoins, l'utilisation du pointage reste privilégiée, que ce soit le pointage seul ou en association avec la modalité orale-vocale. Sur les 228 occurrences, le pointage, seul ou associé à une autre modalité, représente 46% des formes langagières utilisées. C'est-à-dire qu'une fois sur deux lorsque l'enfant prend la parole il va utiliser le pointage pour communiquer. Ainsi, le pointage est présent sur la moitié des productions des enfants. Par ailleurs, les parents utilisent moins la bimodalité, même si l'on trouve au total dans notre corpus 60 occurrences de « français + LSF », mais cela est-il à mettre sur le compte de la présence de la caméra ? Les deux graphiques, reflètent assez bien les pratiques communicatives de nos deux types de participants. Nous voyons bien chez les enfants, la prédominance de la modalité gestuelle avec le pointage d'une part, et d'autre part, les pratiques non-verbales : pointage et onomatopées. Nous voyons, grâce à ces graphiques, l'importance du pointage dans la communication enfantine. Et Nous constatons aussi que celle-ci est multimodale, car à la fois, le pointage, les gestes, les signes et la modalité orale-vocale sont utilisées, que ce soit seul ou

associé. Pour les parents, la modalité orale-vocale est majoritaire. Les pratiques verbales sont largement privilégiées : français et LSF.

2. *Analyse de la gestualité*

a. Valeur du geste

Dans un second temps, nous allons analyser la gestualité. Il me semblait important de m'attarder sur ce point, car comme nous venons de le voir, la modalité gestuelle occupe une place importante dans la communication enfantine. De plus, nous avons fait le choix, pour nos transcriptions, de nous centrer plus particulièrement sur la question de la gestualité. La figure 19 et la figure 20, mettent en avant la valeur de geste- geste, pointage ou signe LSF- la plus produite par les enfants et les parents.

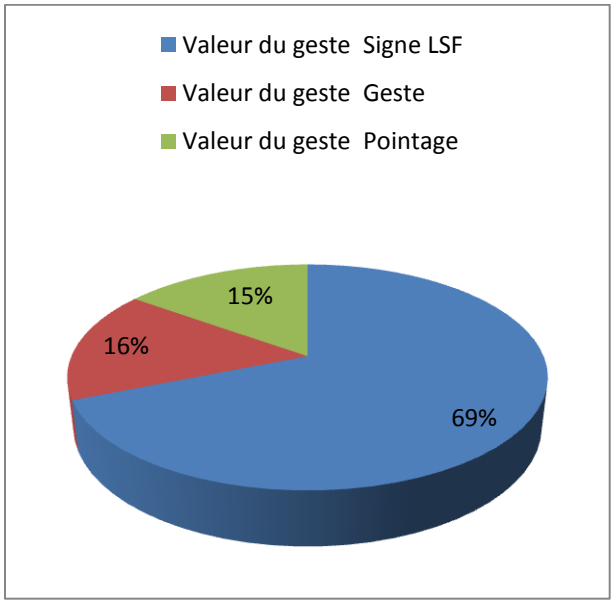


Figure 19.- Valeur du geste « parent ».

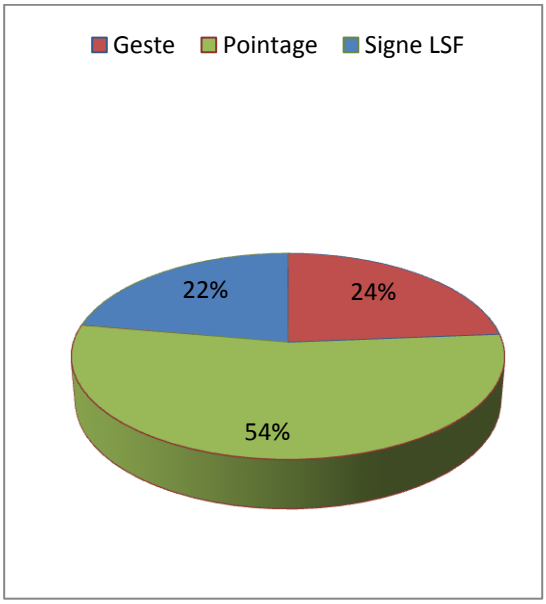


Figure 20.- Valeur du geste « Enfant ».

Là encore, dans nos deux figures, on voit bien une différence de production. Les enfants et les parents ne produisent pas les mêmes gestes à la même fréquence. Nous retrouvons bien, dans la figure 20, valeur du geste « enfant », l'importance du pointage qui représente 54% des productions des enfants. Ainsi sur la totalité des gestes produits, soit 197 gestes, 54% sont des pointages (seuls ou associés à une autre modalité). A l'inverse, pour les parents, le pointage ne représente que 16% des occurrences sur les 106 productions où les gestes sont présents alors que les signes représentent près de 69% de leur production. Nous pouvons donc constater, que les parents ont bien intégré les signes à leur production comme outil de communication. Dans plus de la moitié de leur production, les parents utilisent les signes et

essentiellement associés au français. Les enfants utilisent, quant à eux, les signes aussi fréquemment que les gestes : 24% et 22%. C'est-à-dire qu'un geste sur quatre est un signe. Un quart de la production gestuelle est consacrée aux signes. Cela semble peu par rapport au pointage, néanmoins, nous pouvons constater que les enfants les utilisent aussi fréquemment que les gestes et semblent les avoir placés sur le même pied d'égalité. Nous verrons ceci plus en détails dans l'analyse individuelle comparée. Il est intéressant de souligner, que pour l'un ou l'autre des acteurs une forme semble privilégiée, le pointage d'un côté et les signes de l'autre, et que les deux formes restantes occupent une place similaire dans la communication. D'un côté les signes et les gestes pour les enfants, représentant chacun ¼ de la production et de l'autre côté les gestes et le pointage pour les parents, représentant chacun 1/6 de la production.

Un autre point semblait intéressant à analyser. Il s'agit de la fonction des gestes, plus précisément : « gestes » et « pointage ». A cet effet, que dans notre grille de transcription, comme présenté dans la partie méthodologique, nous avons créé une ligne nous permettant d'analyser la gestualité plus en détail. Nous avons choisi, lorsqu'un enfant ou un des parents produit un geste ou un pointage, de connaître la fonction de ceux-ci. Pour les enfants, comme l'on peut s'en douter, la fonction la plus fréquente est la fonction déictique. Sur les 78% de gestes produits, 24% de gestes et 54% de pointages, la fonction déictique occupe 70% des fonctions[158]. Le pointage occupant une place importante dans la communication des enfants, il était évident que la fonction déictique allait être aussi importante. En deuxième position, ce sont les gestes conventionnels qui sont le plus utilisés, soit 16%, sur les 24% de gestes produits par l'enfant. Puis ce sont les gestes performatifs, avec 11% des fonctions. Les gestes performatifs sont les gestes qui permettent la réalisation non verbale d'un acte de langage, tels que les haussements d'épaule, le hochement de tête… En ce qui concerne les parents, la répartition des fonctions apparaît comme plus équilibrée[159]. En effet, sur les 31% de gestes produits, 16% de gestes et 15% de pointages, on trouve 48% de gestes déictiques et 32% de gestes conventionnels. Puis 10% de gestes performatifs, ainsi que représentationnels. Nous pouvons constater que l'on retrouve les mêmes fonctions principales chez les parents et chez les enfants : déictique et conventionnelle.

b. Relation geste et parole

[158] VOIR p. 33 VOLUME 2 – GRAPHIQUE 1
[159]. VOIR p.33 VOLUME 2 – GRAPHIQUE 2

Par ailleurs, nous nous sommes aussi penchées sur les relations qu'entretiennent les gestes et la parole dans les interactions. En analysant, d'une part, la synchronisation entre le geste et la parole : le geste suit-il ou précède t-il la parole ?et, d'autre part, en nous intéressant aux informations véhiculées par le geste en parallèle de la parole : le geste se substitue-t-il à la parole ? La complète t-il ? Les figures 21 et 22, nous montrent les différentes possibilités de synchronisation avec la parole chez l'enfant et chez les parents.

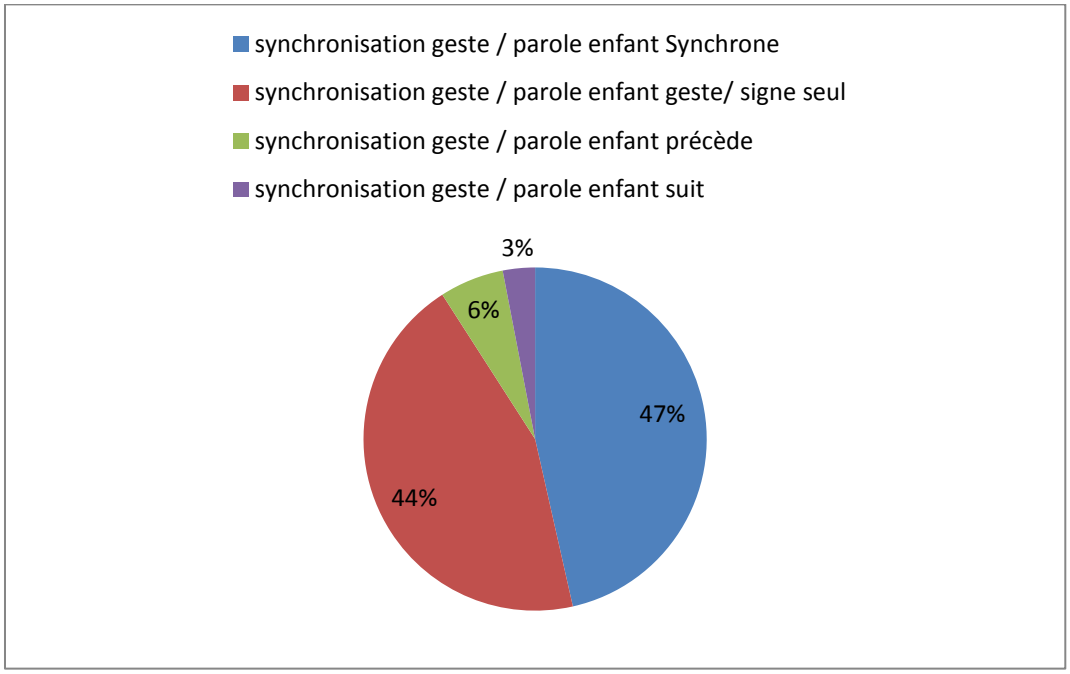


Figure 21.- Synchronisation geste/ parole chez l'enfant.

Nous pouvons voir, que les enfants utilisent le plus souvent les gestes de façon synchrone avec la parole mais aussi, fréquemment, comme moyen de substitution à la parole. Sur les 198 gestes produits, 44% sont réalisés seuls, sans le support de la modalité orale-vocale. Ce secteur souligne l'importance de la modalité gestuelle comme outil de communication privilégié par les enfants. La moitié des gestes produits n'accompagne pas la parole. Nous pouvons aussi noter, que lorsque les enfants joignent aux gestes la parole, ils le font de manière synchrone, les gestes sont alors des supports au langage oral.

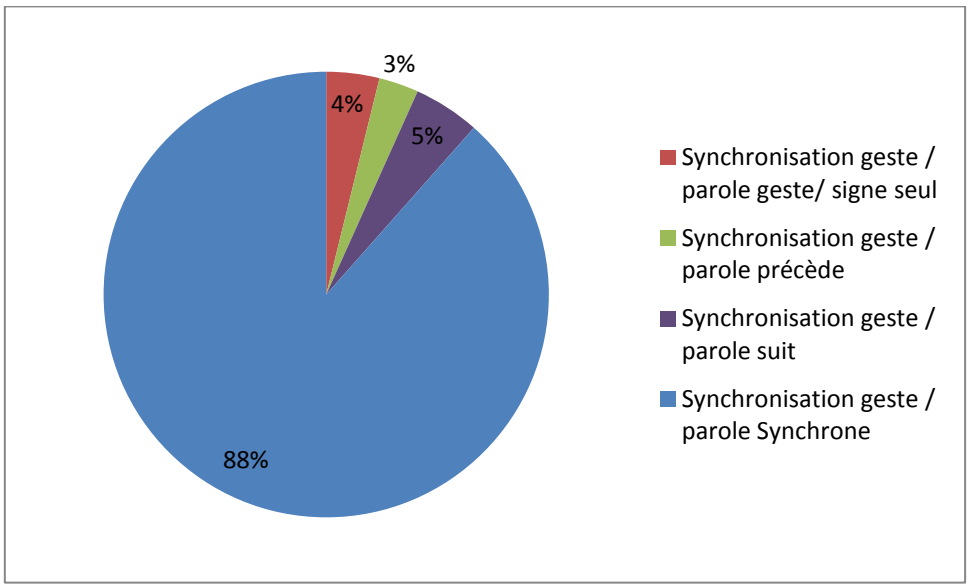


Figure 22.- Synchronisation geste/parole chez les parents

A l'inverse des enfants, les parents utilisent majoritairement les gestes comme supports à la parole et non comme moyen de substitution. Les gestes sont utilisés de façon synchrone, dans plus de la majorité des cas. Sur les 106 occurrences de gestes ou signes, 88% de ceux-ci, sont produits en parallèle de la parole, c'est à dire simultanément. En ce qui concerne maintenant l'information véhiculée par les gestes. Les figures 23 et 25, ne font que renforcer ce que nous venons de souligner.

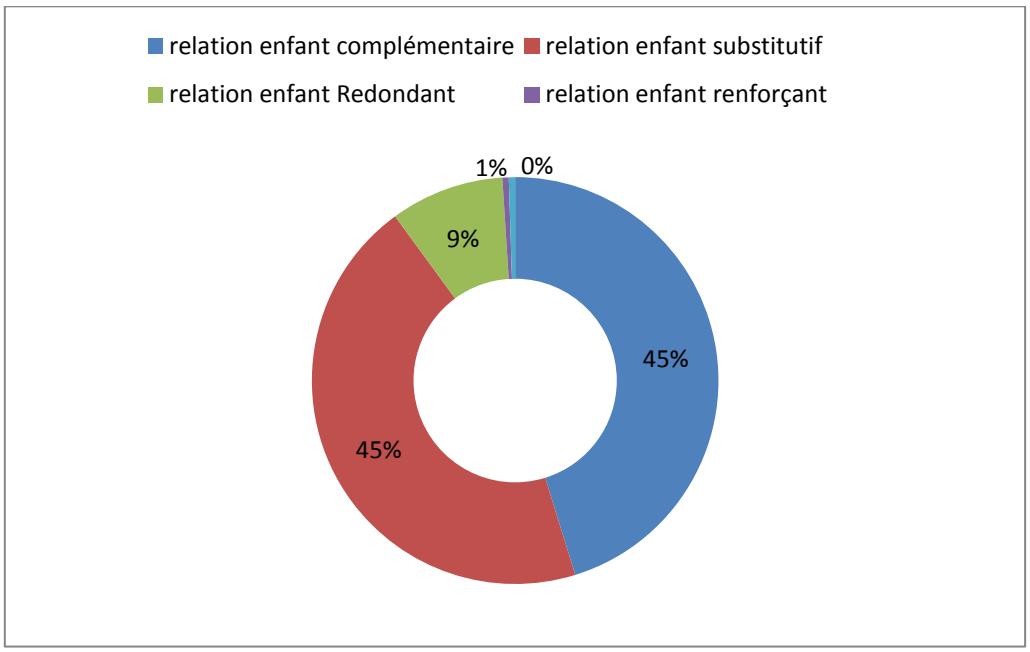
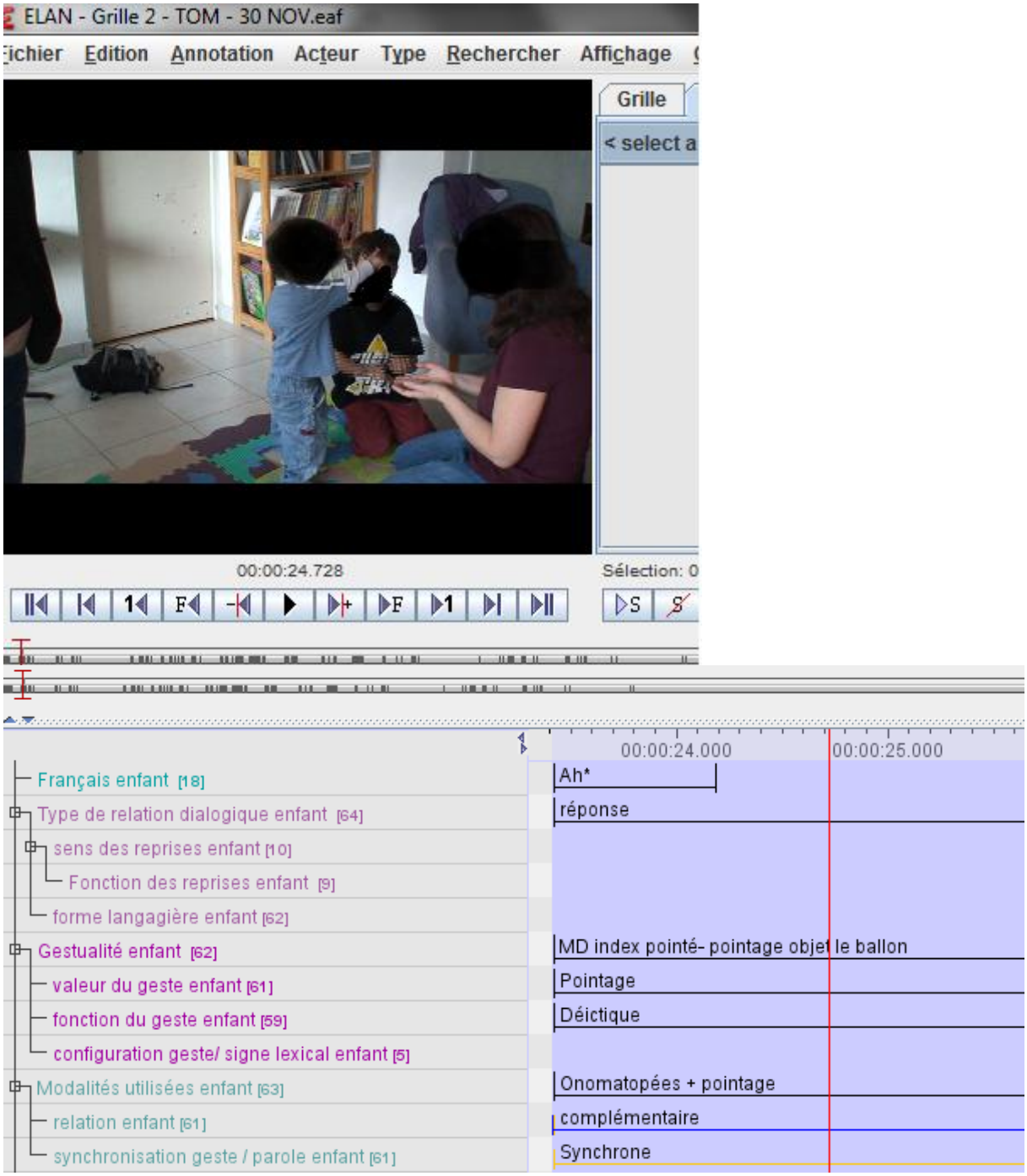


Figure 23.- Relation geste/parole chez les enfants.

Les relations geste/parole les plus fréquentes chez les enfants sont : complémentaires et substitutives. Comme nous venons de le voir, les enfants utilisent, dans la moitié des situations, des signes ou des gestes seuls, il est donc logique que dans 45% des cas, la fonction substitutive soit présente. En grande majorité, les enfants utilisent les gestes indépendamment de la parole. Lorsque l'information apportée par le geste est complémentaire, il s'agit avant tout de pointages, comme le montre l'exemple 24.



Exemple 24.- Cas de relation geste/parole complémentaire lors d'un pointage chez Léo.

Néanmoins dans de nombreux cas, le pointage se substitue aussi au langage oral. Au total sur les 228 occurrences nous pouvons recenser 86 occurrences de gestes (signes, gestes, pointages) utilisés seuls.

Quant aux parents, nous pouvons constater, sur la figure 25, que l'information véhiculée est souvent redondante à l'information donnée par la parole. C'est-à-dire, que le signe ou le geste réalisé par l'adulte, n'apporte aucune information nouvelle, mais reprend par le geste, ce qui a été dit avec le mot.

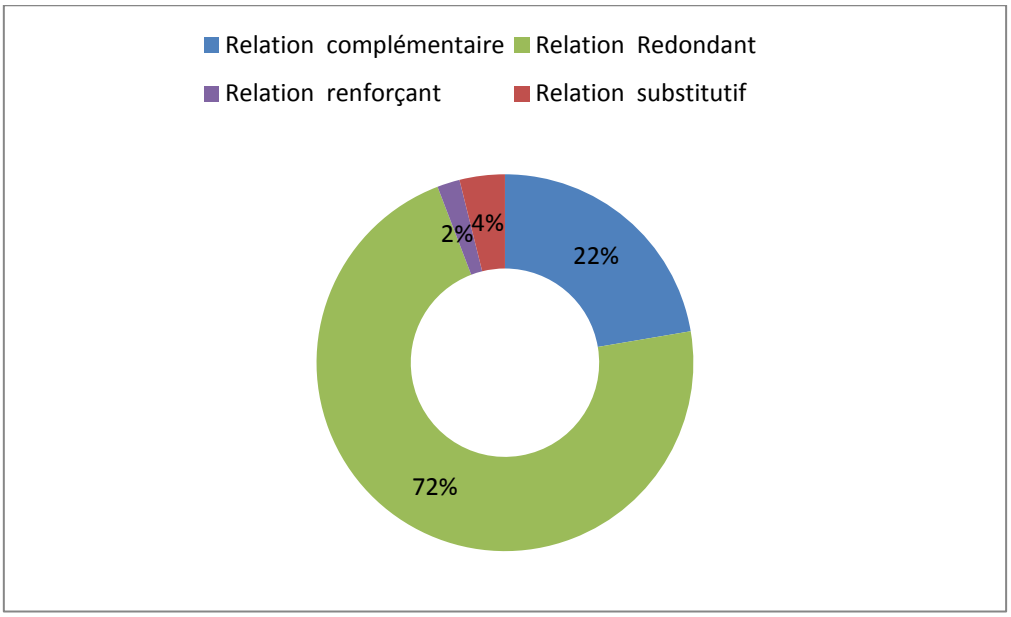
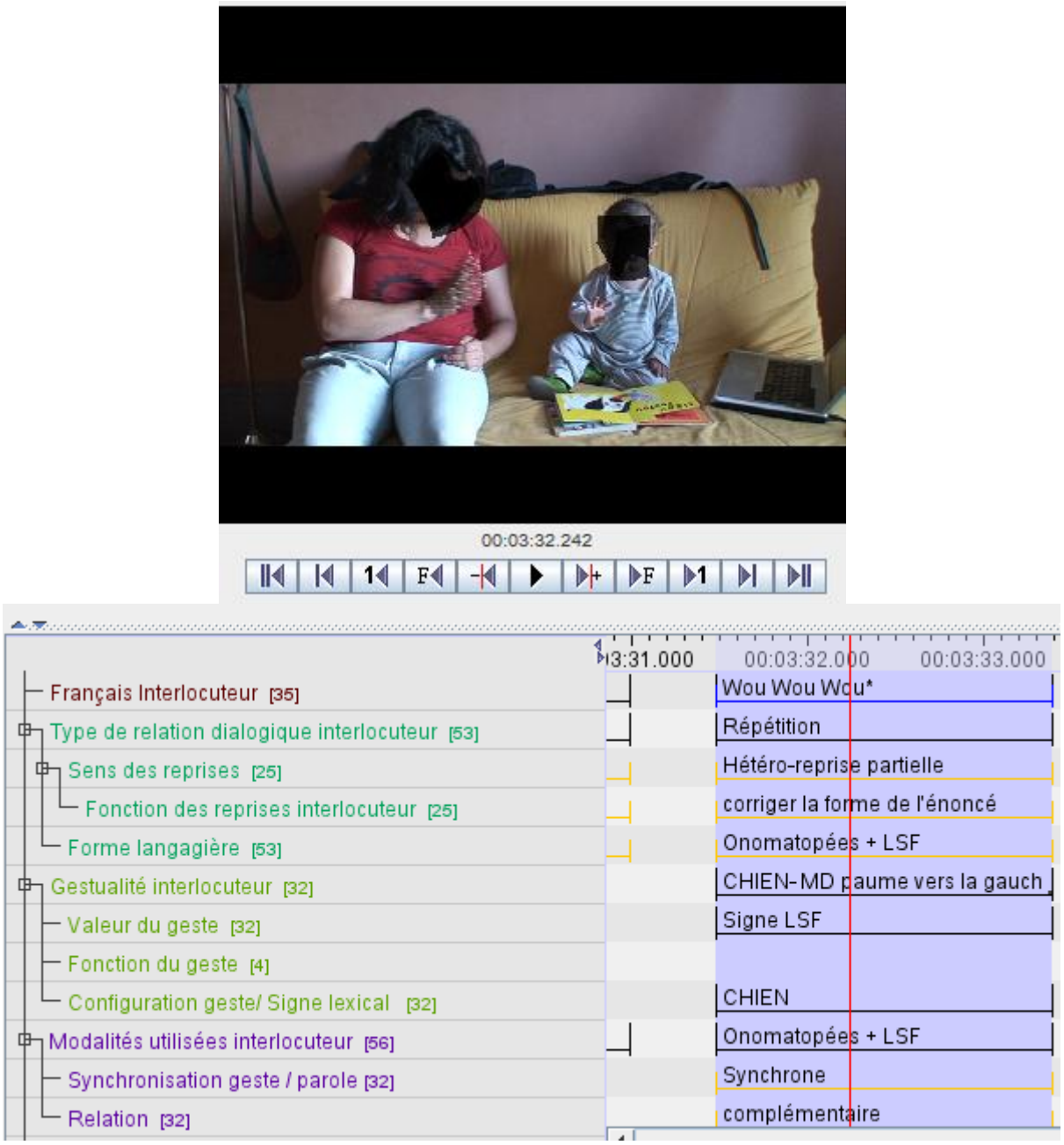


Figure 25.- Relation geste/ parole pour les parents.

La relation de redondance est présente dans 72% des cas. Nous pouvons expliquer ce phénomène par l'utilisation des signes pour communiquer avec l'enfant. Comme nous l'avons vu précédemment, les parents produisent au total 106 gestes. Sur ces 106 gestes, 69% sont des signes, et dans la majorité des cas, ils sont produits en association avec le français oral ; on recense seulement 3 cas de signes exécutés seuls. Les parents utiliseraient les signes comme support au langage oral. L'information véhiculée, par le signe et par le mot, est identique mais réalisée dans des modalités différentes. Les deux modalités supportent la valeur linguistique, comme dans l'exemple suivant :

Exemple 26.- Cas de relation geste/parole redondante chez Nicolas : utilisation du français et de la LSF pour dire « chien ».

Cet extrait est un exemple parmi d'autres, à chaque utilisation d'un signe, par les parents, celui-ci l'accompagne de la parole et l'exécute simultanément à celle-ci. Ceci explique les nombreux cas de redondance dans les relations geste/parole des parents. L'information véhiculée par le signe n'apporte rien à l'information véhiculée par le mot, elle est seulement exprimée dans une autre modalité, plus accessible à l'enfant. Le signe accompagne la parole, il est un support, un outil à la communication. Dans de rares cas le signe entretient une relation de complémentarité, comme c'est le cas ci-dessous :



Exemple 27.- Cas de relation geste/parole complémentaire pour un signe chez Audrey.

Nous voyons bien que cet exemple est une situation particulière. Le signe, dans cette situation supporte la valeur linguistique. Il complète la parole, même si celle-ci, bien que non-linguistique, serait tout à fait compréhensible sans le signe. Le signe, ici, aurait pu être analysé comme redondant. Cependant le choix a été fait d'analyser, comme redondant, quand, dans la parole et dans le signe, l'information véhiculée est identique. Les deux exemples précédents, Exemple 26 et exemple 27, portent sur le même mot, « chien » mais nous voyons bien que la situation est différente.

Le premier constat que nous pouvons tirer est le suivant : les enfants privilégient, avant tout, la modalité gestuelle pour communiquer, principalement le pointage. Les gestes, le plus

souvent, se substituent au langage oral, ils sont donc utilisés seuls, comme moyen de communication et non comme support au langage oral, à l'inverse des parents. D'autre part, les signes, les gestes sont des outils, des supports à la parole pour les parents. Les gestes l'accompagnent dans la grande majorité des cas.

3. Analyse des situations interactionnelles

Nous allons maintenant aborder la question des interactions. Il me semblait intéressant de me pencher sur l'analyse des échanges linguistiques et conversationnels, afin de savoir si une modalité en particulier était utilisée, dans un contexte interactionnel précis. Tout d'abord, quels sont les types de relation dialogique les plus fréquents chez les parents et chez les enfants. Les figures 28 et 29, recensent les différents types de relation dialogique.

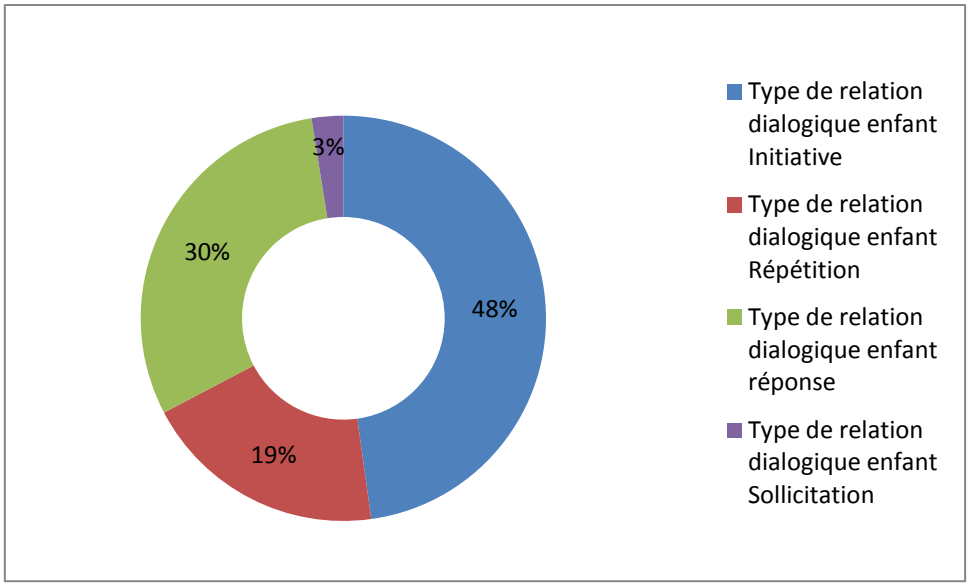


Figure 28.- Type de relation dialogique chez les enfants

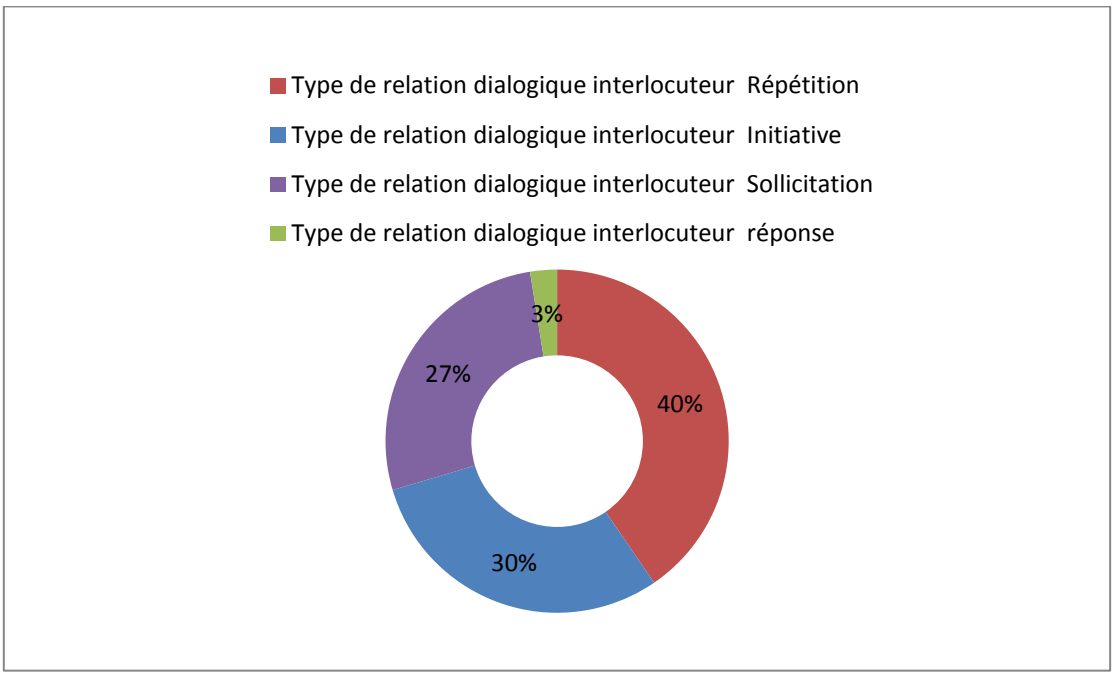


Figure 29.- Type de relation dialogique chez les parents.

Au premier abord, nous pouvons constater un certain équilibre entre les différents types de relation dialogique. Sur les 40 minutes d'interaction, pour chacun de nos acteurs, 3 types de relation dialogique sont généralement utilisées. Pour les enfants, on constate qu'ils sont le plus souvent à l'origine de l'interaction, puisque dans 48% des cas les enfants sont à l'initiative de celle-ci. Ensuite, pour les enfants, il s'agit avant tout de réponse ; 30% des cas. C'est-à-dire que l'enfant répond à une sollicitation ou à question initiée par son interlocuteur. Nous pouvons voir, que les sollicitations chez les parents, sont présentes dans 27% des cas, ce qui correspond environ aux 30% de réponses des enfants. Enfin, le cas des répétitions me paraissait intéressant à souligner. Chez les enfants et les parents, les répétitions occupent une place importante, plus particulièrement chez les parents ; 40% des situations dialogiques. Les parents se répètent, ou plus fréquemment reprennent ce que leur enfant a dit. Chez les enfants, les répétitions occupent une place non négligeable : 19%. Les parents répètent donc plus que les enfants. Nous allons analyser plus en détails le cas des répétitions, plus précisément, le sens et les fonctions de ces reprises. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les répétitions sont un moteur important des échanges linguistiques parents-enfants et occupent une place importante dans le développement langagier de l'enfant. Il me semblait donc nécessaire, de voir la place qu'ils occupaient dans les échanges verbaux de notre corpus. Pour l'enfant, sur les 19% de répétitions, présentes dans les relations dialogiques, le sens des reprises les plus fréquentes est l'auto-reprise partielle. C'est-à-dire que sur les 46 reprises,

l'enfant se répète partiellement lui-même sur 18 reprises[160]. Puis pour 16 reprises, il s'agit d'hétéro-reprise partielle. L'enfant répète partiellement ce que son interlocuteur a dit. Par ailleurs, pour les fonctions de ces reprises, nous pouvons constater deux fonctions majeures. Sur les 46 reprises, la majorité a pour fonction, la confirmation. L'enfant se répète ou répète son interlocuteur pour confirmer ce qu'il a dit précédemment ou ce que l'interlocuteur a dit, la demande étant la seconde fonction des reprises chez l'enfant, comme le récapitule le tableau suivant :

Fonction des reprises enfant	Somme des Occurrences
confirmation	**21**
demande	16
imitation	7
correction	2
Total général	**46**

Tableau 30.- Fonction des reprises chez l'enfant.

En ce qui concerne les parents, sur les 40% de répétition la grande majorité du sens de ces reprises est l'hétéro-reprise partielle[161]. C'est-à-dire que sur 112 répétitions 75 se font dans le sens où le parent reprend ce que l'enfant a dit. Grâce au tableau suivant, nous pouvons voir qu'une fonction se dégage plus particulièrement: l'ajout de nouvelle information, les parents reprenant ce que l'enfant a dit en y ajoutant une nouvelle information.

Fonction des reprises parents	Somme des Occurrences
Ajout nouvelle information	**35**
répéter l'information	25
vérifier l'intention de l'enfant	20
corriger la forme de l'énoncé	19
corriger + vérifier l'intention de l'enfant	13
Total général	**112**

Tableau 31.- Fonction des reprises chez les parents.

[160] VOIR p.34 VOLUME 2 – GRAPHIQUE 3
[161] VOIR p.34 VOLUME 2 – GRAPHIQUE 4

Voici un exemple, ci-dessous, de l'analyse d'une reprise hétéro-partielle par les parents ayant pour fonction l'ajout d'une nouvelle information, suite à l'initiative de l'enfant.

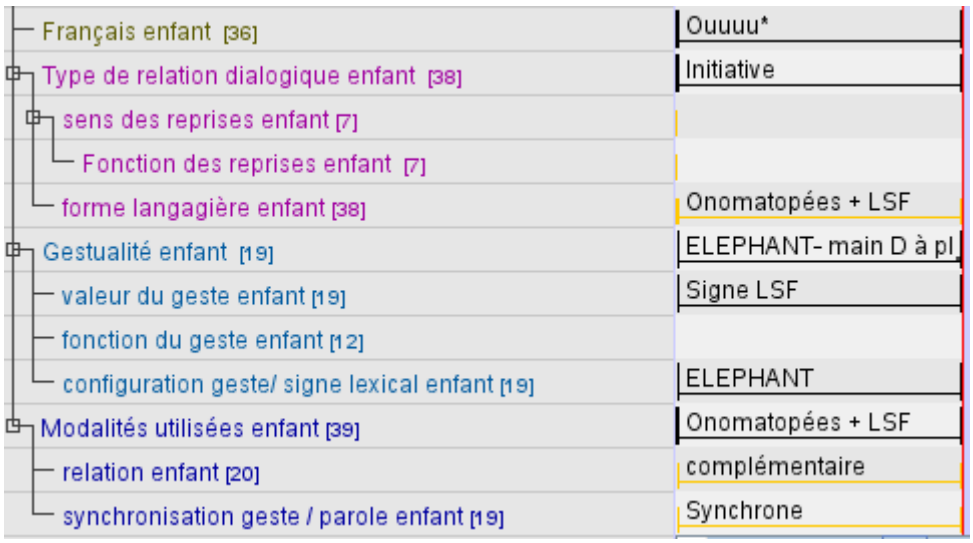
Français enfant [11]	
Type de relation dialogique enfant [29]	Initiative
sens des reprises enfant [4]	
Fonction des reprises enfant [4]	
forme langagière enfant [29]	Geste
Gestualité enfant [28]	MD à plat paume sur la bouche mvt vers l'avant
valeur du geste enfant [28]	Geste
fonction du geste enfant [15]	conventionnel
configuration geste/ signe lexical enfant [28]	Envoi d'un bisou
Modalités utilisées enfant [29]	Geste
relation enfant [28]	substitutif
synchronisation geste / parole enfant [28]	geste/ signe seul

Exemple 32.- Analyse de l'initiative de Zoé, elle envoie un bisou à sa mère.

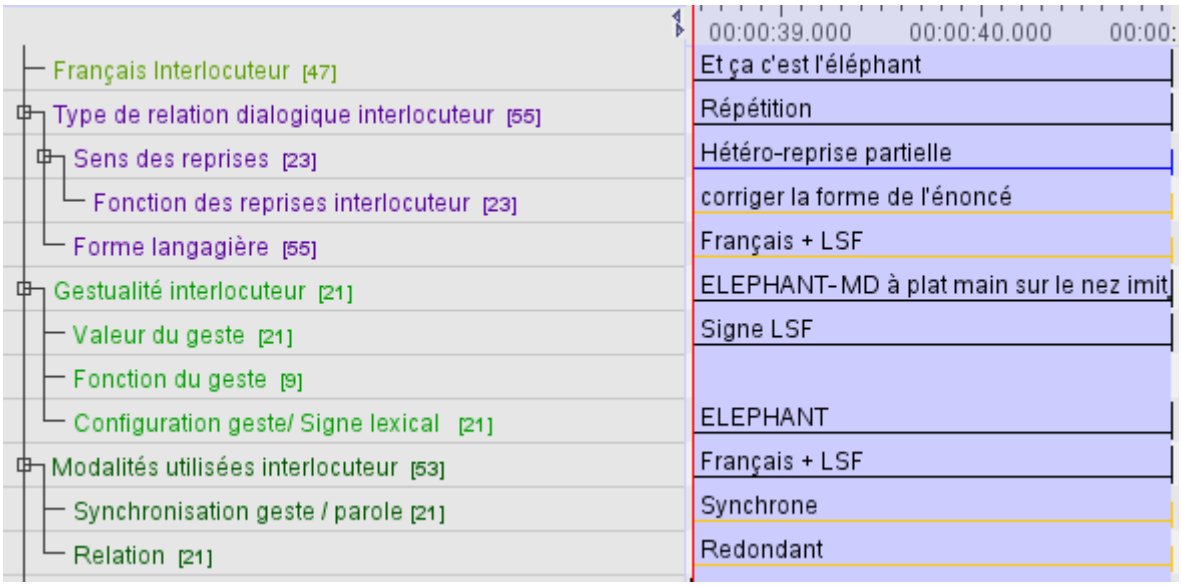
Français Interlocuteur [35]	Oui je t'aime ma Zoé
Type de relation dialogique interlocuteur [53]	Répétition
Sens des reprises [25]	Hétéro-reprise partielle
Fonction des reprises interlocuteur [25]	Ajout nouvelle information
Forme langagière [53]	Français + Geste
Gestualité interlocuteur [32]	MD à plat paume contre la bouche mvt vers l'avant
Valeur du geste [32]	Geste
Fonction du geste [4]	conventionnel
Configuration geste/ Signe lexical [32]	Envoi d'un bisou
Modalités utilisées interlocuteur [56]	Français + Geste
Synchronisation geste / parole [32]	Synchrone
Relation [32]	Redondant

Exemple 33.- Analyse de la reprise d'Audrey, reprise du geste de Zoé et ajout d'une phrase en français.

Nous pouvons constater, que les signes produits par l'enfant donnent lieu à des reprises par les parents. En effet, l'enfant produit un signe et le parent reprend ce signe en ajoutant le plus souvent une phrase en français : une hétéro-reprise partielle avec l'ajout d'une nouvelle information ou alors pour corriger la configuration du signe ou la production orale de l'enfant, dont voici un exemple, ci-après. L'enfant produit un signe et le parent reprend le signe en ajoutant une information orale-vocale.



Exemple 34.- Enzo produit un signe en initiative.



Exemple 35.- Nicolas reprend le signe produit par Enzo et ajoute une phrase en français.

On constate que les données obtenues avec notre corpus sont similaires à celles des auteurs que nous avons évoqués dans la partie théorique. Les répétitions occupent une place importante dans les échanges verbaux. Les parents, sont ceux qui produisent le plus de répétitions avec ajout de nouvelles informations, le plus souvent.

4. Bilan général sur les signes

En ce qui concerne les enfants, sur la totalité de notre corpus, c'est-à-dire 4 enfants et 40 minutes d'interaction, il ressort que les signes semblent intégrés dans la communication

multimodale de l'enfant. Au total, 44 signes sont utilisés soit 22% de la production : 21 signes seuls, 16 associés au français oral et 7 associés à une onomatopée. Nous pouvons constater, que les enfants produisent plus fréquemment des signes seuls. Les signes produits seuls représentent 9% des productions enfantines. Ainsi, l'enfant pourrait, grâce aux signes, communiquer plus tôt et se faire comprendre plus facilement. Comme nous l'avons vu dans la partie gestualité, lorsqu'on analyse la production gestuelle seulement, la figure 20 met en avant que la production de signes est égale à la production de gestes. Ainsi, 1 geste sur 4 produits par l'enfant serait un signe. Le tableau suivant recense les différents signes produits et leurs occurrences.

Signes LSF	**Occurrences**
ENCORE	7
AVOIR PEUR	2
BISOU	2
BOIRE	1
BON APPETIT	1
CHIEN	2
DORMIR	1
EAU	1
ELEPHANT	2
FOURMI	2
FRAISE	1
JAUNE	2
JOUER	4
LAPIN	2
LIVRE	5
LOUP	1
PIQUER	2

POISSON	1
TELEPHONE	1
TETER	1
TOMBER	2
VOITURE	1
Total =	**44**

Tableau 36.- Tableau regroupant les signes produits par les enfants et leurs occurrences

Nous pouvons remarquer, une certaine diversité dans les signes utilisés. Les signes se rapportent à la fois au champ lexical des animaux, de la nourriture et de la vie quotidienne. Il est maintenant intéressant de voir, s'il existe des disparités dans l'utilisation des signes chez les enfants ou au contraire si celle-ci est homogène. L'analyse individuelle comparée va nous permettre de constater que chaque enfant s'approprie les signes différemment et que l'on ne peut se cantonner à une analyse générale des données.

En ce qui concerne les parents, sur la totalité de notre corpus, c'est-à-dire 4 familles ; le plus souvent un seul interlocuteur est présent avec l'enfant, sauf pour Léo où son frère et sa mère sont présents et pour Enzo, sa mère échange avec lui dans deux vidéos et dans la troisième, Enzo dialogue avec son père. Nous pouvons constater que les signes occupent une place importante dans la communication des parents avec leur enfant. De l'analyse de la gestualité il ressort que 69% de la production gestuelle sont des signes. Majoritairement, les signes sont utilisés en association avec le français. Au total : 60 occurrences « français + LSF » soit 22% des formes langagières utilisées. Quand les signes sont présents, les parents utilisent fréquemment la bimodalité, les signes seuls étant très rarement utilisés. Comme nous l'avons vu avec les entretiens, les parents ont appris, lors des ateliers, à utiliser les signes comme complément au français oral. De plus, ils ne souhaitent pas utiliser les signes sans l'oral. Comme pour l'enfant, un tableau pour recenser les signes utilisés par les parents a été réalisé.

Signes LSF	**Occurrences**
ENCORE	1
AVOIR PEUR	2
BISOU	1

BON APPETIT	1
CHIEN	5
DORMIR	1
EAU	3
ELEPHANT	2
FOURMI	3
FRAISE	5
JAUNE	3
JOUER	4
LAPIN	1
LIVRE	4
LOUP	1
PIQUER	4
POISSON	2
TELEPHONE	1
TETER	1
TOMBER	3
VOITURE	1
OU	1
PUREE	1
LION	1
VACHE	1
PLEURER	4
TRISTE	2
JE T'AIME	1
SE LAVER LES MAINS	3

BLEU	1
AVOIR MAL	2
MANGER	1
FINI	1
Total=	**68**

Tableau 37.- Tableau regroupant les signes produits par les parents et leurs occurrences

On constate, que les signes utilisés par les enfants sont aussi présents dans le corpus des parents. Au total, les parents ont produit 68 signes lors des 40 minutes d'interaction. Comme pour les enfants, il est maintenant intéressant de se pencher plus précisément sur l'utilisation des signes pour chaque famille.

B. Etude quantitative comparée du corpus.

Nous allons maintenant analyser plus en détails, les interactions de chacune des familles de notre corpus. Cette analyse individuelle comparée, va nous permettre de voir si l'utilisation des signes est similaire pour toutes les familles, ou s'il y a une hétérogénéité dans les pratiques communicatives avec les signes. Nous allons reprendre les mêmes thèmes, abordés précédemment de façon générale, afin de les approfondir et d'affiner nos analyses.

1. Analyse de la multimodalité

Dans un premier temps, nous allons nous attarder à nouveau sur la question de la multimodalité, mais en analysant les productions pour chacun de nos participants.

Comme nous l'avons présenté, dans la partie méthodologique, pour découper les unités nous nous sommes basées sur les groupes de souffle, et non sur les tours de parole. C'est-à-dire que nous avons découpé chaque prise de parole des acteurs, selon les respirations de celui-ci [162]. Un tour de parole peut donc être découpé en plusieurs unités. En premier lieu, il me semblait intéressant de savoir, sur les 10 minutes d'interaction, la proportion des prises de parole selon le statut des interactants. Le tableau résume le temps total, en minutes, durant lesquels chaque acteur a pris la parole.

[162] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p. 35 Figure 5

Parents	Temps total de prise de parole	Enfants	Temps total de prise de parole
Nicolas et Virginie	3 minutes 45	Enzo	2 minutes 20
Céline	2 minutes	Léo	2 minutes 20
Elodie	1 minute	Mathis	2 minutes
Audrey	3 minutes 30	Zoé	2 minutes 30

Tableau 38.- Tableau récapitulatif des temps de parole.

Nous pouvons constater, que du côté des enfants, les temps sont assez similaires, s'échelonnant entre 2 minutes et 2 minutes 30 sur 10 minutes d'interaction. Sur 10 minutes d'interaction, les enfants occupent environ 25% du temps de parole. A l'inverse, pour les parents, les temps varient entre 1 minute pour Elodie et 3 minutes 45, le maximum, pour Nicolas et Virginie, soit 40% du temps des interactions. Ainsi les enfants ne baignent pas tous dans le même bain langagier. Le cas d'Elodie peut s'expliquer par le contexte interactionnel dans lequel a été réalisée la vidéo transcrite. Mathis étant entrain de manger, lors de la vidéo, cela peut expliquer qu'Elodie et Mathis aient les temps d'interactions les moins longs.

a. Multimodalité chez les parents

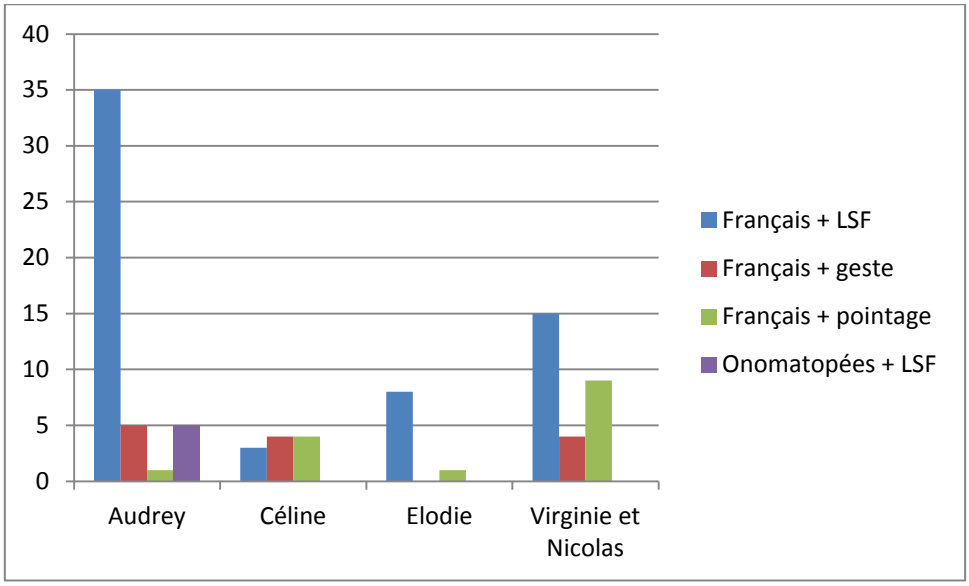
En ce qui concerne les modalités utilisées, il ressort, pour les parents, que les pratiques monolingues monomodales[163]sont privilégiées. En effet, comme nous l'avions vu dans les données générales, le français est la forme langagière la plus utilisée par tous nos parents, comme le montre le tableau 39. Viennent ensuite, mais à une fréquence plus faible, les pratiques bilingues bimodales[164] avec la forme langagière : « français + LSF ».

[163] Millet, A & Estève, I. *Transcrire et annoter la multimodalité,* Lidil, 2010, p .20.
[164] Millet, A & Estève, I. *Transcrire et annoter la multimodalité,* Lidil, 2010, p .20.

Parents	Occurrences totales : « Français »	Occurrences totales : « Français + LSF »
Audrey	46	35
Céline	49	3
Elodie	18	8
Nicolas et Virginie	58	15

Tableau 39.- Tableau récapitulatif du nombre d'occurrences totales du « français » et « français + LSF » pour chaque adulte.

Nous pouvons constater, par ailleurs, qu'Audrey utilise très souvent les signes en association au français, à l'inverse de Céline et Elodie, qui produisent peu de signes. Les parents produisent très peu de signes seuls, ils sont toujours accompagnés de la parole[165]. Même si tous les parents utilisent les signes, il semblerait qu'Audrey soit celle qui ait le plus investi cette modalité. En effet, sur les Sur les 10 minutes d'interaction, cela représente 44% des modalités utilisées par Audrey, soit presque la moitié de sa production langagière. Les signes occupent donc une place importante dans les conduites langagières d'Audrey et semblent pleinement intégrés comme outil de communication.



Graphique 40.- Récapitulatif des pratiques bimodales corpus parents.

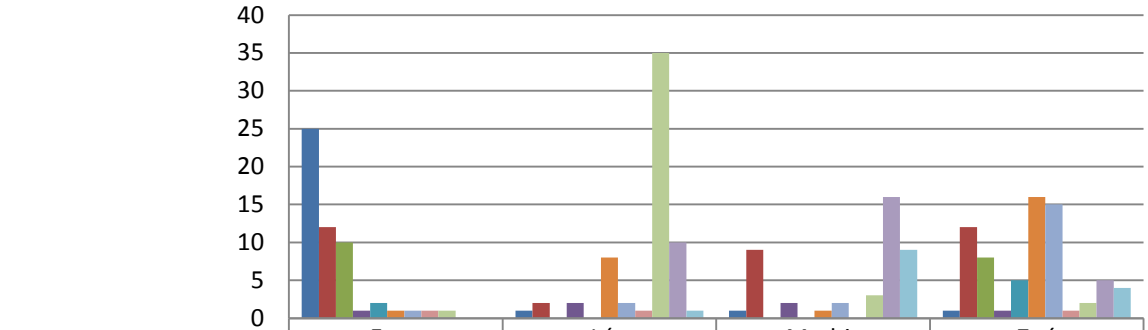
[165] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p. 36 graphique 6

Nous pouvons constater, même si cela est moindre, que Nicolas et Virginie, produisent aussi un certain nombre de signes. Dans 15% des formes langagières qu'ils utilisent les signes sont présents, toujours en association avec le français. Nous pouvons noter que, pour Céline maman de Léo, qui a eu une otite séreuse, les signes associés au français sont utilisés aussi souvent que les modalités : « français + geste » et « français + pointage ». On aurait pu penser que la modalité gestuelle serait privilégiée par cette maman, mais nous voyons que le français oral-vocal occupe une place importante. Néanmoins, il me semble important de repréciser, que nous n'avons transcrit que 10 minutes d'interaction. Il serait donc intéressant de poursuivre les transcriptions, afin de voir si cette pratique se généralise ou non. Par ailleurs, nous pouvons souligner que l'utilisation de la bimodalité n'est pas chose fréquente chez les parents [166]. Nous verrons par la suite, que les enfants privilégient quant à eux les pratiques bimodales plus fréquemment. Pour Elodie, le français est aussi privilégié par rapport aux pratiques bimodales. Le contexte interactionnel dans lequel ont été réalisées les vidéos explique sûrement le peu de données pour cette maman. Le contexte du repas, à l'inverse des situations de jeux, ne facilite pas forcément les échanges verbaux.

b. Multimodalité chez l'enfant

Il est intéressant, maintenant, de voir les modalités utilisées par les enfants, sont-elles proches de la production de leurs parents ? Qu'en est-il pour Zoé : utilise-t-elle les signes aussi fréquemment que sa mère ? Tout d'abord, nous pouvons constater deux choses importantes. D'une part les enfants privilégient les pratiques bimodales, généralement : « français + pointage ». D'autre part, la modalité gestuelle occupe une place importante dans leurs pratiques communicatives.

[166] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p.36 graphique 7



	Enzo	Léo	Mathis	Zoé
Français	25	1	1	1
Français + pointage	12	2	9	12
Français + LSF	10	0	0	8
Français + Geste	1	2	2	1
Onomatopées + LSF	2		0	5
Geste	1	8	1	16
LSF	1	2	2	15
onomatopées	1	1	0	1
pointage	1	35	3	2
omatopées + pointage	0	10	16	5
Onomatopées + geste	0	1	9	4

Graphique 41.- Récapitulatif des modalités utilisées pour chaque enfant.

Au regard du graphique 41, nous pouvons noter que chaque enfant n'utilise pas les mêmes modalités à la même fréquence. Chaque enfant est différent dans sa manière de communiquer et de s'approprier les outils, qui sont mis à sa disposition. Il me semble important de souligner, pour notre analyse, que Léo et Enzo sont tous deux âgés d'environ 2 ans, et que, Mathis et Zoé ont respectivement 13 et 15 mois. Ainsi, les 4 enfants ne sont pas au même stade pour ce qui est des acquisitions langagières. Nous pouvons constater, pour les deux enfants les plus âgés, Enzo et Léo, des différences importantes dans les modalités utilisées. Pour rappel[167], comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les enfants entre 20-24 mois, ont en moyenne une production entre 200 et 300 mots, certains commencent à produire leur première phrase, de deux ou trois mots et ils sont déjà capables de comprendre environ 200 mots, en moyenne, et d'appréhender l'ordre syntaxique des mots. Enzo, semble bien ancré dans le linguistique et la modalité orale-vocale, à l'inverse de Léo. Léo utilise en effet, des moyens non-verbaux pour communiquer : gestes, pointages, onomatopées. Ceci peut s'expliquer par sa surdité passagère qui a, semble-t-il, décalé et retardé ses acquisitions

[167] Annexe I, p.183.

langagières. Néanmoins, il commence à produire, quelques mots ; On dénombre 3 productions en français. Léo communique essentiellement grâce au pointage. Sur la totalité de ses productions, on dénombre 47 pointages : 35 pointages seuls, 10 « pointage + onomatopées », et 2 « pointage + français ». Ces chiffres montrent bien l'omniprésence du pointage dans la communication de Léo. Ce résultat peut expliquer les chiffres importants, sur le pointage, que nous avons eu dans les données générales. Néanmoins, cela ne signifie pas que Léo soit le seul enfant à produire des pointages. Bien au contraire, nous allons voir que le pointage est très présent dans les modalités utilisées par les enfants de notre corpus. Tous utilisent le pointage pour communiquer, mais à l'inverse de Léo ils l'associent à la modalité orale-vocale. Léo est celui qui utilise le plus le pointage seul. Le fait est que l'accès à l'oralité est encore récent, peut expliquer l'importance, lors des enregistrements vidéo, de la modalité gestuelle et non-verbale chez lui. Nous pouvons constater, malgré tout, que Léo n'utilise pas plus les signes que les autres enfants. En effet, Céline et Léo ne semblent pas avoir mis les signes au cœur de leur communication. Lors de notre rencontre, Céline m'expliquait que depuis peu, Léo allait chez la nounou et que celle-ci n'utilisait pas les signes. Léo a donc dû passer par un autre moyen, pour communiquer avec elle. Il semble donc, que le pointage soit devenu essentiel dans sa communication. Il est d'ailleurs intéressant de voir, comment il a rebondi sur ce problème et comment il a investi cet outil. Pour lui, le pointage se substitue totalement à la parole. Il combine même les pointages, afin de se faire comprendre, comme s'il faisait des phrases de deux mots en pointant. Voici un exemple, afin d'illustrer nos propos.

forme langagière enfant [62]	pointage	pointage
Gestualité enfant [62]	MD index pointé- pointage personne (auto-dési	MG index pointé- pointage objet le ballon
valeur du geste enfant [61]	Pointage	Pointage
fonction du geste enfant [59]	Déictique	Déictique
configuration geste/ signe lexical enfant [5]		
Modalités utilisées enfant [63]	pointage	pointage
relation enfant [61]	substitutif	substitutif
synchronisation geste / parole enfant [61]	geste/ signe seul	geste/ signe seul

Exemple 42.- Exemple de combinaison « pointage + pointage » chez Léo.

Dans cet exemple, Léo s'auto-désigne en se pointant puis pointe le ballon. A cet instant, nous jouions à nous lancer le ballon, avec sa mère et son frère. Léo, lui, choisissait à qui donner le ballon en pointant. L'annotation des combinaisons gestuelles n'étant pas aisée à réaliser, car elles ne sont pas simultanés, mais linéaires, nous pouvons donc que supposer, que dans cet

exemple Léo souhaite nous signifier qu'on lui donne le ballon : « Pointage personne » puis « pointage ballon ». A l'inverse, Enzo a largement investi la modalité orale vocale. En effet, sur la totalité des différentes modalités utilisées, le français est présent dans 87% des cas. Il est d'ailleurs le seul des 4 enfants à utiliser le français oral seul, sans le support de la modalité gestuelle. Nous pouvons voir, qu'Enzo utilise essentiellement des moyens verbaux pour communiquer : français, LSF. Par ailleurs, la bimodalité occupe aussi une place importante. Le français est toujours présent, mais il se combine soit avec le pointage, dans 12 occurrences, soit avec les signes, dans 10 occurrences. Enzo et Léo, n'ayant pas grandi dans le même environnement et n'ayant pas rencontré les mêmes difficultés, leur développement langagier ne peut se faire au même rythme. En ce qui concerne les deux enfants les plus jeunes de notre corpus, nous pouvons noter qu'ils utilisent assez souvent la modalité gestuelle. Les pratiques communicatives de Mathis sont principalement bimodales et non-verbales : « onomatopées + pointage » et « onomatopées + geste ». Il commence à produire ses premiers mots mais utilise encore les formes du babillage. Il est dans une étape intermédiaire ; nous pouvons recenser autant de formes, « français+ pointage » que de formes « onomatopées + geste ». Mathis illustre bien la communication mutlimodale chez l'enfant, il n'utilise pour communiquer, que les formes bimodales. En ce qui concerne Zoé, nous pouvons voir que la modalité gestuelle est très présente. C'est d'ailleurs elle, qui a le plus investi la communication signée dans notre corpus enfant. Elle est la seule enfant de notre corpus, à utiliser les gestes et les signes seuls, et à la même fréquence. C'est-à-dire, que sur la totalité des occurrences, les gestes et les signes seuls représentent 44% de sa production langagière, soit presque la moitié de sa production. Zoé a donc pleinement investi la communication gestuelle. Tout comme l'a fait Audrey avec les signes. Il est intéressant de constater que les deux enfants qui produisent le plus de signes dans notre corpus, Zoé et Enzo, sont les enfants des parents produisant aussi le plus de signes. Il semblerait qu'il y ait un lien entre la production parentale et la production enfantine. Force est de constater que chaque enfant n'investit pas la communication signée de la même façon. Nous nous pencherons plus en détails sur ce point, dans une autre partie consacrée aux signes. Nous pouvons nous demander si cela n'est pas aussi lié au sexe de l'enfant. Zoé est la seule fille de notre corpus, y aurait-il un lien ?

Nous constatons donc, que nous ne pouvions nous arrêter aux données générales, qui permettent certes d'avoir une première approche, mais il est nécessaire d'approfondir les analyses, les enfants n'utilisant pas les mêmes formes langagières, aux mêmes fréquences et dans les mêmes situations. Cela peut être du à l'âge, au contexte interactionnel, à l'interlocuteur.

En effet, chaque enfant ne s'approprie pas les outils communicatifs de la même façon : Léo ne communique que par le biais du pointage, Zoé a pleinement investi la communication gestuelle avec les signes. Il semble donc difficile de prévoir si un enfant, sera ou non réceptif aux signes, et s'il les utilisera pour communiquer. Les facteurs pesant sur l'utilisation ou non des signes sont nombreux. Le bain langagier signé proposé aux enfants semble être un facteur important. Cette analyse des formes langagières nous a permis de constater que la communication de l'enfant est avant tout multimodale. Ils ne se limitent pas à une forme langagière mais utilisent tous les outils linguistiques, ou non, qui sont à leur disposition pour communiquer.

2. *Analyse de la gestualité*

Comme nous venons de le souligner, la modalité gestuelle occupe une place importante dans la communication des enfants. Cette modalité, du côté des parents, est beaucoup moins présente. Malgré tout, certains parents de notre corpus, semblent avoir investi cette modalité, un peu plus fréquemment, grâce aux signes.

Tout d'abord, il me semblait intéressant de savoir combien de gestes (gestes, signes, pointages), au total, à la fois les enfants et les parents ont produit sur ces 10 minutes d'interaction. J'entends par total, à la fois les gestes réalisés de façon monomodale et les gestes associés à la parole.

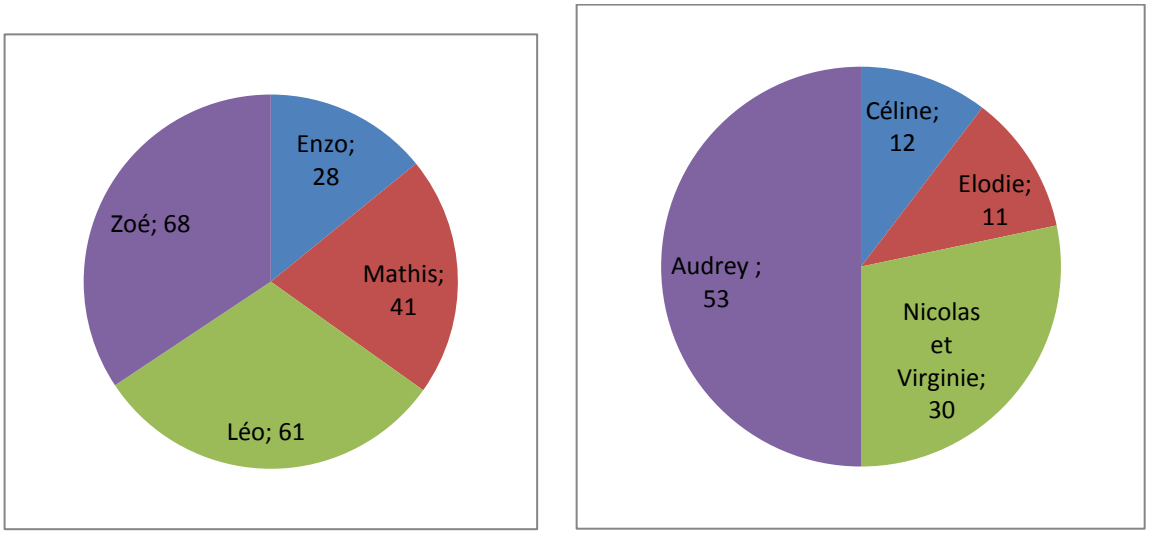
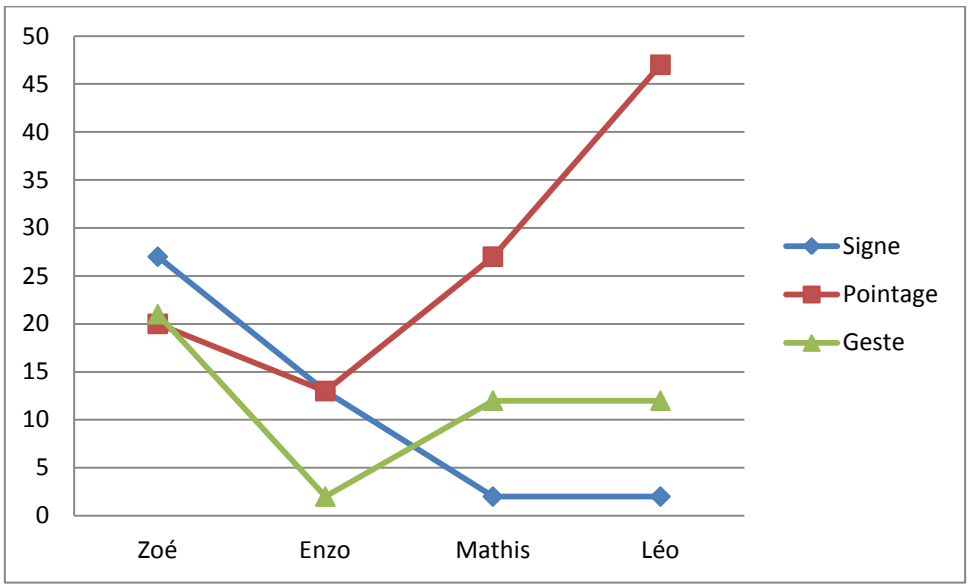


Figure 43.- Nombre totaux de gestes produits chez les enfants à gauche et chez les parents à droite.

La production gestuelle, dans les modalités utilisées par les enfants, occupe une place importante. En effet, même si les chiffres différent pour chaque enfant, il faut reporter ces chiffres au nombre d'occurrences totales des différentes modalités utilisées par les enfants, afin de voir la place occupée par les gestes. Il ressort que, tous les enfants accordent aux gestes une place centrale. Les gestes semblent omniprésents dans la communication de nos 4 enfants. Les résultats vont de : 93% d'occurrences de gestes, seuls ou associés à une autre modalité, pour Mathis, à 97% pour Zoé sur la totalité des modalités utilisées. Les gestes représentent donc un outil majeur de communication pour les enfants. A l'inverse, pour les parents, les résultats varient et sont beaucoup plus faibles. Audrey est celle qui a le pourcentage le plus élevé, comme sa fille Zoé. En effet, la modalité gestuelle représente 53% des occurrences chez Audrey. Zoé et sa mère, utilisent un nombre important de gestes dans leurs échanges. Ceci peut expliquer que Zoé soit celle qui produise le plus gestes, car elle baigne dans un univers langagier où la gestualité semble très présente. S'en suit ensuite, Elodie et Nicolas et Virginie avec respectivement, 37% et 34% de gestes utilisés. Comme nous l'avions constaté auparavant, Céline utilise peu les gestes pour communiquer avec Léo, sa production gestuelle représente au total : 16%. Néanmoins, il est important de repréciser, que les temps de paroles et les situations interactionnelles ne sont pas les mêmes pour chaque famille. Ces résultats permettent d'avoir une première approche sur ce thème et de pouvoir tirer un premier constat qu'il faudra approfondir avec des données plus importantes.

a. Valeur du geste

Il est maintenant intéressant de se pencher sur les valeurs des gestes utilisés par les enfants et les parents. Car même si les 4 enfants de notre corpus, ont utilisé un nombre de gestes importants pour communiquer et sensiblement proches, ceux-ci ne sont pas forcément les mêmes. Tout d'abord, quels sont les gestes les plus fréquemment utilisés par les enfants et les parents ? Nous avons vu précédemment que Léo utilisait le pointage comme unique mode de communication. Ainsi, il semblerait la grande majorité des gestes utilisés soient avant tout des pointages.



Graphique 44.- Nombre d'occurrences pour chaque valeur du geste par enfant.

Nous pouvons constater, que le pointage occupe une place importante, principalement chez Léo et Mathis. Chez Léo, sur les 61 occurrences de gestes, le pointage représente 77% des occurrences, il occupe donc une place centrale. Il est celui qui a le plus investi cette modalité. Mais nous pouvons voir, que les autres enfants utilisent aussi le pointage, nettement moins que Léo, mais les enfants ont plus souvent recours au pointage, qu'aux gestes et aux signes. Mis à part pour Zoé, où nous pouvons voir que les signes, le pointage et les gestes sont utilisés à la même fréquence. Comme nous l'avions constaté précédemment, Zoé utilise souvent la modalité gestuelle pour communiquer. Zoé utilise d'ailleurs les signes, plus fréquemment que les gestes et le pointage. Les signes représentent 40% de sa communication. Elle a donc fait une place importante aux signes dans sa communication. Un autre enfant utilise aussi, autant les signes que le pointage, il s'agit d'Enzo. Ce graphique permet de mettre en avant les pratiques communicatives de chaque enfant et de voir, que celles-ci sont très différentes. Chaque enfant n'investit pas les mêmes outils pour communiquer. D'autre part, il nous permet de voir que deux enfants ont pleinement investi les signes dans la communication, Enzo et Zoé. A l'inverse, Mathis et Léo, ont plus souvent recours aux gestes et pointages qu'aux signes pour communiquer. En ce qui concerne les parents, nous pouvons voir, avec la figure 45, que les pratiques communicatives sont plus homogènes que celles des enfants.

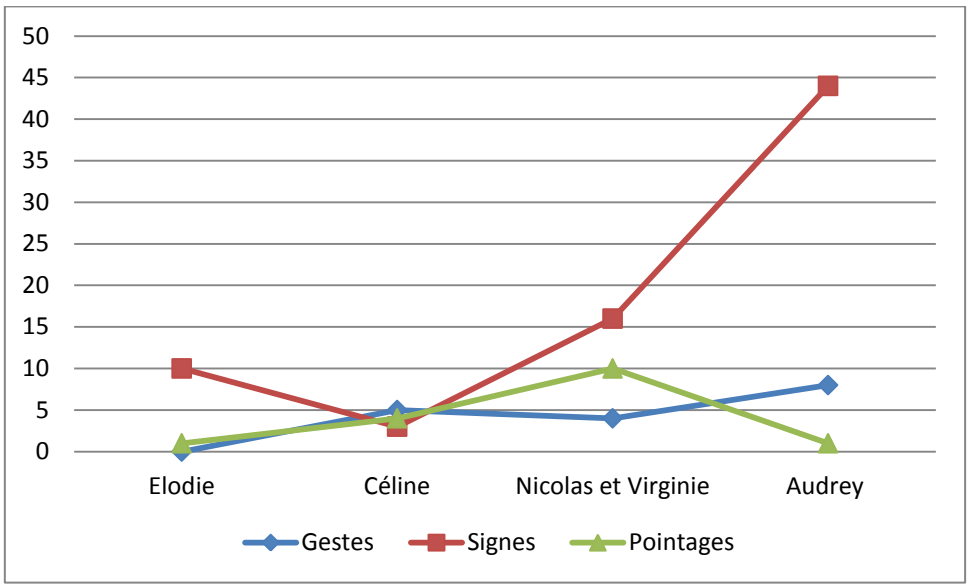


Figure 45.- Nombre d'occurrences pour chaque valeur du geste pour chaque parent.

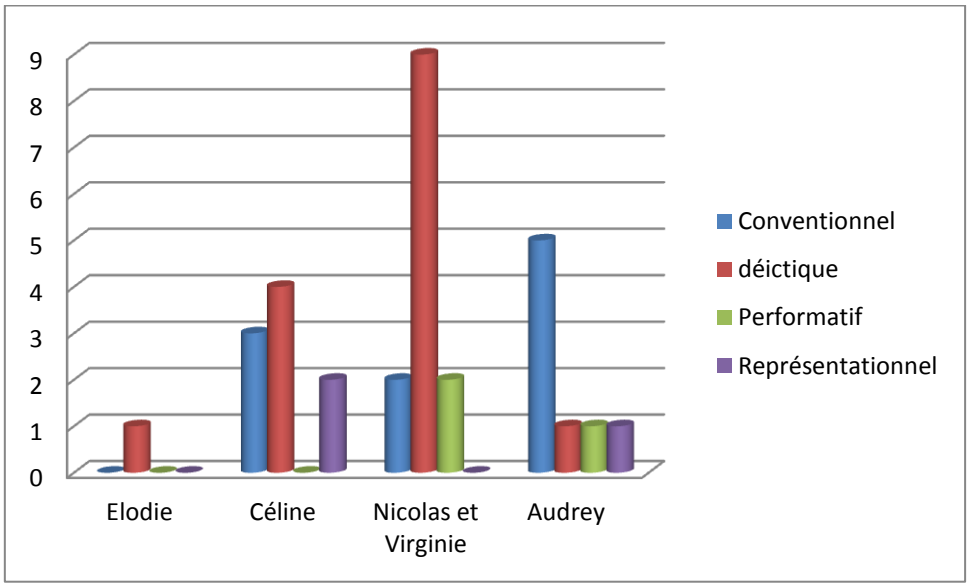
En effet, nous pouvons voir que les courbes correspondant aux gestes et aux pointages, sont assez similaires pour chacun des adultes. Comme nous l'avions souligné précédemment, la modalité gestuelle n'est pas une modalité privilégiée par les parents. Cependant, la courbe des signes, quant à elle, varie selon chaque parent. Comme pour les enfants, il y a de grandes différences dans l'utilisation des signes pour communiquer. Par ailleurs, il semblerait que la production signée des enfants dépende de la production signée des parents. Enzo et Zoé produisent de nombreux signes tout comme leurs parents. Néanmoins, le bain langagier signé, même s'il joue un rôle important n'est pas le seul facteur jouant sur la production enfantine. Comme nous le verrons, dans la partie suivante, le contexte interactionnel, dans lequel les signes sont proposés semble aussi jouer un rôle important. Maintenant, nous allons nous attarder sur les contextes dans lesquels les différents gestes sont produits sont-ils plus souvent produits seuls ou en association avec la parole ? Comme nous l'avons vu précédemment, il est très rare que les parents, en plus d'utiliser signes, gestes ou pointages, les utilisent seuls[168]. Les enfants utilisent plus facilement la modalité gestuelle seule[169]. Principalement deux enfants : Zoé et Léo. En effet, Léo sur les 10 minutes d'interaction va pointer 35 fois sans utiliser la parole. Il pointe en silence. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, le pointage est souvent associé à la modalité orale, mais pour Léo ce n'est pas le cas. Mathis, qui utilise aussi souvent le pointage, va plus fréquemment l'utiliser avec la modalité orale. Enzo et Mathis utilisent très rarement la modalité gestuelle seule. Nous trouvons pour chacun

[168] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p.37 graphique 8
[169] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p.37 graphique 9

des enfants, moins de 5 occurrences pour chaque valeur de geste. Zoé utilise, elle, très souvent les signes et les gestes seuls. En effet, environ 45% de sa production gestuelle est monomodale.

b. Analyse de la relation geste et parole

Nous allons maintenant nous attarder plus longuement sur certains points concernant la gestualité qui me semblait important, tels que la relation que les gestes et la parole entretiennent, la synchronisation geste et parole. Tout d'abord nous allons nous intéresser aux fonctions des gestes : gestes et pointages les plus fréquents. Pour le corpus enfant, il ressort très nettement que pour chaque enfant la fonction « déictique » est privilégiée[170]. L'explication est simple, car comme nous l'avons vu, le pointage occupe une place importante. Il est donc logique cette fonction soit la plus présente dans les résultats. Pour les parents les résultats sont plus variés.



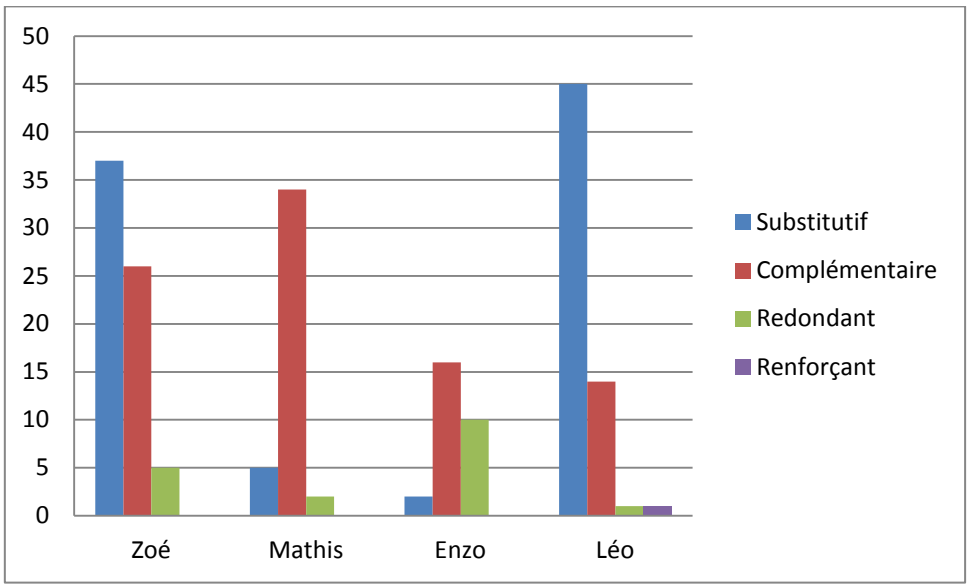
Graphique 46.- Fonction des gestes les plus fréquentes dans le corpus interlocuteur.

Nous pouvons constater que les fonctions sont très différentes pour chaque adulte. Ceci peut s'expliquer par le fait, que chaque parent n'utilise pas la modalité gestuelle à la même fréquence. Comme nous l'avons remarqué précédemment, Elodie et Céline n'utilise pas beaucoup la modalité gestuelle, ce qui peut expliquer ces chiffres. Par ailleurs, nous pouvons souligner, que comme pour les enfants, la fonction « déictique » est aussi très présente. Elle

[170] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p. 38 graphique 10

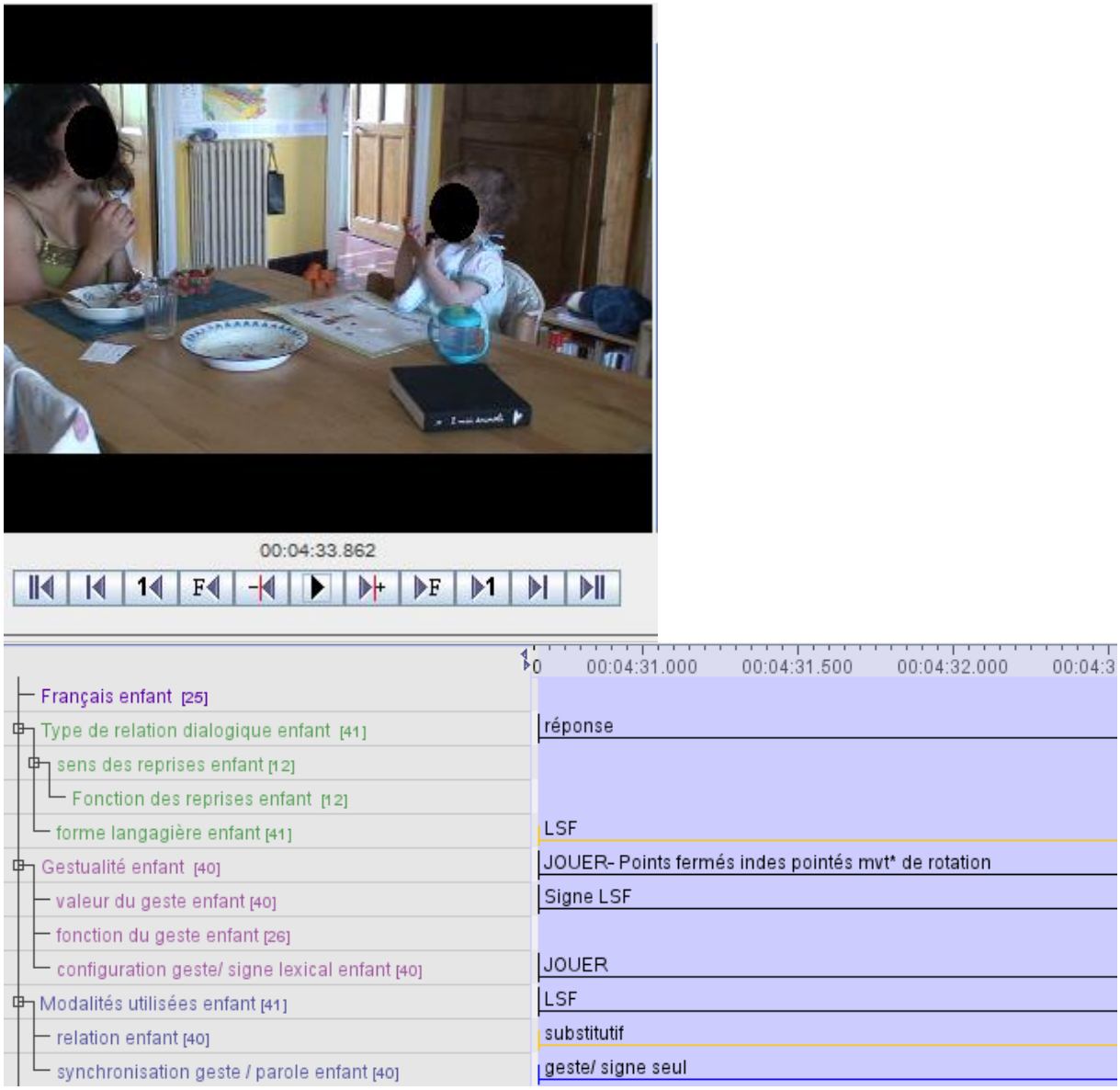
est présente chez tous les parents. La fonction du geste : « conventionnel » est aussi représenté dans les résultats. Nous pouvons même voir, que c'est la fonction la plus importante chez Audrey. Néanmoins, il faut relativiser ces résultats, car le nombre de gestes produits par les parents lors des 10 minutes d'interaction, reste très faible. Nous allons maintenant nous pencher, sur les relations qu'entretiennent les gestes et les signes avec la parole. La bimodalité étant présente dans le corpus enfant, et aussi chez les parents, il me semblait intéressant d'analyser ce point. En premier lieu, nous allons analyser la question de la synchronisation geste et parole. Les parents utilisant rarement les gestes et les signes seuls, il est intéressant de voir comment, dans le cas de la bimodalité, les gestes accompagnent la parole. Les résultats montrent que gestes et signes accompagnant la parole sont, dans la majorité des cas, synchrones à la parole[171]. Les parents accompagnent toujours la modalité gestuelle avec la modalité orale-vocale et de façon simultanée. Il en est de même pour les enfants, lorsque la parole et les gestes sont utilisés simultanément, cela se fait de façon synchrone. Chez Zoé et Léo, nous pouvons constater que le cas « geste/signe seul » est le cas le plus fréquent[172]. J'ai choisi de mettre un item « geste/ signe seul » et dans la ligne relation geste/ parole un item « substitutif », car comme nous avons pu le noter, les enfants utilisent, assez souvent, la modalité gestuelle seule. Il me paraissait donc nécessaire de traiter cet aspect et de pouvoir comparer avec les situations bimodales. Quelles situations sont les plus fréquentes ? Pour Zoé et Léo, il semblerait que la modalité gestuelle soit le moyen de communication privilégiée. Leurs pratiques sont plus souvent monomodales, à la différence d'Enzo et Mathis qui privilégient la bimodalité, mais différemment, l'un avec le pointage et l'autre avec les signes. Qu'en est-il de l'information apportée par le geste ? Comme nous pouvons nous en douter, pour Léo et Zoé, les gestes et signes étant utilisés seuls, ils se substituent donc à la parole.

[171] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p.38 graphique 11
[172] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p. 39 graphique 12

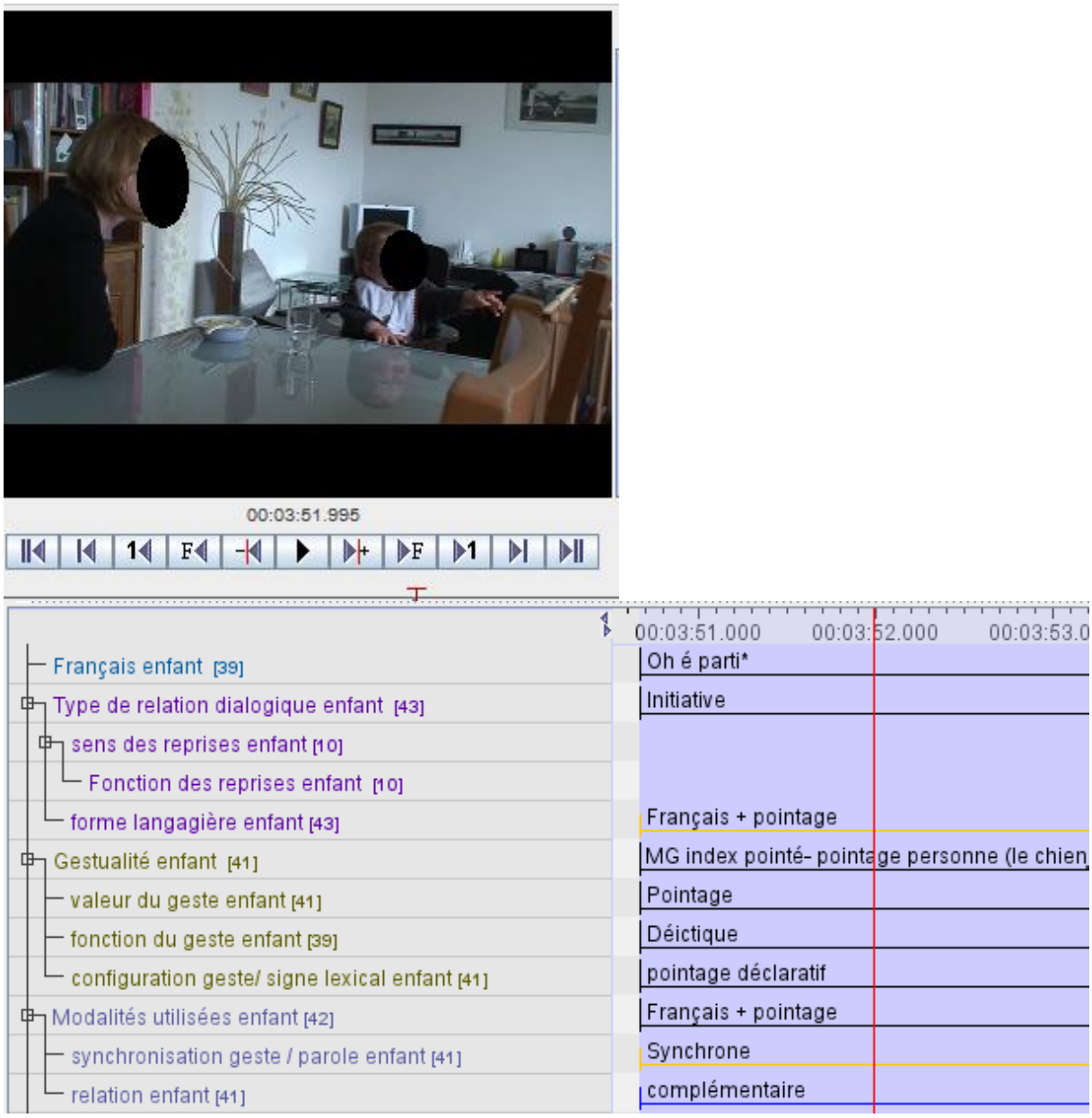


Graphique 47.- Relation geste/ parole dans le corpus enfant.

Quant à Mathis et Enzo, les gestes, sont le plus souvent complémentaires à la parole. C'est-à-dire que la modalité gestuelle apporte une information nécessaire pour comprendre ce que l'enfant a dit. Pour Enzo, nous pouvons constater, qu'il se rapproche plus des résultats des adultes avec la relation de redondance et de complémentarité. En effet, comme nous le verrons ensuite, ce sont souvent ces deux fonctions que l'on retrouve chez les parents. Voici des exemples de cas de substitution au langage et de complémentarité afin d'illustrer notre propos.

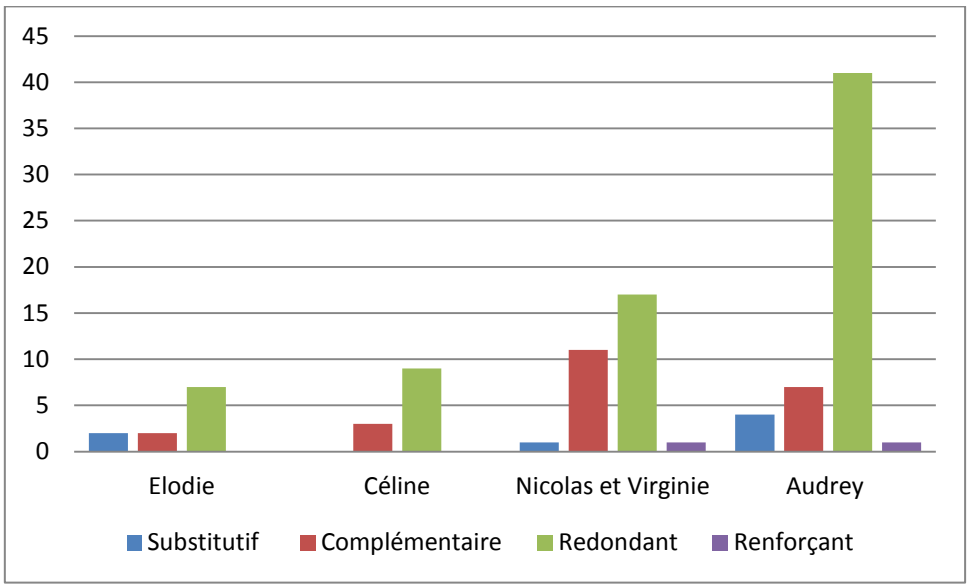


Exemple 48.- Cas de relation « substitutif » pour Zoé.



Exemple 49.- Cas de relation « Complémentaire » chez Mathis.

Pour le corpus des parents, nous pouvons constater qu'en plus de la simultanéité avec la parole, l'information apportée par le geste ou le signe est en grande majorité redondante. C'est-à-dire que l'information apportée par la modalité gestuelle ne fait que répéter la parole. Aucune information nouvelle n'est apportée.



Graphique 50.- Relation geste parole dans le corpus interlocuteur.

Les gestes et les signes ne seraient donc que des supports à l'oral pour communiquer avec leurs enfants. Le signe permettrait donc de souligner l'information orale que le parent souhaite mettre en avant, mais il n'apporte aucune information nouvelle. Il semblerait donc, que certains gestes entretiennent certaines relations avec la parole. Dans le sens où les signes, par exemple, semblent entretenir que très rarement une relation de complémentarité avec la parole. La relation geste/parole avec les signes semblent souvent être la redondance pour les parents et pour Enzo et la substitution pour Zoé. En ce qui concerne la complémentarité, il s'agit souvent du pointage. Il est rare de trouver, un signe ou un geste, occupant une relation de complémentarité avec la parole. On trouve le plus souvent la redondance ou la substitution pour les signes. Les signes ayant une valeur linguistique il est plus facile de les utiliser seuls, comme nous l'avons vu avec l'exemple de Zoé, exemple 47. Zoé fait le signe « livre » et l'on comprend tout de suite ce qu'elle veut signifier. Aurait-on compris si elle avait simplement pointé en direction du livre ? Cela aurait peut être demandé plus de temps au parent pour comprendre ce que Zoé désirait. Dans le cas de Zoé, il semblerait que les signes permettent ce que les ateliers et les livres, sur le thème des bébés signeurs vantent : pouvoir comprendre son enfant plus tôt.

3. Analyse des interactions

Nous allons maintenant nous pencher sur la question des interactions. Il me paraissait nécessaire d'aborder ce thème plus en détails afin d'éclairer certains points. En effet, nous allons voir quelles sont les situations interactionnelles les plus fréquentes, et si certaines modalités sont privilégiées, pour une situation interactionnelle donnée.

Comme nous l'avons vu, dans la partie analyse des données générales, du côté des enfants, les initiatives et les réponses, sont les situations dialogiques les plus fréquentes[173]. Nous pouvons constater, que les répétitions sont aussi très présentes dans les relations dialogiques des enfants. De plus, les occurrences des répétitions sont assez homogènes dans le corpus enfant ; s'échelonnant entre 10 et 15 occurrences. Pour les parents, nous pouvons noter une certaine hétérogénéité dans les relations dialogiques[174]. Les situations interactionnelles ne sont pas les mêmes pour tous les parents. Nous pouvons noter, que 3 des familles de notre corpus, sollicitent assez fréquemment l'enfant. J'entends par sollicitation, le fait de solliciter l'enfant afin d'obtenir une réponse précise en retour, d'attendre de lui une réponse ou une action spécifique. Audrey est la seule de notre corpus à ne pas solliciter Zoé, aussi fréquemment que les autres parents. Voici, avec les exemples 51 et 52, des exemples de sollicitation possibles.

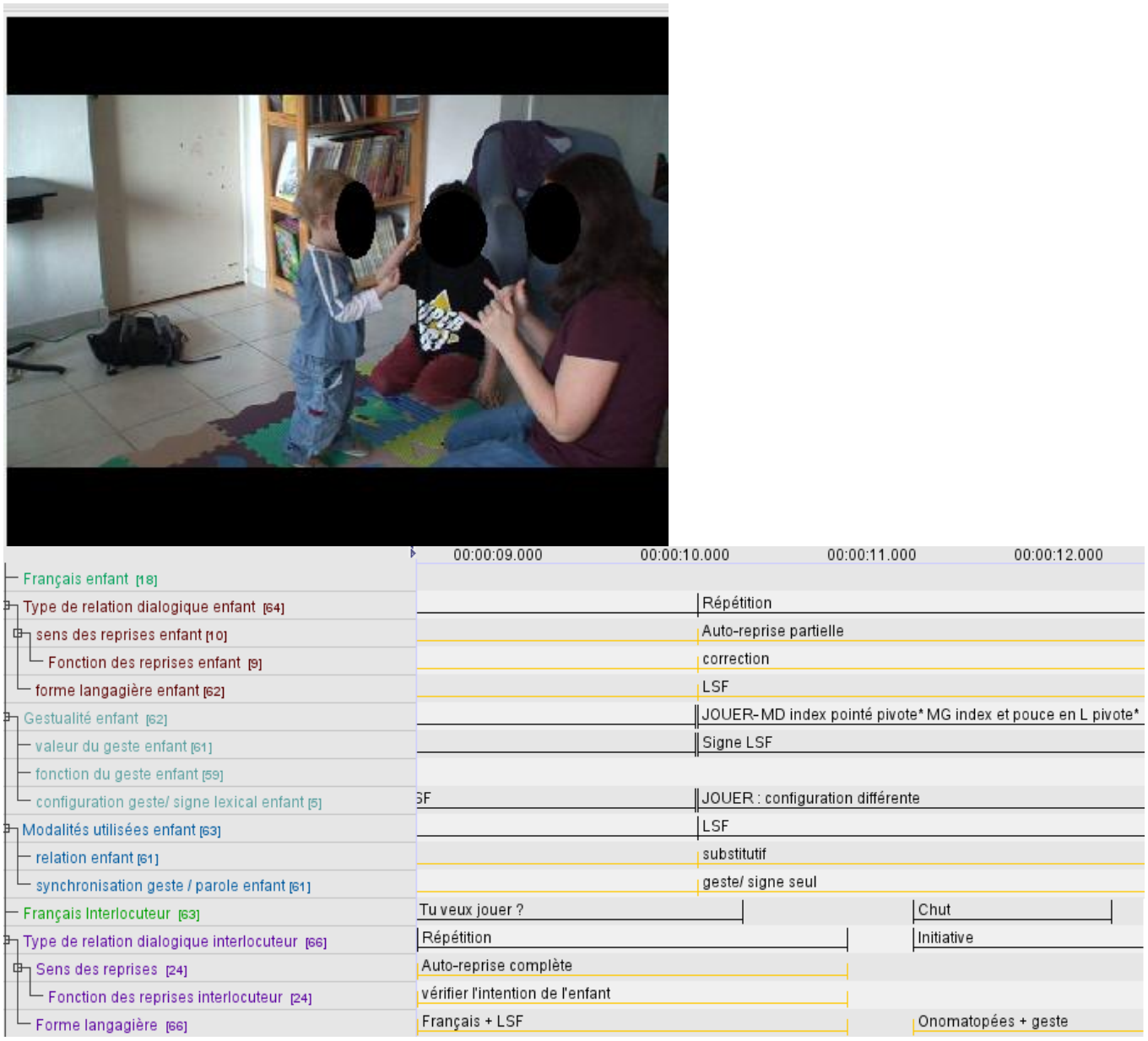
[173] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p.39 graphique 13
[174] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p.40 graphique 14

Exemple 51.- Exemple de relation dialogique « sollicitation » chez Elodie.

Exemple 52.- Exemple de relation dialogique « sollicitation » chez Nicolas.

Nous pouvons voir, avec ces deux exemples, deux cas de sollicitations. Les parents utilisent donc assez fréquemment la sollicitation avec leur enfant. Peut-on expliquer cela par la présence de la caméra ? Ou bien, est-ce une situation fréquente dans les interactions parents-enfant ? On voit bien qu'Elodie essaie de faire produire quelques signes à Mathis. Mais comme nous l'avons vu, cela ne semble pas être la solution, pour que l'enfant produise plus de signes ; Mathis n'en a produit que deux, à l'inverse Zoe qui n'est pas sollicitée par sa mère et qui est l'enfant qui en a produit le plus. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, dans les échanges verbaux avec les enfants, les sollicitations et les répétitions occupent une

place importante chez les parents. Les sollicitations permettent de provoquer le dialogue et de solliciter l'enfant afin de le faire produire ce que l'on souhaite. Les répétitions, quant à elles, sont très importantes. Elles permettent de corriger l'enfant, d'ajouter de nouvelles informations, elles sont un point important pour les acquisitions langagières. C'est aussi grâce aux répétitions, que l'enfant apprend et se corrige. Le parent propose à l'enfant une forme corrigée et correcte. Les répétitions permettent un va et vient dans les interactions, elles sont essentiellement un phénomène dialogiques ; il faut être deux. Voici un exemple de répétition permettant à l'enfant de se corriger.

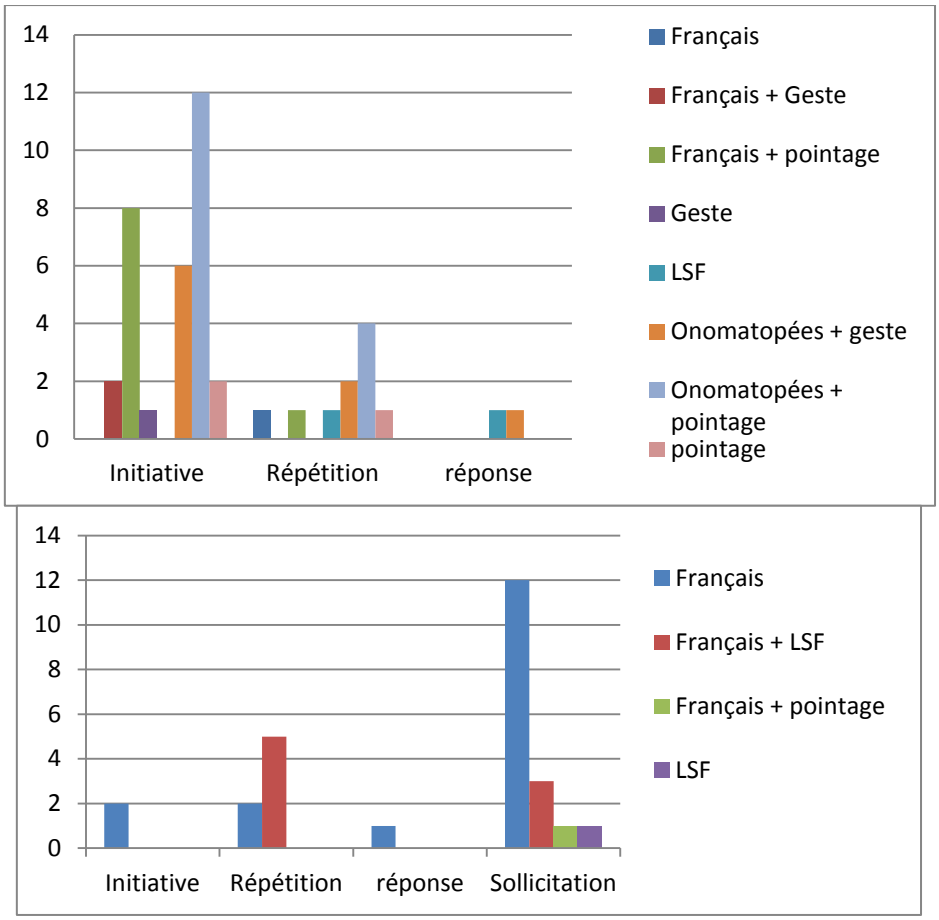


Exemple 53.- Cas de répétition corrective chez Léo.

L'exemple 53, montre que Léo reprendre ce que sa mère signe en essayant de se corriger lui-même. Il constate que ce qu'il exécute est différent.

a. Analyse des modalités utilisées selon le type de relation dialogique

Nous allons maintenant voir, si certaines modalités sont privilégiées selon le type de relation dialogique. Nous allons analyser les données pour chaque famille, en regroupant les résultats obtenus pour les parents et pour l'enfant, d'autre part. Tout d'abord, Elodie et Mathis :

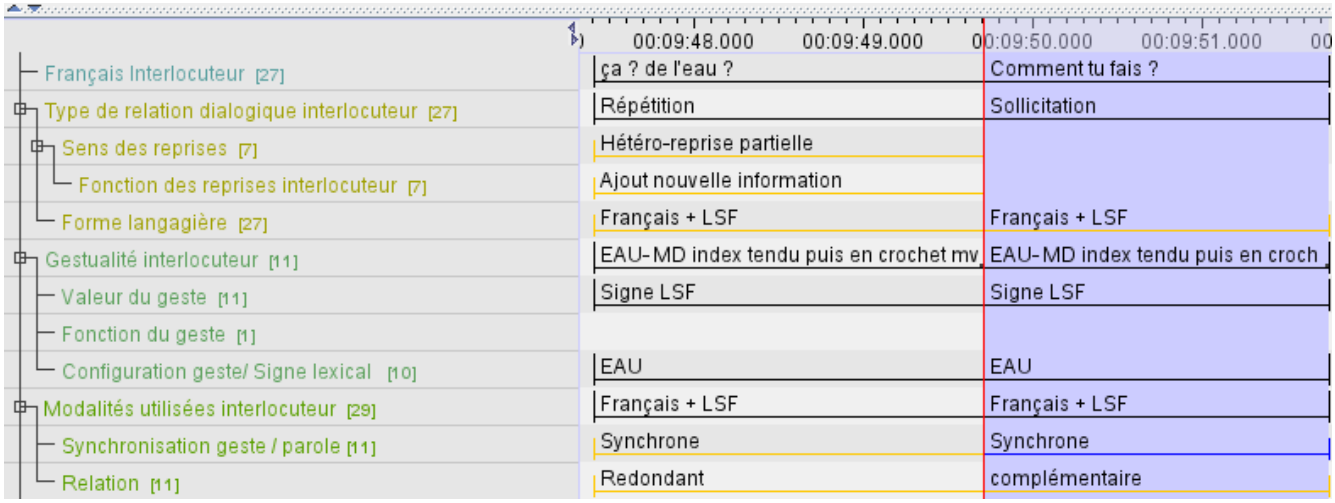


Graphique 54.- Modalités utilisées selon le type de relation dialogique Mathis, en haut, et Elodie en dessous.

Nous pouvons voir que pour Elodie, le français est présent dans toutes les relations dialogiques. Comme nous l'avions constaté précédemment, la sollicitation est très présente chez Elodie. Nous pouvons préciser, que lors de la réalisation de la vidéo, celle-ci souhaitait que Mathis produise quelques signes. Mais, celui-ci n'avait pas l'air enclin à le faire. La volonté de nous montrer, que Mathis produisait quelques signes, explique peut être le nombre

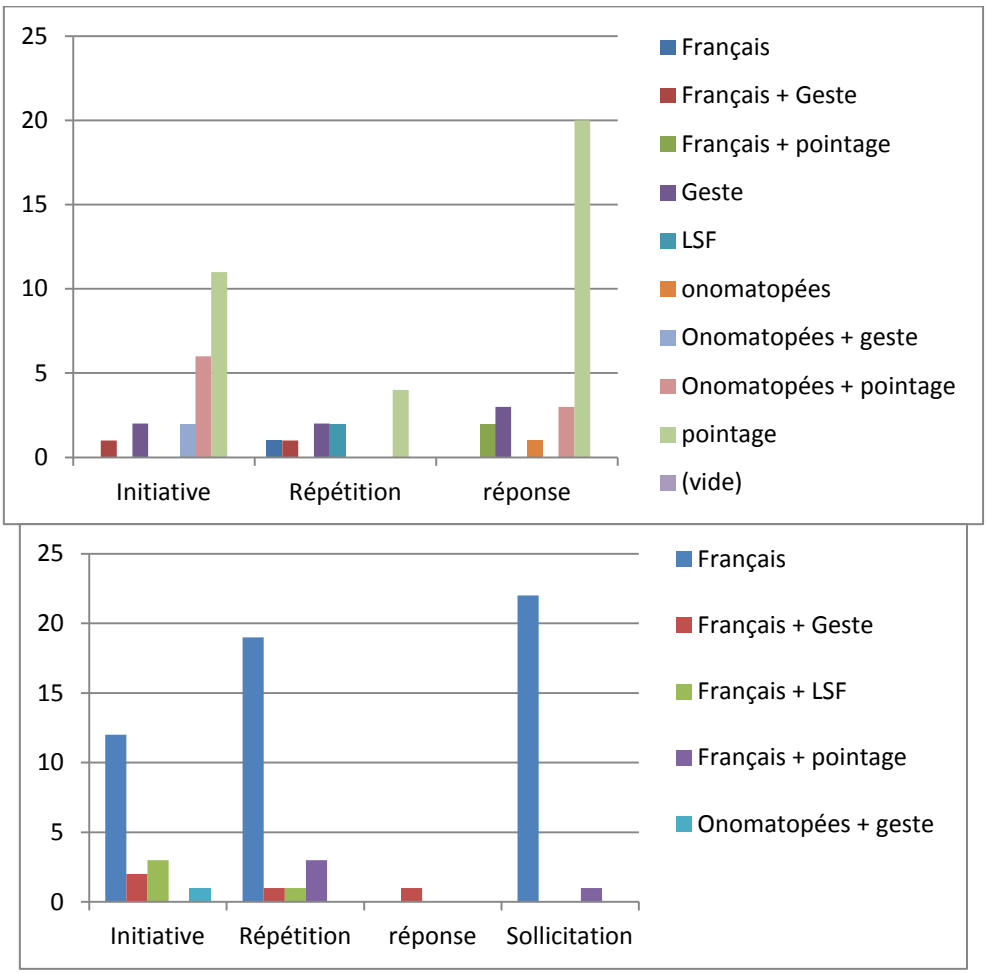
élevé de sollicitation. Les relations dialogiques du type « sollicitation » sont présentes dans 58% des cas chez Elodie. Celles-ci se font essentiellement en français, mais nous pouvons constater aussi la présence de la LSF pour solliciter Mathis. On retrouve la présence de la LSF, dans les répétitions, plus précisément : « français + LSF ». Voici un exemple, pour illustrer les résultats, d'un cas de répétition « français +LSF » de la part d'Elodie, suivie ensuite d'une sollicitation :

Exemple 55.- Mathis réclame son verre d'eau.



Exemple 56.- Retour d'Elodie sur la demande de Mathis

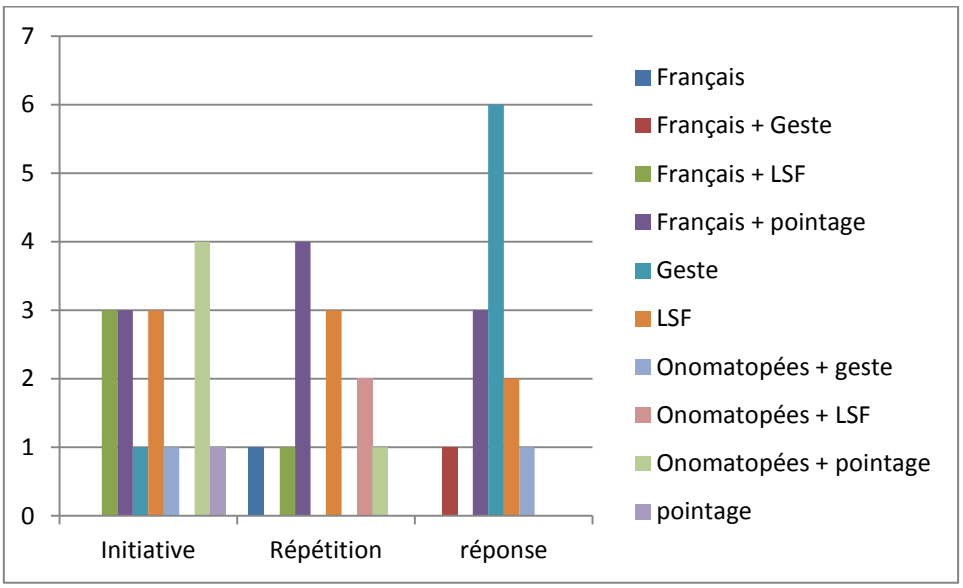
On voit bien dans ce cas, qui illustre les deux types de relation dialogique les plus fréquentes chez Elodie, que la LSF est présente et en association avec le français. Elle permet, d'une part, d'ajouter une nouvelle information et d'autre part de solliciter l'enfant pour qu'il produise le signe attendu. Malgré les nombreuses sollicitations, on constate dans le graphique de Mathis, peu de réponse et finalement peu de réponse avec l'utilisation de la LSF. Celui-ci ne semble donc pas réceptif aux sollicitations et il ne semble pas produire, pour autant, des signes. Nous pouvons constater aussi, que l'initiative est la relation dialogique la plus fréquente chez Mathis et qu'il utilise, le plus souvent, la bimodalité non-verbale : « onomatopées + pointage » pour initier le dialogue. Ceci peut s'expliquer par son âge. Qu'en est-il maintenant de Céline et Léo ?

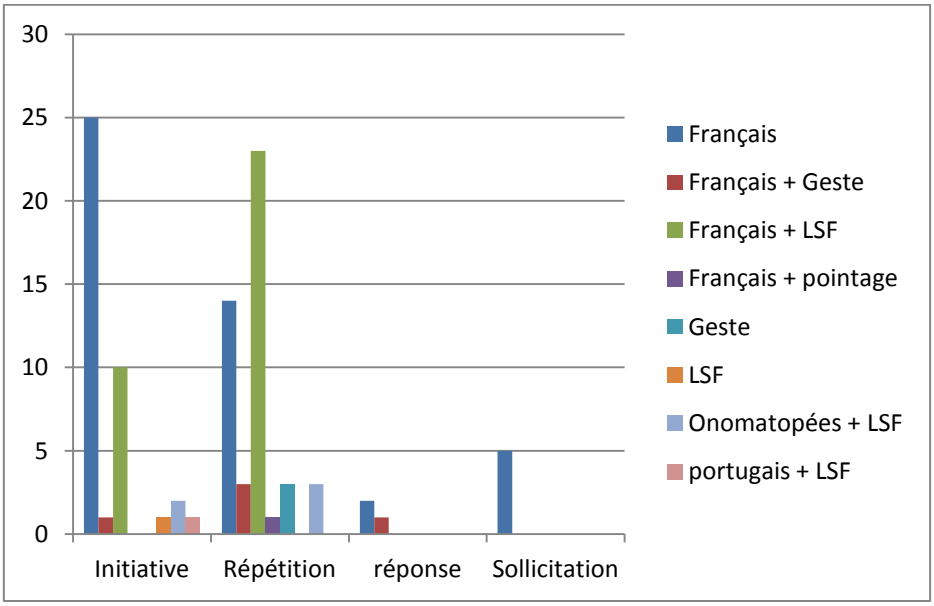


Graphique 57.- Modalités utilisées selon le type de relation dialogique Léo, en haut, et Céline en dessous.

Le premier constat que nous pouvons tirer est que le français est très présent chez Céline, et que comme pour Elodie, la relation dialogique la plus fréquente est la sollicitation. Néanmoins, il me semble important de préciser, qu'il ne s'agit pas du même type de sollicitation. C'est-à-dire, que la situation interactionnelle était différente pour les deux familles, repas pour l'une et jeux pour l'autre, et les sollicitations n'avaient pas le même but chez Céline et chez Elodie. Céline jouait avec Léo au ballon, ils s'amusaient à le faire tourner et Léo choisissait à qui le donner. Le but des sollicitations de Céline étaient, avant tout, de faire produire Léo, qu'il communique, pas forcément qu'il produise un signe. Mais néanmoins, nous pouvons constater, que les relations dialogiques les plus fréquentes sont les mêmes pour Céline et pour Elodie : la sollicitation et la répétition. Par ailleurs, nous voyons bien dans le graphique de Céline que la LSF n'est pas très présente. Léo, quant à lui, semble répondre plus souvent aux sollicitations de sa mère que ne le fait Mathis. En effet, nous pouvons voir que la relation dialogique la plus fréquente chez Léo est la réponse. Celle-ci se fait le plus souvent par le biais du pointage. Nous pouvons comprendre alors, pourquoi Céline

sollicite souvent Léo. Celui-ci ne semble pas initier souvent le dialogue, Céline cherche donc à provoquer le dialogue. Nous allons maintenant voir pour Audrey et Zoé.

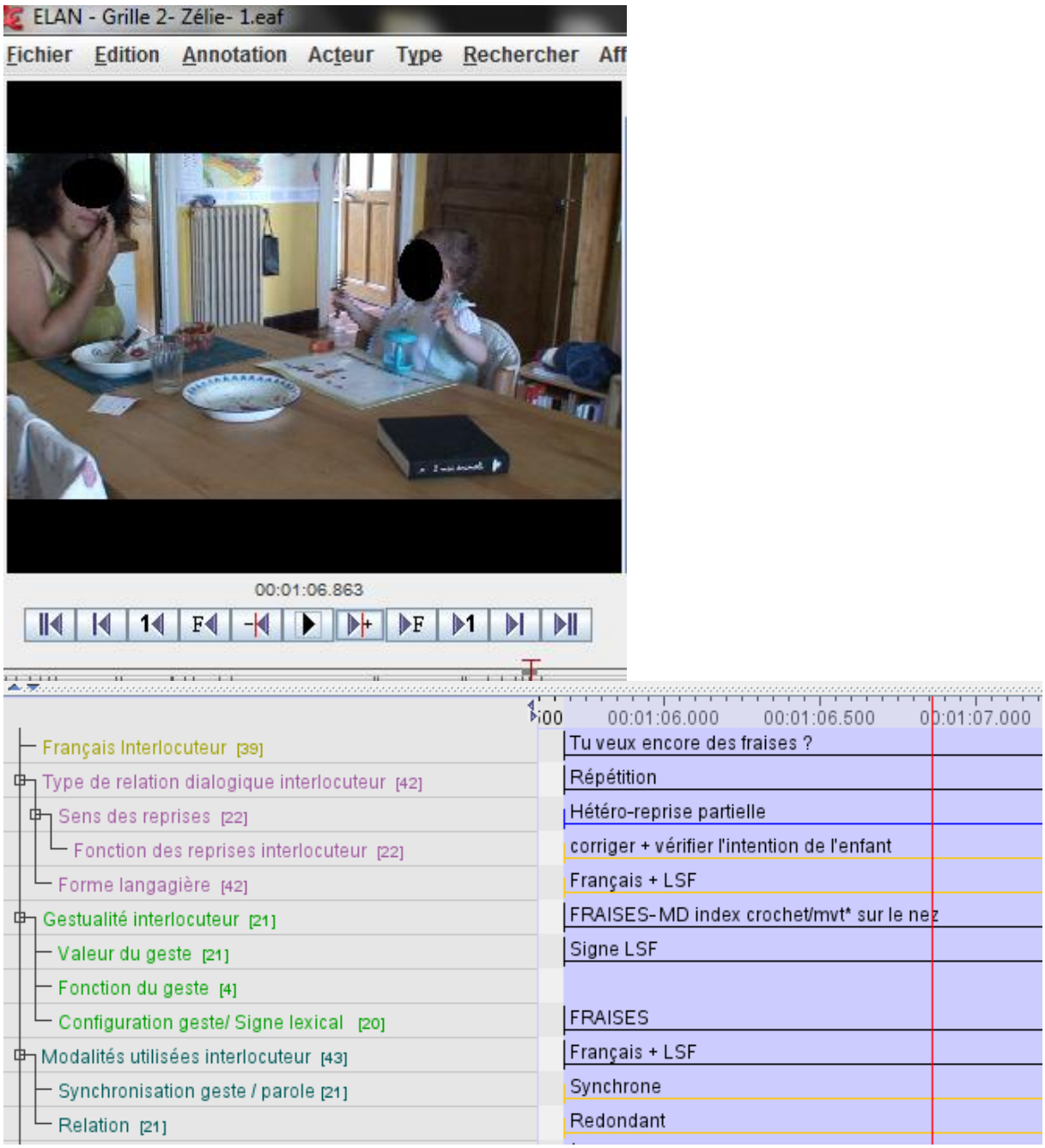




Graphique 58.- Modalités utilisées selon le type de relation dialogique Zoé, en haut, et Audrey en dessous.

Nous pouvons voir que le type de relation dialogique le plus fréquent chez Audrey est l'initiative. Nous constatons, qu'à l'inverse de Céline et Elodie, Audrey utilise peu de sollicitation. Les relations dialogiques les plus fréquentes, chez Audrey sont donc, l'initiative d'une part, et la répétition, d'autre part. Par ailleurs, il semblerait qu'Audrey, utilise plus fréquemment les signes dans le contexte de la répétition et ce, toujours accompagnés du français. Cette forme langagière « français+LSF » est même plus utilisée que le français : 23

occurrences environ contre 14 pour le français. Nous pouvons noter chez Zoé, une certaine homogénéité dans ses pratiques. En effet, une modalité ne semble pas se distinguer pour un type de relation dialogique en particulier. Zoé utilise plus souvent les gestes pour répondre, que les autres types de relation dialogique. Ceci s'explique par le fait qu'elle utilise le plus souvent le hochement de tête, dans ces situations et qu'elle soit celle, qui ait le plus de fonction du geste « performatif ». Néanmoins, pour les relations dialogiques : « initiative » et « répétition », nous pouvons voir que certaines modalités semblent privilégiées par Zoé. Tout d'abord, nous pouvons voir que le pointage est la modalité gestuelle la plus utilisée dans ces situations soit en association avec le français soit avec des onomatopées. Par ailleurs, nous pouvons constater, que les signes occupent une grande place dans ces types d'interactions. Zoé utilise très fréquemment les signes en initiative. En effet, les signes représentent 17% des modalités utilisés, qu'ils soient seuls ou associés à l'oral, par Zoé en initiative. Pour ce qui est des reprises, les signes pour Zoé, représentent 40% des modalités utilisées, quant à Audrey ils représentent 57% des modalités utilisées sur le total des répétitions. Nous pouvons souligner, pour finir, que les répétitions occupent une place importante dans les échanges verbaux entre Zoé et Audrey, et que les signes sont souvent utilisés dans ce type d'interaction. La présence importante de répétition peut-elle avoir un lien avec le fait que Zoé soit plus productive, en ce qui concerne les signes ? Afin d'illustrer notre propos, voici un exemple avec les exemples 59 et 60.

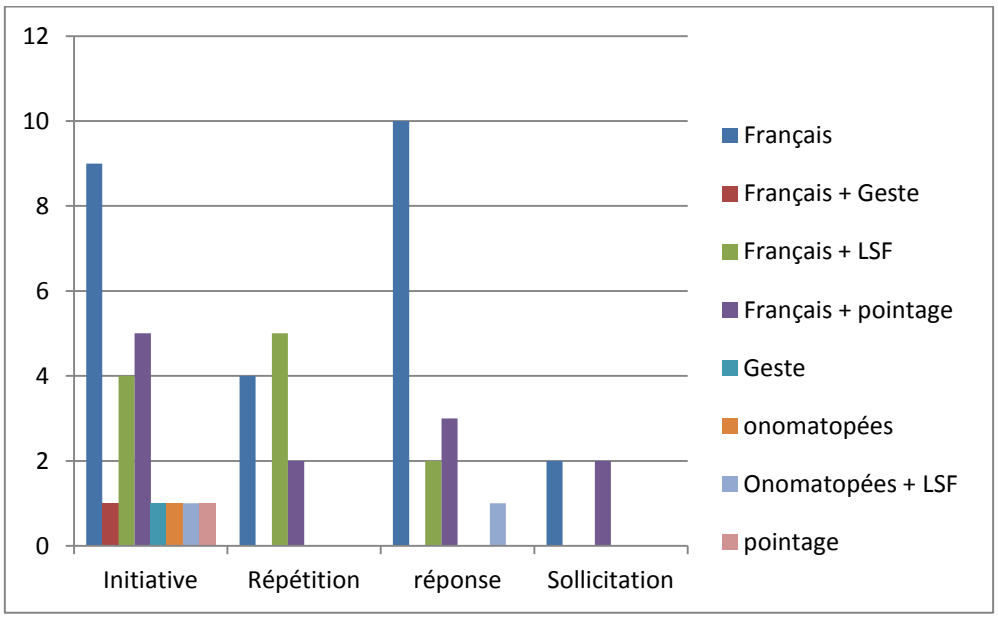


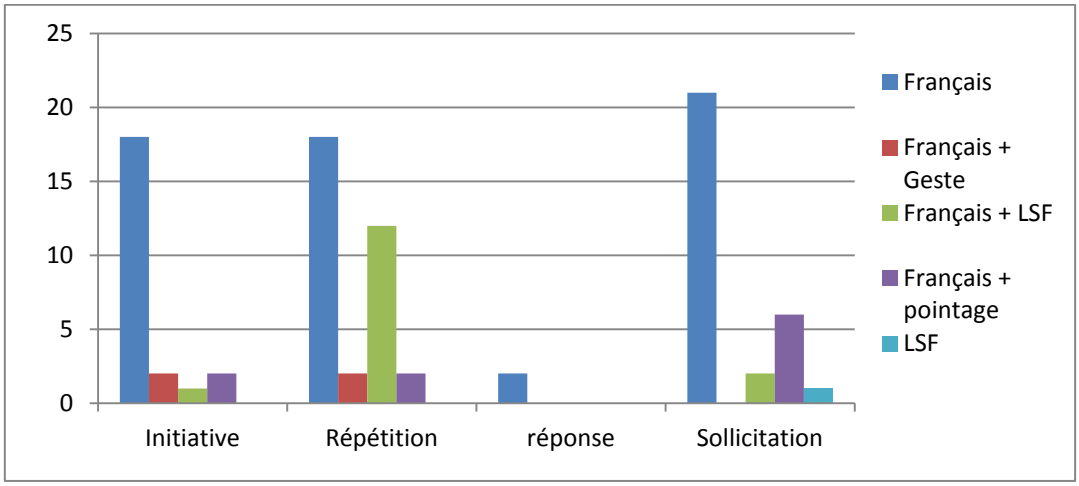
Exemple 59.- Exemple de cas de répétition chez Audrey utilisant la « LSF + français »

Exemple 60.- Reprise de Zoé en LSF suite à la première répétition initiée par sa mère figure 44.

Nous voyons bien avec ces deux exemples, que les répétitions jouent un rôle important dans les interactions d''Audrey et Zoé et que les signes y occupent une place importante. Il serait donc intéressant de creuser ce point : les types d'interactions ont-ils un impact sur l'utilisation des signes et plus particulièrement les reprises ? Enzo est le second enfant de notre corpus à utiliser les signes fréquemment pour communiquer. Nous allons voir que, dans cette famille,

les répétitions occupent aussi une place importante et les signes sont très présents dans ce type de relation dialogique.





Graphique 61.- Modalités utilisées selon le type de relation dialogique Enzo, en haut, et Nicolas/Virginie, en dessous.

Le graphique d'Enzo se rapproche plus de celui de Zoé, dans le sens où, l'initiative et la répétition sont les types de relation dialogique les plus fréquentes, et que les signes, sont le plus souvent utilisés dans ce type d'interactions. Néanmoins, nous pouvons constater qu'Enzo est très ancré dans l'oralité, alors que Zoé privilégie encore la modalité gestuelle, mais la différence d'âge explique cet écart. Le français chez Enzo occupe une place majeure, cependant il semblerait que les signes aient réussi à se trouver une place. Nous pouvons donc constater, que même si l'enfant privilégie la modalité orale-vocale, cela ne signifie pas pour

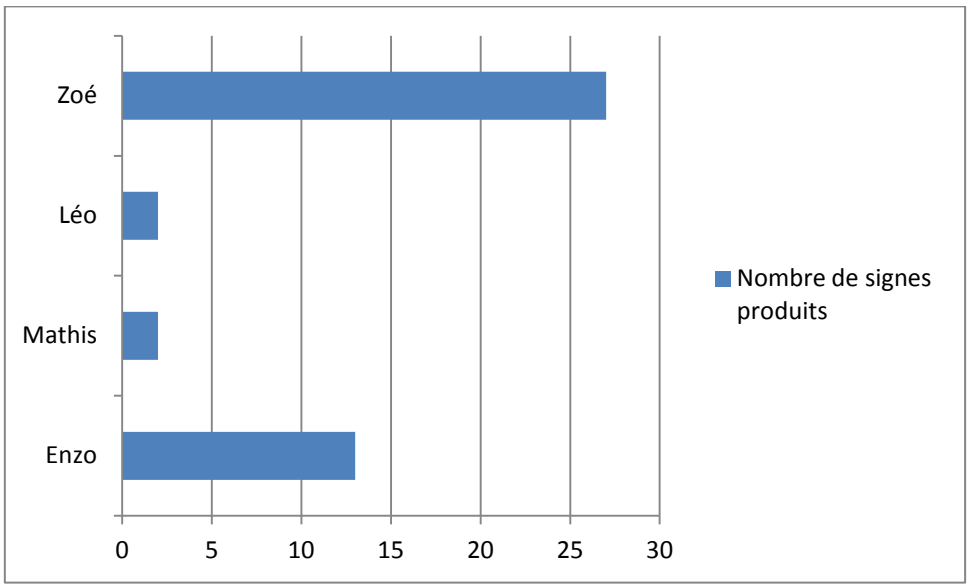
autant qu'il n'ait pas besoin des signes ou qu'il ne les utilise pas. Enzo et Zoé illustre deux pratiques communicatives distinctes, l'une plus orale et l'autre plus gestuelle, mais dans les deux cas les signes ont trouvé leur place. Les signes associés au français, dans le contexte de la répétition, représentent 45% des modalités utilisées par Enzo. Nous pouvons aussi souligner, que sur le graphique de Nicolas et Virginie, les signes, associés au français sont aussi très présents dans les reprises. Ils représentent 36% des modalités utilisées. Pour les deux familles de notre corpus, ayant le plus investi les signes, il semblerait que le contexte des reprises jouent un rôle important dans la mise en place des signes. Ce sont en effet, les deux familles qui utilisent le plus fréquemment les reprises dans les relations dialogiques : environ 33 occurrences pour Nicolas et Virginie et près de 50 pour Audrey. Il serait donc intéressant d'approfondir ce point. Retournons maintenant aux résultats d'Enzo, où nous pouvons distinguer une certaine diversité des modalités utilisées dans le type de relation dialogique « initiative ». Cependant 3 semblent se distinguer, et reviennent pour les 4 types de relations dialogiques. Il s'agit du « français », « français + LSF » et du « français + pointage ». Le pointage occupe une place importante aussi dans les interactions et est l'un des moyens privilégiés par les enfants. En ce qui concerne, Virginie et Nicolas, nous pouvons voir que le français est très présent, comme pour tous nos parents, mais nous pouvons constater qu'un type de relation dialogique ne semble pas privilégié.

4. Quelle place pour les signes dans la communication : bilan individuel.

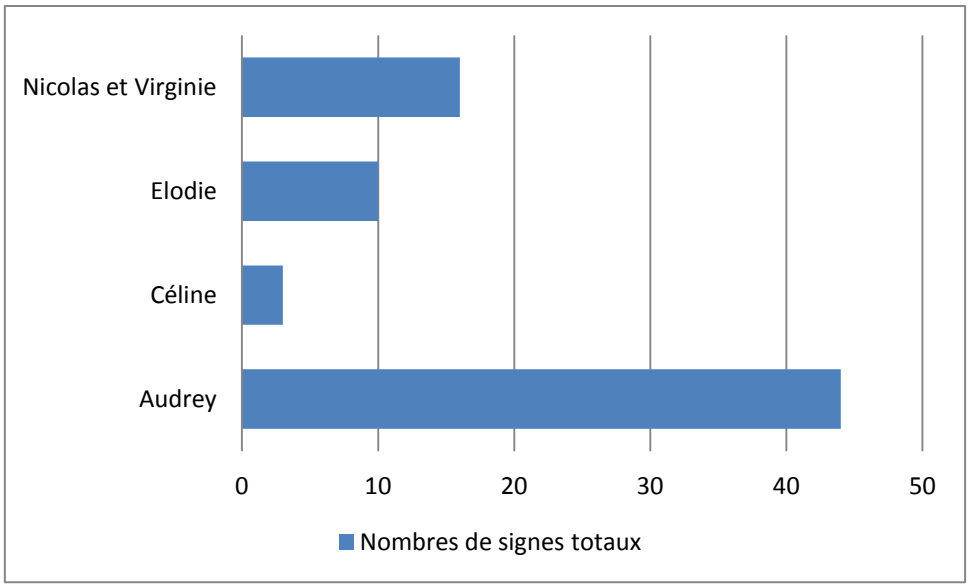
Même si nous avons abordé la question de la communication signée tout au long de nos analyses, ne la laissant ainsi pas de côté, il me semblait important de consacrer une partie aux signes. Le sujet de notre mémoire, étant centré sur l'intégration des signes dans la communication familiale il est donc intéressant de faire le point sur leur utilisation. Cependant, il était nécessaire, avant tout, de poser les contextes interactionnels et connaître, par ailleurs, les pratiques communicatives des acteurs, afin de mieux cerner l'utilisation des signes et l'intégration, de ceux-ci, dans la communication quotidienne.

a. Analyse de la production des signes

Tout d'abord, il me semblait intéressant de savoir le nombre total, de signes produits par les enfants et les parents, en dehors des autres modalités, afin d'y voir plus clair et de mieux cerner la production signée de chacun des acteurs de notre corpus.



Graphique 62.- Nombre de signes produits au total pour le corpus enfant.



Graphique 63.- Nombre de signes produits au total pour le corpus interlocuteur.

Comme nous l'avons constaté dans les parties précédentes, Zoé et Audrey sont celles qui utilisent le plus de signes. Suivi de d'Enzo et de ses parents. Le constat que nous pouvons faire, est qu'il n'y a pas de disparités dans les familles. C'est-à-dire, que la production des enfants est proportionnelle à la production des parents. Plus on va proposer de signes à l'enfant, plus celui-ci semble en produire. Néanmoins, nous pouvons constater, que la production signée des enfants n'est jamais supérieure à celle des parents. Le bain langagier signé proposé aux enfants semble donc avoir un impact sur la production signée de celui-ci. Si

l'enfant voit ses parents utiliser les signes fréquemment pour communiquer avec lui, il semblerait que celui-ci, les fasse entrer dans sa communication comme un outil de communication supplémentaire. Voici des tableaux illustrant le pourcentage que représentent les signes, je précise, qu'ils soient seuls ou associés à une autre modalité, par rapport au total des différentes modalités utilisées.

parents	Pourcentage de signes produits
Audrey	44%
Nicolas et Virginie	18%
Elodie	17%
Céline	4%

Tableau 64.- Pourcentage de signes utilisés par rapport aux autres modalités chez les interlocuteurs.

Enfants	Pourcentage de signes produits
Zoé	38%
Enzo	23%
Mathis	4%
Léo	3%

Tableau 65.- Pourcentage de signes utilisés par rapport aux autres modalités chez les enfants.

Il est important de souligner, que ces résultats dépendent du total des modalités utilisées. Comme nous l'avons précédemment, les enfants et les parents n'occupent pas le même temps de parole et le nombre d'unités découpées en fonction des groupes de souffle, n'est pas le même pour tout le monde[175]. Les résultats rendent donc compte, des pratiques communicatives des familles sur 10 minutes d'interaction. Ainsi, même s'ils sont à approfondir, ces résultats sont assez révélateurs des pratiques communicatives de chacune des familles avec les signes. Ainsi, les familles d'Audrey et de Nicolas et Virginie, ont pleinement investi la communication signée et l'ont intégrée à leurs pratiques communicatives. Nous pouvons constater, que le pourcentage de signes utilisés par Elodie est proche de celui de Nicolas et Virginie ; 8 occurrences de signes pour 29 unités pour Elodie, et 16, soit le double de signes, pour 55 unités pour Nicolas et Virginie. Il serait donc intéressant, Mathis étant encore jeune, de voir comment va évoluer sa production signée, va-t-elle augmenter ou stagner ? Nous pouvons constater, que Céline et Léo utilisent peu les signes. Il semblerait que

[175] Voir Volume 2- Analyse individuelle comparée p.40 et p. 41 graphique 15 et 16.

Léo ait plus investi le pointage comme outil de communication que les signes. Ceux-ci sont donc un peu mis de côté. Les parents souhaitant, avant tout, que Léo puisse communiquer ses besoins. Si cela passe par le pointage, ils investiront peut-être plus cet outil de communication dans le futur pour faciliter les échanges avec Léo.

b. Type de signes

Dans la partie analyse des données générales, nous avons effectué un relevé général des signes utilisés par les familles. Il me semblait intéressant de voir, plus en détails, quel enfant produit quel signe, et si la production enfantine est en accord avec celle des parents ou si elle diffère.

	Enfant = 44 signes	**Nombre d'occurrences**		**Parents = 68 signes**	**Nombre d'occurrences**
Léo	Jouer - Jouer	2	**Céline**	Jouer - Où - chien	3
Mathis	Eau - Bon appétit	2	**Elodie**	Eau- Eau - Eau - Purée - bon appétit	5
Enzo	*Vidéo 1* > Lapin- Lapin - Eléphant - Jaune- Jaune - Tomber - Voiture	7	**Virgnie et Nicolas**	*Vidéo 1* > Lapin- chien- éléphant- - lion - jaune- jaune- jaune- bleu - encore - tomber - tomber- voiture	12
	Vidéo 2 > Encore- Encore - encore -tomber	4		*Vidéo 2 > /*	0
	Vidéo 3 > Avoir peur- Avoir peur	2		*Vidéo 3 > Avoir peur- vache- tomber- avoir peur*	4
Zoé	*Vidéo 1* > Encore-Encore -Encore - Encore - Fraises - Téter- Boire - Jouer- Jouer -Livre -Livre Livre -Livre Livre	13	**Audrey**	*Vidéo 1* > Fraises- Fraises- Fraises - Fraises -Manger - Fraises - Jouer- jouer -jouer - se laver les mains - téter- Fini- Livre- Livre- Livre	17

	Vidéo 2 > Eléphant - Bisou - Bisou- Loup- Téléphone - Chien - Piquer- Piquer -Poisson- Dormir Fourmi- Fourmi - Chien	14		*Vidéo 2* > Livre- Fourmi- Eléphant- Chien- Bisou - Avoir mal- Avoir mal- Loup- piquer- pleurer -triste- pleurer- téléphone - poisson- je t'aime - dormir - fourmi - fourmi- chien - chien - piquer -piquer piquer -pleurer - triste - pleurer -poisson	27

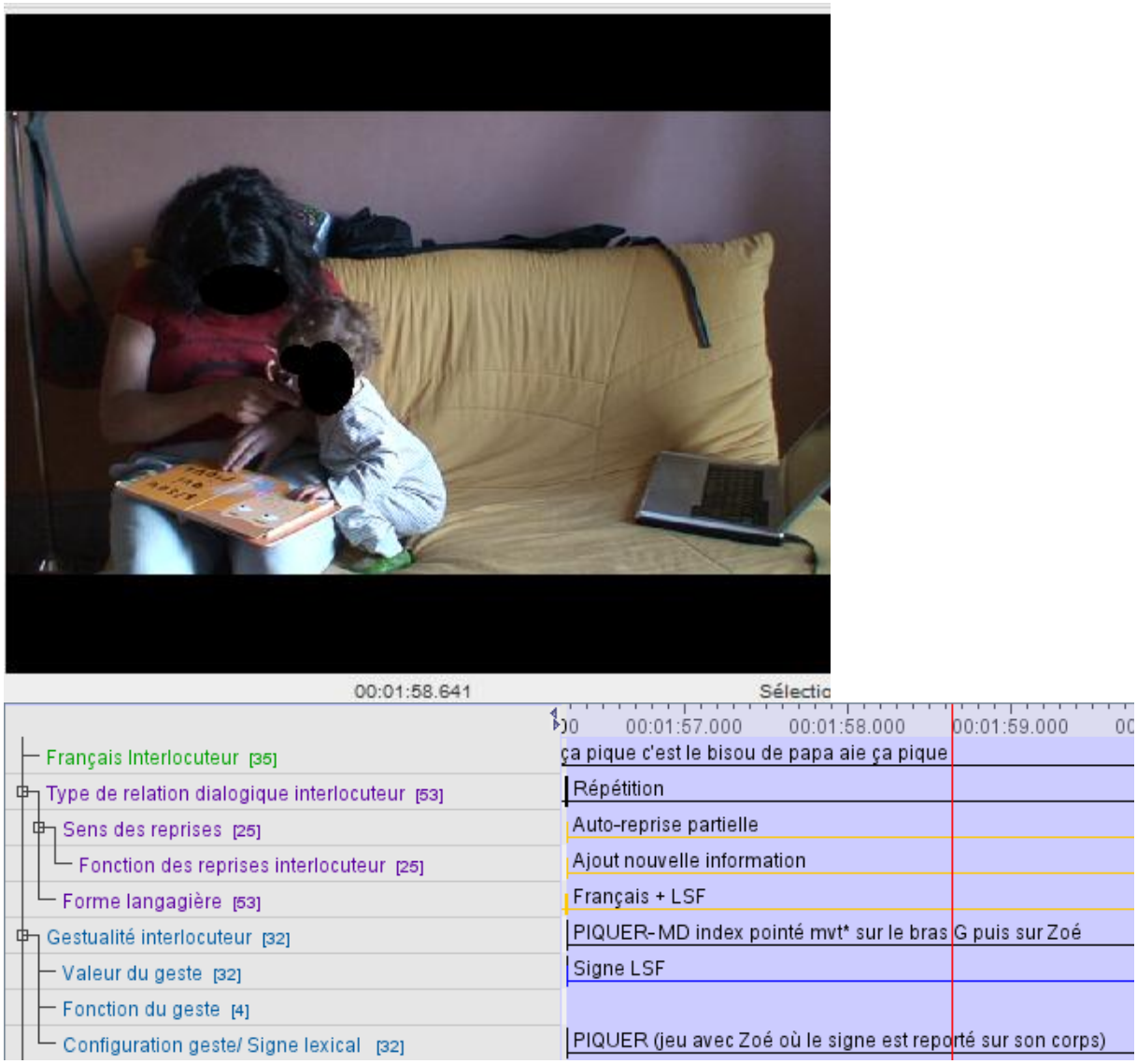
Tableau 66.- Type de signes produits pour chaque enfant et chaque parent.

Grâce à ce tableau, nous pouvons voir, que l'on retrouve les mêmes signes produits chez les parents et chez les enfants. La production ne varie pas beaucoup du parent à l'enfant. C'est-à-dire que, par exemple, Céline produit le signe [JOUER] et nous le retrouvons dans le corpus de Léo. Nous pouvons remarquer aussi, que les enfants ne produisent pas tous les signes que les parents exécutent. En effet, les enfants semblent sélectionner certains signes. On trouve généralement des signes du quotidien : [ENCORE BOIRE TETER JOUER] mais aussi beaucoup de signes en lien avec le champ lexical des animaux et du jeu. Principalement chez Zoé et Enzo, où l'on peut recenser un bestiaire varié : [LAPIN ELEPHANT CHIEN POISSON] Nous pouvons constater sur les 4 enfants, un vocabulaire varié, allant du champ lexical des animaux, de la nourriture, au sentiment. En ce qui concerne la production des parents, nous pouvons voir que celle-ci aussi est très variée. Ce qui peut expliquer, la diversité des termes chez les enfants. Les situations interactionnelles, dans lesquelles ont été produits les signes, expliquent que certains champs lexicaux soient privilégiés par certaines familles. Par exemple, nous pouvons voir qu'Elodie privilégie le champ lexical de la nourriture. Cela peut s'expliquer par le fait que l'enregistrement ait été réalisé lors du repas de Mathis. Il en est de même pour la vidéo 1 d'Audrey, réalisée lors du repas de Zoé. Pour la vidéo 2 d'Audrey et la vidéo 1, de Nicolas et Virginie, les parents lisaient une histoire avec leur enfant. Ceci peut expliquer l'utilisation de nombreux signes d'animaux.

c. Configuration des signes

Par ailleurs, un autre point me semblait important : la configuration des signes. En effet, comme je l'ai précisé dans la partie méthodologique, j'ai choisi d'interpréter comme étant un signe, tout geste, dont la configuration se rapproche de celle d'un signe de la LSF, et dont, la valeur linguistique attribuée est la même qu'en LSF. Les enfants, la plupart du temps, ne

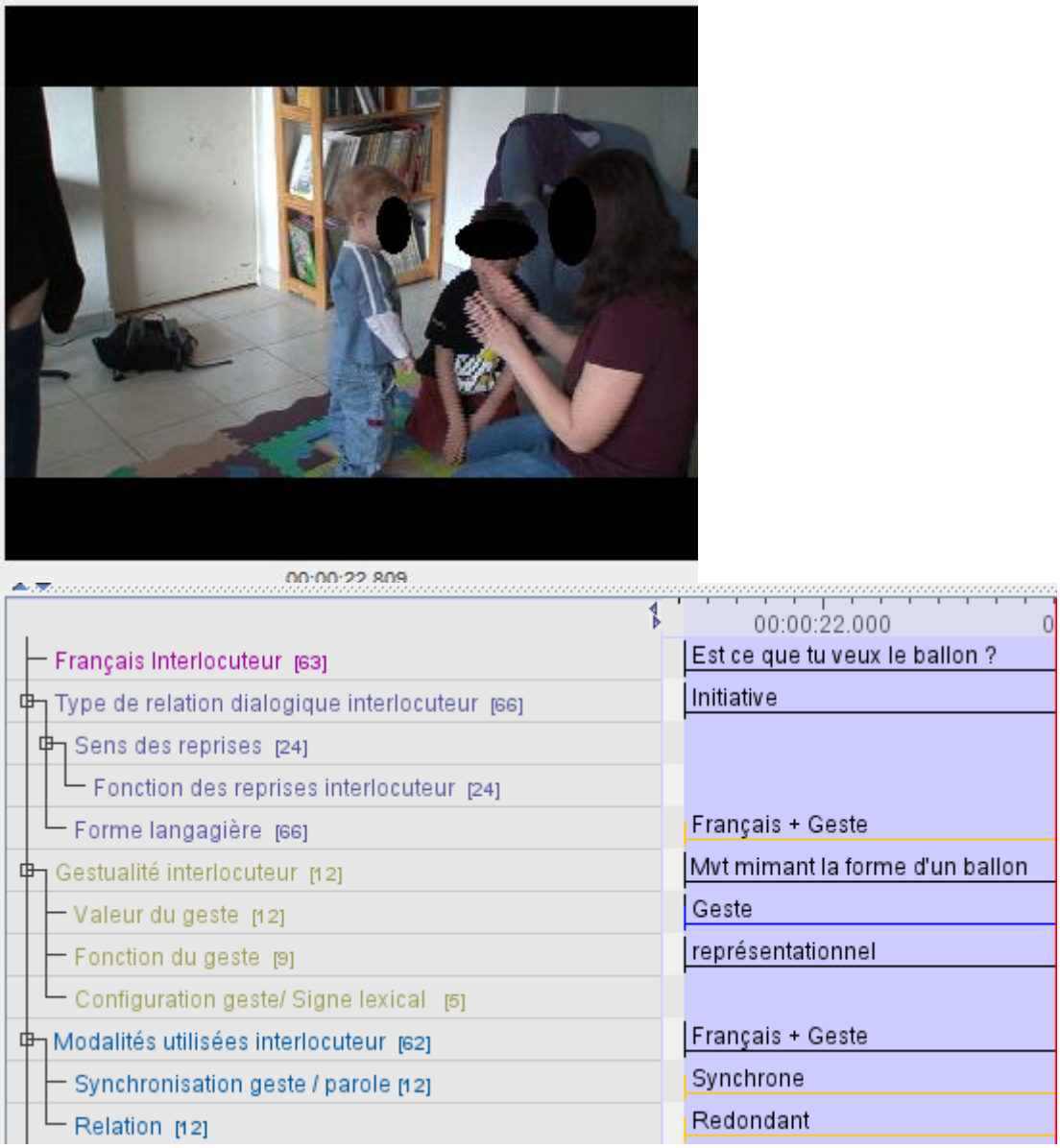
produisent pas les mêmes formes que les adultes, j'ai néanmoins souhaité les interpréter comme des signes car il s'agit de forme « enfant ». L'enfant ne pouvant pas forcément exécuter le signe correctement. Cependant, nous ne pouvons les interpréter comme des gestes puisqu'ils ont une valeur linguistique partagée. Nous verrons, par ailleurs, que certains gestes, interprétés comme des signes par les parents, ne peuvent être analysés ainsi. La question de la configuration a donné lieu à des questionnements pour les transcriptions. Dans le corpus des parents, dans la grande majorité des cas la configuration des signes est identique à celle des signes de la LSF. Dans certaines situations, les signes sont exécutés sur le corps de l'enfant. Par exemple, Audrey exécute le signe [PIQUER] sur le corps de Zoé, mais le sens du signe n'est pas modifié, il est dirigé vers l'enfant dans le cadre du jeu.



Exemple 67.- Réalisation du signe « piquer » sur le corps de Zoé.

d. Distinction signes et gestes : difficultés d'analyse

Certains gestes, dans l'analyse, ont donné lieu à des questionnements sur leur valeur, voici un exemple de geste dont l'analyse et donc la transcription sous Elan a posé des problèmes.



Exemple 68.- Réalisation d'un geste chez Céline.

Comment analyser ce geste ? Nous nous sommes posé la question de savoir s'il s'agissait d'un signe ou non. Dans le cas de la LSF, nous aurions pu l'analyser comme un spécificateur de taille et de forme, Céline mimant la forme du ballon. Cependant, les personnes utilisant les signes de la LSF, dans le cadre des « bébés signeurs », ne connaissent pas tous ces termes, et n'ont appris que quelques signes. Ils ne sont donc pas dans la même posture, que les

personnes connaissant la LSF et la grammaire de celle-ci. Ce geste-là, ne pouvait donc être analysé comme un signe. En ce qui concerne les enfants, le souci se pose plus sur la réalisation des signes. La configuration de certains signes, n'est pas toujours aisée à exécuter pour les enfants. Le signe « jouer », par exemple, a donné lieu à des configurations différentes chez Zoé et Léo.

Voici la configuration du signe [JOUER] en LSF :

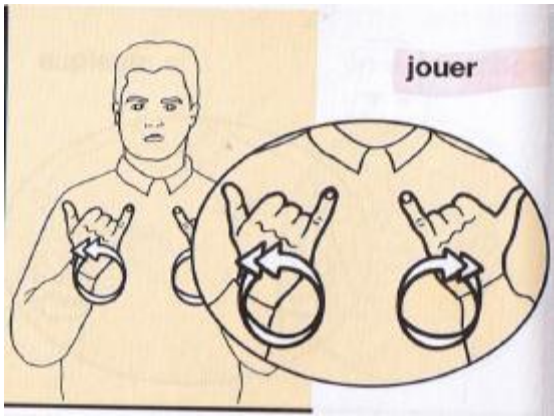


Figure 69.- Signe [JOUER]

Exemple 70.- Réalisation du signe [JOUER] chez Zoé.

Exemple 71.- Réalisation du signe [JOUER] chez Léo.

Nous pouvons donc voir, que certains signes, peuvent donner lieu à des configurations différentes. Néanmoins, la valeur linguistique du signe n'est pas modifiée pour autant. Audrey comprend très bien que Zoé souhaite jouer et Céline voit bien que Léo essaie d'exécuter le signe [JOUER] Les capacités motrices des enfants ne sont pas encore assez développées pour coordonner certains mouvements et certaines configurations. Le champ lexical des animaux n'est pas toujours évident pour les enfants à réaliser. Comme par exemple pour Enzo avec le signe lapin.

Exemple 72.- Réalisation du signe [LAPIN] par Enzo et Nicolas.

Dans cet exemple, on voit bien qu'Enzo a des difficultés pour réaliser le signe [LAPIN], son père le reprend alors pour lui donner la bonne configuration et à son tour Enzo reprend son père en essayant de faire comme lui. Cependant, certaines configurations sont plus faciles à réaliser pour les enfants. Le signe [ENCORE] est plus facile à exécuter, on le retrouve, d'ailleurs assez fréquemment dans le corpus enfant.

Exemple 73.- Réalisation du signe [ENCORE] Enzo à gauche et Zoé à droite.

Il est évident qu'à force de pratique et d'expérience les enfants seront capables de réaliser les configurations exactes des signes de la LSF. D'ailleurs, comme nous l'avons vu avec l'exemple d'Enzo, exemple 72, les parents, quand ils constatent que la configuration n'est pas la bonne refont le signe.

Il me semble important d'aborder un autre point sur ce thème. La configuration de certains signes, exécutés par les enfants, n'était pas toujours très claire. Le fait que les parents répètent le signe ou explicitent clairement ce que l'enfant a voulu dire permettait cependant d'identifier les signes. Cela s'est produit dans de très rares cas, mais par exemple pour Mathis, pour le signe [EAU] le contexte et la réaction de sa mère, Elodie, m'ont permis de comprendre que ce qu'il faisait avec sa main pouvait être le signe [EAU].

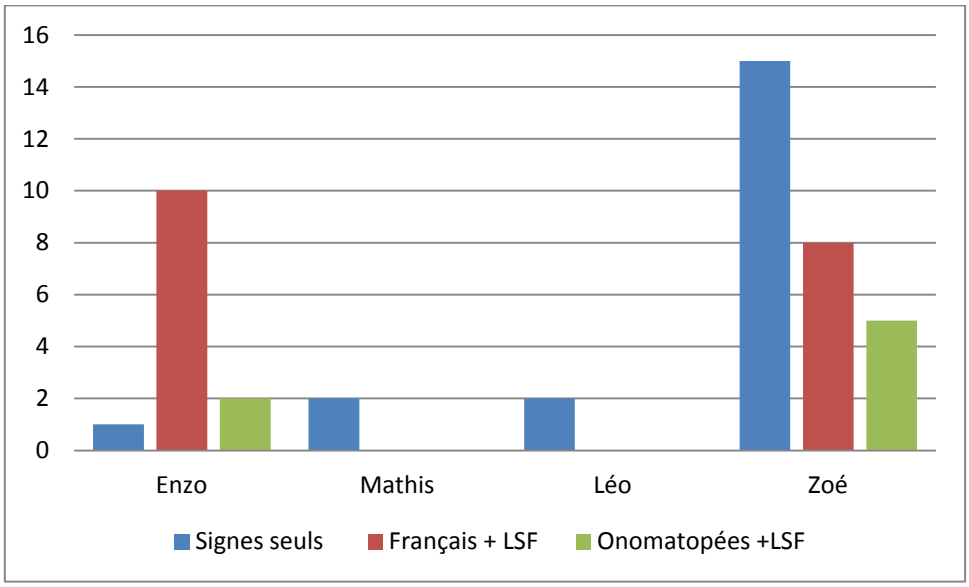
Exemple 74.- Réalisation du signe « eau » par Mathis.

Nous voyons bien, sur l'image, exemple 74, qu'il est difficile de comprendre qu'il s'agit du signe « eau ». Mais juste avant, Elodie sollicite Mathis, en lui demandant : « c'est quoi ça ? » et en lui faisant le signe « eau ». Celui-ci exécute ensuite, un mouvement avec ses doigts, mais il est difficile de savoir s'il cherche à imiter sa mère. Le contexte, et la réaction de celle-ci, nous ont fait pencher vers l'analyse de ce geste en tant que signe.

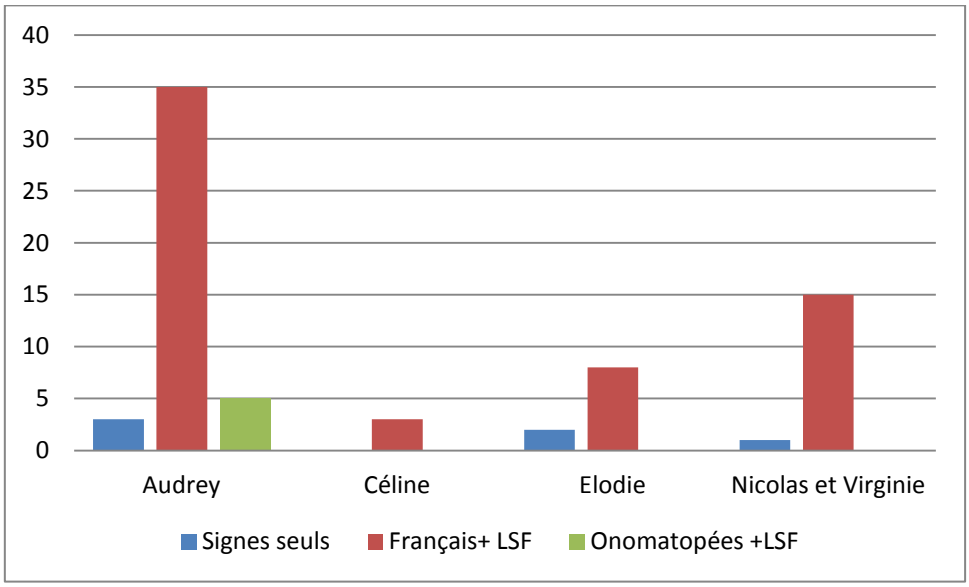
e. Les signes : un outil de communication parmi d'autres

Maintenant que nous situons la production signée de chaque enfant, il est intéressant de savoir dans quels contextes interactionnels les signes sont produits. Sont-ils le plus souvent produits en initiative et le parent reprend ce que l'enfant a initié ? Ou suite à une sollicitation ? Enfin, quand ils sont associés à une autre modalité qu'elle est-elle ?

En premier lieu, il est intéressant de connaître, pour chaque enfant et chaque parent, la proportion de signes produits seuls et ceux produits en association avec une autre modalité.



Graphique 75.- Différentes possibilités de production des signes dans le corpus enfant.



Graphique 76.- Différentes possibilités de production des signes dans le corpus interlocuteur.

Les graphiques montrent bien que les signes, dans le corpus adulte, sont le plus souvent produits en association avec le français. Quant aux enfants, nous pouvons voir plusieurs pratiques communicatives selon chaque enfant. Enzo associe plus facilement les signes avec le français. Zoé aussi mais utilise plus fréquemment les signes seuls, tout comme Léo et Mathis. Nous voyons bien que chaque enfant a des pratiques communicatives différentes avec les signes. Nous allons maintenant nous pencher sur le contexte interactionnel dans lesquels sont produits les signes : dans quelles situations sont-ils produits ? Plus souvent en initiative ou suite à une sollicitation ? Pour Léo et Mathis, les signes ne sont produits que suite à l'initiative de l'adulte. Par exemple, pour Mathis, les signes qu'il produit, ne sont réalisées que suite à une sollicitation de sa mère, comme nous l'avons vu avec l'exemple 74. Il en est de même pour Léo, qui ne fait que reprendre ce que sa mère lui signe, comme c'est le cas dans l'exemple 71, avec le signe [JOUER] Dans les deux cas, il s'agit de reprise de la part de l'enfant. Pour Enzo et Zoé, on constate qu'ils sont souvent à l'initiative des signes, comme le montre les exemples 77 et 78 qui suivent, avec le signe [PEUR] et l'exemple, avec le signe [ENCORE], pour Zoé, exemple 79. Ce sont, souvent, les parents, derrière, qui reprennent le signe de l'enfant pour continuer à utiliser la modalité gestuelle.

f. Combinaisons de gestes et de signes : limite de la grille de transcription

Un autre point est à préciser. Après avoir transcrit plusieurs vidéos, je me suis rendue compte que certains signes ou gestes, comme le pointage, étaient produits en association avec un autre geste. Mon découpage ne me permettait pas d'annoter ces combinaisons. Les gestes et signes ne pouvant se faire de façon simultanée, le découpage de mes unités par groupe de souffle ne me permettait pas de voir s'il y a combinaison de plusieurs gestes. Après avoir constaté cela, j'ai regardé à nouveau les vidéos et relevé les combinaisons gestuelles réalisées. Il apparaît alors que Mathis ne réalise aucune combinaison gestuelle. Léo, comme nous l'avons vu précédemment, combine dans certains cas les pointages, comme pour faire des phrases de deux mots. Pour Zoé et Enzo, nous pouvons relever des combinaisons : « signe + pointage ». Néanmoins, même si nous n'avons pu recenser ces combinaisons dans les différents graphiques, il ressort qu'elles sont peu nombreuses. Pour Enzo, nous avons compté une combinaison gestuelle : « signe + pointage » que voici :

Figure 77.- Combinaison : « français + pointage +signe »

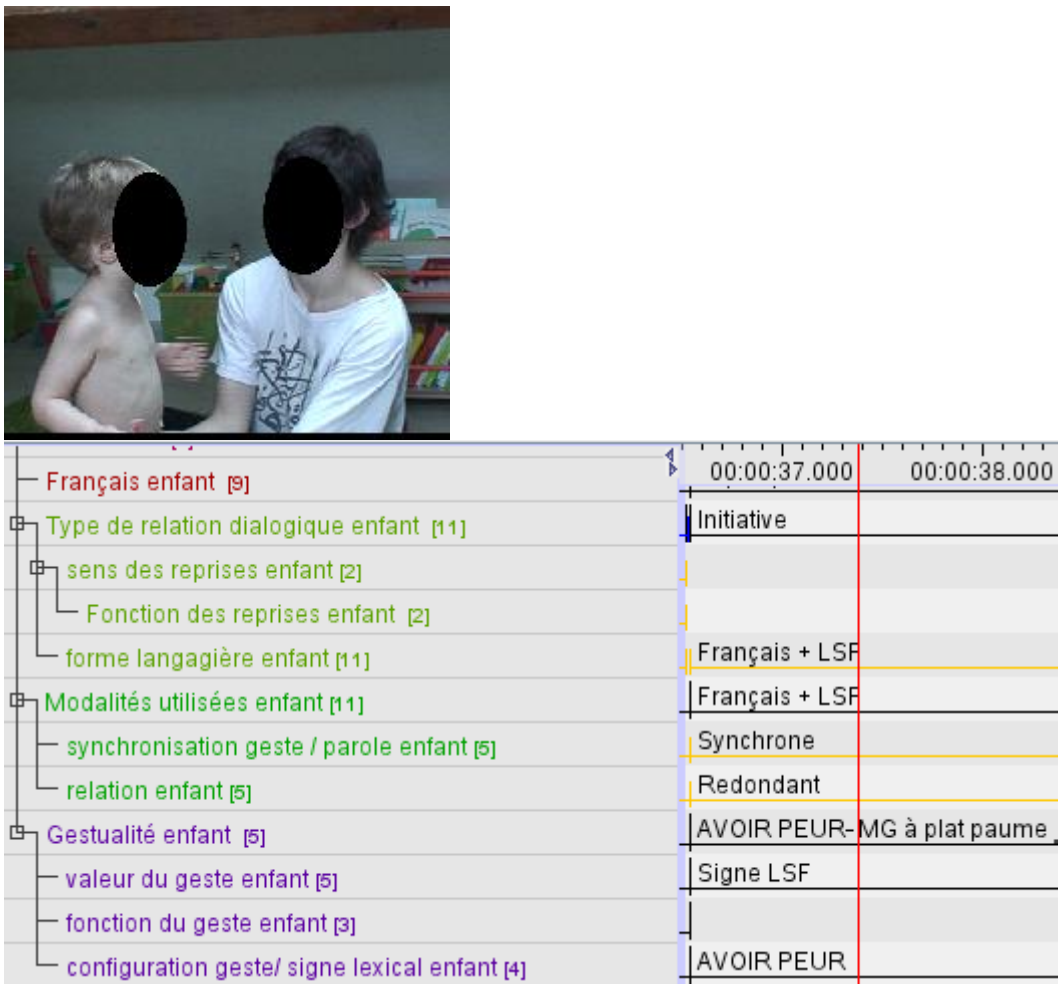


Figure 78.- Combinaison : « français + pointage + signe »

Nous pouvons voir, dans les exemples, des figures 77 et 78, même si le découpage ne le souligne pas, qu'Enzo combine à la fois un pointage, le français et un signe. Il exécute tout d'abord le pointage en direction du bonhomme qu'il désigne, combiné au français : « le bonhomme » puis réalise le signe [PEUR] en le combinant lui aussi avec le français : « ai pas peu ». Ainsi, Enzo souhaite dire qu'il n'a pas peur du bonhomme, par le biais de 3 moyens de communication différents : les signes, le pointage et le français, Enzo réussit à faire une phrase pour se faire comprendre. D'ailleurs, le signe apporte ici une information nécessaire, dans le cas où l'oral n'est pas compris par l'interlocuteur, le sentiment d'Enzo envers le bonhomme. Zoé aussi, réalise des combinaisons gestuelles avec les signes. Nous en avons recensé 4 au total sur les deux extraits vidéos transcrits. Zoé semble donc utiliser pleinement les possibilités que lui offrent les signes. Voici un exemple de combinaison gestuelle réalisée par Zoé :

Français enfant [25]	Oh*	Core* (encore)
Type de relation dialogique enfant [41]	Initiative	Initiative
sens des reprises enfant [12]		
Fonction des reprises enfant [12]		
forme langagière enfant [41]	Onomatopées + pointage	Français + LSF
Modalités utilisées enfant [41]	Onomatopées + pointage	Français + LSF
relation enfant [40]	complémentaire	Redondant
synchronisation geste / parole enfant [40]	précède	Synchrone
Gestualité enfant [40]	MG index droit pointé- pointage objet (frais	ENCORE MG à plat paume vers la droite / MD vie
valeur du geste enfant [40]	Pointage	Signe LSF
fonction du geste enfant [26]	Déictique	
configuration geste/ signe lexical enfant [40]	Pointage impératif- (elle réclame des frais	ENCORE

Figure 79.- Combinaison : « Onomatopées + pointage + signe + français »

Zoé, tout comme Enzo, combine la modalité orale et la modalité gestuelle. Elle utilise 4 outils communicatifs, deux non-verbaux : le pointage et les onomatopées, et deux verbaux : la LSF et le français. Elle se sert donc de 4 outils communicatifs pour signifier qu'elle veut encore des fraises. Il serait donc intéressant, pour poursuivre les transcriptions des vidéos, de revoir la grille de transcription, afin de voir si les combinaisons gestuelles sont fréquentes. Nous pouvons noter, que les signes sont le plus souvent associés au pointage, quand il s'agit de combinaison gestuelle, mais ils sont plus fréquemment associés, à la modalité orale-vocale. Il me paraissait intéressant de souligner, que les enfants peuvent aussi combiner les gestes pour communiquer, et que les signes permettent de faire des combinaisons, que ce soit avec l'oral ou avec un autre geste, pour faire des phrases courtes.

III. ANALYSE QUALI-QUANTITATIVE COMPAREE DES DONNEES : MISE EN PERSPECTIVE DES DONNEES

Enfin, dans cette dernière partie, nous allons mettre en parallèle les deux types de données que nous venons d'analyser séparément. Nous allons centrer cette dernière partie sur les signes. Après avoir analysé d'une part, le regard des parents sur leurs pratiques communicatives avec les signes, puis les pratiques effectives des familles avec les signes, grâce aux vidéos. Nous allons maintenant voir, si les discours des parents sont accord avec leurs pratiques. Afin que cela soit plus clair, nous allons procéder famille par famille, puis nous ferons un bilan général sur les signes, avec tout ce que n'avons pu voir.

A. Céline et Léo

Il me semble important de repréciser, que l'entretien avec Céline, a été réalisé un peu moins d'un an avant la réalisation des enregistrements des interactions entre Céline et Audrey. Il est donc évident, que l'utilisation que Léo fait des signes aura évolué. De plus, comme je l'ai précisé avant, Léo va depuis quelques temps chez la nounou chez laquelle il ne peut utiliser les signes. Il a donc dû trouver un moyen alternatif pour communiquer et le pointage a pris une place importante dans sa communication. Nous avons pu voir, dans les vidéos, que les signes sont peu présents. Les signes que nous avons listés, lors de l'analyse des entretiens dans la partie *signes utilisés*, sont assez nombreux. Néanmoins, nous pouvons voir qu'il s'agit avant tout de signes du quotidien et en lien avec le champ lexical de la nourriture. Le contexte du jeu, lors de l'enregistrement vidéo, n'est peut-être pas le contexte interactionnel dans lequel Léo produit le plus de signes. D'autre part, lors de l'entretien, Céline nous confiait que toute sa famille signait avec Léo. Ce qui semble être le cas. Lors de l'enregistrement des vidéos, le frère de Léo était présent et signait avec lui. Et son père, sur un autre enregistrement, signait aussi avec lui. Il serait donc intéressant d'approfondir les analyses concernant Léo, afin de voir si le pointage se généralise à toutes les situations interactionnelles ou si, au contraire, d'autres moyens de communication sont utilisés dans d'autres situations.

B. Elodie et Mathis

Lors de notre entretien, Elodie nous confiait que les signes n'étaient pas encore devenus quelque chose « d'automatique » dans sa communication. Ce qui peut peut-être expliquer que les signes ne soient pas devenus encore automatique chez Mathis[176].

D'autre part, elle disait préférer les situations des repas pour signer avec Mathis, comme c'est le cas dans notre vidéo. Elle produit, durant l'enregistrement, un certain nombre de signes mais Mathis ne semble pas réceptif. Serait-il lui plus productif dans un autre contexte ? Comme Elodie le constatait aussi, Mathis est encore jeune et il a produit ses premiers signes tôt. Il serait donc intéressant de voir comment sa production va évoluer. Le regard que porte Elodie sur ses pratiques communicatives avec les signes est cohérent avec sa pratique. Le champ lexical utilisé le plus souvent est bien celui de la nourriture. Par ailleurs, dans son témoignage, Elodie confiait utiliser régulièrement les signes mais non quotidiennement. Les signes, selon elle, n'occupent pas une grande place dans sa communication et c'est ce que nous avons pu constater.

C. Audrey et Zoé

Quant à Zoé et Audrey, comme nous l'avons déjà répété, les signes sont très présents dans leurs échanges. C'est aussi ce qu'a remarqué Audrey lors de notre entretien. Elle s'est d'ailleurs rendu compte, en énumérant les signes qu'elle utilise, qu'elle en produit bien plus que ce qu'elle ne pensait. Et c'est ce que nous avons pu vérifier avec les données quantitatives. Tout comme Enzo, Zoé est souvent à l'initiative des signes dans les échanges verbaux avec Audrey. Et c'est ce que souligne Audrey dans son témoignage. Lors des repas, ou quand elle veut jouer, c'est Zoé qui demande grâce aux signes. Nous avons pu le constater avec les exemples du signe [livre] et [encore] Par ailleurs, comme nous avons pu le remarquer avec l'analyse des relations dialogiques, la répétition est très présente chez Audrey. Lors de notre entretien, celle-ci m'a confié, souvent corriger Zoé et la reprendre[177].

Enfin, un autre point me semblait intéressant à souligner, il s'agit de la seconde vidéo que nous avons transcrite de Zoé. Durant l'entretien, Audrey me confiait que certaines situations étaient ritualisées dans leurs échanges. Par exemple, Audrey a acheté un livre où elle sait que

[176] Voir partie analyse des entretiens : 32 Par M Elodie. P. 82
[177] Voir partie analyse des entretiens : 50. -Par M Audrey p.94

lorsqu'elle va l'ouvrir avec Zoé, celle-ci va produire des signes. Et c'est ce livre qu'Audrey lit avec Zoé dans la seconde vidéo que nous avons transcrite[178].

Il me semblait donc intéressant de le souligner, car nous pouvons voir alors voir le livre comme une sollicitation. Même si Zoé, produit des signes de son initiative, il s'agit d'une situation ritualisée dans laquelle Zoé à l'habitude de produire des signes.

D. Nicolas et Virginie et Enzo

En ce qui concerne maintenant la famille d'Enzo, Nicolas et Virginie, lors de notre entretien, nous confiaient utiliser les signes plus fréquemment dans un contexte ludique. Et c'est ce que nous pouvons constater dans les vidéos. Les 3 extraits vidéo analysés, se déroulent tous dans un contexte ludique : Nicolas et Enzo lisent un livre, Virgnie joue avec Enzo. Ils n'utilisent pas forcément les signes dans le quotidien, mais plus dans le cadre des chansons, des histoires. D'ailleurs, nous pouvons constater que le vocabulaire varié que nous a listé Nicolas et Virginie se retrouve dans les vidéos. Les signes produits par Enzo, durant les enregistrements sont très variés et touchent différents champs lexicaux. En ce qui concerne les situations interactionnelles dans lesquelles sont produits les signes, nous pouvons voir que cela correspond à ce que nous avaient dit Nicolas et Virginie. En effet, les signes sont le plus souvent utilisés, quand Enzo amorce leur utilisation. C'est lui qui va initier la conversation en utilisant les signes. Nous l'avons vu dans la partie précédente, Enzo a beaucoup de relation dialogique du type « initiative » et les signes sont très utilisés dans ce type de relation dialogique. Enfin, Virgnie et Nicolas avaient constaté que les signes avaient peut être décuplés la communication d'Enzo. Nous avons pu constater, dans les analyses des vidéos, qu'Enzo es un enfant très communicatif et que les signes sont très présents dans sa communication. C'est ce qu'ont souligné Nicolas et Virginie, Enzo, semble avoir complètement intégré les signes à ses pratiques communicatives[179].

E. Bilan : quelle place pour les signes ?

Le regard que portent les parents, sur leurs pratiques communicatives avec les signes, semble en adéquation avec leurs pratiques effectives. Il n'est pas toujours évident d'évaluer la façon dont on communique et de prendre du recul. Mais nous pouvons constater, que les familles portent un regard avisé sur leurs pratiques. Par ailleurs, le bilan que nous pouvons faire sur les

[178] Voir partie analyse des entretiens : 64. -Par M Audrey p.88
[179] Voir partie analyse des entretiens : 108. -Par M Virgnie p.87

signes, est que leur mise en place et leur utilisation dépendent de plusieurs facteurs. Nous avons pu voir que chaque famille s'approprie les signes différemment et qu'il en est de même pour les enfants. Il est donc difficile de prévoir si un enfant investira cet outil communicatif et de quelle façon il le fera. Dans notre corpus, nous avons vu plusieurs façons d'aborder les signes et de les utiliser. Enzo, semble se servir des signes comme support au langage oral. Ils permettent alors aux parents de distinguer certains mots qui peuvent être encore flous dans la prononciation. A l'inverse, pour Zoé, les signes se substituent à la parole. La modalité gestuelle, plus précisément, les signes, supportent le linguistique. Les signes lui permettent donc, de pouvoir communiquer plus tôt. N'étant pas encore capable de produire certains mots, comme par exemple « fraise » ou « jouer », Zoé se sert alors des signes pour communiquer, ce qui permet alors à Audrey de comprendre ce que Zoé souhaite. L'exemple de Zoé, montre bien que les signes offrent la possibilité à l'enfant de pouvoir communiquer et s'exprimer plus tôt. En ce qui concerne Mathis et Léo, il serait intéressant de poursuivre les analyses sur une interaction plus longue et de varier les situations interactionnelles. Le repas ne donne peut être pas à Mathis la possibilité de produire des signes. Etudier les enfants de notre corpus dans différentes situations interactionnelles, pourrait permettre d'évaluer plus largement leur production signée. En ce qui concerne, l'appréhension la plus fréquente qui voudrait que les signes, soient des freins au langage oral, nous pouvons constater, que les enfants de notre corpus ne semblent pas rencontrer de difficultés particulières dans leurs acquisitions langagières. Le cas de Tom étant différent, la surdité passagère étant plus vraisemblablement que les signes à l'origine de ses difficultés langagières. Avec Enzo, nous voyons bien que les signes semblent être là pour accompagner la parole. Ils permettraient ainsi, au contraire des idées reçues, à l'enfant d'entrer dans la communication linguistique plus tôt, comme c'est le cas pour Zoé et de faciliter, ainsi, les échanges verbaux avec les parents. En effet, Enzo a pleinement investi, d'une part, la communication orale et, d'autre part, la communication gestuelle avec les signes, sans que ceux-ci ne viennent perturber le développement langagier oral. Il en est de même pour Mathis ou Zoé qui sont, eux aussi, dans la communication orale-vocale. Chaque enfant a pris dans les signes ce qui l'intéressait, malgré les sollicitations des parents, comme nous l'avons vu avec Elodie et Mathis. Le rythme des acquisitions langagières étant propre à chaque enfant, l'utilisation qu'il fera des signes sera aussi individuelle.

CONCLUSION

Le travail de recherche réalisé cette année, nous a permis d'approfondir les données recueillies l'an passé. Nous avions analysé les discours de parents et de professionnels sur la démarche des « bébés signeurs ». Cette année nous avons souhaité en connaître un peu plus sur les pratiques communicatives enrichies de signes. Pour cela, deux types de données ont été traitées : des données qualitatives et des données quantitatives. L'analyse conjointe, des entretiens avec les parents et des vidéos sur les pratiques communicatives effectives des familles avec les signes, nous a permis de voir ce qui se passe réellement dans la pratique lors d'interactions quotidiennes et familiales. Suite à l'analyse des résultats, nous avons pu constater que les discours des familles sont, en grande partie, concordants avec leurs pratiques communicatives. Par ailleurs, en ce qui concerne les pratiques communicatives, nous avons pu noter que chaque enfant s'approprie les signes différemment et en fait un usage personnel. Il semble donc difficile de savoir si un enfant sera plus ou moins réceptif aux signes. Néanmoins, certains facteurs environnants semblent jouer un rôle important. Force est de constater, que les résultats montre que le facteur « input » joue un rôle important dans l'acquisition et l'utilisation des signes chez les enfants. Comme nous l'avons vu, plus les parents produisent de signes plus les enfants en produisent aussi. Ainsi, tout comme pour le langage oral, le bain langagier signé prodigué aux enfants est un facteur important pour que l'enfant investisse cette modalité. Les situations interactionnelles tels que les reprises semblent aussi jouer un rôle majeur dans l'acquisition des signes. D'autre part, nous avons pu constater que les signes semblent s'intégrer pleinement à la communication multimodale de l'enfant et que ceux-ci peuvent être à la fois des supports au langage oral ou bien s'y substituer. Les enfants adaptent en fonction de leurs besoins leurs utilisations.

Au regard des premiers résultats obtenus suite à ce travail, il serait intéressant de poursuivre les analyses sur certains points. L'utilisation de certains critères, tels que l'âge, le sexe, la situation interactionnelle permettraient de comparer des données recueillies dans des conditions similaires et pourraient faire naitre de nouvelles conclusions sur l'utilisation des signes. Par ailleurs, il semble évident qu'une étude longitudinale semble nécessaire afin d'approfondir certaines analyses, car certaines questions, dans les analyses restent en suspens. Le suivi de plusieurs enfants, en respectant les critères énoncés précédemment, permettrait de voir les pratiques communicatives des signes : de leur mise en place à leur utilisation quotidienne. Et comment, d'autre part, l'enfant se les approprie au fil de son développement

langagier et cognitif. Une étude longitudinale, permettrait de voir sur le long terme l'évolution des signes dans les pratiques communicatives et l'impact de ceux-ci sur le développement langagier de l'enfant. Une autre piste d'étude pourrait être envisagée. En effet, il s'agit du cas des enfants entendants nés de parents sourds signants. Il pourrait être intéressant de mettre en parallèle le développement langagier de ses enfants avec celui des enfants à qui l'on propose les signes dans la communication préverbale. Une étude comparative pourrait être menée afin de voir s'il y a des similarités ou non. L'étude menée par Capirci, Montanari et Volterra (1998) sur un groupe d'enfants entendants exposés à la Langue des signes par leurs parents sourds met en avant, que l'exposition à une Langue signée ne semble pas avantager les enfants sur le plan des acquisitions langagières. Néanmoins, il semblerait que les signes permettent à l'enfant d'investir plus largement la modalité gestuelle, en lui permettant de réaliser des combinaisons gestuelles. Nous avons pu, dans notre étude, nous aussi constater cette utilisation. Il semblerait que l'utilisation de combinaisons gestuelles soit un effet de l'exposition à une langue signée. Une étude approfondie sur les enfants entendants de parents sourds et sur les enfants entendants exposés aux signes des « bébés signeurs » pourraient se révéler intéressante.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Acredolo, L & Goodwyn, S. (1985). Symbolic gesturing in language development : a case of study. *Human development*, vol. 28, p 40-49

Acredolo, L & Goodwyn, S. (1988). Symbolic gesturing in normal infants. *Child development*, vol 59, p 450-466.

Acredolo, L & Goodwyn, S. (2000). *The long term impact of symbolic gesturing during infancy on IQ at age 8*. Rapport présenté aux réunions de l'International Society for infant surdie, Brighton, Royaume Uni.

Acredolo, L, Goodwyn, S. & Brown, C. (2000) Impact of symbolic gesturing on early language development. Journal of non behavior, vol 24, p 81-103.

Acredolo, L & Goodwyn, S. (1998). *Sign language among hearing infants : the spontaneaous development of symbolic gestures*.. In Volterra & Erting (eds). *From gesture to language in hearing and deaf children*. Gallaudet, university press. P. 68-78

Angers, M. (2000). *Initiation à la méthodologie des sciences humaines*. Ed : Les éditions CEC inc.

Bates, E., Dale, P-S. & Thal, D. (1995) Individual differences and their implications for theories of language development, dans P. Fletcher & B. MacWhinney (Eds.) *The handbook of child language*, Oxford, Basil Blackwell, p96-151.

Bernicot, J. & Clark, E.V (2010). *La fonction des reprises dans les interactions entre parent et jeune enfant une etude sur grand corpus.* Psychologie de l'interaction, 25/26, p221-251.

Bernicot. J. et Al. (2006). *Les reprises : dialogue, formes, fonctions et ontogénèse*. PUF 2006/2 vol.42. p. 29-49.

Bernicot, J. (1998) *De l'usage et de la structure des systems communicatifs chez l'enfant*. Dans J. Bernicot, H. Marcos, C. Day, M. Giudetti, V. Laval, J. Rabain-Jamin, G. Babelot (Eds.) *De l'usage des mots et des gestes chez l'enfant*. Paris, Colin (p5-26).

Beronesi. S. & Massoni. P. (1998). *How does gestural communication become language ?* In Volterra & Erting (eds). *From gesture to language in hearing and deaf children*. Gallaudet, university press. P. 205-217.

Bertoncini, J. & De boysson-Bardies, B. (2000) La perception et la production de la parole avant deux ans. Dans M. Kail & M. Fayol (Eds.) *L'acquisition du langage, le langage en émergence de la naissance à trois ans*. PUF.

Bertoncini, J. (1985). La perception de la parole une capacité précoce. Dans C. Fuchs, *l'acquisition du langage dossier,* Courrier du CNRS Paris, 60, p28.

Boudaille-Lorin, S., Nelson, S., Dumontel-Kremer, C. & Phung, C. (2009). Dossier : Signer avec les enfants. *Grandir autrement, le magazine des parents nature*. *18*, 25-43.

Bouhier-Charles, N. (2010). *Les bébés signeurs : le langage gestuel avec bébé.* Clermont-Ferrand, France : Jouvence.

Bouhier-Charles, N. & Companys, M. (2006). *Signe avec moi.* France, Angers, Monica Companys.

Capirci. 0., Montanari. S. & Volterra. V. (1998). Gestures, signes and words in early language development. Iverson. J. M. & Goldin-Meadow. S. (1998). *The nature and function of gesture in children's communication.* N°79 Jossey-bass publishers. P. 45-60.

Colletta. J.-M., Millet. A. & Pellenq. C. (2010). *Multimodalité de la communication chez l'enfant*. Lidil n°42.

Colletta. J. M. (2005-2009). Transcription et annotation de données multimodales sous ELAN, Projet ANR Multimodalité.

Corballis, M-C (1999a). *The gestural origins of language.* American scientist; 87, p138-145.

Corballis, M-C (1999b). Phylogeny from apes to human. Dans M-C. Corballis, & E-G. Lea (Eds.) *The descent of mind psychological perspectives on hominid evolution*. New York, Oxford, University Press.

Cosner. J & Kerbat-Orrechioni . C. (eds) (1987) *Décrire la conversation, PU de Lyon*.

Da Cunha Pereira. M. C. & De Lemos. C. (1998). *Gesture in hearing mother deaf child interaction*. In Volterra & Erting (eds). *From gesture to language in hearing and deaf children*. Gallaudet, university press.p. 178. 186.

De Boysson-Bardies, B. (1996). *Comment la parole vient aux enfants*. Paris, Jacob.

De Boysson-Bardies, B. (1985). Les communications précoces. Dans C. Fuchs, *l'acquisition du langage dossier,* Courrier du CNRS Paris, 60, p25.

Decasper, A-J. & Fifer, W-P. (1980). O*f human bonding: newborns prefer their mother's voices*. Science, 208, 1174-1176.

Fischer, G-N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Presses de l'université de Montréal. Dunod.

Estève. I. (2011). *Approche bilingue et multimodale de l'oralité chez l'enfant sourd*. Thèse de doctorat.

Filipi. A. (2009). *Toddler and parent interaction.* John Benjamins publishing comapnys.

Florin, A. (1999). *Le développement du langage*. Paris, Dunod.

Goldin-Meadow. S. (1998). *The development of gesture and speech as an integrated system.* In Iverson. J. M. & Goldin-Meadow. S. *The nature and function of gesture in children's communication.* N°79 Jossey-bass publishers. P. 29-42.

Goldin-Meadow. S & Morford. M. (1998a). *Gesture in early child language*. Chapitre 20. P.249-262.

Goldin-Meadow. S. & Mylander. C. (1998b). *Spontaneous sign systems created by deaf children in two cultures*. Nature, 391, 279-281.

Goldin-Meadow. S. (2004). *The development of gesture with and without speech in hearing and deaf children*. In Messing. L. S. & Campbell. R. (eds). *Gesture, speech and sign*. Oxford university press. P. 117-132.

Goldin-Meadow. S. & Iverson. J.M. (2005). *Gestures paves the way for language development.*

Gertrud. L. W. (1973). *La relation mère-enfant et l'acquisition du langage*. Psychologie et sciences humaines.

Guidetti. M. (1998). *Les usages des gestes conventionnels chez l'enfant*. Dans Bernicot, Marcos, Day et al. *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant*. p.27-50.

Giudetti, M. (2003*). Pragmatique et psychologie du développement, comment communiquer aves les jeunes enfants*. Paris, Belin.

Hafer J.C. & Wilson,.R. M. (1998). *Signing for Reading Success*. Gallaudet University Press, December 1998. ISBN: 0930323181.

Iverson. J. M. & Goldin-Meadow. S. (1998). *The nature and function of gesture in children's communication.* N°79 Jossey-bass publishers.

Jodelet, D. (1993). *Les représentations sociales.* Paris : presses universitaires de France.

Kail, M. & Fayol M. (2000). *L'acquisition du langage, le langage en émergence de la naissance jusqu'à trois ans. PUF.*

Karmiloff, K. & Karmiloff-Smith, A. (2003). *Comment les enfants entrent dans le langage*. Paris, Retz.

Kita. S. (2003). *Pointing where language, culture and cognition meet.*

Koopmans-van-Beinum, F. & Van-der-Selt, j. (1979). Early stages in infant speech development, *proceedings of the institute of phonetic Sciences*, University of Amsterdam, 5, p 30-43.

Lamperier. M. (2011). *Apports et impacts de la communication gestuelle préverbale. Etude de discours de parents et de professionnels sur « les bébés signeurs »*. Mémoire. Grenoble.

Lecanuet, J-P., Granier-Deferre, C., Decasper, A-J,. Maugeais, R., Andrieri, A-J. & Busnel, M-C. (1987). *Perception et discrimination fœtale de stimuli langagiers, mise en évidence à partir de la réactivité cardiaque. Résultats préliminaires*. Compte-rendus de l'Académie des sciences de Paris, Série III, 305, 161-164.

Lecanuet J-P. (1985). Acquisitions auditives prénatales. Dans C. Fuchs, *l'acquisition du langage dossier,* Courrier du CNRS Paris, 60, p26.

Lepot-Forment. C. & Clerebaut. N. (1996). *L'enfant sourd communication et langage*. De Boeck université.

Liszkowski. U., Carpenter. M., Henning, A., Striano. T. & Tomasello, M. (2004). Twelve-month-olds point to share attention and interest. *Developmental science 7 : 3*, 297-307.

Marcos. H. (1998). *De la communication pré-linguistique au langage formes et fonctions.* Figures de l'interaction.

McKnight, J. (1979). Using the Manual Alphabet in Teaching Reading to Learning Disabled Children. *Journal of Learning Disabilities,* 12, 581-584.

Mohay. H. (1998). *The interaction of gesture and speech in the language development of 2 profoundly deaf children*. In Volterra & Erting (eds). *From gesture to language in hearing and deaf children*. Gallaudet, university press. P. 187-204.

Morgenstern. A., Limousin. F., Blondel. M., Caet & Collombet Leroy. M. (2010). *From gesture to sign and from gesture to word : pointing in deaf and hearing children*. In Guidetti. M. & Colletta. J. M. *Gesture and multimodal development*. Gesture, vol 10 2/3.

Oderic Delafosse, J.M. (2010) *Sur le langage de l'enfant choix de textes de 1876 à 1962*. Enfances et langage.

Ozcaliskan. S. & Goldin-Meadow. S. (2005). *Gesture is at the cutting edge of early language development.* Cognition.

Penin. C. (2004). *L'adaptation communicative de parents entendants envers leur enfant sourd*. Mémoire.

Poggi. I. (2007). *Mind, hands, face and body*. Berlin : Weidler Buchverlag.

Rondal, J-A. (1999). *Comment le langage vient aux enfants ?* Bruxelles, Labor.

Southgate, V., Van Maanen, C. & Csibra, G. (2007). Infant Pointing: Communication to Cooperate or Communication to Learn? *Child Development*, Volume 78, 3, 735 – 740.

Tomasello, M. & Todd, J. (1983). *Joint attention and lexical acquisition style first language*, 4, 197-212.

Vauclair, J. (2004). *Développement du jeune enfant, motricité, perception, cognition*. Paris, Belin.

Veneziano, E. (2000). Interactions, conversation et acquisition du langage dans les trois premières années. Dans M. Kail & M. Fayol (Eds.) *L'acquisition du langage, le langage en émergence de la naissance à trois ans*. PUF.

Vinter, Shirley. (1996). Construction de la communication vocale. Dans C. Lepot-Froment, & N. Clerebaut (Ed.), *L'enfant sourd, communication et langage* (p.25-60). Bruxelles, De Boeck université.

Volterra. V., Caselli. M. C., Capirci. O. & Pirchio. S. (2005). *Le rôle des gestes dans l'acquisition du langage chez les enfants entendants, les enfants non-entendants et les enfants au développement atypique*. Dans Transler, Leybaert & Gombert. *L'acquisition du langage par l'enfant sourd, les signes l'oral et l'écrit*. Solal. P. 89-120.

SITES INTERNET

Baby Signs, (2008) For Parents, Baby Signs program, *https://www.babysigns.com/index.cfm?id=79*

Cataix-Nègre, E. (mars 2010). Bébés et jeunes enfants en difficultés de communication : « accessibilisation » de l'information et CAA. Données actuelles, Rééducation Orthophonique, N° 241, http://www.moteurline.apf.asso.fr/IMG/pdf/2010_ECN-BB_REEERGO.pdf

Coghamo, communication gestuelle pour personnes avec un handicap moteur, http://www.coghamo.be/#explications

La méthode SESAM. (Juillet 2007). *Une communication directe, rapide, la méthode SESAME*, http://www.a-part-egale.fr/spip/spip.php?article7

Le MAKATON, Qu'est ce que le MAKATON ? http://www.makaton.fr/?page=portal/article&id=63

Le MAKATON, Matériel pédagogique, chansons, **C***hansons du "Groupe du 78" Mon petit lapin a bien du chagrin, http://www.makaton.fr/?page=portal/content&id=710*

Sign 2 me (2010) The benefits of ASL signing and signing in childcare center, Signing with special needs children, http://sign2me.com/index.php?option=com_content&task=view&id=15&Itemid=31

L'UNAPEDA. (Novembre 2005). La population sourde et malentendante en France, Chiffrage. http://www.unapeda.asso.fr/article.php3?id_article=83

L'UNAPEDA. (Juin 2008). Dernières données statistiques sur la surdité en France métropolitaine. http://www.unapeda.asso.fr/article.php3?id_article=615

Moore, B., Acredolo, L.P., & Goodwyn, S.W. (2001, April). Symbolic gesturing and joint attention: Partners In facilitating verbal development. Presented at the Biennial Meetings of the Society for Research In Child Development, Minneapolis, MN.https://www.babysigns.com/index.cfm?id=112

Vallonton Claire. (2008). Infants take self-regulation into their own hand.
http://main.zerotothree.org/site/DocServer/29-1_Vallotton.pdf?docID=11421

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS 4
SOMMAIRE 5
INTRODUCTION 6
Partie 1 : CADRE THEORIQUE 8
I. LE DEVELOPPEMENT LANGAGIER DE L'ENFANT 8
A. Une sensibilité précoce au langage 8
1. La vie intra utérine 8
2. Les premiers mois 9
B. L'émergence de la parole 11
1. Des vocalisations au babillage 11
2. Interactions et communication 13
a. Les reprises 16
C. Les premiers mots 17
1. Les premiers pas 17
a. L'acquisition du lexique 17
2. L'explosion lexicale 18
D. La communication gestuelle 20
1. La communication multimodale de l'enfant 20
a. Les gestes conventionnels 20
b. Le cas particulier du pointage. 21
2. L'origine gestuelle du langage 23
II. LES « BEBES SIGNEURS » 23
A. Qu'est ce que c'est ? 23
1. L'origine du concept : Les Etats-Unis 24
a. *Baby Sign* et *Sign2me* 24
b. Diffusion du concept et engouement 26
2. L'arrivée en France 26
a. Présentation du concept 27
b. Les associations 28
c. Une idée qui fait son chemin 29
B. L'état de la recherche 30
1. Les signes et les gestes 30

2. Les signes et le langage 31
a. La communication 32
b. L'attention conjointe 32
c. Les signes un frein au langage oral ? 33
3. Le rôle des gestes dans le développement langagier 35
a. Les gestes symboliques 35
b. Place des gestes dans le développement langagier 36
4. Les signes et le développement de l'enfant 36
a. Intelligence et développement cognitif 37
b. Les signes et la lecture 38
5. Surdité et communication gestuelle : 38
a. Les gestes et le développement de l'enfant sourd 38
b. Enfant sourd et entendant : une même communication gestuelle ? 40
C. Les différents types de communication gestuelle 41
1. Gestes et handicap 41
2. La langue des Signes Française 42
III. LES REPRESENTATIONS SOCIALES 42
A. Les représentations sociales 42
B. Représentation sociale sur la surdité et les LS 44
Partie 2 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 45
I. CHOIX DU SUJET ET DU CORPUS 45
A. Le sujet 45
B. Présentation du corpus 45
II. LE RECUEIL DE DONNEES 47
A. Quels types de données ? 47
B. Les entretiens 49
1. L'entretien semi-directif 49
a. Définition et choix de cette démarche 49
2. Guide d'entretien et déroulement des entretiens 50
C. Enregistrements vidéo 51
1. Procédure 51
2. Déroulement des enregistrements vidéo 51
III. LE TRAITEMENT DES DONNEES 53
A. La transcription des données recueillies 53

1. Les entretiens 53
a. Conventions de transcription 53
2. Les vidéos 54
a. Elan 54
b. Elaboration de la grille 54
c. Grille de transcription utilisée 55
d. Problèmes soulevés par la grille de transcription et limites de celle-ci 60
e. Conventions de transcription 64
B. Analyse qualitative et quantitative 66
1. Analyse thématique des entretiens 66
2. Traitement quantitatif des vidéos 66
3. Un traitement quali-quantitatif comparé 67
Partie 3 : ANALYSE 68
I. L'ANALYSE THEMATIQUE : PRESENTATION ET ANALYSE DES ENTRETIENS 68
A. Les parents : de la découverte à l'utilisation des signes 68
1. La découverte du concept 68
2. L'apprentissage des signes 69
3. Les premiers signes dans la communication 70
4. Les signes utilisés 73
B. Retour sur les expériences 76
1. Un choix de communication 76
a. Raisons de ce choix 76
b. Regard sur le concept 77
c. Regard de l'entourage 79
2. La mise en place 82
a. Difficulté de mise en place 82
b. Les premiers signes 84
3. Quelle place pour les signes ? 85
a. Les signes dans la communication quotidienne 85
b. Les signes sous l'angle ludique 88
4. Les apports 89
a. Quels apports ? 89
b. Pérennité des signes 92

C. Regard sur les signes 92
1. Des signes de la LSF 93
2. LSF et Surdité 94
3. Les signes et le langage 96
II. ANALYSE ET TRAITEMENT QUANTITATIF DES VIDEOS 98
A. Données générales : analyse quantitative du corpus enfants et parents. 99
1. Analyse de la multimodalité : 99
2. Analyse de la gestualité 101
a. Valeur du geste 101
b. Relation geste et parole 102
3. Analyse des situations interactionnelles 109
4. Bilan général sur les signes 113
B. Etude quantitative comparée du corpus. 117
1. Analyse de la multimodalité 117
a. Multimodalité chez les parents 118
b. Multimodalité chez l'enfant 120
2. Analyse de la gestualité 124
a. Valeur du geste 125
b. Analyse de la relation geste et parole 128
3. Analyse des interactions 134
a. Analyse des modalités utilisées selon le type de relation dialogique 138
4. Quelle place pour les signes dans la communication : bilan individuel 147
a. Analyse de la production des signes 147
b. Type de signes 150
c. Configuration des signes 151
d. Distinction signes et gestes : difficultés d'analyse 153
e. Les signes : un outil de communication parmi d'autres 158
f. Combinaisons de gestes et de signes : limite de la grille de transcription 159
III. ANALYSE QUALI-QUANTITATIVE COMPAREE DES DONNEES : MISE EN PERSPECTIVE DES DONNEES 163
A. Céline et Léo 163
B. Elodie et Mathis 164
C. Audrey et Zoé 164
D. Nicolas et Virginie et Enzo 165

E. Bilan : quelle place pour les signes ? 165
CONCLUSION 167
BIBLIOGRAPHIE 169
TABLE DES MATIERES 176
ANNEXES 181
ANNEXE I 183
ANNEXE II 186
ANNEXE III 187
ANNEXE IV 188
ANNEXE V 190
ANNEXE VI 192
ANNEXE VII 193

ANNEXES

Table des matières : ANNEXES

Annexe I……..183

Annexe II…….186

Annexe III……187

Annexe IV…….188

Annexe V……..190

Annexe VI……192

Annexe VII……193

ANNEXE I

Tableau récapitulatif des principales étapes du développement de la parole entre zéro et deux ans (repris dans l'ouvrage de Bénédicte de Boysson Bardies (1996) p. 255-257)

Age	*Perception*	*Production*
Avant la naissance	Réactions à la voix Distinction de changements acoustiques Réactions préférentielles à la voix de la mère	
De la naissance à un mois	Discrimination catégorielle des contrastes de la parole Discrimination et préférence pour la voix de la mère Discrimination et préférence pour la langue maternelle Sensibilité à des indices prosodiques et rythmiques	Cris, pleurs Sons végétatifs et réactionnels de malaise et de confort
De un mois à cinq mois	Capacités de catégorisation Capacités à catégoriser les sons en dépit de variations d'intonation Reconnaissance d'une syllabe dan s des énoncés différents Capacité de détecter des changements dans des schémas d'intonation	Premiers rires Petits cris de joie Vocalisations avec fermeture et ouverture de la bouche Premier « arrheu » avec sons glottaux Sons vocaliques Début du contrôle de la phonation (5 mois)
De cinq mois à sept mois	Préférence pour le *motherese* Catégorisation des voyelles selon la langue maternelle Détection des indices prosodiques des propositions dans différentes	Vocalisations maîtrisées Jeux de variations et d'imitation d'intonations Vers sept mois début du babillage : productions répétitives avec alternance

Age	*Perception*	*Production*
	langues Possibilité d'établir des correspondances entre des voyelles et des mouvements de la bouche (perception intermodale)	rythmique de consonnes et de voyelles
De huit mois à dix mois	Détection des frontières de syntagmes Préférences pour des formes de mots respectant l'accentuation (stress) et les contraintes honotactiques de la langue de l'environnement - Capacité à reconnaître des mots dans des phrases après entraînement sur ces mots Début de la compréhension de mots en contexte	Production de voyelles tendant vers celles de la langue maternelle Babillage avec séquences variées de syllabes Contours d'intonation influencés par la langue maternelle Le babillage des enfants de différents environnements linguistiques peut être discriminé
De dix mois à douze mois	Détection de frontières de mots Réorganisation des catégories perceptives selon la structure phonologique de la langue maternelle Reconnaissance de mots connus en dehors du contexte Compréhension d'une trentaine d e mots en contexte Apprentissage de mots par association à des référents	Sélection d'un répertoire de consonnes et d'un répertoire de syllabes adaptés à la langue maternelle Babillage varié en séquences longues et intonées Présence de formes de productions stables en relation avec des situations Premiers mots
De douze mois à seize mois	Compréhension de cent à cent cinquante mots en moyenne Compréhension de l'idée de phrases et de phrases simples	Persévérance de formes de babillage avec intonation de phrases Formes de productions stables en relation avec des situations Production moyenne de cinquante mots à seize mois, principalement des noms Styles d'entrée différents dans le

Age	*Perception*	*Production*
		langage
De seize mois à vingt mois	Compréhension de deux cents mots en moyenne Distinction de catégories de mots	Production moyenne de cinquante à cent soixante-dix mots Augmentation de la production de verbes et d'expressions
De vingt mois à vingt-quatre mois	Compréhension de relations Compréhension de l'ordre syntaxique des mots quand le contexte, la sémantique et la prosodie sont cohérents	Rapide augmentation du vocabulaire Production moyenne de deux cent cinquante à trois cents mots (toutefois peuvent encore certains enfants avoir un vocabulaire beaucoup plus réduit) Réorganisation de la prononciation des mots Préparation à un lexique phonologique Premières phrases de deux ou trois mots, peu d'articles encore, mai s début d'acquisition du genre et du nombre

ANNEXE II

Mme Lachenal anime la réunion, qui présente l'utilisation des signes avec les enfants, les bénéfices. Nous sommes 6 à assister à cette réunion donnée à la Maison de la nature et de l'environnement.

Il semblerait qu'il y ait moins de demandes des parents mais plus de crèches demandent à se former, principalement des crèches associatives. (Le CEPI)

Si tous les bébés signaient en France les parents d'enfants handicapés n'auraient pas peur de signer avec leur enfant. En Ecosse les signes avec les bébés sont très répandus. Signer avec les enfants apportent un vrai bonheur, dans les crèches cela permet une meilleure attention, ce n'est pas forcément le signe en soi qui permet cela mais ce qui va avec. Par le signe on apporte d'autres choses. Les ateliers, découvertes des signes, sont aussi un temps de rencontre avec les parents, (sur le plan relation humaine). La communication gestuelle fait partie de notre culture, les signes y sont ancrés (chansons avec les gestes), la communication nonn-verbale. Le geste est fondateur dans notre civilisation ainsi signer avec les bébés s'ancre dans nos racines.

Quels sont les bénéfices de la communication gestuelle avec les enfants ? Cela permet de mieux comprendre les enfants, distinguer les homonymes. On leur facilite leur compréhension grâce à nos mais. Les enfants peuvent signifier leurs émotions, nommer sa peur. Ils sont capables de communiquer et se faire comprendre ils auront confiance en eux. L'enfant est heureux de voir que l'on comprend ce qu'il veut dire. Les enfants parlent aussi plus vite, mieux. Pourquoi parlent-ils mieux ? Importance de l'attention conjointe, les enfants disent ce qui les intéresse cela permet de se centrer que ce qui leur plaît. On parle de leur centre d'intérêt ils sont dans la communication. Un enfant qui signe est plus actif dans l'interaction. Ils savent regarder, observer. Ils sont aussi plus paisibles.

L'utilisation des signes avec les enfants est aussi un moyen de prévenir des difficultés.

Importance de la communication dans ce concept, des échanges entre l'enfant et ses parents. Les parents seront branchés sur leur enfant.

Pourquoi des signes de la Langue des signes ? Tout d'abord l'enfant sera peut être amené à rencontre d'autres enfants qui utiliseront les signes ou adultes et il sera plus facile de communiquer si les signes sont partagés. De plus ces signes font partie d'une langue et d'une culture.

ANNEXE III

Parution dans l'Est Républicain du 13 octobre 2010

Cousances-les-Forges
Gazouillis de mains

■ Des signes de mains pour se faire comprendre avant la parole.

Les enfants, avant de pouvoir s'exprimer peuvent profiter de « gazouillis de mains ». C'est ce qu'apprend Virginie Lemaire aux bébés. Des mains qui vont les faire aller vers la parole.

Une réunion a eu lieu mercredi à la salle des fêtes des anciens où l'animatrice a expliqué les bienfaits de ces gestes des mains pour prononcer « papa, maman », les premiers mots de l'enfant.

Une session comprend six ateliers de 45 minutes chacun : la journée de bébé ; personnes et animaux ; on mange ! ; je me lave et je m'habille ; dans la maison et dans le jardin ; émotions et communication.

Les ateliers se dérouleront les samedis à Cousances, chez Virginie Lemaire à 16 h 30 à conditions pouvoir réunir au moins trois bébés (et pas plus de six).

Article paru dans le Républicain Lorrain du dimanche 23 mai 2010

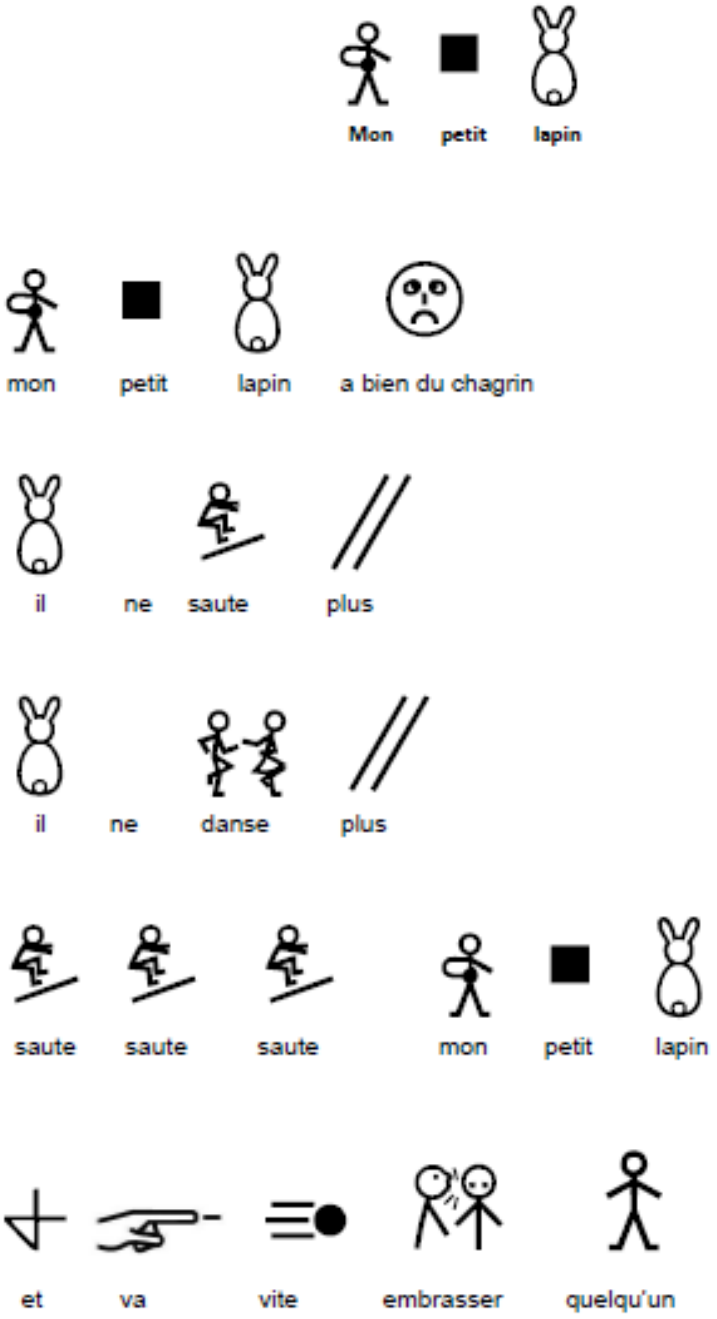
ÉDUCATION

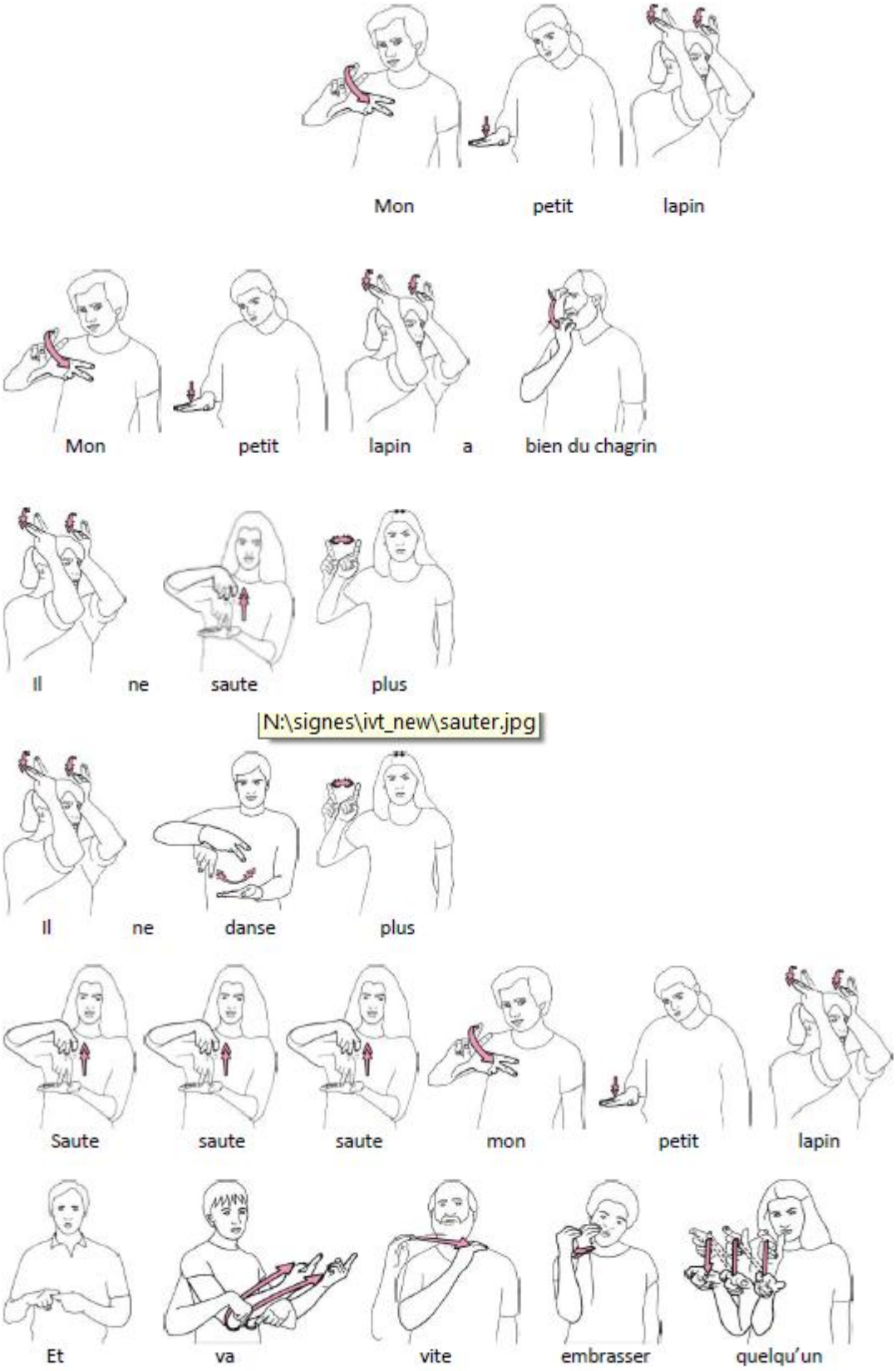
Signe avec moi

Plus besoin de savoir parler pour se faire comprendre. Grâce à l'atelier Signe avec moi, proposé par Anaïs Gilles à Thionville, enfants et parents apprennent à communiquer sans avoir besoin d'ouvrir la bouche. Pratique et ludique.

ANNEXE IV

Version avec les pictographes de la chanson **du "Groupe du 78" Mon petit lapin a bien du chagrin.**





Version avec les signes de la chanson **du "Groupe du 78" Mon petit lapin a bien du chagrin.**

ANNEXE V

GUIDE D'ENTRETIEN

Je m'intéresse à l'utilisation des signes avec les enfants pour communiquer. Je cherche à savoir ce que pensent les gens des « bébés signeurs » et à connaître leur expérience. Pourriez-vous me dire ce qui vous a donné l'envie de mettre en place ce mode de communication gestuelle avec votre enfant ?

QUESTIONS/THEMES :

I. Regard sur les « bébés signeurs » :

1) Qu'est ce que les signes vous ont apporté ?

- En quoi l'utilisation des signes avec les enfants est elle est en accord avec votre façon de concevoir la communication/relation parents/enfants ?

2) Comment avez-vous connu cette idée des « bébés signeurs » ?

- Qu'est ce qui vous a intéressé la première fois que vous en avez entendu parler ?
- L'idée vous a t-elle tout de suite plu ? Y avez-vous réfléchi ?
- En avez-vous discuté avec votre mari ? Votre entourage ?

3) Que pensez-vous de l'utilisation des signes de la LSF ? Selon vous pourquoi ce mode de communication est il peu connu en France ?

4) Quelle a été la réaction de votre entourage face à ce choix de communication ?
- Ont-ils émis des critiques ? Lesquelles ?

5) Suite à votre choix d'autres personnes dans votre entourage se sont-elles interessées à cette communication gestuelle ?

II. Expérience personnelle :

1) Comment avez-vous appris à utiliser/mettre en place les signes dans la communication avec votre enfant?
- Ateliers, seuls. De quelle manière ? Utilisez-vous des supports ? Lesquels ? Dans quelles conditions ?

2) Pouvez vous m'expliquer dans quelles situations utilisez vous les signes avec votre enfant ?
- Quand ? Dans quel but ? De quelle façon (oral/signes ou signes) ?
Quelle place occupent les signes dans la communication avec votre enfant ?
- Qui signait avec votre enfant ?

3) Comment s'est déroulé la mise en place des signes /l'utilisation des premiers signes ?
- Cela a t-il été facile à mettre en place ?
- Quels signes avez vous utilisé ?

- Quelle a été la réaction de votre enfant ?
Comment avez vous accueilli ses premières productions en signe ?
- Quelle a été votre réaction ? Quels signes a t-il utilisé ?

4) Votre enfant utilise t'il souvent/ a t-il souvent utilisé ce mode de communication ? Le plus souvent dans quelles conditions ?

5) Continue t-il à utiliser des signes ?

- Si oui. Lesquels ? Dans quelles situations ?
- Si non. A votre avis pourquoi ?

Si début d'utilisation des signes. Voudriez vous que votre enfant garde ce mode de communication ? Pour quelles raisons ?

III. Apports pour l'enfant :

1) Pour vous quels sont les apports de cette communication gestuelle pour l'enfant ?

2) L'utilisation des signes a t-elle eu un impact sur la relation entre votre enfant et vous ? Sur quels plans ? (affectif, communicatif) Le comportement de votre enfant a t-il evolué avec l'introduction des signes ?

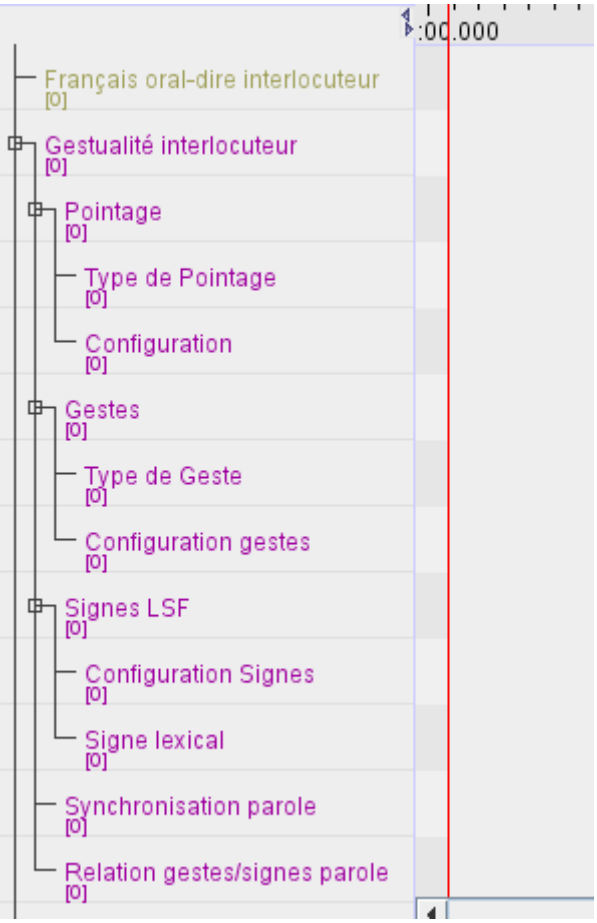
3) On entend souvent dire que l'utilisation des signes peut freiner le développement du langage oral. Qu'en pensez-vous ? Et au regard de votre expérience ?

4) Suite à votre expérience personnelle avec la communication gestuelle quel est votre regard à ce jour sur les signes ?

ANNEXE VI

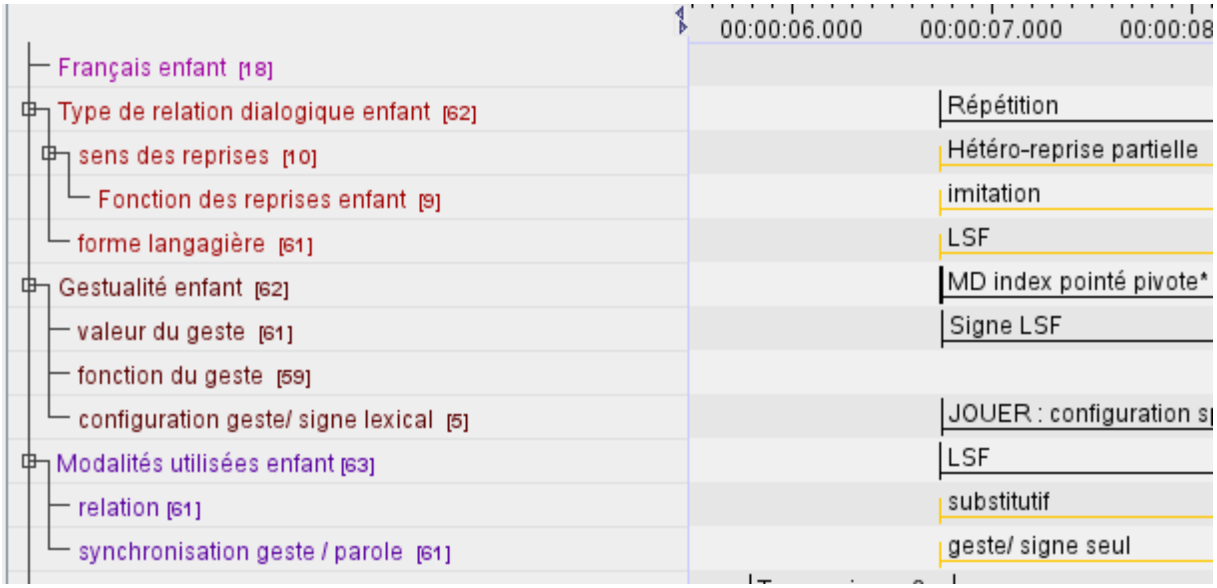
Grille de transcription premier essai

Voici le premier essai de notre grille de transcription, la partie présentée ici correspond à celle réservée à l'interlocuteur. Les mêmes lignes de transcription ont été réalisées pour l'enfant avec les mêmes lignes : « Français oral- dire enfant » ; « Gestualité enfant ».



ANNEXE VII

Définition du vocabulaire contrôlé :



- **Type de relation dialogique enfant/interlocuteur :**

- *Initiative :* Quand l'enfant ou l'interlocuteur amorce l'interaction.
- *Répétition :* Lorsque l'enfant ou l'interlocuteur reprend une partie ou complètement ce qu'il a produit ou ce que l'autre acteur a produit. (Que ce soit vocalement ou gestuellement)
- *Sollicitation :* Lorsque l'un des acteurs sollicite l'autre acteur (le plus souvent l'adulte vers l'enfant) par une question ou une demande. Du type : « Comment on dit ça ? » « C'est quoi ça ? »
- *Réponse :* Lorsque l'un des acteurs répond à une sollicitation.

- **Sens des reprises enfant/interlocuteur[180] :**

- *Hétéro reprise partielle :* L'enfant reprend partiellement (une partie du discours ou du geste) dit ou fait par l'interlocuteur et inversement.
- *Hétero reprise complète :* L'enfant reprend intégralement et fidèlement ce que l'interlocuteur a produit et inversement.
- *Auto reprise partielle :* L'enfant ou l'interlocuteur reprend/ répète partiellement (une partie du discours ou du geste) qu'il a produit précédemment.
- *Auto reprise complète :* L'enfant ou l'interlocuteur reprend/répète intégralement et fidèlement ce qu'il a produit.

- **Fonction des reprises enfant [181]:**

[180] Repris dans : Cosner. J & Kerbat-Orrechioni . C. (1987) (eds) *Décrire la conversation, PU de Lyon*.
[181] Repris dans : Bernicot. J & Clark. E. V. (2010) *La fonction des répétitions dans les interactions entre parent et jeune enfant une étude sur un grand corpus* .

- *Confirmation :* L'enfant répète l'information pour confirmer.
- *Imitation :* L'enfant répète pour imiter ce qui a été dit ou fait.
- *Demande :* Par la répétition l'enfant réclame, demande.
- *Désaccord :* L'enfant montre son désaccord par la répétition.
- *Choix :* L'enfant répète une partie du discours lorsqu'on lui propose plusieurs choix. Le mot répété par l'enfant indique le choix de l'enfant.
- *Correction :* L'enfant répète pour se corriger ou corriger son interlocuteur.

- **Fonction des reprises interlocuteur [182] :**

- *Ratifier :* L'interlocuteur confirme qu'elle prend en compte ce qu'il a dit
- *Vérifier l'intention de l'enfant :* L'interlocuteur reprend ce que l'enfant a dit et lui présente une interprétation afin de vérifier l'intention de l'enfant.
- *Corriger la forme de l'énoncé :* L'interlocuteur corrige la forme de la production de l'enfant.
- *Corriger + vérifier l'intention de l'enfant :* Voir précédemment.
- *Ajout nouvelle information :* L'interlocuteur ajoute une information.
- *Répéter de l'information :* L'interlocuteur reprend/répète l'information (cas où l'enfant n'a pas entendu, ne répond pas)

- **Formes langagières :**

Description de la forme langagière utilisée par l'enfant ou l'interlocuteur.
- *Français, Geste, onomatopées*
- *LSF+ français*
- *LSF*
- *Geste + français…*

- **Valeur du geste :**

- *Pointage :* Lorsque l'enfant pointe.
- *Signe :* Signe de la LSF.
- *Geste :* Autres gestes communicatifs produits ne rentrant pas dans pointage ni dans signe.

- **Fonction du geste :**

- *Déictique :* Geste manuel de pointage dirigé vers un référent (objet, personne, localisation) présent dans la pièce.

[182] Repris dans : Bernicot. J & Clark. E. V. (2010) *La fonction des répétitions dans les interactions entre parent et jeune enfant une étude sur un grand corpus* .

- *Conventionnel* : Les gestes conventionnels sont des gestes spontanés qui reposent sur un code partagé et connu. Ce code est encodé culturellement. Chaque culture a ses gestes conventionnels.
- *Représentationnel : « geste de la main ou mimique faciale, associant ou non d'autres parties du corps, qui représente un objet de l'histoire ou une propriété de cet objet, un lieu, un déplacement, une action, un personnage ou un attitude, ou qui symbolise, par métaphore ou par métonymie, une idée abstraite »*
- *Expressif :* Geste manifestant un sentiment, un ressenti.
- *Performatif : « geste qui permet la réalisation non verbale d'un acte de langage non assertif (réponse, question, demande de confirmation, etc.), ou qui renforce ou modifie sa valeur illocutoire lorsqu'il est verbalisé »*
- *Interactif : « geste et/ ou regard par lequel le locuteur requiert ou vérifie l'attention de son interlocuteur, manifeste son attention, ou manifeste qu'il a atteint la fin de son tour de parole ou de son récit. »*
- *Enonciatif : « geste manuel ou expression faciale qui manifeste que le locuteur cherche un mot ou une expression. »* [183]

- **Modalités utilisées : (voir formes langagières).**

- **Synchronisation geste/parole [184] :**

- *Suit :* Le geste suit la parole.
- *Synchrone :* Le geste et la parole sont synchrones.
- *Précède :* Le geste précède la parole.
- *Geste / signe seul :* Le geste, signe pointage sont effectués seuls.

- **Relation geste/parole [185] :**

- *Contradictoire :* L'information apportée par le geste/signe est différente de l'information linguistique et contredit celle-ci.
- *Redondant :* L'information apportée par le geste/signe est identique à l'information apportée par la parole.
- *Complémentaire :* L'information apportée par le geste/ signe fournit une information nécessaire à la compréhension du message.
- *Renforçant :* L'information apportée par le geste/signe ne fait que renforcer l'information linguistique.
- *Substitutif :* Le geste/ signe se substitue à la parole absente.

[183] Transcription et annotation de données multimodales sous ELAN, Projet ANR Multimodalité 2005-2009, J.M Colletta.
[184] Transcription et annotation de données multimodales sous ELAN, Projet ANR Multimodalité 2005-2009, J.M Colletta.
[185] Transcription et annotation de données multimodales sous ELAN, Projet ANR Multimodalité 2005-2009, J.M Colletta.

Les « bébés signeurs » : regards de parents sur la démarche et analyse des pratiques communicatives enrichies de signes.

Volume 2 ENTRETIENS et GRAPHIQUES

Lamperier
Magaly

UFR Sciences du Langage

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits – Mention Sciences du langage

Spécialité ou Parcours : Langage, parole, variation et surdité

Sous la direction d'Agnès Millet

Année universitaire 2011-2012

Sommaire

Entretiens avec les parents 198
Entretien avec Elodie maman de Mathis 199
Entretien avec Céline maman de Léo 203
Entretien avec Audrey maman de Zoé 212
Entretien avec Nicolas et Virginie parents d'Enzo 219
GRAPHIQUES sur les DONNEES VIDEOS 228
Données générales : 228
Analyse individuelle comparée : 230

Entretiens avec les parents

Entretien avec Elodie maman de Mathis

FICHE DE PRESENTATION PARENTS

Age : 28

Sexe : F

Lien de parenté avec l'enfant : ☒ Mère ☐ Père ☐ Autres (Précisez)_____

Profession : Chercheur

Etat civil : Mariée

Combien d'enfants avez-vous ? 1

Quel est leur âge ? 13mois

Quel est leur sexe ?___☒ Masculin ___☐ Féminin

Avez-vous utilisé les signes avec tous vos enfants ?

☒ Oui ☐ Non

A partir de quel âge avez-vous utilisé les signes avec votre/vos enfant(s) ? 6mois

A quel âge votre/vos enfant(s) avait-il (avaient-ils) quand il a (ils ont) utilisé ses(leur) premiers signes ? 9mois

Votre/vos enfant(s) a t-il(ont-ils) des difficultés particulières ou un handicap ?

Observations :

1- Observateur : Comme je vous l'ai dit je m'intéresse à l'utilisation des signes avec les enfants. Et je cherche à savoir ce que pensent les gens des « bébés signeurs » et à connaître leur expérience avec les signes. Pourriez-vous me dire ce qui vous a donné l'envie de mettre en place ce mode communication gestuelle avec votre enfant ?
2- Par M Par M Elodie : C'est difficile de répondre… euh bah déjà c'était le moyen de faire un truc à deux de partager quelque chose tous les deux les ateliers c'était aussi pour ça au départ c'était pour /parce que le papa au départ ça l'intéressait pas forcément il ne souhaitait pas participer

3- Observateur : Il n'a pas fait les ateliers ?

4- Par M Elodie : Non il n'a pas fait les ateliers il ne trouvait pas forcément l'intérêt de ça du coup moi j'ai (Mathis pleure interruption de la phrase) […] Oui donc c'était du coup pour faire ça c'était pour faire un truc à deux une activité un peu comme on aurait fait avec les bébés nageurs en fait et je trouvais ça sympa aussi le fait qu'il puisse s'exprimer en fait et qu'on le comprenne très tôt en fait […] qu'on comprenne ce qu'il veut […] je regardais les activités qui étaient un peu proposées autour au café des enfants et puis je trouvais ça sympa

5- Observateur : Vous connaissiez avant ?

6- Par M Elodie : Non j'avais lu ça dans des magasines

7- Obs : Donc vous connaissiez les démarches avant d'aller aux ateliers ?

8- Par M Elodie : Oui […]

9- Obs : Vous y êtes allées tôt aux ateliers ?

10- Par M Elodie : A six mois à la session de septembre oui il avait 6 mois

11- Obs : Il a commence à signer à partir de quel âge ?

12- Par M Elodie : A partir de 9 mois juste à la fin des ateliers

13- Obs : Ca été assez rapide

14- Par M Elodie : Bah oui oui on avait fini toute la session donc c'était en décembre il avait 9 mois

15- Obs : Quel a été son premier signe ?

16- Par M Elodie : Alors ça été gâteau mais ça été vraiment spontané je crois qu'il l'a fait il l'avait fait au petit déjeuner parce qu'il le prend avec nous il avait la moitié du gâteau après il prend son biberon et je lui ai donné un biscuit et il l'a fait tout seul en voyant le gâteau arriver il l'a pas dit parce qu'il ne savait pas le dire mais il a fait le signe et puis pas longtemps après il a arrêté de le faire parce qu'il pouvait le dire et après il a mis les deux

17- Obs : Et en ce qui concerne l'avis de votre entourage sur le choix d'une communication gestuelle ? Il y a eu des appréhensions ?

18- Par M Elodie : Euh… non… bah j'ai expliqué à la nounou parce que je me suis dit si il commence à faire des signes et elle a été un peu/ euh bah elle a pas eu une réaction négative elle trouvait ça un peu bizarre je pense du coup mais elle a pas mais bon elle s'est pas plus intéressée que ça a la communication gestuelle non ça l'a pas trop intéressée elle a posé quelques questions alors mes parents par contre ils étaient supers ouverts et intéressés enfin ils trouvent ça ses oncles donc mes frères aussi donc quand on va les voir ils me demandent « ah comment tu fais ce signe là » donc ils sont à fond dedans […]

19- Obs : Donc vous continuez de signer avec lui ?

20- Par M Elodie : Oui mais je pense que c'est moins qu'avant je pense qu'on en a oublié aussi

21- Obs : Et votre mari il s'y est mis en le voyant signer ?

22- Par M Elodie : Euh un petit peu je pense qu'il était un peu surpris je pense qu'il se disait si ça se trouve ça va pas marcher ouais il ne s'attendait pas vraiment à ce qu'il se mette à signer oui donc depuis qu'il signe il le fait un peu c'est lui qui a / […]

23- Obs : Est-ce que vous sentez que les signes vous ont apporté quelque chose ? Mis à part la possibilité de communiquer ?

24- Par M Elodie : Euh je ne sais pas trop je pense que peut être on prend plus le temps d'expliquer les choses parce que du coup on met les signes donc on est obligé de se poser plus pour dire ou faire quelque chose […]

25- Obs : Est-ce que vous utilisez des supports ?

26- Par M Elodie : Alors je n'ai pas le livre mais de temps en temps je regarde sur internet sur Sematos en fait c'est quand je m'aperçois que je lui dis souvent quelque chose par exemple il y avait pain que je disais souvent et je ne me rappelais pas si on l'avait appris ou pas donc du coup j'ai regardé et maintenant quand il dit pain je lui fais le signes en même temps c'est plus facile en vidéo que dans le livre

27- Obs : D'accord et est ce que vous utilisez les signes dans des situations spécifiques ?

28- Par M Elodie : Euh bah c'est plus pendant le repas parce que je trouve que c'est le moment où on est le plus face à face c'est pour avoir aussi les deux mains disponibles aussi tous les soirs on lui lit une histoire on lui lit un petit livre et quand il y a des animaux je lui fais […] donc oui le plus souvent c'est aux repas et le soir pour le coucher avec les livres et quand on chante les chansons alors ça quand on chante les chansons souvent c'est quand on se promène il est dans la porte bébé et là on fait les chansons avec les signes et ça l'amuse bien

(Interruption de l'entretien reprise quelques secondes plus tard)

29- Obs : Pensez-vous que les signes occupent une grande dans la communication avec Mathis ?

30- Par M Elodie : Euh je ne dirai pas qu'ils occupent une grande place mais euh…assez régulièrement on les utilise quasi tous les jours […]

31- Obs : Est-ce que vous avez rencontré des difficultés pour mettre en place les signes ?

32- Par M Elodie : Euh non dès le début au premier atelier en fait il fallait entretenir pour ne pas oublier donc on l'a fait assez rapidement bon ce n'est pas encore très automatique je ne le fais pas à chaque fois dès que je pense à un mot j'essaie de faire l'effort pour que ce soit automatique c'est quand même assez naturel d'une fois sur l'autre je les avais quand même pas mal mémorisé parce que je sais qu'il y avait une maman qui faisait les ateliers et elle avait vraiment beaucoup de mal a mémoriser et elle disait que c'était son plus gros problèmes et moi je n'ai pas eu cette difficulté

33- Obs : D'accord et donc vous faites toujours le signe avec la parole ?

34- Par M Elodie : Euh oui oui je fais attention de mettre le mot avec le signe

35- Obs : Est-ce que vous pensez que les signes ont un impact sur Mathis ? Les chansons par exemple ?

36- Par M Elodie : Euh oui oui il est intéressé bah les chansons c'était un des premier trucs quand c'était Marjorie qui faisait il s'arrêtait de jouer et il regardait et à la maison c'est pareil il s'arrête et il regarde ça capte son attention plus que les histoires

37- Obs : Vous sentez que ça l'apaise ?

38- Par M Elodie : Euh oui quand il est un peu grognon il râle un peu et hop on chante une chanson avec les signes ça marche pas mal ça marche pas mal

39- Obs : Est-ce que d'autres personnes signent avec Mathis ?

40- Par M Elodie : Euh… non les grands-parents un peu mais avec les distances mais quand on va chez eux ils le font un petit peu

41- Obs : Est-ce que d'autres personnes de votre entourage se sont intéressés à la communication gestuelle ? L'ont mise en place ?

42- Par M Elodie : Oui alors ça c'est marrant la sœur de mon mari qui en a parlé à une de ses amies qui a une petite fille sa petite a 4 mois et du coup elle ça l'a vachement branchée aussi elle s'est renseignée c'est en Normandie mais elle s'est renseignée pour faire un atelier et puis j'ai une amie qui avait appris la Langue des Signes et elle trouve ça super intéressant de faire ça aussi et du elle quand elle le voit comme elle connaît bah elle lui fait les signes

43- Obs : En parlant de la LSF que pensez-vous que ce soit des signes de la LSF et pas des signes inventés ?

44- Par M Elodie : Ah bah je ne sais pas je pense que c'est plus pratique mais c'est une question que je me posée est ce qu'il va garder les signes ou est ce qu'il va les oublier je pense que ça va dépendre de moi de si on continue à les faire ou pas mais je pense que c'est suffisamment imagé pour ne pas avoir a inventer des signes je réfléchis à voir si y a un intérêt à avoir d'autres signes inventés mais non

45- Obs : Donc vous souhaiteriez qu'il garde cette communication gestuelle ?

46- Par M Elodie : Oui oui pour l'école communiquer avec d'autres enfants si jamais il se trouve avec un qui est malentendant

47- Obs : Et par rapport au développement du langage oral que pensez-vous de l'utilisation des signes ?

48- Par M Elodie : C'est vrai que je me suis quand même posée la question avant de faire les ateliers et puis j'attendais de voir mais Marjorie nous a tout de suite rassurée en nous disant qu'on parlait en même temps que le signe pour pas que ça retarde mais on a bien vu qu'il a fait ses premiers signes en même temps que ses premiers mots mais il est vraiment pas en retard sur le langage parce qu'il a que 13 mois et il a bien 6 ou 7 mots

49- Obs : Oui et il a signé assez tôt

50- Par M Elodie : Oui sûrement mais je ne me rends pas bien compte

51- Obs : Et les signes que lui produit c'est le plus souvent dans quelles situations ?

52- Par M Elodie : Le repas ou le dodo, bon appétit, de l'eau, dodo bah j'essaie de continuer avec les signes je lui fais les signes pour les vêtements comme on est en face à face je trouve que pour l'interaction c'est plus facile parce que du coup il ne bouge pas trop il est occupé mais je pense qu'on va continuer avec lui jusqu'à ce qu'on le comprenne bien même si nous on comprend ce qu'il dit il y a quand même des mots qui se ressemblent après c'est vrai que j'aime bien moi aussi faire les signes des fois je regarde des mots mais c'est plus pour moi que pour lui sinon j'avais essayé avec lui de faire le signe j'ai mal j'avais regardé sur Sematos pour quand il pleure qu'il nous dise où il avait mal j'ai essayé de lui apprendre mais il ne fait pas encore je pense qu'il est un peu petit pour exprimer ses sentiments

53- Obs : Oui vous utilisez le vocabulaire des émotions ?

54 -Par M Elodie : Bah pas beaucoup, triste oui parce qu'on l'a vu dans un livre, bah c'est vrai que c'est surtout quand il pleure on n'arrive pas à décoder la peur je lui fais souvent mais lui il ne le fait pas encore

55- Obs : D'accord. Bon je n'ai pas d'autres questions. Je vous remercie.

Entretien avec Céline maman de Léo

FICHE DE PRESENTATION PARENTS

Age : 37

Sexe : F

Lien de parenté avec l'enfant : ☒ Mère ☐ Père ☐ Autres (Précisez)_____

Profession : informaticienne

Etat civil : _____

Combien d'enfants avez-vous ? 3

Quel est leur âge ? 2, 8 et 10 ans

Quel est leur sexe ? 2 ☐ Masculin 1 ☐ Féminin

Avez-vous utilisé les signes avec tous vos enfants ?

☐ Oui ☐ Non

A partir de quel âge avez-vous utilisé les signes avec votre/vos enfant(s) ?

A quel âge votre/vos enfant(s) avait-il (avaient-ils) quand il a (ils ont) utilisé ses(leur) premiers signes ? _____

Votre/vos enfant(s) a t-il(ont-ils) des difficultés particulières ou un handicap ?

_____

Observations :

1- Observateur : Comme je vous l'ai dit je m'interesse à l'utilisation des signes avec les enfants. Et je cherche à savoir ce que pensent les gens des « bébés signeurs » et à connaître leur expérience avec les signes. Pourriez-vous me dire ce qui vous a donné l'envie de mettre en place ce mode communication gestuelle avec votre enfant ?

2- Parent Mère Céline : Quand j'ai gardé Paul (un enfant que cette maman gardait et qui utilise les signes, le nom a été anonymé)ou quand j'ai découvert les ateliers de Marielle ?

3- Obs : Quand vous avez découvert cette communication gestuelle avec les enfants.

4- Par M Céline : Bah moi c'était vraiment quand j'ai gardé Paul donc de me rendre compte qu'un enfant de deux ans qui disait des syllabes incompréhensibles je pouvais comprendre ce qu'il disait, bon communiquer avec lui non, parce qu' à ce moment là sa mère elle m'a appris les trois, quatres signes qui allaient bien pour que je le garde une après midi donc c'était pas... d'abord j'étais pas sûre de pouvoir refaire les signes et puis ça ne me venait pas à l'esprit. Mais de pouvoir comprendre ce qu'un enfant disait je trouvais ça super chouette. Et les ateliers de Marielle on trouvait que c'était... nous on voyait ça comme un support à la communication orale de vraiment dire on communique avec nos enfants en parlant mais on rajoute les signes et ça permet de se comprendre plus vite, d'éviter des frustrations, d'éviter des malentendus, oui c'était pour ça qu'on a/ puis on a accroché c'etait sympa aussi les ateliers parce qu' il y avait les chansons, les jeux autour de.. les enfants, enfin mes deux grands ils étaient fascinés de pouvoir...

5- Obs : Vous, l'idée vous a tout de suite plu ?

6- Par M Céline : Ouais, puis enfin, je pense qu'il y a quand même un communauté Sourde assez importante sur Grenoble et régulièrement on croise des gens dans le tram ou dans la queue du cinéma ou en centre ville on croise des groupes de gens qui parlent par signes et je trouve que c'est enfin moi personnellement je me suis toujours dit que ce serait sympa de pouvoir discuter avec eux aussi comme eux. J'aime bien apprendre des langues étrangères quoi... comme j'aime bien apprendre l'anglais, j'aime apprendre l'allemand , j'aime bien apprendre l'espagnol.

7- Obs : Donc vous pensez que c'est plutôt une bonne chose que ce soit des signes de la LSF plutôt que des signes créés ?

8- Par M Céline : Oh oui, oui parce que je pense que même ce serait mieux que ce soit plus parce que c'est vrai je pense que moi j'en ai inventé des signes du coup.

9- Obs : Vous aimeriez avoir plus de signes pour communiquer avec Léo ?

10- Par M Céline : Oui, je pense que ça pourrait être sympa d'avoir plus de signes et puis même pour les enfants quand ils rencontrent un copain, enfin là l'autre jour la petite copine de M****(prénom anonymé) qui a un cousin sourd elle connaissait pleins de signes et du coup je me disais/c'est un garçon qui a à peu près leurs âges il a 9, 10 ans, et si jamais un jour ils se rencontrent c'est bête de ne pas pouvoir communiquer.

11- Obs : Comme vous me l'avez confié Léo à eu des difficultés pour entendre et donc se faire comprendre, qu'est ce que les signes vous ont apporté ?

12- Par M Céline : Pour lui c'était très important qu'on signe avec lui. Parce qu' il était en demande de communication, lui il avait envie de communiquer avec nous, et ça c'était quelque chose que je n'avais pas vu avec les deux grands, parce qu'ils entendaient, donc euh... je pense que la communication, on va dire elle était plus naturelle. On communiquait avec eux, on leur parlait. Enfin Léo aussi on lui parle depuis qu'ils sont tout petits on communique avec les bébés, on leur parle, on passe...enfin moi en plus, je... enfin même si on parle peut être pas comme on parle avec un adulte, mais on leur raconte pleins de choses, on leur lit des livres on .. on chante des comptines, on... d'ailleurs, c'était quelque chose de rigolo, parce qu' il adorait qu'on fasse des comptines avec les gestes. Parce que ça on le faisait, on l'a... bah les gestes bah ont les fait les petites marionnettes...

13- Obs : Vous aviez inventé des gestes ?

14- Par M Céline : Oui, des gestes qu'on apprend bah comme quand on est petit quoi, ou les enfants ils chantaient la chanson qu'ils avaient appris en maternelle « la fourmi m'a piqué la main », euh... ou...enfin des choses comme ça. Et... Tous les enfants je crois aiment les chansons avec les signes. Et puis on avait appris à l'atelier de Marielle, on avait appris des chansons signées, à cette fois-ci avec des signes, des signes vraiment de la Langue des signes. On nous en avait appris quelques unes, les enfants ils aiment bien, je ne sais pas, vous avez assisté à un atelier ?

15- Obs : Non.

16- Par M Céline : Donc elle nous apprend au premier atelier et puis on le refait à tous les ateliers une chanson euh.. C'est...(faisant les signes) Quand on signe avec maman tout va bien, je suis content, content je ne me souviens plus, je suis content, mon papa signe avec moi tous les deux on aime ça, signer avec les bébés c'est super pour s'amuser. Ca les enfants ils adorent, ils n'arrêtent pas de la chanter avec leur frère donc...

17- Obs : Entre eux ils signent ?

18- Par M Céline : Entre eux ils signent, oui, oui. Les grands ils signent avec leur petit frère.

19- Obs : Comment ont-ils appris les signes ?

20- Par M Céline : Bah ils sont venus à l'atelier. On y est allé en famille. C'était ce qui m'intéressait dans l'atelier de Marielle c'était qu'on puisse y aller le samedi matin, on y est allé, papa, moi et puis les trois enfants. Et finalement c'est même c'est ma grande fille, donc elle avait huit ans à l'époque qui a été le plus intéressé pour apprendre pleins pleins de signes. Et elle en faisait. Alors au début ils signaient tout ce qu'ils disaient puis ils se sont rendus compte que Léo ça lui passait trop au-dessus de la tête, donc ils sont revenus sur euh...ce qu'on signait nous. C'est à dire au début on signait surtout à table, on signait l'eau, on signait encore, on signait fini, ça c'est un signe qu'il fait beaucoup aussi fini, pour tout, on signait le bain, le changement de couche, euh...qu'est ce qu'on signait beaucoup...au début c'était ça, manger, boire, encore, fini, le bain, changer la couche et puis tétée... C'étaient les seuls choses qu'on signait. Puis on les a pas tous fait en même temps, je pense, quand il avait que 7 mois moi je signais seulement téter et changer la couche. C'est quand lui il a commencé à signer téter que j'ai commencé à introduire d'autres signes, parce qu'avant je me demandais si ça servait vraiment à quelque chose, j'étais pas certaine, et donc après, donc après on a signé beaucoup encore, fini, après de l'eau, manger, puis dans manger y avait le pain, parce que c'est une des premières choses qu'il voulait manger donc euh... on signe pas grand chose en faites. En nourriture c'est venu petit à petit mais comme il mangeait pas, enfin il avait de gros problèmes il vomissait beaucoup en faites quand il faisait des crises d'asthme en faites il passait, il était très souvent encombré et puis très souvent il vomissait, donc euh... puis ouais il a attrapé énormément de gastro. Donc en faites on ne signait pas beaucoup la nourriture parce que c'était quelque chose qui ne l'interessait pas, enfin qui était/c'était difficile tout ce qui était autour des repas

21- Obs : Quand vous dites que vous étiez pas certaine que cela serve à quelque chose, que voulez-vous dire ?

22- Par M Céline : Par rapport à Léo.

23- Obs : Vous pensiez que les signes ça ne lui apportait pas quelque chose ?

24- Par M Céline : Bah pour la nourriture comme il voulait pas manger, enfin on a pas beaucoup diversifié les signes. On lui proposait régulièrement « est ce que tu veux manger ? » en général c'était non. Voilà donc oui et non ça c'est un signe avec la tête, oui et non, ça c'était bon ça était intégré depuis longtemps euh... et puis du coup on a pas diversifié enfin je sais que j'avais rencontré... à l'atelier y avait une famille qui avait un petit qui avait 12 ou 13 mois et eux ils étaient très interessés tous les signes pour la nourriture : la carotte, le pomme terre, euh... je sais plus, le brocolis, les petit-pois, les euh.. enfin on avait appris pleins de signes pour la nourriture, et visiblement eux ils signaient beaucoup avec leur enfant, tout ce que leur enfant mangeait, mais nous on a pas beaucoup signé la nourriture parce qu'il ne mangeait pas Léo. Maintenant qu'il commence à manger, là ça fait un mois qu'il mange, qu'il réclame lui a manger, maintenant et puis qu'il diversifie, qu'il veut différentes choses, on signe beaucoup plus, on lui signe le poisson, on lui signe la viande, on lui signe...mais c'est récent, ça fait trois semaines un mois jusqu'à là la nourriture c'était.. déjà on était tellement content qu'il veuille bien manger, c'était tellement rare que voilà c'était juste manger ou pas manger, mais c'était ... et puis de toute maniere quand il mangeait c'était trois cuillières à café et puis c'était fini. Donc euh... il y avait pas beaucoup d'espaces on va dire pour signer...

25- Obs : Comment utilisez-vous les signes, avec la parole ?

26- Par M Céline : Toujours, en faites je parle et je rajoute les signes dessus, mais je pense que en faites je ne signe pas comme quelqu'un qui est sourd du coup parce que...

27- Obs : Qu'est ce que vous entendez par là ?

28- Par M Céline : Bah quand je vois justement l'émission là L'oeil et la main où on voit les gens signer, on comprend vraiment, enfin ils... ils ont des... en faites, c'est tout leur corps qui signe alors que moi je pense que je signe juste avec les mains (rires) donc ça m'interesserait justement d'apprendre vraiment la Langue des signes car je pense que c'est beaucoup plus riche que ce que je fais.

29- Obs : Est-ce que Léo utilise beaucoup les signes ?

30- Par M Céline : Alors Léo il signe euh pas mal de mots en sentiments, émotions il signe la peur. Alors ça puis il nous le fait vraiment (faisant le signe « peur ») c'est vraiment... par exemple il a très peur, mon fils de 7ans a un robot dans sa chambre, un grand robot qu'on peut télécommander qui marche, qui dit des choses, enfin qui dit, qui fait du bruit on va dire c'est pas qui dit des choses, il dit pas des mots, il fait du bruit, il fait des gestes de karaté en faites et euh...Léo en a très peur et euh des fois et ..donc mon fils le cache et Léo va dans la chambre de son frère et il montre le placard où est caché le robot et il fait (faisant le signe « peur ») « j'ai peur, j'ai peur » et puis bon si jamais des fois si son frère en tient pas compte il sort le robot du placard, dans ce cas là il part en pleurant, il sort de la chambre en pleurant c'est une manière de le faire sortir de la chambre, c'est voilà. Donc euh... Il signe la peur, il y a beaucoup de choses où il signe la peur récemment son père regardait un dvd sur l'ordinateur et c'était Harry Potter ou quelque chose comme ça enfin c'était quelque chose qui faisait un peu peur et il est sorti du bureau en signant que « papa il faisait peur » enfin ou euh qu'il « avait peur de papa » euh.. enfin je pense qu'il avait peur de ce que regardait papa enfin.. il a signé papa, il a signé peur, je ne pense pas qu'il voulait dire que c'était son père qui avait peur, parce que lui ça lui fait pas peur. Il signe essentiellement ça, la colère un petit peu, mais c'est surtout moi qui lui signe la colère, quand lui est en colère, c'est pour qui l'apprenne mais lui il ne le signe pas beaucoup ou il l'a signé récemment mais c'est son frère qui était en colère et en regardant son frère il a fait le signe colère donc il a compris mais bon il le fait pas trop pour lui. Et sinon il signe bah quand il reclame quelquechose donc il signe beaucoup manger, téter mais enfin lui il le signe comme ça, il signe beaucoup le bain parce qu'il adore ça il réclame en faites, euh qu'est ce qu'il signe, il signe c'est bon, il signe j'aime pour les personnes pour... Bah là hier soir sa grand-mère a téléphoné et euh.. donc elle lui faisait des bisous au téléphone, lui il parle pas, donc il avait le téléphone contre lui et elle euh...elle lui dit « je te fais des bisous, des calins » et euh il a fait, quand elle a dit câlin il a fait le signe câlin et après il a fait ça (faisant le signe « je t'aime ») donc moi j'ai dit à la grand-mère qu'il lui disait « je t'aime » mais je pense que c'était vraiment ça, parce que nous il nous le fait régulièrement de dire je t'aime euh... à ses frères et soeurs et puis à nous aussi, euh...qu'est ce qu'il signe... La nourriture bah il signe le pain, il signe le gâteau, il signe le yahourt, alors euh en faites yahourt c'est aussi la compote parce que des fois on lui propose yahourt il dit oui quand on lui sort le yahourt il dit non et si on sort le pot de compote il dit oui, donc je pense que pour lui le yahourt et la compote c'est la même chose, enfin c'est la même chose, je me comprends, enfin c'est … c'est ...le même pot... euh.. de l'eau ça il signe beaucoup depuis longtemps il signe l'eau, encore, fini, qu'est ce qu'il fait régulièrement... Il ne signe pas les animaux pourtant nous on le fait, les grands le font quand ils racontent des histoires, quand il lui lisent des livres ou même moi quand on le/pourtant le chien c'est un animal qu'on voit, quand on le voit dans le parc où quoi on le signe et lui il signe jamais et je sais pas si il a compris les bruits, le bruit de l'animal, enfin en même temps ça fait que deux semaines qu'il entend mais euh on lui fait le bruit des animaux, enfin on lui faisait même avant en faites, parce qu'on était pas sûr qu'il ... enfin si on … à partir d'octobre on savait qu'il n'entendait pas, mais c'est vrai que le pli était pris puis avec les grands moi j'ai toujours... quand on croise un animal on dit « ah c'est le chien, wouf, wouf » et alors lui il n'a jamais fait un bruit d'un animal, il a jamais signé les animaux, ni le chat, ni le chien, ni le poisson ni... je sais pas , on lui signe ça et lui pas du tout donc je sais si c'est qu'il ne l'a pas compris et pourtant dans les chansons signées il y a « toc, toc tortue » qu'il aime bien, donc ça il nous, ça... il réclame, quand il nous réclame il signe « musique » quand il réclame de la musique, il fait des fois le signe tortue, mais c'est la chanson en faites, je pense que pour lui c'est pas l'animal, je ne suis pas sûre qu'il ait fait le lien en faites, parce que si on lit une histoire dans laquelle il y a une tortue, et que moi je fais ça (faisant le signe de la « tortue ») il veut chanter, donc je ne suis pas sûre qu'il ait fait le lien voilà c'est... Il a fait le lien avec la chanson... mais il a pas fait avec...

31- Obs : Mais pas avec l'animal...

32- Par M Céline :Ouais.

33- Obs : Donc vous les utilisez dans la communication, dans les chansons et à d'autres moments ?

34- Par M Céline : Quand on lit des livres, quand on lit des livres je signe... pas tout, mais je signe certaines choses qu'il y a sur les images, enfin dans l'histoire que l'on raconte. Il a une histoire avec un petit poisson, je signe le petit poisson, je ne signe pas tout, d'abord je ne suis pas capable enfin, c'est un effort pour moi, de signer...enfin plus tout, la nourriture et tout maintenant c'est presque devenue automatique je signe avec Léo quand je lui parle, de plus en plus naturellement.

35- Obs : C'était un effort au début ?

36- Par M Céline : Oui, c'est difficile au début.

37- Obs : Ca été difficile à mettre en place ?

38- Par M Céline : Oui, oui on a eu beaucoup de mal, en faites c'est même … c'est ...les grands enfants en faites qui ont vraiment poussé à ce qu'on le fasse de signer parce que eux ils ont trouvé ça fantastique. Et puis ils avaient envie de communiquer avec leur frère, ils avaient envie qu'il ne soit plus un bébé, qu'on puisse parler avec lui, donc euh... ils étaient très très motivés pour signer et moi et mon mari on a eu du mal au départ à signer.

39- Obs : Qu'est ce qui était difficile ?

40- Par M Céline : Bah d'y penser, de rajouter le signe sur ce qu'on faisait, parce qu 'on avait l'habitude de lui parler mais pas l'habitude de rajouter un signe sur ce qu'on disait et euh c'est devenu plus facile à partir du moment où lui il a signé parce qu'il y avait un retour. Et du coup on s'est dit « ah bah ça sert à quelque chose » et là ça été plus facile et euh sinon... puis moi je trouvais ça dur y a beaucoup de signes en faites que finalement j'ai fait soi à une main, des signes qu'on fait à deux mains que moi finalement j'ai fait qu'à une main parce que moi souvent je le porte ou j'ai une main occupée ou enfin je suis entrain de faire quelque chose et bah du coup « tu veux aller jouer » c'est plus facile si je l'ai dans les bras de faire à une seule main que de faire.../ Jouer il le signe aussi ça, ça il le signe quand il veut aller jouer ou sinon je lui signais sur lui, certaines choses, des fois il était assis sur mes genoux pour manger, à certains moments il était sur sa chaise, mais quand il était vraiment très fatigué il tenait plus assis donc en faites je l'avais sur moi donc je lui disais « t'a fini » (faisant le signe « fini »), ou « tu veux encore » (faisant le signe « encore ») je lui signais sur sa main à lui et...ou des fois quand on lit des livres il est assis sur mes genoux donc par exemple le chien ou le chat donc tout ça je le signe sur lui...en faites...

41- Obs : Quelle est sa réaction ?

42- Par M Céline : Bah je pense que... bah c'est parce qu'il me regarde pas à ce moment là donc pour faire le signe, si je veux qu'il sache que je fais le signe il faut bien le faire... sur lui. Des fois bah si jamais il a eu peur et qu'il est contre moi, parce que ca arrive, si il a peur il se jette sur moi, je lui fais « ah tu as eu peur » mais je lui fais sur lui, en faites... je lui tapote sa poitrine, mais lui il réagit bien, parce que en faites il signe toujours sur lui, il signe rarement... tétée ça arrive qu'il le signe sur mon sein quand il est vraiment sur mes genoux, si il réclame la tétée il va... il va signer sur moi mais sinon il signe tout le temps sur lui donc il a bien compris, il a compris comment ça fonctionnait.

43- Obs : Est ce que vous utilisez des supports ? Livres, affiches ?

44- Par M Céline : Le seul que l'on a c'est le livre Signe avec moi, (partie chercher le livre) que l'on ressort de temps en temps quand on cherche un nouveau signe parce que à la fin il y a les... il y a un certain nombre de signes...mais on trouve pas.../ Ah oui « chaud » je vois « chaud » ça il le signe alors c'est rigolo... en faites froid on ne le signe pas en faites c'est pour ça qu'il ne doit pas le faire. Euh... Si il le fait mais moi je l'avais pas vu comme ça, là elle met froid en faisant comme ça (montrant la page où se trouve le signe « froid ») comme ça et alors moi soit je l'ai vu soit c'est moi qui l'ai inventé, euh... quand il a froid je lui fais ça « tu as froid » (se frottant les bras comme pour se réchauffer) du coup il signe ça des fois quand euh... je le déshabille pour aller au bain, quand euh /mais chaud il le fait beaucoup pour quand j'allume le four, quand il touche ma tasse de café, c'est chaud, il met la main et « pffff » (faisant le signe « chaud »).

45- Obs : Vous l'utilisez beaucoup le livre ?

46- Par M Céline : Non, en faites rarement on l'utilise un petit peu quand vraiment on se dit mince ça on voudrait le signer mais on ne sait plus le faire. Et je pense qu'il y a des choses du coup on s'est peut-être un peu écarté de ce qui est réellement le bon signe. Quand il allait à la crèche je lui signais « la maison des copains » (faisant les signes « maison » et « copain ») ou on va voir les copains je disais, mais lui il a jamais signé ça, en même temps il y allait tellement peu il était tout le temps malade, alors il y allait un jour par semaine et trois semaines par mois il était malade... donc c'était... il n' y est pas allé beaucoup.

47- Obs : Donc, vous, votre mari vos deux autres enfants qui signaient avec Léo, d'autres personnes signaient avec Léo ?

48- Par M Céline : Et c'est tout. C'est tout. Pipi, caca... l'autre jour il a signé caca chez le médecin, elle lui palpait le ventre, elle lui a dit « tu as fait caca récemment ? » et il lui a signé « caca », alors que d'habitude c'est moi qui signe qui lui dit quand je vais lui changer la couche « ah tu as fais caca ». Et lui je ne l'avais jamais vu signer, mais il l'a fait chez le médecin, donc il l'a bien compris aussi. Des fois … y a des choses ... ou c'est des signes naturels je dirai... par exemple... je lui dis on va s'habiller... mais est ce que c'est vraiment...comme ça ? (regardant dans le livre « Signe avec moi ») Ah c'est comme ça, alors voilà je ne signe pas bien, y a des choses où on signe/ il signe aussi la voiture mais c'est pour ses jouets parce que nous on prend rarement la voiture, on prend la voiture que pour... en général on se déplace en vélo ou en transports en communs donc euh... euh... le vélo oui ça je... on le signe puis il aime bien aller sur le vélo, il va sur le siège derrière moi euh... Il signe la voiture mais c'est ses petites voitures à lui. Là en ce moment on lui explique, la semaine prochaine on va prendre l'avion donc ça on lui explique, mais je sais si il sait. Je pense qu'il ne sait pas ce que c'est, il dit enfin il signe « oui » mais je crois qu'il n'a pas compris de quoi il s'agissait, enfin quand il ne comprend vraiment pas il nous fait le signe « qu'est ce que c'est » ou... et là il nous demande pas qu'est ce que c'est donc soit il a compris soit il se dit je verrai plus tard. Je sais pas trop. Qu'est ce qu'il signe d'autres ?

49- Obs : Et quand il a signé la première fois qu'est ce que vous avez ressenti, les premiers signes qu'il a fait ?

50- Par M Céline : Oh... on était content, on était fier « ça y est ça sert à quelque chose ».

51- Obs : Au début vous pensiez que ça ne servait pas à quelque chose ?

52- Par M Céline : Non pendant, pendant euh... trois, quatre mois, cinq mois je sais pas... on a vraiment eu l'impression de signer en l'air quoi enfin que... on savait pas... je sais pas si à l'époque il entendait ou pas. Je sais pas à quel moment il a... nous on s'en est rendu compte pendant l'été que vraiment il y avait quelque chose qui clochait mais bon quand ils sont tout petits/ et puis on était très préoccupé par ses maladies. Je saurai pas dire s'il entendait entre 8 et 12 mois je saurai pas dire s 'il entendait ou pas. Mais nous on partait du principe qu'il entendait et euh... nos grands on a jamais signé avec eux et ils ont toujours compris ce qu'on leur disait. Enfin donc du coup on savait pas trop si ce qu'on faisait ça servait à quelque chose ou pas. Moi je me disais que si, que c'était...javais vu signer Paul le fils de ma copine donc euh...c'était un peu ça qui me soutenait je me disais j'ai vu comme c'était chouette avec Paul qui avait deux ans de pouvoir communiquer même si les mots qu'il disait c'était pas... pas évident. Mais bon on savait pas si ça servait à quelque chose les signes donc bon quand il a fait ses premiers signes on s'est dit « ah ça y est !». Il avait un an et euh... il nous disait quelque chose c'était chouette parce qu' à un an en faites mes grands sortis de « papa, maman » il disait rien quoi, alors que là il nous disait téter. Enfin, quoi que ma grande vers un an elle disait téter aussi, elle disait papa, maman et téter c'était les mots qu'elle disait donc euh...

53- Obs : Là il continue d'utiliser que les signes ?

54- Par M Céline : Là il n' utilise que les signes, oui. Il signe ce que l'on dit ça c'est rigolo. Ca veut dire que maintenant, ça fait pas longtemps, ça fait une semaine ou dix jours, il entend depuis lundi il y a quinze jours, je pense que pendant trois quatre jours il a du chercher à faire le lien. Il nous écoutait beaucoup et euh... je pense qu'il a du chercher à faire le lien pendant ce temps là pour intégrer en faites, et à partir de je sais pas... on a mis les diabolos le lundi je crois à partir du vendredi quand on disait un mot sans qu'il lui / qu'on s'adressait à lui et si on disait le mot sans faire le signe correspondant lui il faisait le signe. Si par exemple j'avais les deux mains prises je lui disais « encore » il me faisait « encore » donc il avait compris que le mot que je disais c'était le même que le signe, alors qu'avant non il avait pas compris enfin il ne le savait pas je pense. Et maintenant quand on lui parle pas à lui quand on parle entre adultes ou quand on parle au téléphone ou quand on parle ailleurs il signe ce qu'on dit quand il y a des mots qu'il connaît. Si je... si.... oui l'autre jour on parlait de location de voiture

parce qu' on va en vacances, on va louer une voiture, il a fait le signe voiture, donc il a entendu il sait que c'est le même signe, donc ça c'est rigolo ça ça nous... ça ça nous fait plaisir parce que déjà on avait quand même un petit doute on se disait « mince est-ce qu'il comprend réellement » enfin on a toujours un petit doute quand même, puis bon vu les difficultés de développement qu'il a eu jusqu'à présent c'est vrai que c'est quand même resté une de nos peurs que ça ait pu affecter le cerveau. Donc là qu'il marche, ça fait trois semaines qu'il marche et puis que maintenant il comprend ce qu'on dit et qu'il mette le signe dessus quand même pour nous c'est un soulagement. Bon parce qu'il ne parle pas encore, je ne sais pas combien de temps il va mettre pour parler, parce que un enfant qui entend des mots depuis plusieurs mois je ne sais pas combien de temps il met pour arriver à faire les sons avec sa gorge parce que c'est quand même pas simple comme truc. Donc je ne sais pas combien de temps il va mettre pour parler mais là déjà on sait qu'il comprend il entend il comprend il associe le mot et le signe donc que ça fonctionne bien... le cerveau... mais c'est vrai que ça fait un peu peur. Moi j'en avais un peu peur mais en même temps je suis tout le temps avec lui je vois bien quand même dans ses yeux on voit qu'il... quand il comprend ou pas y a des choses... Mais son père il avait vraiment très très peur. Son père qui travaille qui est moins souvent à la maison c'était une de ses grosses peurs que Léo ait un retard, une déficience mentale. Je ne suis pas sûre qu'il soit totalement rassuré encore. Mais je pense que là vraiment qu'il mette des signes sur nos paroles pour lui c'est énorme comme soulagement.

55- Obs : Donc quels ont été les apports de cette communication gestuelle pour vous et Léo ?

56- Par M Céline : Bah je pense que pour Léo ça lui a permis de s'exprimer même si il entendait pas et qu'il avait pas les mots, il n' avait pas le langage oral. Ca lui a permis de dire des choses de... de dire quand il avait mal, bon c'est sur y disent pas à cet âge là ils disent pas où ils ont mal. A des moments où il allait vraiment pas bien, il pouvait nous faire le signe mal puis bah on.../quelque part nous on le savait mais je pense que pour lui c'était quand même bien de pouvoir le dire. Euh puis de pouvoir réclamer des choses, de pouvoir dire je veux aller jouer, je veux aller dormir. Dormir c'est un signe qu'il fait beaucoup aussi, il dort enfin comme il est fatigué il réclame régulièrement à dormir en faites donc comme moi je le fais beaucoup à une main parce que je l'ai dans les bras, du coup en faites il fait comme ça pour dormir. (faisant le signe dormir à une main)euh.. bah pour dire qu'il allait bien, qu'il allait pas bien , qu'il avait peur, qu'il avait... qu'il a fini de manger, qu'il en veut encore, c'est pour s'exprimer quoi pour lui c'etait l'accès au langage.

57- Obs : L'utilisation des signes a t-elle eu un impact sur votre relation avec lui ?

58- Par M Céline : Je sais pas... bah il grandit en faites... enfin il grandit pas tellement pour lui. En faites quand...quand on a un enfant qui a un an, puis dix-huit mois, puis qu'il a deux ans forcément les relations évolues parce qu'il acquiert des tas de choses. Pour Léo bah je dirai comme pour les enfants qui grandissent et qui commencent à dire des mots, oui ça impacte la relation, d'être dans l'échange plutôt qu'au début quand ils sont tout petits ça ne va que dans un sens, enfin dans un sens non il y a le regard, il y a de la communication aussi. A partir du moment où la communication devient précise, je sais pas comment dire autrement, quand ils sont petits ils pleurent, on voit bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas, mais on tatônne en faites, est ce qu'il est mouillé ? Est ce qu'il est fatigué ? Est ce qu'il a faim ? Est ce qu'il a froid ? Est ce qu'il a chaud ? On ne sait pas. A partir du moment où il peut nous dire « j'ai froid » (se frottant les bras), c'est pas le bon signe faudra que je regarde, nous on fait ça. S' il me dit « j'ai froid » et bah je lui rajoute/ ça lui arrive s' il est à la maison en body, moi souvent j'ai chaud je suis en tee-shirt, lui il me dit « j'ai froid » je lui rajoute un gilet enfin... ça...évidemment que ça change la communication puisqu'il peut dire des choses. Après dire par rapport aux grands, bah les grands ils parlaient à cet âge là, donc ils disaient les choses. Enfin voilà... Pour nous ça a remplacé... /D'ailleurs ça a beaucoup inquiété les grands-parents parce qu' ils avaient l'impression, avant qu'on soit sûr qu'il n'entendait pas, donc avant octobre où on a fait vraiment le test pour dire qu'il entendait pas de le voir rajouter pleins de signes à son vocabulaire parce qu'en septembre je ne sais pas il avait 6 ou 7 signes, il y avait encore, fini, de l'eau, téter manger, bain, ouais il avait 6 signes en faites en septembre, et euh de le voir rajouter des signes à son vocabulaire et ne pas parler, ils nous ont presque... enfin non même pas presque, il nous ont franchement accusé de l'empêcher de parler en signant. Donc en faites ils ont pensé que le fait qu'on signe ça l'empêchait de parler, enfin ils avaient peur en faites que le fait d'avoir les signes à disposition ça lui enlève l'envie de s'exprimer, de parler.

59- Obs : Et vous vous en pensez quoi ?

60- Par M Céline : ah bah moi je pense que si il avait eu la parole/ enfin moi je pense que non pas du tout. Enfin à mon avis ça n'enlève rien. Parce que c'est... c'est quand même/ ça permet pas de s'exprimer comme le langage oral les signes surtout vu comme nous on les fait, ça permet peut être si jamais on signe comme les personnes sourdes, mais nous on rajoute des mots sur des phrases complètes. Donc je pense que pour un enfant il voit bien que c'est pas la même chose.

61- Obs : Donc ça été une des critiques de la communication gestuelle le fait qu'elle pouvait être un frein au langage oral ?

62- Par M Céline : Ah les grands-parents ça leur faisaient vraiment peur.

63-Obs : Dès le début ?

64- Par M Céline : Bah quand ils l'ont vu signer donc en août, septembre ils l'ont vu des deux côtés, oui entre le mois de... /mes beaux parents l'ont vu en août, et/ enfin fin août on est allé en vacances un petit peu chez eux, et mes parents sont venus nous voir en septembre, c'est à ce moment que cela s'est exprimé parce qu'avant quand ils l'avaient vu il signait pas donc et puis on s'attend pas a ce qu'un enfant de 12 ou 13 mois parle donc je pense que ça les embetait pas et... euh et... puis voilà. Il a commencé à avoir vraiment /ça ne se voyait pas forcément quand il signait que téter, ça ne se voyait pas particulièrement mais après/ et puis à la Toussaint il signait vraiment beaucoup plus. Je pense que aussi quand on a, en octobre, qu'on a fait le test auditif et qu'on s'est rendu compte qu'il entendait pas on a signé beaucoup plus de choses parce que nous on s'est rendu compte que quand on lui parlait c'était très incomplet, donc on a fait vraiment un effort sur l'ajout de signes et il s'est mis à réclamer pleins de signes, il s'est mis à nous montrer des choses, à nous demander « qu'est ce que c'est ? ».

65- Obs : Du coup la commmunication gestuelle occupait une place importante ?

66-Par M Céline : Oui. Et du coup on s'est mis à beaucoup plus signer, les grands se sont remis à beaucoup signer. A raconter/ma grande qui a 9 ans elle lui lisait des histoires à Léo, elle lui lisait des livres et euh... quand on a vu qu'il entendait vraiment pas, elle s'est mise à rajouter les signes sur les histoires. Jusqu'ici c'était que moi qui le faisait, quand on lisait un livre de signer en même temps il n'y avait que moi qui le faisait, et quand (?) a su que son frère n'entendait pas elle s'est mise à signer sur les livres aussi. Bon mon deuxième il apprend à lire donc...(rires) Donc oui ça a pris beaucoup plus de place, et Léo s'est mis à réclamer que l'on signe. Des fois quand on parlait entre nous sans signer à table, si on était tous les cinq à table et qu'on parlait, des fois il attirait notre attention et il nous faisait le signe qu'il ne comprenait pas quoi enfin... il voulait que l'on signe en même temps que parler. Donc il s'est mis lui à reclamer qu'on signe avec lui, donc je pense que c'était vraiment...c'est devenu un mode de communication, ça n'aurait pas pris cette importance là si il entendait. Je pense.

67- Obs : Est ce que dans votre entourage il y a eu d'autres réactions face à votre choix de communication gestuelle ?

68-Par M Céline : Euh... Bah y a une des grands-mères qui a appris quelques signes à Noël. Quand elle s'est rendue compte que vraiment il signait beaucoup, donc elle en a appris quelques uns, pas beaucoup mais un petit peu déjà pour comprendre la base de ce qu'il dit quand il est gardé. Euh à la crèche je ne sais pas si ils se sont rendus compte, mais ils l'ont pas beaucoup vu en faites, je ne sais pas s'ils se sont rendus compte qu'il signait ou pas. A l'hôpital, il y a des infirmières qui signent, qui savent signer et qui comprennent ce qu'il dit. Enfin moi je reste toujours avec lui quand il est hospitalisé mais bon ça m'arrive de le laisser cinq minutes pour aller aux toilettes, ou pour... donc des fois je le laisse a garder à l'hopital de jour soit par les blouses roses, soit par les infirmieres et euh... celles qui comprennent c'est bien du coup il peut communiquer avec. Je pense que ça lui a quand même faciliter les choses quand il était hospitalisé d'avoir des gens qui pouvaient comprendre ce qu'il voulait. Enfin même si c'était pas possible comme des fois, parce qu'il aime beaucoup le chocolat par exemple, des fois c'est pas possible, bon, ou des fois il voulait aller jouer, et puis c'était le moment de faire un examen une prise de sang, quelque chose c'était pas toujours possible mais je pense que le fait qu'on lui dise qu'on a compris des fois juste lui dire « on a compris tu veux ça mais on ne peut pas te le donner pour le moment » des fois ça avait l'air juste qu'on lui dise qur'on avait compris ça avait l'air de l'apaiser ça avait lair de lui suffire. Il s'était exprimé.

69- Obs : Est ce que vous souhaiteriez que Léo garde ce mode de communication ?

70-Par M Céline : Bah j'aimerai bien qu'il apprenne à parler ! (rires) Ca j'avoue que j'aimerai vraiment qu'il apprenne vraiment à parler, qu'il garde ça en plus oui et puis qu'il apprenne plus à parler par signes oui mais c'est vrai que là tout de suite j'aimerai bien qu'il parle bon pas immédiatement, immédiatement mais euh... disons on va dire dans les six prochains mois qui viennent je serai inquiète s'il ne se met pas à parler on a quand même toujours un petit peu cette inquiétude. Je pense que la vie est plus facile quand même si on peut parler avec le langage oral. Voilà.

71- Obs : D'accord. L'entretien est terminé. Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

72-Par M Céline :Euh... non. Je crois que je vous ai dit pas mal de choses là.

73- Obs : Très bien . Je vous remercie

Entretien avec Audrey maman de Zoé

FICHE DE PRESENTATION PARENTS

Age : 30

Sexe : F

Lien de parenté avec l'enfant : ☒ Mère ☐ Père ☐ Autres (Précisez)_____

Profession : Enseignante

Etat civil : PACSée

Combien d'enfants avez-vous ? 1

Quel est leur âge ? 15 mois

Quel est leur sexe ? ☐ Masculin ☒ Féminin

Avez-vous utilisé les signes avec tous vos enfants ?

☐ Oui ☐ Non

A partir de quel âge avez-vous utilisé les signes avec votre/vos enfant(s) ?

7 mois

A quel âge votre/vos enfant(s) avait-il (avaient-ils) quand il a (ils ont) utilisé ses(leur) premiers signes ? 9 mois et demi

Votre/vos enfant(s) a t-il(ont-ils) des difficultés particulières ou un handicap ?

Observations :

1- Observateur : Comme je vous l'ai dit je m'intéresse à l'utilisation des signes avec les enfants. Et je cherche à savoir ce que pensent les gens des « bébés signeurs » et à connaître leur expérience avec les signes. Pourriez-vous me dire ce qui vous a donné l'envie de mettre en place ce mode communication gestuelle avec votre enfant ?

2- Parent Mère Audrey : Et bah euh au début on a commencé bah j'étais super contente d'avoir un bébé donc je voulais faire pleins de choses avec et on a connu l'association Massado parce qu'on récupérait déjà notre panier de légumes au café des enfants y avait des ateliers de massage, des ateliers de portage et on a vu Signe avec moi on s'est dit ah ouais les signes avec les enfants c'est super on va essayer de faire les signes et puis du coup euh… moi j'ai enfin je suis un peu / j'ai une bébéthèque à la maison avec pleins de bouquins sur les bébés et tout et j'ai acheté tous les bouquins sur les signes on a déjà tout lu en se disant c'est une façon de communiquer avant qu'il parle c'est génial

3- Observateur : D'accord donc vous et votre mari vous étiez très intéressés ?

4- Par M Audrey : Oui oui lui il était à fond dans le truc et encore plus maintenant quand elle a commencé à signer

5- Observateur : D'accord et vous êtes allés tous les deux aux ateliers ?

6- Par M Audrey : Alors euh… on a fait 4 ateliers et il n'a pu venir qu'à un ou deux mais c'est parce que c'est compliqué sinon il serait venu à tous on répétait à la maison le soir

7- Obs : D'accord et vous avez commencé elle avait quel âge ?

8- Par M Audrey : Elle avait 7 mois quand on a fait mes ateliers du coup à 7 mois elle commençait à se tenir assise et à s'accrocher à tous les objets du café des enfants pendant que je chantais avec les autres parents du café des enfants euh elle était réceptive et euh…et euh les chansons signées ça euh ça l'intéressait quand on signait devant ses yeux c'était euh intéressant

9- Obs : D'accord donc elle a fait son premier signe à 9 mois ?

10- Par M Audrey : Oui 9 mois et demi à peu près et euh c'était encore et manger la même à deux jours d'intervalles donc le premier ouais c'était encore mais on la sollicitait beaucoup : « tu en veux encore » « est ce que tu veux manger ? » « est ce que tu en veux encore ? » du coup c'était euh/ mais avant on a su qu'elle comprenait les signes quand elle a eu 8 mois à peu près parce que à chaque fois c'était /depuis qu'on avait fait l'atelier je lui faisais les signes « est-ce que tu veux téter ? Est-ce que tu veux téter ? » Puis un jour je lui ai dit « Est-ce que tu veux ? » je lui ai fait le signe sans dire téter (imitant Zoé) Enfin elle a réagit comme si j'avais dit le mot du coup on s'est dit ça y est elle a associé le signe avec le mot le signe c'est l'action parce qu'on avait un doute au début on ne savait pas trop qu'elle comprenne ou pas puis là on s'est dit ah bah oui elle comprend elle voit que le signe c'est un mot

11- Obs : Est-ce que vous utilisez toujours les signes avec la parole ?

12- Par M Audrey : Euh non… des fois on fait sans bah des fois par exemple pour doucement bah on n'utilise pas la parole comme il faut faire doucement on n'utilise pas la voix on fait tout doucement je ne sais pas ça me paraissait logique non ouais en plus c'est vraiment un petit truc entre nous finalement que d'autres mamans n'ont pas avec leurs enfants et téter par exemple on le fait souvent sans le mot c'est notre petit moment à nous entre nous deux

13- Obs : D'accord et vous produisez beaucoup de signes ?

14- Par M Audrey : Euh… je suis capable d'en produire beaucoup et j'en utilise pas tant que ça je dois en utiliser 15 à peu près 15 ou 20 après je ne sais pas si c'est énorme je me dis que ce n'est pas tant que ça des signes du quotidien, téter manger boire encore le bain le pain le chocolat les fraises

15- Obs : Vous rajoutez de nouveaux signes ?

16- Par M Audrey : Oui on essaie d'en rajouter quand on ne connaît pas quelque chose et qu'on le rencontre quelque part le vélo, le train qui passe les avions dans le ciel les livres d'ailleurs elle elle le fait quand elle veut lire elle fait le signe livre au début elle fait juste comme ça avec les deux paumes en l'air vers le ciel c'est très rigolo maintenant elle ouvre son livre, les animaux dans les histoires euh elle fait pas mal de signes d'animaux elle fait la grenouille broa broa elle le fait bien en plus c'était vraiment impressionnant quand elle a commencé a le faire l'éléphant, le chien que maintenant elle ne fait plus parce qu'elle fait juste le bruit du chien ouais elle en fait quelques uns quand même…moi je pense que j'en fais un peu plus que 15 ou 20 parce que je suis entrain de me dire en énumérant là qu'il y en a quand même pas mal parce qu'il y a pleins de nourriture que je n'ai pas dit

17- Obs : Vous signez tous les jours avec Zoé ?

18- Par M Audrey : Oui

19- Obs : C'est assez naturel ?

20- Par M Audrey : Ah oui oui du coup oui c'est assez naturel on signe pour tout on va faire du vélo, on va à la crèche enfin on le signe pas parce qu'elle n'aime pas trop la crèche, la nounou on ne le signe pas trop non plus parce qu'elle sait dire C*** (prénom anonymé) depuis longtemps mais nous on signe on va prendre le bain on va s'habiller on va manger ouais c'est normal en fait je pense même que des fois je dois signer sans que Zoé soit là je pense que c'est rentré dans ma façon de communiquer **B3**

21- Obs : D'accord. Donc les enfants en tant que professeur profitent des signes ? (rires)

22- Par M Audrey : Bah en même temps je suis prof d'anglais je signais déjà des choses avec mes élèves je n'utilisais pas de vrais signes car je ne les connaissais pas mais j'utilisais notamment le mime je trouve qu'au collège c'est super important de mimer l'action c'est un peu dans la même façon de faire je trouve

23- Obs : D'accord donc vous utilisiez déjà beaucoup la gestualité ?

24- Par M Audrey : Oui

25- Obs : Est-ce que la mise en place des signes ça vous a paru difficile ?

26- Par M Audrey : Et bah… si au début parce que ça paraît un peu artificiel quand même enfin il faut vraiment y penser quoi il faut se dire bon « tiens est ce que tu veux du pain » (faisant le signe pain) en insitant bien au début mais maintenant c'est plus facile en plus comme elle les intègre très vite les nouveaux signes…hier par exemple je lui ai montré les fraises « tu as vu ça ce sont des fraises » (faisant le signe fraise) ? En portugais

27- Obs : Ah oui parce que vous vous utilisez deux langues ?

28- Par M Audrey : Oui on a deux langues à la maison donc du coup les signes ça peut être pratique pour passer d'une langue à l'autre si / y a des signes euh non y a des mots qu'elle connaît en portugais qui sont associés à un signe en portugais et qu'on peut réutiliser pour faire la traduction en français

29- Obs : Est-ce que vous avez senti que ça l'aidait les signes de temps en temps pour faire la transition ?

30- Par M Audrey : Oui je pense que oui…la dernière fois j'y avais pensé en plus je m'étais dit il faut que je retienne cet exemple là… par exemple il y a des animaux elle ne sait pas ce que c'est qu'une grenouille elle connait en portugais elle sait que ça fait broa broa et la grenouille la dernière fois oui c'était ça l'exemple oui où quelqu'un lui a dit « est ce que tu sais faire la grenouille ? » comme elle sait faire pleins de bruit d'animaux ça amuse beaucoup les gens et puis elle a pas fait la grenouille je me suis dit c'est marrant et je lui ai fait le signe et du coup elle a fait broa broa broa et du coup le mot elle le connaît en portugais par contre par contre si je lui demande « como hace el ? » elle me fait broa broa et « comment elle fait la grenouille ? » elle doit se dire qu'est ce que c'est que cet animal du coup ça nous a permis de traduire comme elle ne connaissait pas ça permet de traduire d'une langue à l'autre ça permet de traduire du français aux signes et euh… tous les mots qu'elle sait /enfin on lui parle quand même beaucoup plus en français qu'en portugais mais y a pleins de mots qu'elle sait enfin tous les mots qu'elle sait signer elle les connaît dans les deux langues

31- Obs : D'accord donc là elle commence à oraliser elle utilise quoi ?

32- Par M Audrey : Alors pour l'instant elle ne fait quasiment que des mots en français je crois à part qu'elle dit « mama » (avec l'accent portugais) et pas maman enfin on est pas sûr mais ça ressemble et si elle commence à dire « acabo » « caba » « caba » parce qu'il y a beaucoup de mots enfin il y a beaucoup de mots que je lui ai dit en portugais seulement avec les signes par exemple « acabo » pour moi je ne l'ai jamais dit en français c'est fini c'est son papa qui dit c'est fini

33- Obs : D'accord et votre mari ?

34- Par M Audrey : Alors il parle aussi portugais mais il ne lui parle qu'en français

35- Obs : D'accord donc votre mari c'est français et signes et vous portugais, français et signes ?

36- Par M Audrey : Oui voilà 3 langues

37- Obs : Oui 2 langues et une modalité gestuelle

38- Par M Audrey : Oui mais une modalité qui aide je pense c'est pas du tout parasite enfin ce n'est pas une difficulté supplémentaire de toute façon les signes ça a l'air aussi normal pour elle que pour nous et par exemple c'est vraiment hyper pratique pour euh…enfin y a eu un moment quand elle a commencé à trouver sa voix et qu'elle voulait communiquer elle criait beaucoup pour avoir des trucs et du coup on lui a dit enfin on lui disait « qu'est ce que tu veux ? Est-ce que tu sais faire le signe pour ce que tu veux ? » « ah mais tu veux un livre ah mais on va prendre un livre et on va lire une histoire on est pas obligé de hurler pendant 3 heures » et du coup maintenant elle se retrouve à faire un signe toute seule parce que personne la regarde et quand on la voit on lui dit ah mais on t'a vu enfin bon on tient le truc où elle n'a pas besoin de crier ou d'hurler mais bon quand on le voit faut quand même y aller direct pour lui montrer qu'on a vu

39- Obs : D'accord donc vous vous sentez que ça permet d'éviter les frustrations ?

40- Par M Audrey : Ah ouais ouais complètement moi je trouve que ça a servi et ça et puis à éviter des frustrations pour elle ça lui permet d'éviter de réclamer un truc en hurlant parce qu'elle va pouvoir le réclamer par le signe pour nous enfin comme elle a signé super tôt c'est hyper bien de savoir qu'elle avait encore faim qu'elle voulait encore téter ou qu'elle voulait un autre truc enfin voilà à 9 mois un bébé ça pleure déjà beaucoup ça n'a pas forcément de ressources autres et du coup les signes c'est enfin Y****(prénom anonymé) il avait vraiment confiance en ça il se disait « ça va être vraiment génial » et quand ça a commencé quand elle a su exprimer encore manger téter boire il s'est dit « ouah c'est trop génial elle signe » ouais et là c'est rigolo parce qu'enfin je pense que tous les enfants font ça mais là elle fait des signes qui ne sont pas des signes qu'on lui a appris par exemple quand elle veut descendre la chaise elle sait que si elle fait le geste on va la faire descendre ou elle a ses trucs à elle quand elle marche vers nous en faisant ça les deux bras en l'air elle sait qu'elle va être portée

41- Obs : D'accord donc elle en a créé elle ?

42- Par M Audrey : Oui ça on lui a jamais dit si tu mets tes mains en l'air comme ça en arrivant vers nous on va te porter ou si tu fais l'index vers le bas pour descendre de la chaise on va te descendre ça c'est quand elle est sur sa chaise ou quand elle est dans le porte bébé si elle en a marre d'être portée

43- Obs : D'accord et votre entourage il pense quoi de votre démarche ?

44- Par M Audrey : Et bien nous notre famille autour ils ne sont pas vraiment autour y en a Nice et en Picardie mais euh par contre ouais si au début son grand père il était hyper critique mais qu'est ce que c'est que ce truc de signes et tout et en fait tout le monde autour de nous ils sont obligés de constater qu'il se passe quelque chose y a une vraie communication qui se fait avec Zoé et que ce n'est pas juste du flan encore un truc de n'importe quoi : quoi vous la portez ? Quoi tu l'allaites encore à l'âge de 13 mois ? Ouais ils se disent ouais bah ouais j'ai compris ce qu'elle m'a dit là et la nounou elle a un petit garçon du même âge de Zoé enfin il a 15 jours de plus que Zoé et elle nous dit qu'elle la comprend hyper bien et que même si elle elle ne connaît pas les signes on lui a

montré on lui a expliqué certaines choses mais sans lui apprendre vraiment elle nous dit qu'elle est capable de se faire très très bien comprendre Zoé par rapport à l'autre enfant qui n'est pas du tout dans la communication comme ça alors on ne sait pas du tout si c'est parce que c'est un petit garçon et une petite fille où qu'il est avancé sur d'autres choses mais voilà elle a cette capacité à vraiment se faire comprendre chez la nounou elle emploie parfois qu'est ce qu'elle avait fait comme signe ah ouais elle a signé pain elle a signé pain très vite donc elle le signe comme ça en frottant ses mains parce que c'est trop compliqué de faire des tranches et en fait la nounou a dit « ah mais oui je la voyais frotter ses mains comme ça et puis après elle disait là là donc j'ai compris que c'était le pain » elle fait aussi ça pour fromage mais elle ne le fait pas très très bien donc du coup quand quelqu'un mange du fromage elle le fait

45- Obs : Ah oui elle fait quand même pas mal de signes et tous les jours elle va utiliser des signes ?

46- Par M Audrey : Oui mais déjà aux heures des repas elle fait miam miam (faisant le signe manger) quand elle veut boire elle fait boire quand elle veut téter elle fait téter oui tous les jours elle en fait plusieurs mais y en a enfin nous déjà on en fait plusieurs tous les jours mais déjà tous les matins elle fait (faisant le signe biberon) chaque matin après la tétée elle fait le signe biberon enfin c'est son signe pour biberon enfin la dernière fois elle l'a bien fait mais du coup j'avais pas compris parce que j'avais l'habitude qu'elle le fasse comme ça enfin voilà déjà elle fait ça c'est systématique le matin elle fait ça elle fait dodo le soir quand elle est fatiguée et elle fait tétine quand elle veut sa tétine : « on va aller faire dodo » (faisant le signe tétine)

47- Obs : Elle utilise beaucoup les signes du quotidien

48- Par M Audrey : Oui et je pense que la plupart des signes qu'elle utilise c'est ça ce n'est pas tant les chansons les signes des livres même si elle en fait beaucoup mais y a des jours si on va faire des tampons ou des gommettes on va pas forcément lire des histoires donc elle ne va pas forcément faire les signes parce que sur les tampons il y a des lions elle fait Roaaaaa et moi aussi du coup c'est plus rigolo

49- Obs : Et le fait que ce soit des signes de la LSF vous en pensez quoi ?

50- Par M Audrey : Alors moi j'ai trouvé ça super on avait commencé à regarder au début quelqu'un nous avait parlé du Baby Signs en nous disant « ah oui les américains ils ont fait ça et tout » et on se disait c'est quand même bizarre d'avoir inventé des signes pour les enfants et quand on a su que Signe avec moi c'était des signes de la LSF on trouvait ça vraiment génial alors moi je/ enfin déjà je trouvais ça déjà super que Zoé elle connaisse déjà quelques signes parce qu'à un moment il y aura peut être un enfant sourd dans son école ou à la crèche ça lui permettra de rentrer en communication plus facilement et puis pour moi quoi ça m'a toujours fasciné les gens qui signent une conversation entre sourds je trouve ça vraiment incroyable de communiquer comme ça et là de pouvoir enfin des fois j'arrive à trouver à reconnaître un mot ou deux mots qu'est ce que je suis contente je me dis ouais c'est vraiment fascinant et je suis vraiment contente que ce soit des signes de la LSF c'est pour ça que quand Zoé elle ne fait pas des signes conventionnels ouhhhhh (rires) le signe c'est comme ça parce que si tu as besoin de le faire vraiment faut faire comme ça sinon on va pas te comprendre **C2/C1**

51- Obs : Au niveau de l'apport est ce que vous pensez que la communication gestuelle ça lui apporte quelque chose à Zoé ?

52- Par M Audrey : Ah ouais oui oui je pense que/ alors elle est beaucoup dans la communication avec les autres que ce soit orale ou gestuelle elle commence à dire pas mal de mots et je pense qu'elle se rend compte que /enfin par le fait que ce soit si facile par les signes en fait vraiment /enfin moi je la trouve hyper épanouie et tout moi je pense que ça facilite ça le fait que le fait que ça empêche la frustration ou ce genre de choses elle est plus tranquille dans la vie dans sa vie elle sait que si elle a faim / hier on est allé marcher en Chartreuse pendant quelques heures quand elle a eu faim elle nous a fait miam miam (faisant le signe manger) elle savait que ça allait être bon

53- Obs : Et dans votre relation avec elle vous sentez que ça apporte quelque chose ?

54- Par M Audrey : Ouais c'est vraiment un petit truc ouais enfin pour moi c'est vraiment le petit truc en plus où on va pouvoir se faire un petit signe discrètement et c'est vraiment parce que pour moi ça rappelle aussi le fait

d'avoir deux langues ça permettait d'avoir déjà ça aussi en fait quand j'étais petite ou des fois avec ma sœur quand on voulait se dire un truc les autres pouvaient pas comprendre on passait en portugais et avec Zoé j'ai doublement ça avec le portugais et avec les signes et le fait que ça permette la communication à distance je trouve que ça c'est super vraiment sans crier sans rien faire doucement

55- Obs : En ce qui concerne l'appréhension qui revient sur les signes et le langage oral ? Est-ce que vous pensez que les signes puissent être un frein au langage ?

56- Par M Audrey : Je trouve que c'est complètement l'inverse c'est vraiment / enfin nous elle dit déjà beaucoup de mots autant les enfants je ne sais pas à quel âge ça fait des signes mais je sais à quel âge il commence à dire des trucs et j'ai un neveu qui n'a pas parlé avant ses 3 ans et demie et Zoé a 15 mois elle a un grand vocabulaire oral à son actif et vraiment à chaque fois qu'elle a été capable d'associer le signe à un mot très rapidement elle a été capable de dire le mot je pense que c'est déjà grâce au fait d'avoir associé concept et signe que l'association avec la parole se fait rapidement mais on a pas d'appréhension on avait déjà lu des trucs qui disait que ce n'était pas un frein au langage peut être même le contraire et pour nous on a vraiment l'impression que c'est le contraire complètement c'est plutôt un élément facilitateur

57-- Obs : D'accord et pour les supports est ce que vous utilisez les livres ?

58- Par M Audrey : Alors oui on en a deux mais c'est (montrant les deux livres)

59-- Obs : Vous les utilisez souvent ?

60- Par M Audrey : Alors euh… de temps en temps hier je suis allée vérifier que je m'étais bien souvenue du mot fraise j'utilise aussi internet je trouve ça plus pratique parce que des fois dans le livre on ne comprend pas les explications par exemple pour Girafe j'ai du aller voir sur internet le livre en fait on s'en sert comme vérification d'un signe qu'on a déjà vu signé en fait dans les ateliers en même temps j'en connais quand même pas mal dans le vocabulaire qu'on utilise alors par exemple y a des signes que je connais que l'on ne fait pas du tout par exemple jouer on le fait pas du tout la dernière fois je me suis fait la réflexion je me suis dit bon bah on va le faire parce que pour elle ce serait bien qu'elle sache l'exprimer du coup je l'ai fait mais faut vraiment que je réfléchisse je suis entrain d'essayer de l'intégrer parce que je me suis fait cette réflexion

61- Obs : D'accord c'est vrai que Zoé est encore jeune vous avez le temps de mettre en place d'autres signes comme elle en utilise déjà pas mal

62- Par M Audrey : Oui c'est vrai puis je me dis que plus tard même si elle parle bien elle voudra peut être garder certains signes pour des moments particuliers y ça aussi et je pense aussi que… pour atteindre le verbal il faut quand même être dans des dispositions particulières et y a pleins de moments où le signe peut venir sauver pleins de situations de grande peur ou de grosse colère à mon avis ça peut sauver ça peut vraiment aider

63- D'accord bon très bien donc Zoé les situations dans lesquelles elle utilise les signes ce sera plus repas, le quotidien ?

64 - Par M Audrey : Oui avant les repas dans les moments de jeux oui aussi mais c'est plus si on la sollicite en fait avant les repas et les jeux c'est plus elle qui va demander et pendant c'est si on la sollicite on a certains livres avec lesquels bah on va faire les signes le livre avec tous les bisous le bisous de la fourmi, de l'éléphant c'est un livre qui on a vu aux ateliers je l'ai acheté exprès pour faire les signes donc celui là c'est conditionné quand on ouvre ce livre là elle va utiliser les signes mais pour moi c'est une sollicitation parce que pour moi le livre c'est le stimulus pour faire les signes alors qu'il y a pleins d'autres moments où c'est elle qui va dire enfin pour les repas c'est elle qui va dire ah oui je pense aussi c'est marrant parce qu'on lui refait toujours si elle fait un signe comme ça pas avec la bonne forme comme par exemple un enfant qui dira popote au lieu de compote on va faire « tu veux ta compte c'est bien ça » donc voilà

65- Obs : D'accord je n'ai pas d'autres questions est ce que vous souhaitez rajouter des choses ?

66- Par M Audrey : Euh non… je ne pense pas

67-Obs : D’accord merci

Entretien avec Nicolas et Virginie parents d'Enzo

FICHE DE PRESENTATION PARENTS

Age : 33 / 37

Sexe : F / H

Lien de parenté avec l'enfant : ☒ Mère ☒ Père ☐ Autres (Précisez)_____

Profession : Danseuse / Chef de projet

Etat civil : Pacsés

Combien d'enfants avez-vous ? 1

Quel est leur âge ? 2 ans

Quel est leur sexe ? ☒ Masculin ☐ Féminin

Avez-vous utilisé les signes avec tous vos enfants ?

☒ Oui ☐ Non

A partir de quel âge avez-vous utilisé les signes avec votre/vos enfant(s) ?
Naissance

A quel âge votre/vos enfant(s) avait-il (avaient-ils) quand il a (ils ont) utilisé ses(leur) premiers signes ? Vers 16 mois

Votre/vos enfant(s) a t-il(ont-ils) des difficultés particulières ou un handicap ?
Non

Observations :
des premiers signes sont apparus avec les premiers mots vers 16 mois. Evolution en parallèle mots / signes

1- Observateur : Comme je vous l'ai dit je m'intéresse à l'utilisation des signes avec les enfants. Et je cherche à savoir ce que pensent les gens des « bébés signeurs » et à connaître leur expérience avec les signes. Pourriez-vous me dire ce qui vous a donné l'envie de mettre en place ce mode communication gestuelle avec votre enfant ?

2- Parent M Virgnie : Alors en fait si je me souviens bien je crois que c'est tombé par hasard dans euh … on était dans le lieu où en fait moi je faisais une formation, une formation Shiatsu et du coup y avait les portes ouvertes euh… les portes ouvertes qui préparaient la rentrée de septembre enfin quelque chose comme ça et je pense que c'est à ces portes ouvertes qu'il y avait Marjorie et qui présentait l'atelier des « bébés signeurs » moi j'étais enceinte du coup ma formatrice en Shiatsu m'a dit « ah mais tiens ça pourrait t'intéresser y a des ateliers bébés signeurs » et voilà on est allé on a du faire peut être une séance d'essai pendant que j'étais enceinte il me semble… oui oui puisque la fois d'après /

3- Parent P Nicolas : Pendant les portes ouvertes… une séance ouais

4- Parent M Virgnie : Et voilà et donc du coup on a bien accroché on s'est inscrit et… puis Enzo est arrivé et à la première session il était là

5- Observateur : D'accord. Et en ce qui concerne votre choix de communication gestuelle avec votre entourage ? Est-ce que ça a posé problème ? Est-ce qu'ils ont bien réagi ?

6- Parent P Nicolas : Non c'était plus euh accueilli « tiens ça c'est original, tiens ça c'est marrant » on n' a pas senti de rejet ou de / enfin il y avait un peu de surprise peut-être

7- Parent M Virgnie : Curiosité

8- Parent P Nicolas : Oui en même temps personne n'est enfin en tout cas dans les grands parents n'est allé jusqu'à vouloir essayer de faire l'essai enfin nous on essaie par petites touches de les encourager à communiquer aussi comme ça mais ça

9- Parent M Virgnie : En même temps ils ne se voient pas très souvent non plus

10- Parent P Nicolas : Ca met même de la difficulté pour eux c'est-à-dire que nous on comprenait plus tôt Enzo et puis lui il faisait les signes encore ect… alors que les grands-parents ne comprennent pas

11- Obs : D'accord donc à par vous y a personne d'autres qui utilisent les signes avec Enzo ?

12- Parent M Virgnie : Non et c'est vrai qu'on avait un peu espoir que la nounou un peu elle apprenne et puis bah je ne sais pas ça s'est pas fait parce que … bah parce que je crois qu'il en fait pas tant que ça avec ou alors elle ne le voit pas on ne sait pas en fait, on ne sait pas si ca se trouve. Si parce que la voiture avec l'autre nounou elle disait qu'elle avait vu qu'il faisait des signes mais comme elles s'en rendent pas compte ou elles comprennent pas et du coup l'enfant soit il fait et elle voit soit il ne fait pas en fait on ne sait pas vraiment moi je pense qu'il les fait les signes parce que quelques fois quand je vais le chercher il en fait quelques uns mais c'est vrai qu'il bouge tellement qu'on ne sait pas

13- Parent P Nicolas : Je pense que c'est quand même trop perçu comme étant la Langue des Signes pour les Sourds-muets, y a pas là / ouais le lien ne se fait pas et c'est vrai que pour moi aussi au début je n'étais pas réticent je dirai mais j'y suis un peu allé à reculons je dirai pas pourquoi, je ne me souviens plus bien pourquoi mais assez vite j'ai vu plutôt le truc sous l'angle du jeu, de la gestuelle, de l'expression corporelle au sens large et ça ça m'a bien plu

14- Parent M Virgnie : C'est vrai que souvent ce qu'on / enfin de ce qu'on a pu entendre de ce que nous disait Marjorie et de ce que nous disaient d'autres parents ou quoi c'est que les gens ils ont un peu peur que ça retarde l'arrivée de la parole ouais parce que c'est vrai que les enfants qui ont deux langues ils parlent plus tard et c'est vrai qu'il y a des parents qui ont eu un peu peur que ca handicape pour le coup l'enfant qu'il sache pas bien parler et qu'en gros il se mette à faire des signes voir limite qu'il devienne sourd (rires) non je rigole… non mais alors que nous au contraire ça n'a fait que de décupler son euh sa communication

15- Obs : Vous vous n'êtes pas eu cette crainte là ?

16- Parent M Virgnie : Pas du tout moi pas du tout toi je n'en sais rien ?

17- Parent P Nicolas : Non pas du tout au tout début y avait une gêne ou je ne sais pas trop quoi qui m'embêtait mais j'ai du mal à me souvenir c'est peut être parce que j'associais la Langue des signes à un handicap

18- Obs : Vous vous disiez que ce n'était pas fait pour Enzo comme il n'a pas de handicap ?

19- Parent P Nicolas : Hum… oui oui c'est vrai que je n'ai pas vu tout le potentiel que ça ouvrait de communication supplémentaire.

20- Obs : Vous pensiez que c'était la langue pour les personnes sourdes ?

21- Parent P Nicolas : Oui, Mais sous l'angle j'ai envie de dire ludique et c'est comme ça que procédait essentiellement Marjorie de faire des chansons de lire des histoires, je me suis dis bah oui c'est génial et c'est ce qu'on fait un peu naturellement des gestes mais là ça donnait/ ouais ça allait un peu plus loin

22- Parent M Virgnie : En tout cas enfin moi j'ai tout de suite accroché avec l'idée j'ai pas du tout faut dire que j'ai l'habitude, j'ai un peu l'habitude je suis danseuse donc je m'exprime avec mon corps enfin moi j'étais convaincue que ça ne pouvait être qu'un plus pour Enzo et que comme je savais qu'un enfant ça met à peu près deux ans avant de parler pour moi c'était évident qu'il pourrait avec ses petites mains et ses petits bras et le reste euh… faire des signes avant de parler je pensais d'ailleurs qu'il ferait des signes avant puis ça n'a pas été le cas, j'ai pas du tout eu cette peur au contraire je me suis dit en gros génial on va pouvoir se parler avant la parole et puis et voilà

23- Obs : Et le fait que ce soit des signes de la LSF vous en pensez quoi ?

24- Parent P Nicolas : Alors moi j'ai découvert avec les ateliers enfin naïvement je pensais qu'il y avait une Langue des signes internationale et je pense que c'est ce que se dise beaucoup de gens parce qu'on se dit c'est un langage universel parce que

25- Parent M Virgnie : Ils auraient pu

26- Parent P Nicolas : Donc après je / le fait que ce soit la LSF je me suis dit bon bah voilà c'est celle qu'on fait mais ça m'a pas

27- Obs : Ca aurait pu être des signes inventés ?

28- Parent P Nicolas : Alors moi j'ai envie dire peu importe enfin non pas peu importe mais pour l'aspect de communication ludique peu importe le signe à partir du moment où ça devient un code commun euh après c'est vrai que je…enfin on n'a pas développé mais le fait que l'on peut essayer de comprendre un minimum la LSF avec des vrais sourds… c'est vrai que c'est le côté intéressant

29- Parent M Virgnie : Enfin moi c'est / depuis longtemps c'est quelque chose que j'avais dans un coin de ma tête et j'avais 120 milliards de projets j'avais le projet d'apprendre la Langue des signes depuis longtemps longtemps je ne sais pas depuis que je suis ado peut être j'étais ravie au passage d'avoir appris quelques signes

30- Parent P Nicolas : J'avais eu une approche via Paul un copain qui en avait fait et une copine

31- Parent M Virgnie : Qui avait fait de la Langue des signes pour eux ? Qui n'ont pas d'enfants ?

32- Parent P Nicolas : Ouais et … je pense que la gêne que je pouvais sentir moi au début avant de commencer c'était de me dire que je me lançais dans quelque chose qui allait être très expressif et moi à l'inverse de Virginie qui suis pas du tout dans un métier d'expression ça demande un effort ça demande de passer un cap mais très vite je me suis dit bah ça va me faire du bien

33- Parent M Virgnie : C’est bien je découvre je ne savais pas et ouais effectivement mais je ne savais pas que tu avais ces appréhensions là pour les ateliers

34- Parent P Nicolas : Ah ouais par contre ce qui était très différent quand Paul mon ami avait fait de la Langue des signes c’était sans aucune parole verbale et je sais qu’un moment juste pour jouer on avait fait plus comme ça et je sais que ça m’avait vrillé le cerveau c'est-à-dire qu’il y avait une espèce de fatigue cérébrale qui s’était instaurée très vite et euh… peut être qu’inconsciemment je me suis dit enfin euh y avait une forme de douleur que j’avais ressenti et ça a pas peut être joué un peu après je ne savais pas quand on s’est lancé la dedans qu’on accompagnait le verbe du signe

35- Parent M Virgnie : Ouais en fait on en savait rien enfin moi je sais que c’était plus on essaie enfin bon parce que bon notre bébé allait arriver et c’est quelque chose pour les bébés et moi j’étais dans la dynamique on va faire pleins de trucs pour notre bébé voilà on va faire ça et sans toutes ces appréhensions là personnellement voila

36- Obs : Vous avez eu l’image de Langue des signes où l’on parle avec le corps ?

37- Parent P Nicolas : Oui et plus du tout avec la bouche

38- Parent M Virgnie : Pourtant toi tu n’aimes pas parler ça aurait pu être le moyen de parler sans parler mais non

39- Parent P Nicolas : Non mais je me souviens surtout d’une gymnastique qui était très fatigante j’avais trouvé ça très fatiguant

40- Parent M Virgnie : Ouais puis y a le corps le visage qui est bien investi c’est un peu théâtrale je pense que c’est ça aussi qui est difficile

41- Obs : D’accord. Et tout autre chose vous avez commencé les ateliers et les signes à sa naissance jusqu’à 6 mois pour les ateliers et il a signe qu’à 16 mois et vous vous avez continué de signer tout ce temps là ?

42- Parent M Virgnie : Alors on a toujours un peu signé là on signe beaucoup plus on a aussi appris au fur et à mesure on a aussi acheté le livre et puis de temps en temps on se fait des petites sessions par exemple les couleurs

43- Obs : D’accord le livre des « bébés signeurs » ?

44- Parent M Virgnie : Oui *Signe avec moi* où il y a les images

45- Parent P Nicolas : Oui puis moi j’ai l’impression que toute la première année enfin au début on essayait de signer mais on utilisait quand même très peu de mots et c’était surtout dans des cas très particuliers au début on l’a dans les bras donc les mains sont assez prises et moi je pense aussi que quelque part je pas que je doutais mais j’avais du mal à croire qu’un jour il signerait

46- Parent M Virgnie : Ouais c’est vrai qu’un moment donné quand ça a pas pris tout de suite je me suis dit bon peut-être qu’Enzo ce n’est pas un enfant qui a envie de signer

47- Parent P Nicolas : C’est vrai qu’on a un peu lâché puis on a continué un peu puis c’est venu d’un coup

48- Obs : C’est vrai que vous avez été patient car vous avez attendu un an

49- Parent M Virgnie : Oui même un peu plus parce que je me rappelle de son premier enfin il a du faire gâteau vers un an et c’était son premier signe et je me souviens quand j’étais avec mes parents en Corse en octobre et il ne parlait pas encore et d’un coup il avait fait ça pour se promener enfin il avait fait ça et j’avais compris qu’il voulait aller se promener et il était infoutu de dire se promener à cette époque et je m’étais dit ouah ce signe qu’on lui fait tout le temps de puis qu’il est tout petit et puis c’est vrai qu’on a un peu arrêté un moment parce que voilà c’est pas que ça marchait pas mais ça venait pas donc voilà on a eu un peu tendance à oublier et puis on se disait ah mais il faut qu’on signe un peu en fait comme des devoirs ah mais faudrait qu’on signe et

finalement lui il emmagasinait il enregistrait quoi il enregistrait tout parce qu'il nous a sorti des séries bah voilà des séries de signes il nous a refait des signes qu'on avait fait y a longtemps après y avait pas des animaux qu'il a fait assez rapidement genre la vache ou je ne sais plus quoi

50- Parent P Nicolas : La vache, le lapin

51 - Parent M Virgnie : Mais par contre ce qu'on a toujours fait c'est des chansons, on a toujours fait des chansons signées les chansons depuis tout petit c'était quelque chose qui le calmait beaucoup notamment parce que je pense qu'il y avait les signes et qu'il nous voyait on pouvait faire ça n'importe quand, quand il s'énervait à table ou dans la voiture on a eu tendance à beaucoup faire les chansons et du coup je pense que ça aussi ça a maintenu une base de pratique sur les signes puis après quand on a vu qu'il signait évidemment on s'est un peu enflammé on a repris

52- Obs : Vous avez repris une dynamique. *Donc le premier signe a été gâteau ?* Vous avez remarqué qu'il vous faisait un signe ?

53- Parent M Virgnie : *Oui,* gâteau et encore après y a eu chocolat

54- Parent P Nicolas : Il a dit chocolat ?

55- Parent M Virgnie : Oui quand il disait cochilat mais plus tard bien plus tard ouais ouais y a eu ça ouais gâteau encore et après je ne sais plus

56- Obs : Donc il signe quoi ? Les émotions la peur ?

57- Parent M Virgnie : Oui il signe quand il a peur il dit qu'il a peur, les couleurs, les animaux et puis il en a beaucoup des signes comment encore, je ne sais pas il signe tout le train, le vélo, la voiture tous les trucs qui roulent il les fait voilà après y a les verbes, il y a quelques verbes tomber, j'adore aussi aider, ça c'est tout récent aider genre la dernière fois il voulait monter il m'a dit « t'aide t'aide » en me regardant donc j'ai compris qu'il voulait que je l'aide euh…qu'est ce qu'il fait euh… il en fait pleins il en fait bien plus que ça …

58- Obs : Chaque jour il va produire des signes ?

59- Parent M Virgnie : Ca faisait quelques temps qu'il en produisait plus et la depuis deux trois jours il en fait pas mal, il s'y met d'un coup

60- Obs : Pas tous les jours ?

61 - Parent M Virgnie : Non, comme la parole enfin il parle beaucoup ça c'est sûr mais c'est vrai qu'il y euh… des progressions avec la parole là par exemple il se met à faire des grandes phrases et parallèlement il se remet à beaucoup signer euh je ne sais pas ce qui se passe dans son cerveau mais il y a comme des / comme si il y avait des choses qui arrivaient à maturité dans son cerveau

62- Obs : Il a quel âge ?

63- Parent M Virgnie : Il va avoir deux ans fin juin

64- Obs : C'est vrai que j'ai vu dans les vidéos qu'il communiquait beaucoup

65- Parent M Virgnie : Puis c'est vrai qu'en ce moment dès qu'il se réveille le matin en fait il est marrant il nous appelle et dès qu'il y en a un qui arrive dans sa chambre c'est parti quoi. Je ne sais pas ce qu'il t'a raconté là ce matin et puis ça peut être tout et n'importe quoi « ah la brioche machin » il part… Il ne signe pas trop les animaux… Ah si compote en ce moment la compote et le yaourt, l'eau il fait

66- Obs : Le pain ?

67- Parent M Virgnie : Non il ne signe pas pain, il ne signe pas trop le pain

68- Obs : La pomme ? Les fruits ?

69- Parent P Nicolas : Bah on n'était pas très fort donc on faisait juste pomme par contre un truc qu'il a retenu…/

70- Parent M Virgnie : Hum les habits ! Il fait tout ! Les chaussures, les chaussettes, le tee-shirt, le pantalon

71- Parent P Nicolas : Ouais il les a fait une ou deux fois

72- Parent M Virgnie : Oui mais je l'ai fait avec lui la dernière fois, je lui ai dis aller comment on dit ça moi il me les a tous fait après il ne va pas les faire de lui-même forcément

73- Parent P Nicolas : Des fois c'est vrai qu'on joue on dit toutes les couleurs on lui fait le signe et il nous dit toutes les couleurs c'est vrai que c'est devenu un petit jeu comme ça ouais et ça n'a rien à voir par contre mais là en ce moment il est sur le vélo et il montre la main gauche et la main droite et je ne sais pas, il me dit ça c'est la gauche ça c'est la droite

74 - Parent M Virgnie : Le casque le chapeau ça aussi ça été dans ses premiers signes comme il fait du vélo depuis toujours il a toujours eu un casque et du coup il a très vite appris ça

75- Obs : Oui c'est vrai qu'il produit pas mal de signes

76- Parent M Virgnie : Ouais, ouais bah nous ça nous a déjà un peu impressionné et comme on n'avait pas trop de point de comparaison c'est vrai que là on nous fait remarquer

77- Parent P Nicolas : Qu'il parle beaucoup, la nounou aussi elle est étonnée

78 - Parent M Virgnie : Et puis surtout il s'exprime enfin vraiment bien genre là tout à l'heure « au revoir nounou à ce soir » alors je lui dis bah non là, il se fait super bien comprendre ça c'est clair puis c'est vrai qu'il est avec des enfants de son âge, l'autre fois il était avec une petite fille qui était un peu plus âgée que lui et qui ne disait pas un seul mot donc c'est très variable…hum

79- Obs : Et donc vous pensez que ça pourrait avoir un lien avec les signes ?

80- Parent M Virgnie : Le fait qu'il s'exprime ? Oh bah si j'ai l'impression

81- Parent P Nicolas : Oh bah après on pourra jamais savoir si ça vient de ça mais effectivement moi j'ai l'impression que ça a accéléré le processus

82- Parent M Virgnie : Bah en tout cas ça l'attire je pense aux chansons, tout ce qui est histoire, je pense à ça depuis qu'il est tout petit ça l'a amené à être très concentré et même encore maintenant je sais que voilà quand je lui lis une histoire voilà il est sur moi et aussi parce que quand on signe on lit un peu plus doucement les mots et je sais que des fois j'ai le ton de la voix qui baisse comme si je signais et je vois qu'il regarde alors que je ne fais pas forcément le signe donc il a pris l'habitude de me regarder comme si on se met en face de lui il va vraiment nous regarder si on lui lit une histoire il a pris cette habitude là avec les livres en tout cas

83- Obs : Donc vous signez lors du coucher, les histoires, les chansons et toute la journée ?

84- Parent M Virgnie : Non, je ne sais pas trop quand on signe

85- Obs : Au repas ?

86- Parent P Nicolas : Euh non pas trop

87- Parent M Virgnie : Moi je sais que là par exemple je ne suis pas sûre d'avoir signé avec lui aujourd'hui

88- Obs : Comment ça se passe ? Ca vient naturellement ? Ou vous vous dites je vais signer avec lui ?

89- Parent M Virgnie : Moi pour moi ça vient assez / enfin à une époque on se disait quand il signait pas encore on se disait allez on va signer dans le doute dans le but de lui apprendre mais moi je sais que maintenant ça me vient plus dans un souci de bien communiquer c'est-à-dire que si je lui dis tu veux de l'eau et qu'il ne me répond pas par exemple euh… enfin là je sais qu'il me comprend donc ce n'est pas le bon exemple mais ça va être plus dans un souci qu'il me comprenne bien soit qu'il puisse attraper le signe car c'est un mot que je n'ai jamais utilisé enfin moi c'est plus comme quand en ce moment on lui explique bien les mots c'est vrai que les histoires maintenant je lui lis bien avec tous les mots alors qu'au début je lui simplifiais je lui expliquais les différence on peaufine par rapport au langage moi j'ai l'impression que quand les signes viennent j'ai envie de peaufiner le langage soit parce que c'est lui qui lance le truc et pour les histoires ça vient naturellement de faire des signes même si ce n'est pas tout le temps enfin moi je ne le fais pas tout le temps

90- Parent P Nicolas : Oui c'est vrai que c'est là qu'on le fait le plus parce que dans la / dans le restant des activités c'est vrai qu'on le fait assez peu volontairement maintenant c'est peut être plus en réaction si lui commence l'autre jour il voyait dans la voiture sous la pluie il m'a dit « y a de l'eau toute mouillée » comme ça (faisant le signe) et là on enchaine un peu mais c'est vrai que j'ai l'impression que là si on est plus dans le confort parce qu'il parle plus c'est vrai qu'on oublie un petit peu à part les chansons

91- Obs : Ca été difficile à mettre en place à instaurer avec le langage oral ?

92- Parent P Nicolas : En fait oui les premières les difficultés ça été je dirai c'est d'avoir les mains disponibles parce que quand ils sont tout petits, il faut constamment les tenir, leur donner à manger les / on se disait y a pas de places, le seul moment où on y arrivait à peu près c'était quand on le posait, quand on le langeait passée toutes ces étapes ouais on a fait un peu plus on allait se promener on allait dehors

93- Parent M Virgnie : Si après il y a eu la difficulté aussi que pendant la période où ni il parlait, ni il signait on avait tendance à oublier on se disait ah bah ça fait longtemps qu'on a pas signé parce que pour nous c'est quand même pas naturel enfin dans le sens où c'est quand même quelque chose auquel il faut penser voilà donc il y a eu cette difficulté là non après ça doit être plus de ne pas connaître y a des fois on voudrait lui dire mais comme on ne connait pas le signe donc on va aller le chercher

94- Parent P Nicolas : C'est vrai que même avec le dictionnaire euh il faudrait une autre formule de stage à faire euh… genre niveau un peu plus avancé pour qu'il y ait un peu plus de vocabulaire, de pratique ça me dirait bien parce que nous parfois les signes on s'en sert plus comme code secret, ça c'est super pratique

95- Parent M Virgnie : Bah tout à l'heure tu t'es excité au téléphone en me disant (en signant) « les habits d'Enzo, les habits d'Enzo », pour savoir si j'avais parlé des habits d'Enzo à ta mère, je n'arrivais pas à l'entendre du coup il me faisait des signes comme ça au téléphone / mais oui je suis entrain de penser il fait livre et histoire depuis longtemps il signait histoire avant même de pouvoir le dire, il faisait « toir » (en signant) donc on comprenait qu'il voulait une histoire maison il l'a fait assez vite aussi ah et voilà la lune alors il est passionné par la lune alors il le fait comme ça par contre il met les deux mains en haut mais il fait pas le signe ouais c'est pas la vache de toute façon la vache il s'attrape les cheveux il adore la lune et le soleil donc ça l'avion… enfin il en fait pleins, pleins, mais c'est vrai que ça avec son caractère qui est très communicatif jardin et le parc il sait le faire aussi

96- Obs : Vous aimeriez qu'il continue ?

97- Parent M Virgnie : Ah oui moi j'aimerai qu'il continue alors c'est vrai qu'il ne faudrait pas qu'on perde nous parce que depuis qu'il parle nous on a moins ce problème de communication mais euh…je pense que ça peut lui servir à lui de continuer à faire ça je ne sais pas comment peut être pas dans la vie de tous les jours mais euh … peut être sous forme de jeu peut être aussi moi j'aimerai bien qu'on garde ça parce que ouais

98- Obs : Est-ce qu'il signe avec les autres enfants présents chez la nounou ?

99- Parent M Virgnie : Je ne sais pas je ne suis pas sûre que la nounou voit vraiment

100- Parent P Nicolas : j'ai l'impression de l'avoir vu une ou deux fois alors peut être pas chez la nounou mais peut être plus avec ses cousins d'avoir commencé à faire des trucs et puis comme il y a pas de réaction il arrête

101- Parent M Virgnie : Ou alors c'est ce que je me dis avec si il a un petit frère ou une petite sœur pour communiquer enfin moi je trouve que c'est un truc génial à distance ou / et puis même être bien dans son corps et s'exprimer en même temps qu'on parle je trouve que c'est une approche qui est chouette oui et je pense à quelque chose aussi comme on dit souvent que les enfants tout petit ils font jamais deux choses à la fois deux acquisitions au même moment depuis déjà un bon moment il a fait ses premiers mots en même temps que ses signes et il a marché un peu tard à 16 mois il a marché au même moment il a eu ces trois choses qui sont apparues mais en 15 jours les mots les signes et les jambes, il crapahuté à quatre pattes à fond la caisse mais c'est vrai qu'il ne se mettait pas trop debout et je me souviens que mon père avait dit ah il a été un peu long pour marcher mais je pense que pour la parole il ne sera pas en retard

102- Obs : D'accord. Tout autre chose est ce que d'autres personnes se sont mises à signer ? Ont choisi cette démarche ?

103- Parent M Virgnie : C'est vrai qu'autour de nous, enfin moi je sais que j'ai pas mal de copines qui ont trouvé ça chouette, qui sont curieuses et qui en avaient entendu parler mais qui l'ont pas fait forcément mais c'est vrai que tout le temps la question revient « A quoi ça sert ? » alors c'est marrant parce que pour moi c'est pas aussi euh rationnel que ça on en sait rien si ça se trouve il aurait pu ne jamais signer enfin voilà c'est de la communication et euh pour moi il n'y a pas forcément une fonction quoi c'est comme si en parlant de la musique on disait à quoi ça sert enfin j'en sais rien à quoi ça peut servir enfin c'est pas grave si y a pas un résultat visible je trouve qu'il y a un peu ce truc quand même à la fois un peu les parents par rapport aux parents qui faisaient les ateliers voilà quand on avait un peu des échanges on sentait quand même ce truc là un peu quand même est ce que ça va marcher ? un peu le truc de résultat quoi mais sinon / euh on a une copine par contre qui travaille avec des personnes handicapées et qui elle connaît les signes parce qu'elle les utilise dans son travail avec les personnes handicapées et du coup elle elle est à fond c'est génial et elle du coup quand elle le voit elle lui fait un peu des signes comme ça/ mais c'est vrai que sa deuxième nounou elle m'a dit « il me fait des trucs comme ça je ne sais pas ce qu'il me fait il me fait des signes mais je n'y comprends rien» je pense qu'elle elle serait capable de s'y mettre

104- Obs : Donc vous retenteriez l'aventure avec un deuxième enfant ?

105- Parent M Virgnie : Ah oui c'est clair, ah oui c'est clair qu'on le fera peut être même un peu naturellement c'est vrai que je trouve que dans l'ensemble c'est quand même assez ludique parce que je vois dans la chanson pour l'araignée Gipsy parce qu'elle tombe et je vois très vite ça l'a beaucoup fait rire ce signe ça fait paf et quand elle tombe il était mort de rire donc c'est vrai que c'est sympa aussi c'est vrai que c'est sympa

106- Obs : Est-ce qu'il a des signes qu'il produit plus souvent ?

107- Parent P Nicolas : Oui j'aurai dit encore

108- Parent M Virgnie : Encore c'est un des premiers signes qu'il a fait et qu'il fait encore, quand il est content par exemple quand on le fait sauter quand il est un peu tout fou fou ça lui vient mais parce que maintenant qu'il dit presque tous les mots mais je pense que pour lui c'est devenu normal de faire le signe avec le mot je pense que pour lui quand il dit le mot ca va avec et je trouve ça pas mal parce que du coup ça veut dire pour lui c'est pas juste faire des signes à la place des mots j'ai l'impression que des fois on a / enfin par exemple hier je ne savais pas ce qu'il avait mais il arrête pas de tout faire en signant je me suis dit qu'est ce qui lui prend mais je pense que ça n 'a pas de but pour lui je pense que c'est devenu normal que tel mot se fasse avec le geste, après il y a des choses qui l'amuse par exemple le ballon quand on lui fait ça il est mort de rire et du coup il arrive pas à le faire il le fait comme ça il se creuse les joues il en a inventé aussi je crois

109- Obs : Oui vous m'aviez dit dauphin

110- Parent M Virgnie : Ah oui voilà dauphin, le dauphin il l'a inventé tout seul et ce qui est marrant c'est que la première fois que je l'ai vu faire ça je me suis dit mais qu'est ce que c'est il m'a dit « le nez, le nez » Il m'a

vraiment fait le nez du dauphin et aussi quand on lui dit comment tu le fais par exemple la vache je lui ai demandais tout à l'heure je lui ai dit comment tu fais du coup il va faire le signe donc ça c'est marrant aussi je suis toujours un peu ébahi de me dire qu'il comprend tout ce qu'on lui demande… ah si il a jamais fait assis pourtant on le fait souvent ça

111- Obs : Est-ce qu'il fait maman ou papa ?

112- Parent M Virgnie : Non mais il l'a déjà fait parce qu'on lui a montré après je sais qu'il l'a déjà fait mais après il m'a fait je t'aime aussi, moi j'étais là « je t'aime Enzo » il m'a fait « je t'aime » et hier matin j'ai juste fait ça sans rien dire (faisant le signe je t'aime) et c'est lui qui a dit je t'aime et on lui a pas fait énormément parce que pendant un moment je faisais je t'aime et il disait non

113- Parent P Nicolas : Après ce qui serait intéressant enfin je ne sais pas du tout ça m'a étonné après je ne sais plus quel âge il avait mais ça m'a paru assez tôt il s'est donné un nom alors on l'a compris après alors au début c'était bibo quand il disait bibo c'est qu'il parlait de lui après je ne sais pas l'âge mais moi j'avais plutôt dans l'idée que ça arrivait beaucoup plus tard

114- Parent M Virgnie : Il a fait ça en janvier donc il avait 18-19 mois ça a duré un mois ce truc là et après il s'appelait méo ça c'est bizarre aussi parce qu'il sait très bien dire le R …/ Je crois qu'avec ton père il signe un peu parce que l'autre fois il avait dit qu'il ne savait pas trop en gros à quoi ça correspondait mais qu'il voyait bien parce que pour le coup le papi il est vraiment dans l'observation de tout lui il a remarqué qu'il faisait des signes enfin c'est pas évident de dire allez on va apprendre 20 signes… Enfin en générale moi je n'avais pas d'appréhension je trouve que ça n'a fait qu'apporter des bonnes choses et c'est vrai que quand on le voit comme ça tout communicatif bah on se dit c'est cool peut être que nous ça nous a aussi amplifié un peu notre communication parce que c'est vrai qu'en plus on rajoute les signes un peu comme une caricature

115- Obs : Vous pensez que les signes vous ont apporté une certaine complicité ?

116- Parent M Virgnie : Oui un peu quand même enfin il y a quelque chose c'est sympa de pouvoir communiquer comme ça enfin oui je trouve qu'il y a un truc particulier avec les signes ce n'est pas ça qui fait notre relation

117- Parent P Nicolas : Je ne sais pas si c'est lié mais moi ce que je ressens c'est qu'il y a c'est que même si on a envie de le serrer très fort tout le temps dans ses bras en gros y a un plaisir j'apprécie moi juste un rapport visuel y a des soirs où on a pas de contact bah le fait qu'il y ait ce lien privilégié après je ne sais pas si c'est lié c'est déjà quelque chose

118- Parent M Virgnie : Oui les signes c'est un moment de plaisir, les histoires c'est vraiment un temps de plaisir que l'on prend où l'on se pose mais c'est vrai que l'on a jamais utilisé les signes pour le gronder

119- Parent P Nicolas : On l'a fait un petit peu à une époque mais c'est vrai que lui par contre quand il est en colère ou en crise c'est vrai que là on essaie de demander qu'est ce qu'il y a avec les signes on a l'impression d'avoir un point d'accroche, ça casse la dynamique

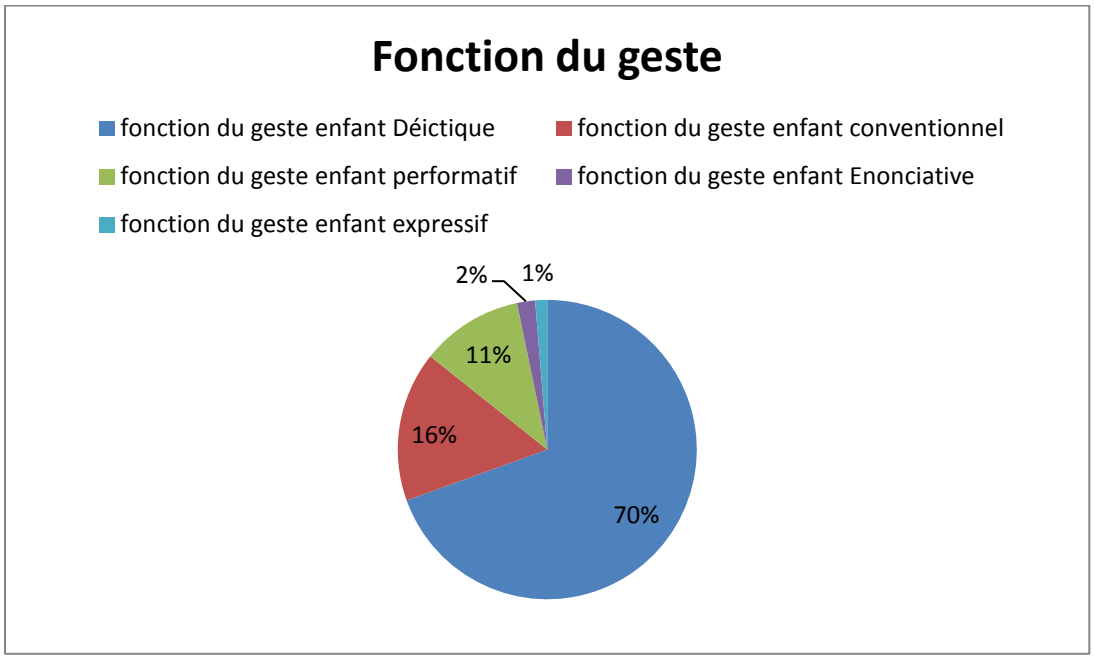
120- Parent M Virgnie : Ah oui hier il m'a fait « ou » je ne me rappelais même plus ce que c'était on cherchait sa voiture et il l'a fait « où voiture » il a plus de mémoire que moi…

121- Obs : D'accord bon on va arrêter là je pense. Merci.

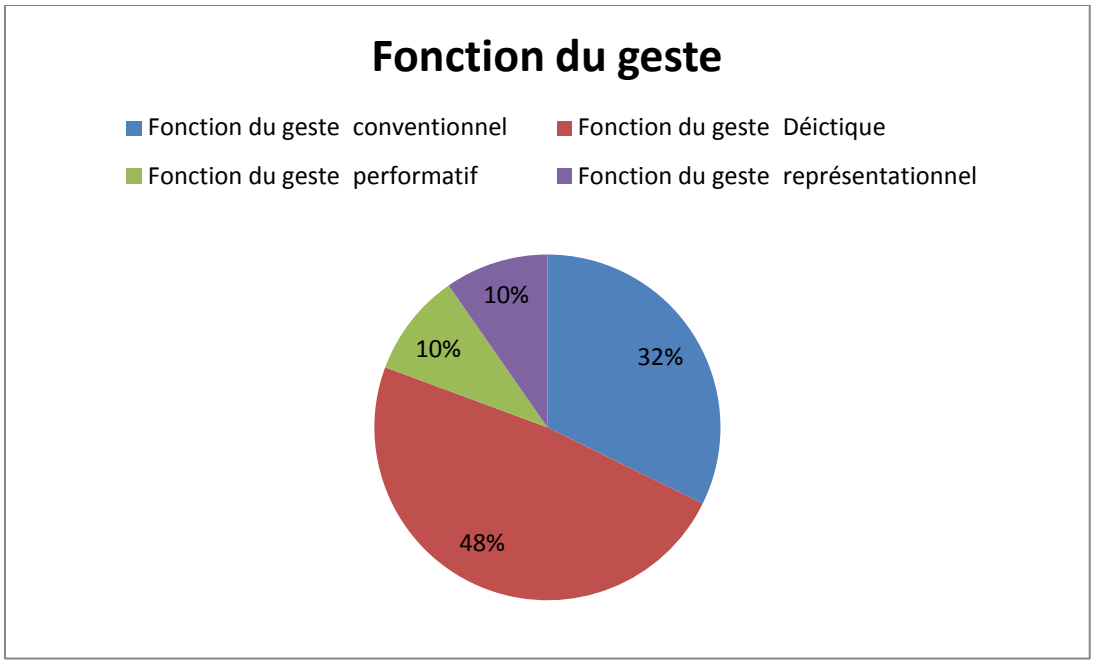
GRAPHIQUES sur les DONNEES VIDEOS

Données générales :

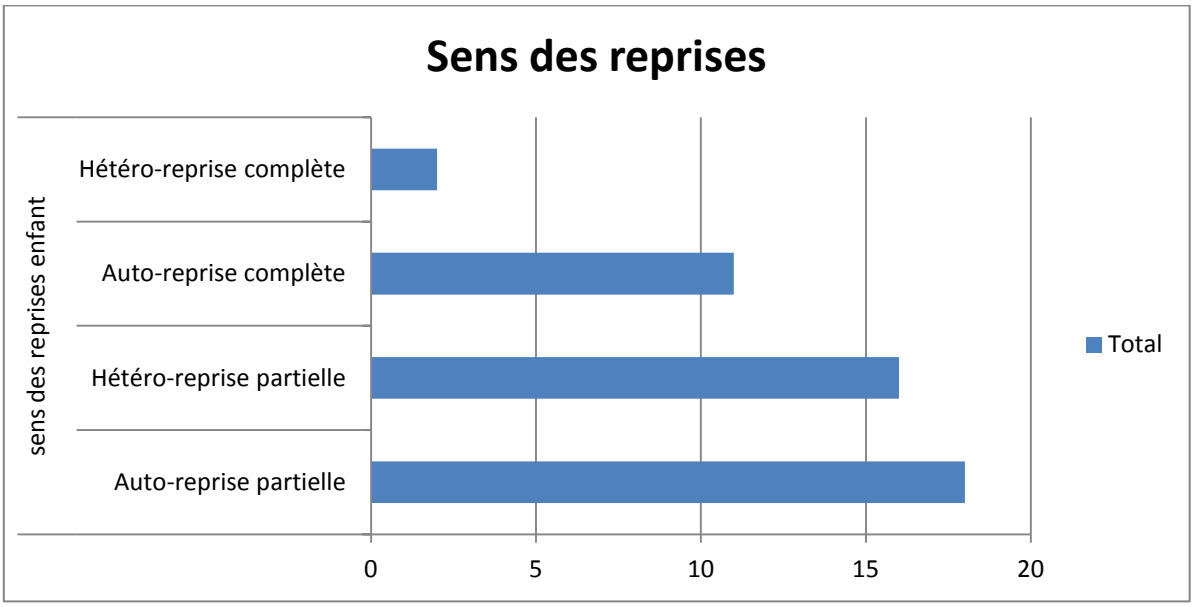
Graphique 1 : Fonction du geste enfant.



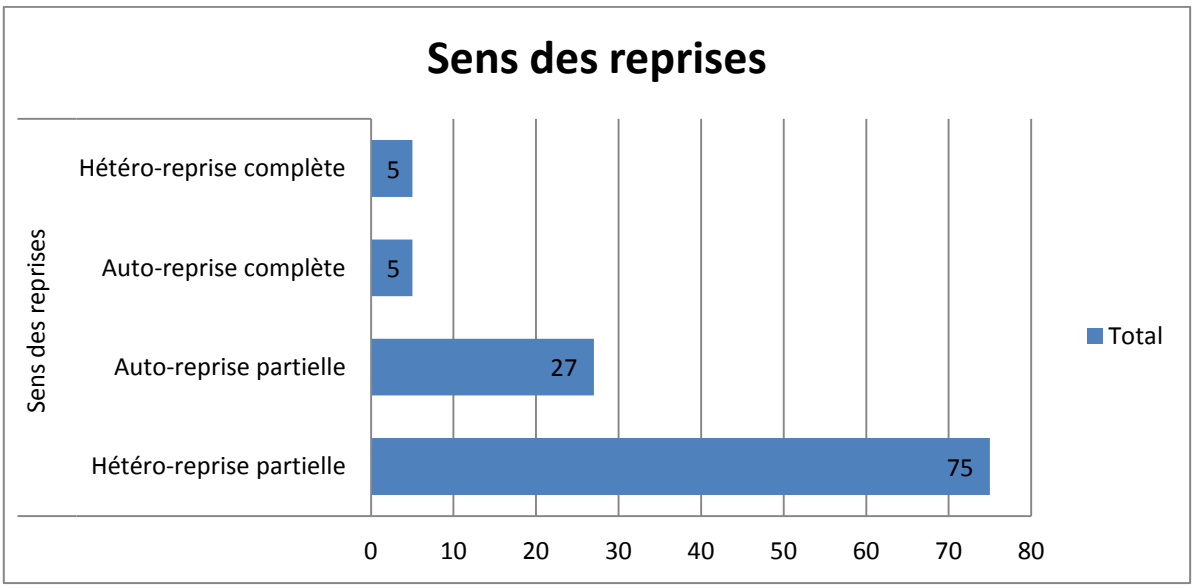
Graphique 2 : Fonction du geste interlocuteur.



Graphique 3 : Sens des reprises chez l'enfant

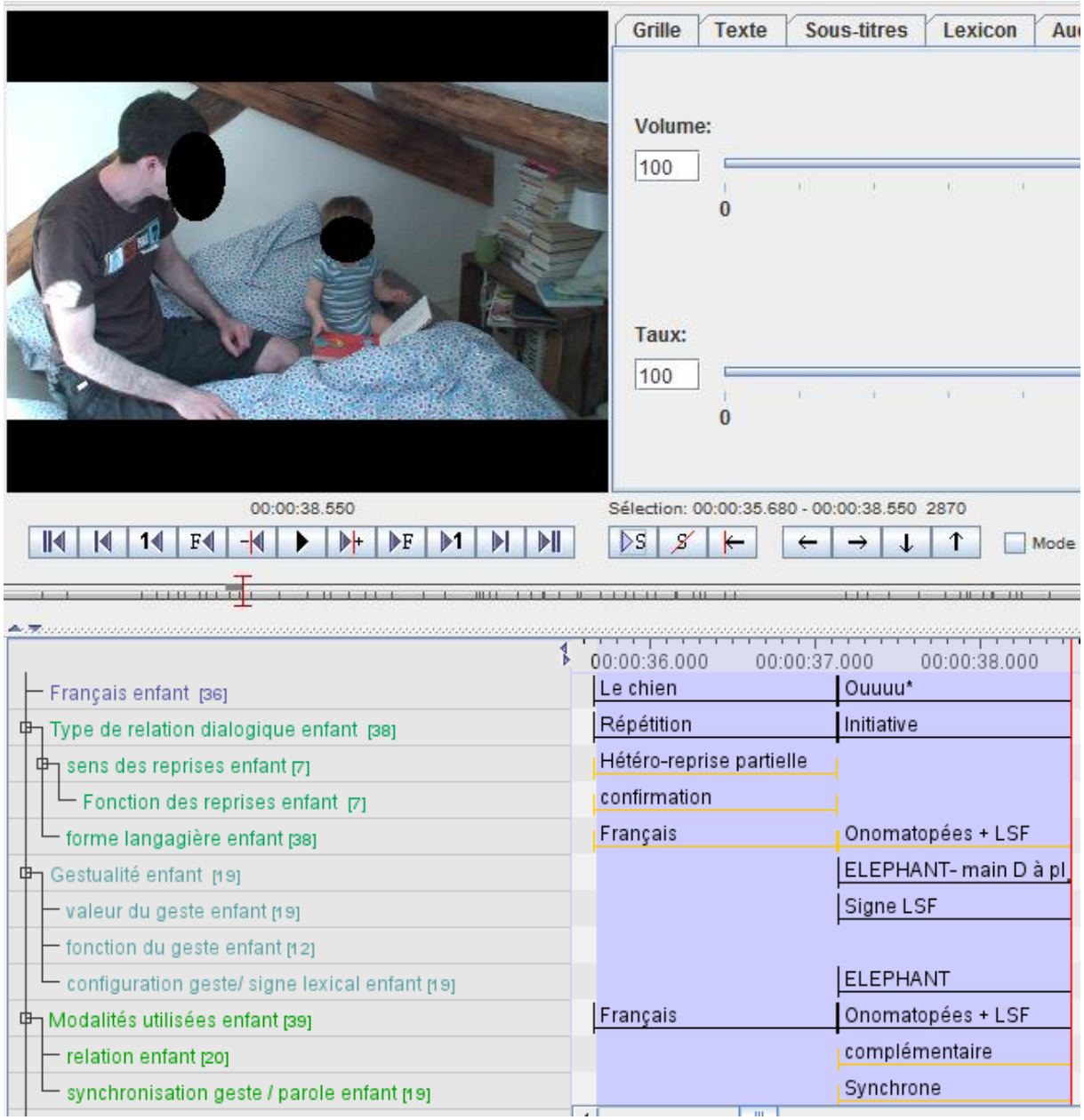


Graphique 4 : Sens des reprises chez l'interlocuteur.

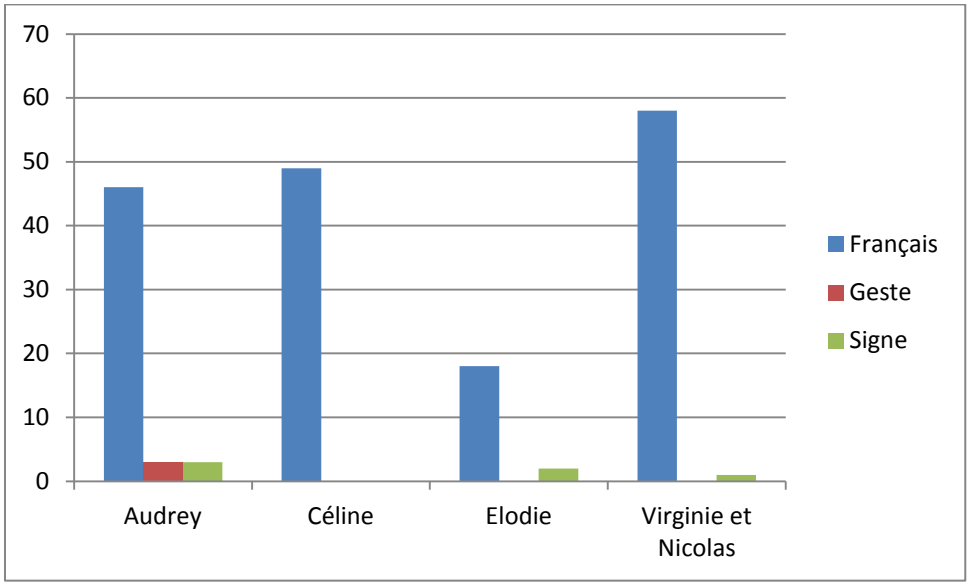


Analyse individuelle comparée :

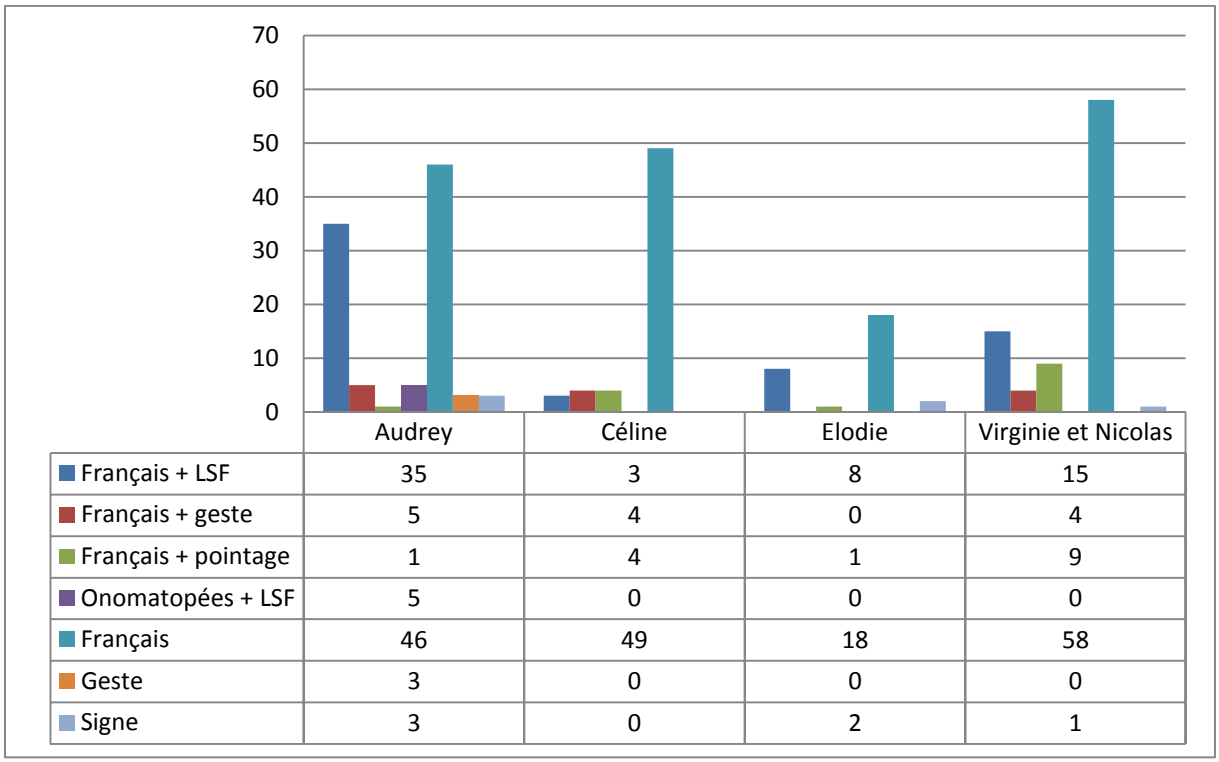
Figure 5 : Exemple de découpage des unités langagières chez Enzo.



Graphique 6 : Graphique sur les pratiques monolingues monomodales des interlocuteurs.

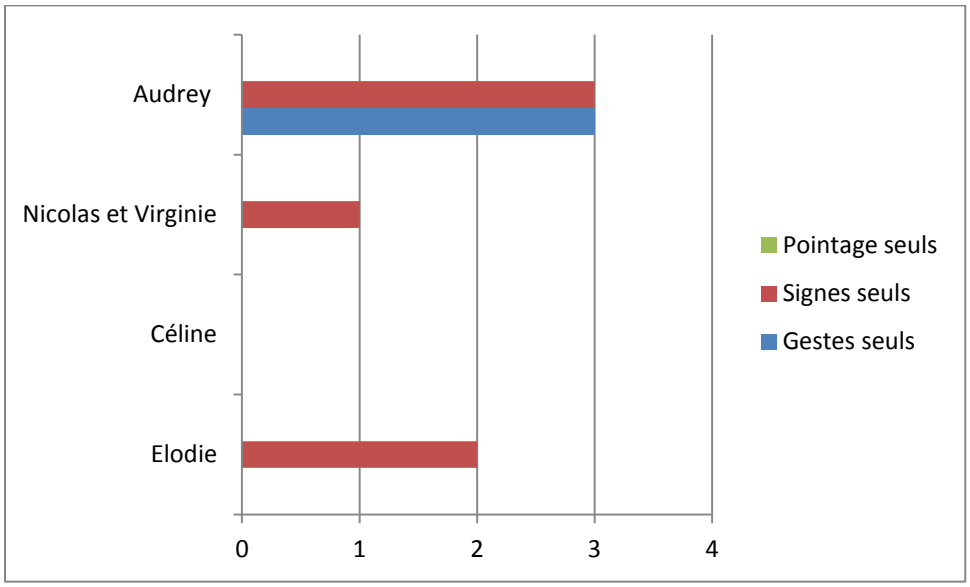


Graphique 7 : Récapitulatif des modalités utilisées pour chaque interlocuteur.

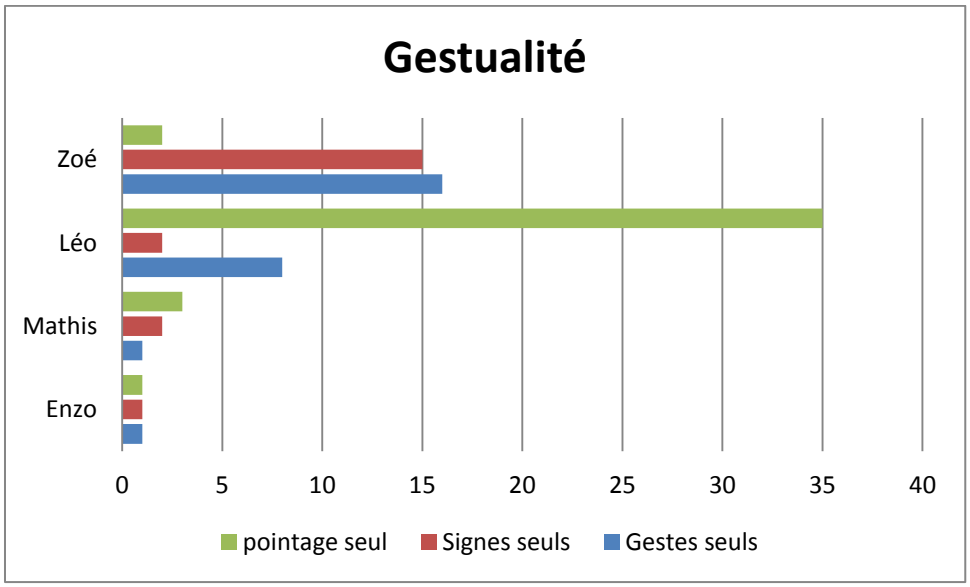


	Audrey	Céline	Elodie	Virginie et Nicolas
Français + LSF	35	3	8	15
Français + geste	5	4	0	4
Français + pointage	1	4	1	9
Onomatopées + LSF	5	0	0	0
Français	46	49	18	58
Geste	3	0	0	0
Signe	3	0	2	1

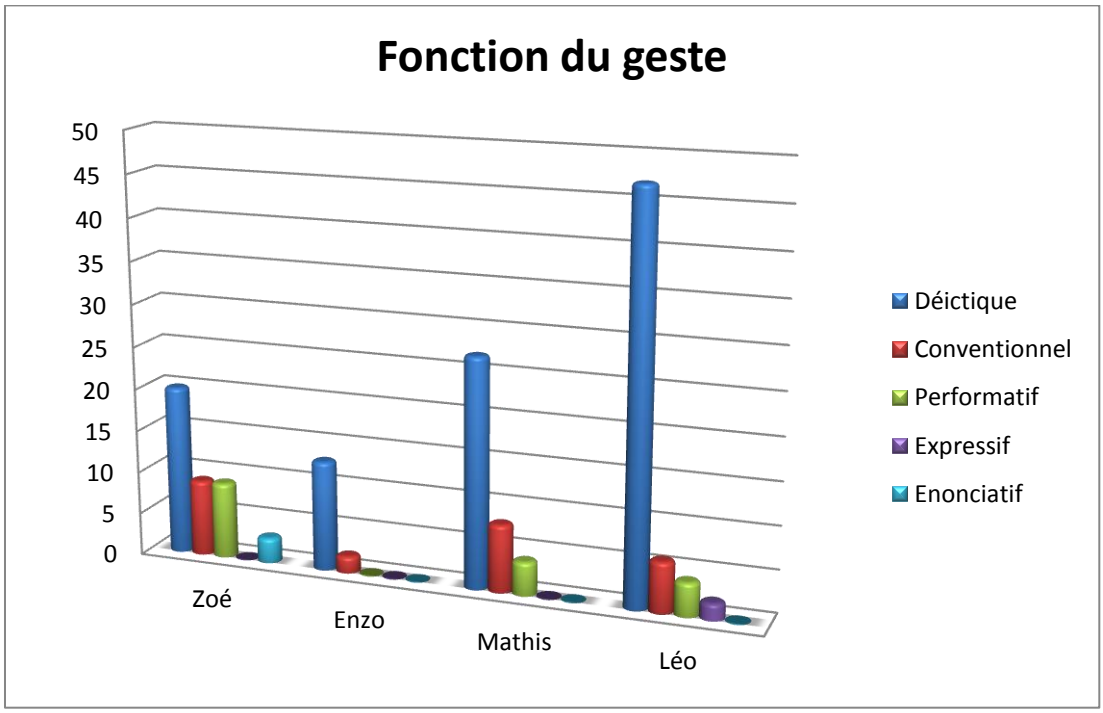
Graphique 8 : Nombre de gestes, signes, pointages, produits seuls chez les interlocuteurs.



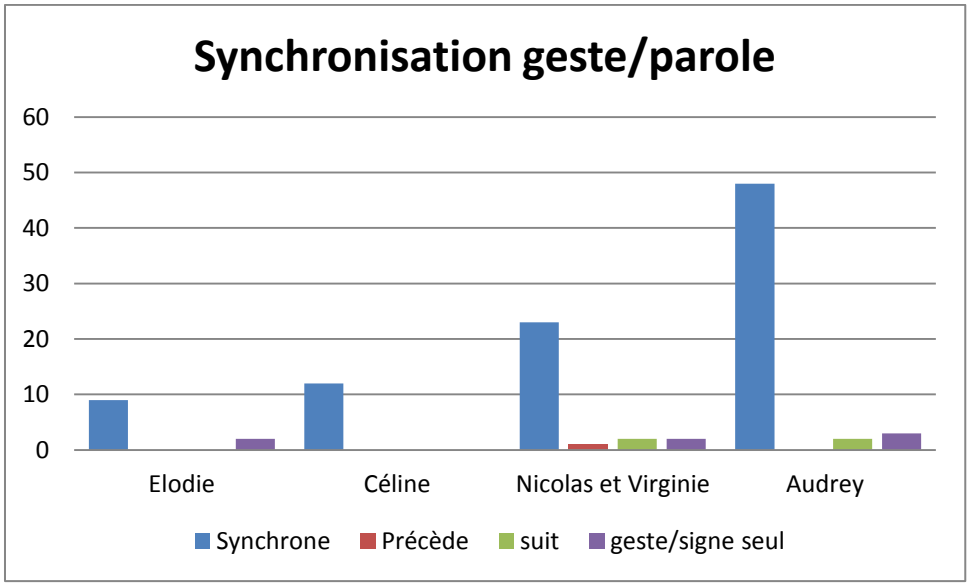
Graphique 9 : Nombre de gestes, signes, pointages, produits seuls chez les enfants.



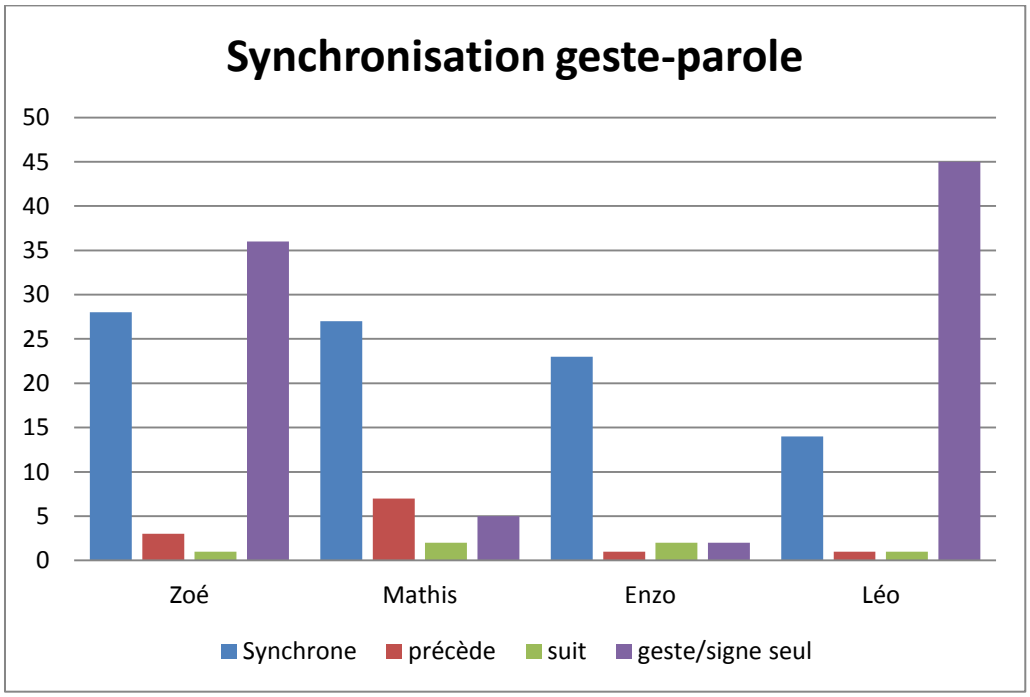
Graphique 10 : Fonction des gestes les plus récurrentes dans le corpus enfant.



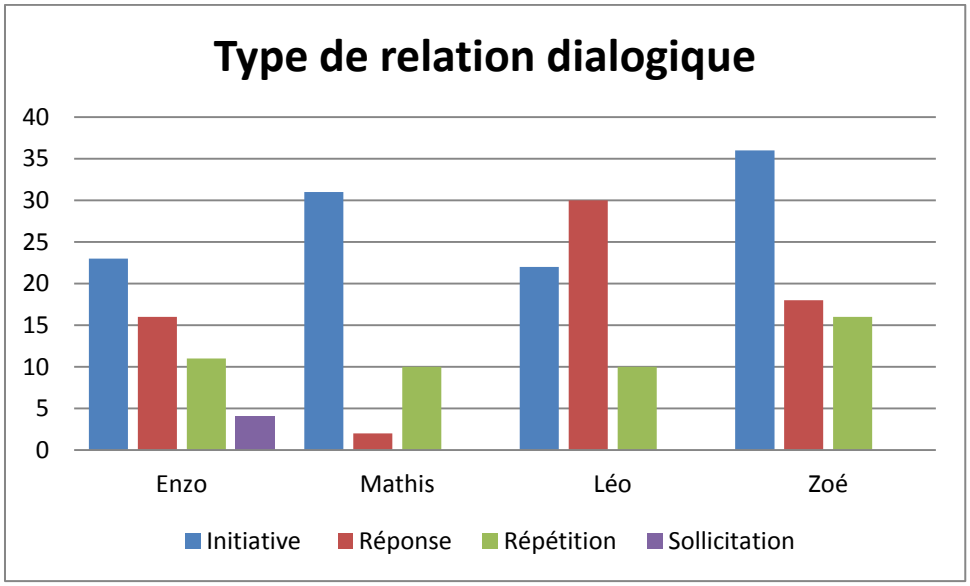
Graphique 11 : Synchronisation geste-parole dans le corpus interlocuteur.



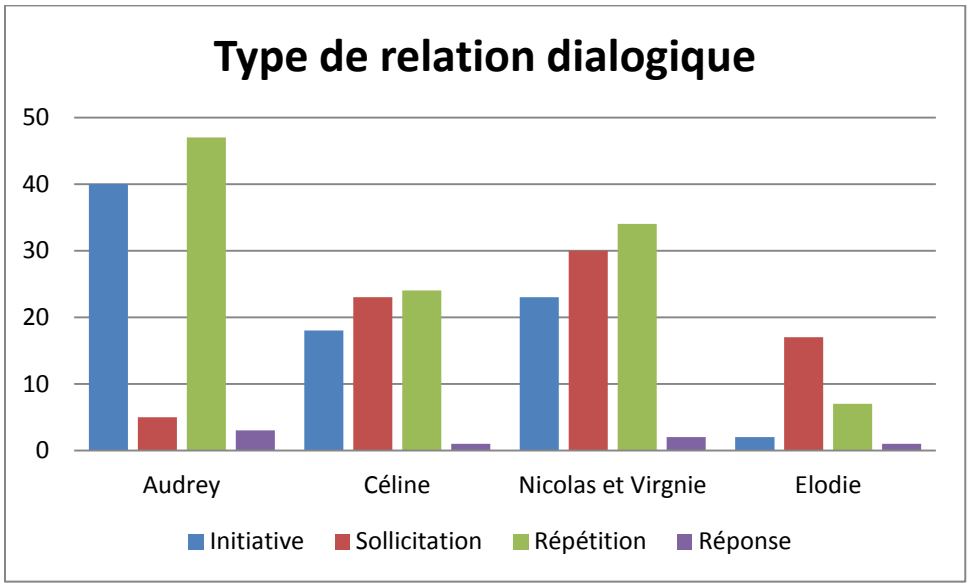
Graphique 12 : Synchronisation geste-parole dans le corpus enfant.



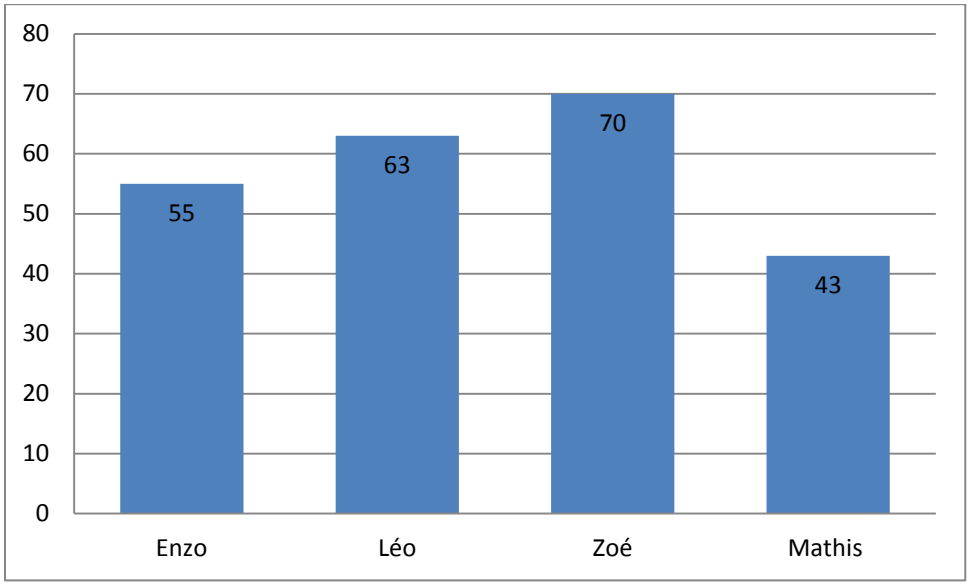
Graphique 13 : Type de relation dialogique le plus fréquent dans le corpus enfant.



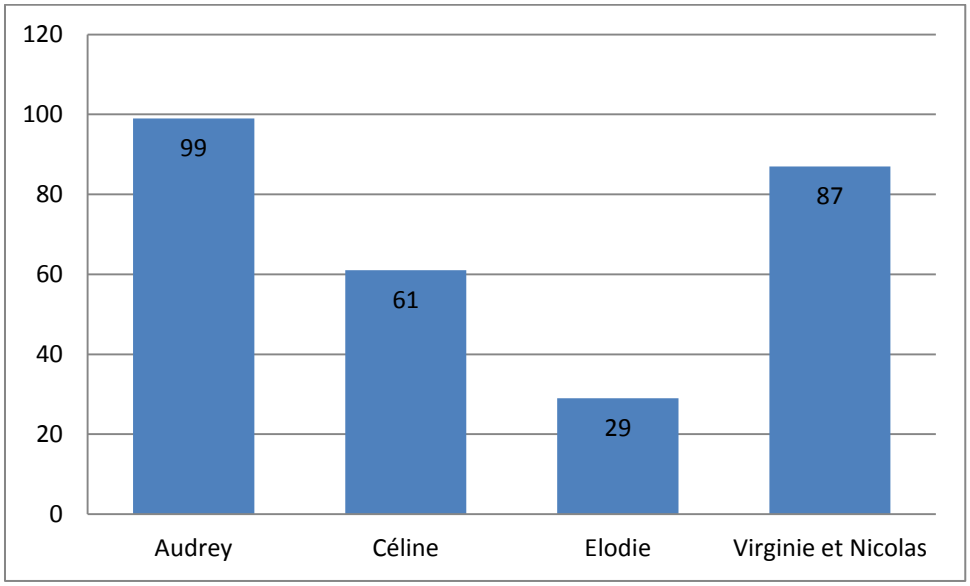
Graphique 14 : Type de relation dialogique le plus fréquent dans le corpus interlocuteur.



Graphique 15 : Nombre total d'unités découpées en fonction des groupes de souffle pour le corpus enfant.



Graphique 16: Nombre total d'unités découpées en fonction des groupes de souffle pour le corpus interlocuteur.



Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : LAUPERIER PRENOM : Maply

DATE : 20/09/2012